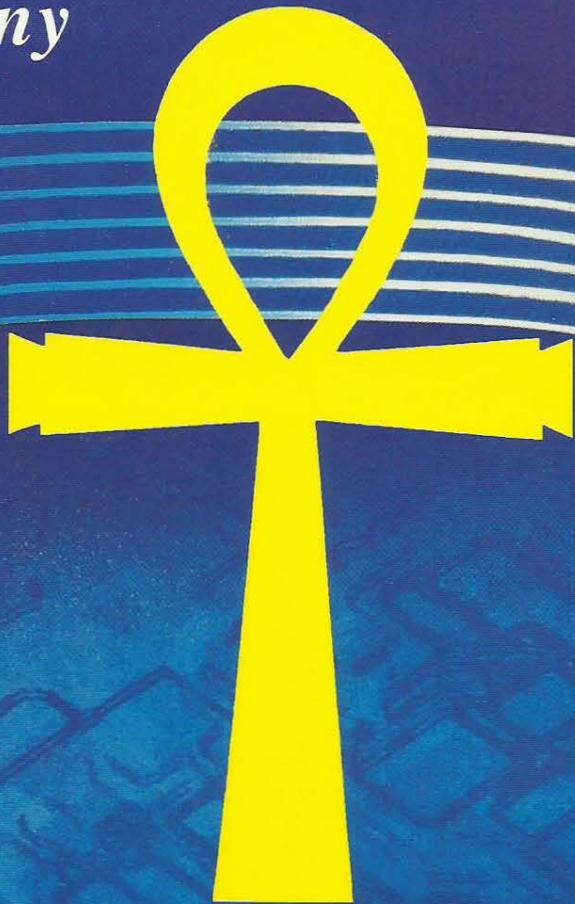


LE GRAND SECRET DU SIGNE DE VIE

Guy Gruais
Guy Mouny



PORTE DE LA TRANSCOMMUNICATION ?

éditions Mézarek

Dans leurs deux premiers ouvrages, les auteurs ont montré que le **Grand secret** des **Pyramides de Guizeh** ou de son **Sphinx** résidait en un complexe souterrain fabuleux, technologique, découlant lui-même d'une incroyable géométrie dont la précision n'est pas rattrapée de nos jours. Tout concourt à établir le jeu inéluctable d'une civilisation antérieure et probablement extérieure.

Puisque, selon leur définition, il s'avère que les Égyptiens *montrent sans montrer, disent sans dire et cachent sans cacher*, il fallait décoder les hiéroglyphes, idéogrammes et pictogrammes, principalement ceux d'origine mal connue et considérés arbitrairement comme « magiques » avec nuance de symbole.

C'est ce qu'ils ont fait et sont entrés dans une nouvelle lecture du message symbolique ou religieux. Celui-ci a délivré successivement tous les éléments matériels correspondant rigoureusement à ces signes soi-disant innocents. Ils ont un nom contemporain : l'électromagnétisme. C'est-à-dire la communication **son et image**.

Dès lors, on comprend pourquoi ce peuple mystérieux a privilégié le spirituel et négligé un « matériel » sans intérêt réel. Le lien des Égyptiens avec l'au-delà explique tout.

A la lumière des travaux de Gruais-Mouny, tout prend un sens cohérent, global, vérifiable.

C'est l'Ankh, la croix ansée ou égyptienne, le **signe de vie**, qui schématise tout ce transfert.

C'est un grand voyage, à travers le temps et l'espace, qu'offre le **signe de vie**, aux lecteurs.



PRIX : 149 FF TTC

ISBN 2-910642-03-8

Collection « **Sciences et insolite** »

ISSN 1225-118X

Dessin de couverture : Guy Gruais

Des mêmes auteurs :

- Le grand secret des Pyramides de Guizeh
Editions du Rocher 1992
Editions Grand Livre du Mois 1992
- Le grand secret du Sphinx de Guizeh
Editions du Rocher 1994
- El gran secreto de la Esfinge de Gizah
Ediciones Tikal 1995 Girona

GUY GRUAIS et GUY MOUNY

LE GRAND SECRET DU SIGNE DE VIE

PORTE DE LA TRANSCOMMUNICATION

ÉDITIONS MÉZAREK
12 ALLÉE NATHAN KATZ-BP 6201
68086 MULHOUSE CEDEX

Tous les dessins et documents sont tirés de peintures, sculptures, papyrus et hiéroglyphes authentiques, et n'ont subi aucune transformation altérant leur origine.

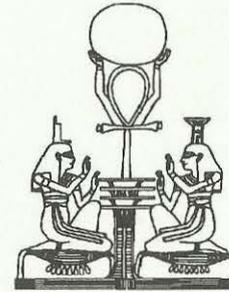
Collection « SCIENCES ET INSOLITE »

© ÉDITIONS MÉZAREK 1996

ISBN 2-910642-03-8

ISSN 1255-118X

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS
POUR TOUS PAYS, TOUTES LANGUES ET SUR TOUS
SUPPORTS.



*Au scribe ANI,
dessinateur de ...messages*

*A Maurice, mon Frère qui, le
premier, m'a conduit sur le chemin
de « l'Éveil »*

Guy GRUAIS

*A André mon père, qui a connu les
prémices de cette affaire et aurait
eu tant de joie à en connaître
l'issue.*

Guy MOUNY

MISE EN GARDE DES AUTEURS

Les réflexions, observations et interprétations qui débouchent sur ce livre, ont été faites, il y a plus de 7 ans.

Les conclusions qu'elles entraînent étaient tellement inattendues et le public tellement peu préparé à les recevoir, que nous ne nous sommes pas pressés de faire sortir cet ouvrage.

Pour autant, nous n'avons pas cessé de travailler sur le sujet et, plus précisément, bien convaincus que les Égyptiens avaient effectivement vu un matériel non envisageable en ces temps-là, nous avons cherché le cadre ou la cache qui avait pu les receler pendant des temps indéfinis.

Forts de notre approche du « signe de vie » et ayant bien compris tant la psychologie que le mode d'expression des Égyptiens à cette époque, nous avons repéré tout de suite un certain nombre d'anomalies sur le plateau de Guizeh, près du Caire, où sont bâties les trois grandes pyramides : Chéops, Chephren et Mykérinos.

La même méthode nous a permis de pénétrer dans les secrets égyptiens dont le décodage fut aisé dès lors que nous avons trouvé la clef. Tout suivait. Chaque découverte confirmait les précédentes et ouvrait de nouvelles pistes à nos investigations. Cela s'était traduit par la sortie du *Grand Secret des Pyramides* et du *Grand Secret du Sphinx* de Guizeh, parus respectivement en 1992 et 1994.

En étant publié seulement maintenant, le **Grand Secret du Signe de Vie** peut être considéré comme une confirmation des autres découvertes. Il y avait eu le « cadre », voici aujourd'hui le « contenu »... ou une partie du contenu, car tout cela va encore bien plus loin !

A propos, il est bien entendu qu'il convient d'appliquer une convention d'ouverture et de bonne foi, dans toute cette affaire. Nous nous sommes bien gardés d'extrapoler sur ce que nous présentons, afin de nous en tenir seulement aux questions QUOI ? OU ? Nous ne manquons pas d'idées sur l'autre question QUI ? Et nous pensons qu'il en sera de même pour le Lecteur, qui aura les siennes propres. L'avenir, peut-être proche, répondra officiellement aux QUI ? POURQUOI ? COMMENT ?

Pour l'instant, tenons-nous en au constat des faits, à l'inventaire, sans se laisser influencer par l'aspect déroutant, voire invraisemblable de ce qui découle de nos découvertes. Y a-t-il (ou n'y a-t-il pas), sous nos yeux, à portée de nos mains, ce que nous décrivons et décryptons ?

To be or not to be, that is the question.

Guy Gruais et Guy Mouny

Prologue

C'était par un bel après-midi d'été, à Paris. Il faisait chaud, très chaud. Nous revenions d'une galerie où nous avions pu examiner quelques papyrus exposés et nous approchions de l'Hôtel des Invalides.

Son dôme, depuis qu'il est redoré, appelle le regard et devient phare. Les « marins » de l'histoire que nous sommes n'y résistâmes pas et la fraîcheur intérieure du monument nous fit le plus grand bien. Nous entrions pour un moment privilégié, près de l'Empereur.

Si la température était tombée, la tension avait monté, par la solennité des lieux. Elle appelait à la réflexion, état qui nous est familier. Nous nous trouvions en quête de perceptions, tous sens en éveil.

L'Empereur est là, près des berges de la Seine comme il l'a voulu, au centre du monument, un peu en dessous. Le corps sans doute défait et poussiéreux, alors que l'âme et le génie évoluent probablement au-dessus de nous. Nous sentions se dessiner une pyramide symbolique dont il fallait se défendre, car il n'est pas bon de tout projeter en même temps. Ici, pas de momie, ni de pyramide fictive. Quoique ? Par contre, pour rester en pensée égyptienne, il fallait se défaire de Napoléon et retrouver Bonaparte.

— Facile, dit l'un de nous, il suffit d'aller à côté, à l'Ecole Militaire, le Premier Consul y eut son bureau.

Pour des raisons trop longues à expliquer, nous en avons l'accès possible et aisé. Actuellement attribuée à l'Officier Général, directeur de l'Institut des Hautes Etudes de Défense Nationale, la pièce est une salle magnifique du premier étage, jouxtant le haut de la chapelle de l'Ecole.

— A propos... chapelle Saint-Louis, comme aux Invalides.

— On n'échappe pas aux coïncidences... ou aux rappels du destin !

Le bureau appelé Salon Central donne sur le Champ de Mars. Initialement, c'était l'arrière du bâtiment, la façade principale étant de l'autre côté et donnant sur l'actuelle place

de Fontenoy. Quoi qu'il en soit, c'est dans cette salle que Bonaparte avait installé son bureau et voyait la Seine.

Il faudrait beaucoup d'audace et d'impertinence pour oser avancer que c'est de là qu'il songeait à l'Égypte qui avait marqué sa précédente étape. Mais il faudrait beaucoup d'innocence et de candeur pour affirmer qu'il n'y songeait pas. L'événement avait été trop marquant pour lui.

— Guy, vous savez sans doute que le jeune général, intrépide, décidé, imaginatif, avait pourtant paru bouleversé en sortant de la pyramide de Chéops.

— Oui, son entourage avait été frappé par son attitude, mais il ne semble pas qu'il se soit confié sur les raisons de cet état de choc.

— C'est dommage, il eut été intéressant de savoir ce qu'il avait vu, ou deviné ou pressenti.

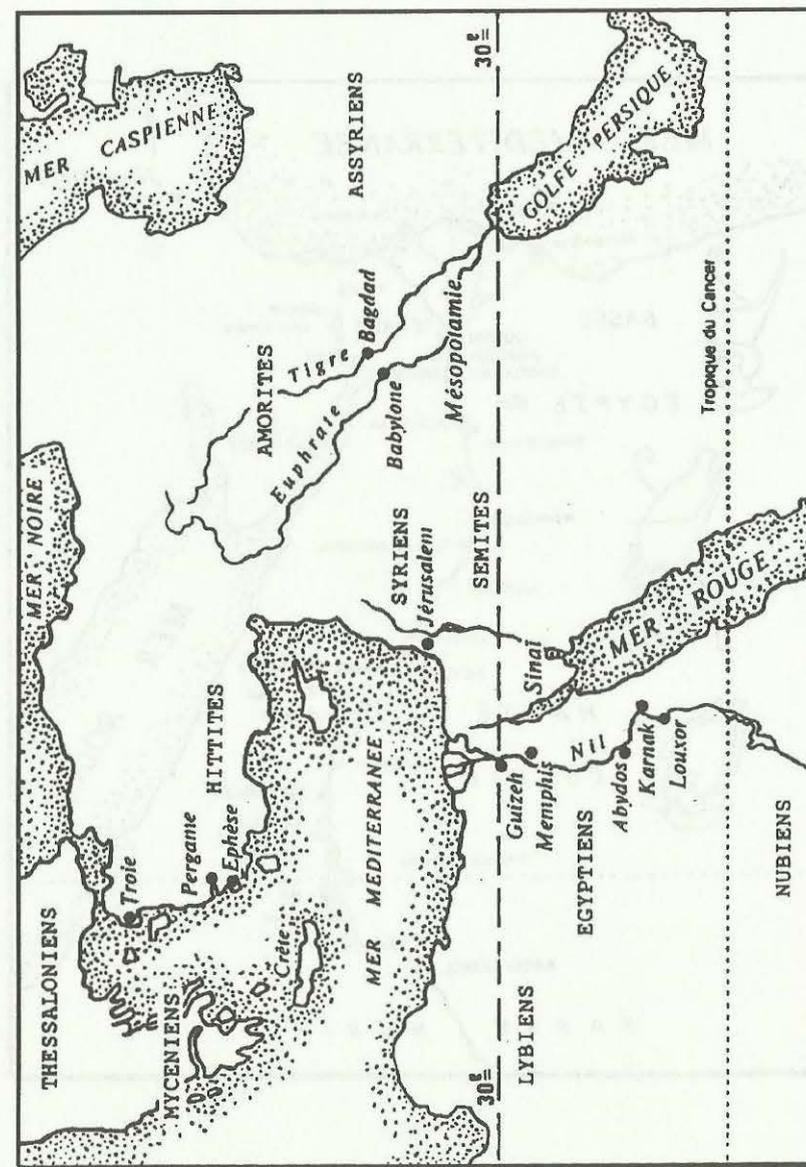
— C'est ainsi, et je ne pense pas qu'il en ait parlé davantage plus tard.

Les murs restaient silencieux, seule l'invisible présence imposait une particulière dimension à la hauteur des méditations. Dans ce contexte une remarque de Jean-François Champollion nous revenait avec force : « *La France guerrière a fait connaître à fond l'Égypte moderne... C'est aussi à la France de recueillir les souvenirs gravés sur ces monuments. L'Europe remontera ainsi vers ses plus antiques origines.* »

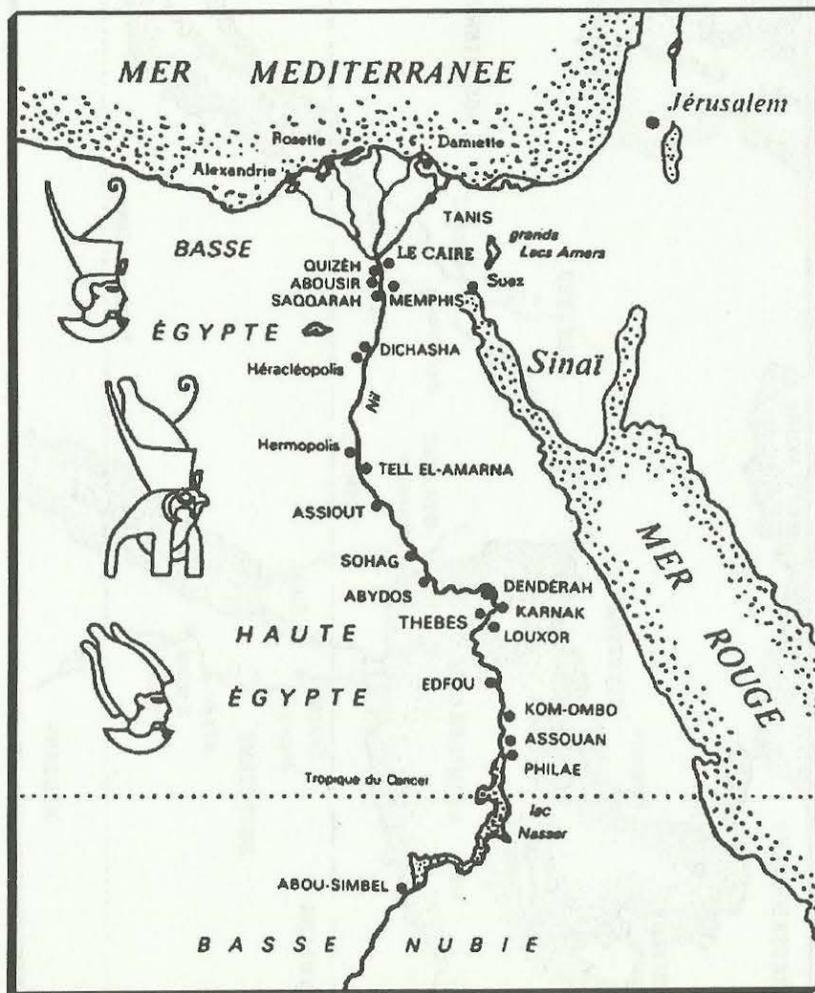
Nous arrachant à l'emprise, nous sortîmes à regret et primes congé de la secrétaire, en la remerciant de son obligeance. Il n'eut pas été de bon ton de lui offrir un pourboire et démunis de fleurs ou friandises, nous cherchions comment lui être agréable. Tout à coup, nos yeux se portent en même temps sur son décolleté au demeurant très sage... elle avait, pendue à une chaînette dorée, une croix Égyptienne. La croix du Nil, la croix de vie, la crux ansata...

— Ah Mademoiselle, savez-vous ce qu'est ce bijou ?

Nous lui en avons expliqué les seules grandes lignes, car on verra que l'histoire en est bien longue.



Carte du moyen orient.



Carte de la haute et basse Egypte.

Première Partie
A LA RECHERCHE DE L'ANKH

*« Tu peux à l'heure que tu veux te
retirer en toi-même.*

*« Accorde toi donc sans cesse
cette retraite et renouvelle-toi. »*

Marc Aurèle

Chapitre 1

SUR LES FRESQUES... LA CROIX

La grande Egypte n'en finit pas de mourir de belle vieillesse, même si les monuments désensablés nous apparaissent souvent dans une fraîcheur déconcertante, violente confrontation des millénaires.

C'est dans cette contradiction de passé écrasant et de primauté apparente au regard que nous interpelle le temple égyptien, seul monument construit en « dur » puisque, même dorés, les palais étaient de briques.

Pour échapper aux déjà chauds rayons du soleil, à l'heure matinale, l'Occidental — souvent médusé — se glisse vers l'autre mur, celui qui prodigue l'ombre salvatrice. Là, tranquillement, il découvre et interprète — ou tente — les nouvelles de l'époque, c'est-à-dire les multiples fresques. Il intègre la vie de cette époque et se pénètre dans ce qui a été écrit, pour lui peut-être. Cela devient un dialogue, même si la transcription des mots n'est pas évidente. C'est le graphisme qui joue de son

charme en développant des images simplifiées et expressives. Par le jeu d'infinies répétitions, la **croix égyptienne** s'impose à lui (fig. 1).

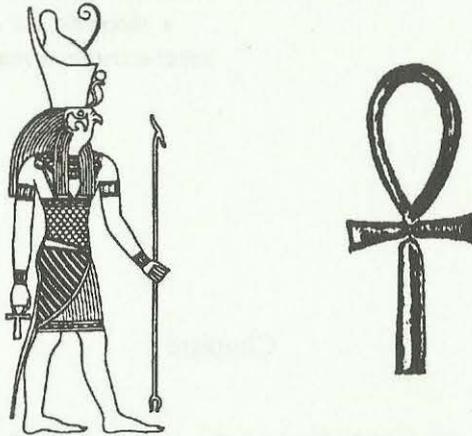


Figure 1 : La croix tenue par les Divinités et par Pharaon.
La croix égyptienne, le signe de vie... le Ankh.

Omniprésente, simple, troublante, mystérieuse, elle lui sera présentée par les guides comme le **signe de vie**. La vie étant paradoxalement ce qu'il y a de plus simple et de plus complexe, les versions seront... larges et généreuses. Elles seront plus rares dans les ouvrages littéraires ou historiques mais — nous le verrons — encore plus variées et fantaisistes, ne serait-ce qu'en raison de leur antinomie. Ce qui frappe, c'est que l'auteur le plus prolifique ne consacre guère que quelques lignes à la Croix au sein de l'ouvrage le plus copieux. Que doit-on en penser ? La Croix voudrait-elle se faire discrète, évincer les curieux, les intrus ? L'Homme, éternel enfant, épris de mystère, s'est-il désintéressé de la croix à cause, précisément, d'une sorte de saturation ?

En tout cas, pour l'un des deux auteurs — seul en piste à l'époque et un peu perdu — c'était là le vrai mystère de l'Égypte. Il y avait disproportion entre la place privilégiée donnée à la croix par ce peuple aux extraordinaires réalisations et la banalisation par nos contemporains de cette même croix.

L'attention ne se porte que sur les seules réalisations apparentes.

Il est vrai que ce déséquilibre de perception n'est pas unique dans l'histoire et il ne met nullement en cause la compétence de ceux qui ont consacré leur vie à l'étude de l'Égypte. Bien au contraire, leur talent, leur génie, leur ténacité, ainsi que la richesse du sujet les ont absorbés au point de laisser libre une voie peut-être secondaire et assurément peu apparente.

D'entrée de jeu, il faut préciser que l'expression pariétale égyptienne est débordante, généreuse, au point que tous les murs sont garnis de dessins ou signes. Ceux-ci donnent l'impression d'une incontestable animation grâce à cet alphabet fait de signes suggestifs, très réalistes, tirés de l'environnement. Ils sont complétés par l'emploi d'idéogrammes et pictogrammes par nature aussi descriptifs. Oserait-on avancer les mots de dessin animé ? La difficulté de traduction, résolue par Champollion (pourtant contesté au début), venait de la simultanéité d'emploi de signes à valeur de lettres, d'autres exprimant des syllabes voire des idées générales.

On peut, sans trop de risques, avancer que la répétition de la Croix dans des ensembles surchargés de signes expressifs pouvait ne pas intriguer. Les Égyptiens pressentant cette réaction étaient susceptibles d'en profiter pour dérouler tranquillement une sorte de bande-programme, s'ils avaient l'intention de «dire sans dire». On semble évoluer dans une nonchalance aussi orientale que trompeuse, progressant pourtant comme ces felouques du Nil.

Quoi qu'il en soit, on peut dégager un constat :

La croix est un peu l'Anti-Arlésienne, on la voit beaucoup... mais on en parle peu.

« Une chose n'est pas ce que vous dites qu'elle est...

« Elle est bien plus.

« C'est un ensemble au sens le plus large. »

A.-E. Van Vogt

Chapitre 2

LA CRUX ANSATA CE QU'ELLE EST

Si l'on n'a pas vu cette croix égyptienne sur les murs des Temples ou des Tombeaux, si l'on a échappé aux papyrus, on finit par l'apercevoir au cou des uns ou des autres, comme porte-bonheur souvent.

— Alain Delon en porte une, nous confiait l'acteur Jacques Dacquemine au cours d'une conversation sur la Croix avec l'éclectique Mick Micheyl, chanteuse, meneuse de revues et sculpteur sur acier. Effectivement, dans plusieurs films ou photos, le col échancré d'Alain Delon laisse voir la croix. Et il n'est pas le seul... la jolie Sophie Marceau, et beaucoup d'autres.

Le tracé n'est pas rigoureusement identique sur les multiples représentations, mais reste néanmoins semblable. Contrairement à l'impression première et de toute évidence, la crux ansata est composée de trois parties bien distinctes et accolées, ce qui ne sera pas sans conséquence pour la suite.

Elle est connue aussi sous le nom de croix du Nil, croix de

vie et croix ansée. Cette dernière est la plus exacte car le mot s'emploie dès qu'un objet se termine par un anneau suivant une définition du Larousse. Cependant on pourrait penser qu'il est rond alors qu'il ne l'est pas. Ovale, il se situe mieux par une définition d'Emile Littré : croix suspendue à une anse.

C'est en quelque sorte une demi-ellipse. Les symbolistes y verraient tout de suite la moitié, redressée, du signe de l'infini surmontant une croix de Tau. Connue aussi sous le nom de Taf ou Croix de Saint-Antoine, le Tau est chaldéen, en forme de T, vieux de 3 000 ans avant notre ère et faisait partie du langage des grands prêtres. La référence au Tau, même partielle, peut gêner, car elle voudrait privilégier une base en T, alors que les examens montrent bien un positionnement en deux barres, une horizontale et une verticale. Ce n'est pas la même chose et le tout est surmonté de l'anse. Nous n'insisterons pas sur ces points outre mesure car nous avons voulu simplement aider à comprendre un graphisme et non pas en pénétrer déjà l'interprétation.

Dans ce souci, précisons qu'il y a trois Croix semblables et qu'il est indispensable de les distinguer dès le départ :

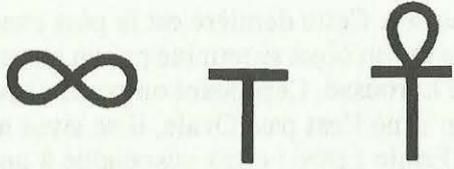
— **La Croix Ansée égyptienne**, existant plusieurs millénaires avant le Christ, appelée **Ankh**.

— **La Croix Copte**, de forme très voisine mais plus ouvragée, contemporaine des débuts du Christianisme, appelée **Onkh**.

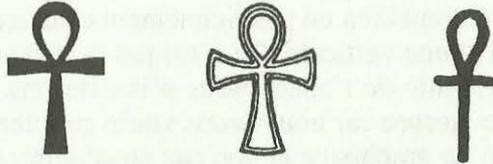
— **Une Croix Africaine**, présente dans les sociétés vivant sur la façade atlantique de l'Afrique, prononcée en idiome bantou : **Ong** (fig. 2).

Toutes trois ont un sens profond de vie et une phonétique bien proche : Ankh, Onkh et Ong. Cela conduit à s'interroger sur le déplacement initial : d'est en ouest ou d'ouest en est ?

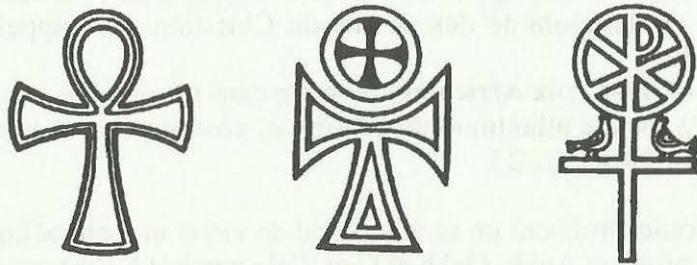
Ce n'est pas l'étude la plus facile à conduire d'autant plus que l'on rencontre une théorie donnant aux Peuls du Sénégal la paternité des premières dynasties pharaoniques et que l'on trouve des points similaires dans « Jeune Afrique » d'Août



Le signe de l'infini, le « Tau », la Croix égyptienne ou croix Ansée.



La croix ansée ANKH, la croix copte ONKH, la croix africaine ONG.



Variations de la croix copte, le Chrismon (avec les lettres X et P).

Figure 2

1989, traitant du livre du prince africain Akwa. Divers auteurs ont avancé des pistes de négritude chez les Pharaons, autres que celle nubienne. Mais une fois encore, laissons la piste africaine, quitte à y revenir un jour dans un autre ouvrage.

Reprenons plutôt la croix copte. Elle a manifestement été inspirée par l'instrument de supplice en Tau sur lequel est mort le Christ et que les Chrétiens ont pris comme symbole de leur religion par la suite. Aux premiers temps, ils utilisaient comme signe le Poisson, également symbole astrologique de l'ère zodiacale qui commençait avec le Christ et dont l'achèvement actuel transforme les consciences autant qu'il les trouble. L'évolution de la croix a inclus les lettres X et P, monogramme du Christ. Il est formé des deux premières lettres (Khi et Rho grecs) de XPISTOS, attribué à Constantin (312 ap. J.-C.) mais vu également sur une tombe à Pompeï (100 ap. J.-C.). La légende prête à Constantin, en rêve, la vision du Chrismon et l'ordre vocal bien connu « *Sous ce signe, vous devrez conquérir* ». Il l'aurait donc mis sur sa bannière de guerre (labarum).

Avant d'abandonner la piste copte, il peut être utile de revenir sur le mot. Plusieurs ouvrages donnent tous les détails, et ne pouvant les prendre tous, nous retiendrons une simple définition extraite d'une polycopie de conférence du Professeur Hasem El Shafeï : les coptes, héritiers des pharaons et premiers chrétiens de l'orient.

Bien que l'habitude fasse appeler ainsi les égyptiens chrétiens, le mot copte s'appliquait à tous les égyptiens bien avant J.-C. Il venait d'une dérive banale du mot grec, les désignant : Aiguptioi. Ceci avant l'arrivée des arabes. Le mot aurait un lien avec une dédicace au Dieu Ptah (*Het-ka-Ptah* ou château de l'âme de Ptah). Nous n'insisterons pas sur l'étude des coptes mais on peut penser qu'ils furent probablement les derniers à avoir la connaissance des mystères égyptiens et que, si l'on trouve enfin les archives des temps anciens que beaucoup cherchent, certains documents seraient probablement écrits en copte.

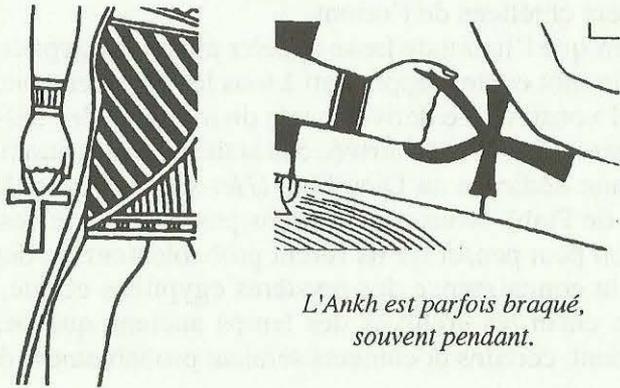
Malgré une évidente similitude, on peut séparer ces deux

croix qui n'ont pas du tout la même chronologie, ni le même parcours historique et encore moins de vocation identique. Ne nous attachons qu'à celle qui nous intéresse : La Croix Égyptienne.

Elle est omniprésente sur 800 000 km² et 5 000 ans d'histoire. Elle est l'élément répété d'animation des dessins et sculptures, mais aussi signe de l'alphabet au sens de « vivant ». Sous le nom encore de **source de vie**, et dans l'interprétation des égyptologues, elle est l'instrument par lequel les Dieux donnent la Vie !

Parfois pendante, parfois braquée (et alors tantôt anse en avant, tantôt pointe en avant), souvent dirigée vers la narine de Pharaon, elle semble effectivement lui insuffler la vie. Pour sa part, Pharaon ne l'a guère que comme un accessoire que les Dieux lui ont confié. Il la tient souvent dans la main, de manière très passive (fig. 3).

Voilà donc comment se présente cette croix, d'après le ciseau ou le pinceau, car en tant qu'objet palpable, on ne la trouve jamais dans les fouilles, dans les trésors, dans les tombeaux ou dans les sarcophages. Bien souvent présente dans

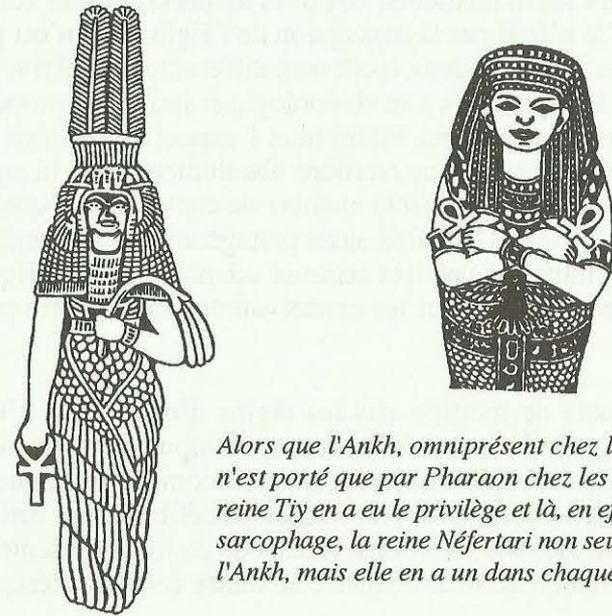


*L'Ankh est parfois braqué,
souvent pendant.*

Figure 3

les multiples détails des bijoux ciselés qui accompagnent la momie, elle ne se présente pas comme entité, sinon en amulette, de taille dérisoire par rapport à celle (quasi normalisée) que laissent supposer les statues ou fresques.

Début 1989, de nouvelles découvertes ont été faites dans la fameuse cour de Louxor. Parmi les statues colossales sorties de la nuit des temps, pas d'Ankh, mais une statue de la Reine Tiy tenant un Ankh, alors que c'est le privilège de Pharaon seul. Autre exception, le sarcophage de Nefertari au Caire où elle est représentée tenant un Ankh dans chaque main (fig. 4).



*Alors que l'Ankh, omniprésent chez les divinités,
n'est porté que par Pharaon chez les humains, la
reine Tiy en a eu le privilège et là, en effigie sur son
sarcophage, la reine Néfertari non seulement tient
l'Ankh, mais elle en a un dans chaque main...*

Figure 4

En 1600, à Naples, l'Inquisition faisait torturer et emprisonner, pour 27 ans, Campanella, partisan de l'astronomie copernicienne et, à Rome, livrait au bûcher (après 8 ans de réclusion) Giordano Bruno, chantre de théories de magie et de

philosophie relevant de l'Hermétisme. G. Bruno fut relativement condisciple de Michaël Maïer que l'on retrouvera dans notre livre consacré au Sphinx. D'ores et déjà, il nous intéresse par ce qu'en rapporte Francis A. Yates dans son ouvrage *La Tradition Hermétique* chez Théosophie Chrétienne-Dervy Livres.

Selon l'auteur, un des compagnons d'infortune et de geôle de Bruno, l'entendit dire que la croix chrétienne ne correspondait pas à celle sculptée sur la poitrine d'Isis. Celle-ci (l'ankh) serait donc la référence, pour lui, et entraîne évidemment des implications qui ne sont pas les nôtres. Ficin, auquel Bruno se réfère devant les inquisiteurs, voyait là un présage de la venue du Christ. Ce n'était pas la conception de l'Eglise. Ce n'est pas la nôtre non plus. Les deux croix sont différentes, l'onkh n'est pas l'ankh. Chaque croix a sa chronologie et son usage propres.

Pour Bruno, et surtout Ficin, hors l'aspect de présage du christianisme (que nous ne retenons absolument pas), la croix égyptienne était une puissante manière de capter les influences astrales et la magie. Cette fois, nous partageons ce sentiment en lui donnant toutefois une très sérieuse adaptation scientifique, peut-être trop hardie pour les conservateurs. On le verra plus loin.

Enfin, cela ne modifie pas les règles d'utilisation d'une croix, déléguée (inerte) aux Pharaons, manipulée allègrement par les Divinités qui l'utilisent un peu comme la baguette magique de nos bonnes fées ou comme ce défibrillateur cardiaque qui rend vie. Vie, c'est bien le sens de ce signe présenté au rythme obsédant de deux à quatre au mètre carré de fresque.

Nous sommes obligés de penser à la phrase de Paris-Match :
Le poids des mots, le choc des photos.

*« On ne voit bien qu'avec son
coeur, l'essentiel est invisible pour
les yeux. »*

St-Exupéry

« Avec un crayon et un compas... »

Jean David

(Monuments de l'Egypte)

Chapitre 3

COMMENT INTEGRER LA PSYCHOLOGIE ET LE COMPORTEMENT EGYPTIENS ?

Lorsque deux millénaires de silence s'enchaînent sur plusieurs millénaires de présence écrasante surgie presque inopinément, il convient d'effectuer un net recul pour se retrouver en situation de pensée initiale. On peut alors espérer mieux comprendre l'Egypte et l'évolution du comportement de l'égyptien, dans le temps.

Issue d'une civilisation primitive banale, l'Egypte paraît s'imposer brutalement à un certain niveau, puis s'y fige pendant cinq millénaires. Ce sont bien **5 000 ans de haute stagnation** interrompue par le contexte historique du moment. Encore que, dans tout ce qui paraît inachevé une partie peut éventuellement être considérée comme terminée, les auteurs ayant pu vouloir s'en tenir à une esquisse et à un symbolisme. A plusieurs reprises dans nos observations, nous avons ressenti cette forte impression qui est devenue une probabilité.

Ce qui frappe, c'est la matérialité du message, du verbe. Les égyptiens n'auraient-ils pas su — ou voulu — exprimer ce qu'ils ne voyaient pas. Nous nous en sommes déjà — et longuement — expliqués dans notre livre **le grand secret des pyramides de Guizeh**. Pas de passé, pas de futur (hors le royaume des Morts) et pas d'abstrait. Deux mille signes, alphabet, idéogrammes et pictogrammes, dans lesquels nous n'en relevons — à priori — qu'un seul qui ne soit pas concret, l'Ankh.

Cela nous conduit à avancer une version prudente — très prudente mais délibérément posée — d'un stade philosophique très poussé conduisant au renoncement d'un développement matériel. Ce dernier — nous le voyons aujourd'hui — est voué à une course infernale et non maîtrisable, jugée absurde par certains. L'appréhension de ce fait nous semblait nécessaire pour entrer dans une logique d'étude de l'Ankh.

Tout reposait sur les Dieux, en particulier **Horus**, d'apparence faucon et disque solaire ailé. Vers 2 000 av.J.-C., on considéra **Amon** comme le soleil lui-même. Sous le nom d'Amon-Min, on le verra en Dieu phallique, créateur. Les égyptiens prenaient la sexualité comme ligne de la vie. Nous aurons à y revenir car, on le verra, c'est important dans l'analyse du comportement général du peuple d'Égypte. D'une innocence qui aurait sans doute fait sourire les Romains, mais maîtrisant des moyens de contraception qui font encore l'objet de débats dans nos sociétés, l'Égyptien situait les problèmes sexuels à ce que l'on pourrait appeler un niveau d'équilibre conforme à son type de société.

Nous rappellerons, en insistant bien, que les égyptiens s'en sont tenus à une matérialité figée et que l'on doit approcher leur expression avec un oeil neuf. C'est une lecture à plusieurs degrés où il faut constamment extrapoler. Cela peut commencer, à titre indicatif, par l'histoire de Moïse qui est, pour certains (malgré ce qu'en dit l'Ancien Testament - Exode 1-2)

probable fils naturel de la Princesse et pas tellement sauvé des eaux, à en croire une version exposée plus loin. Rappelons aussi l'attitude d'Abraham qui, entrant en Égypte, convainc Sarai, sa belle épouse, de se faire passer pour sa soeur, en des termes assez surprenants (Genèse 11-12), ou encore l'éventuelle origine égyptienne du Peuple Juif, en contradiction avec des thèses de filiation noire ou russe.

Il faut raisonner comme on le faisait *quelques millénaires avant notre ère et non en acteur contemporain*, tout en manifestant une certaine hauteur de vues.

Ceci n'empêchant pas de redescendre sur terre et rester disponible pour toute observation, nous manquerions à l'objectivité si l'on ne rapportait pas une anecdote. Notre ouvrage relatif au plateau de Guizeh nous a valu un abondant courrier dans lequel des personnes, adultes et exerçant de hautes responsabilités, nous ont évoqué le caractère prémonitoire qu'avait un album de bandes dessinées de Edgar P. Jacobs aux Editions du Lombard, intitulé « Le mystère de la grande pyramide ». Effectivement, l'auteur s'était bien placé dans le contexte et l'on comprend que des lecteurs aient été frappés par cette coïncidence d'y avoir vu, en quelque sorte, une illustration de nos propos. C'est d'ailleurs cette même B. D. qui attira l'attention des deux architectes G. Dormion et J. P. Goidin pour leur étude nouvelle de Chéops, basée sur des concepts d'architecture pure.

Revenant, de manière fugitive, aux constructions et à la géométrie, on doit rappeler que les égyptiens s'appuyaient plutôt sur les proportions que sur les nombres en eux-mêmes.

Le triangle rectangle, avec des côtés de 3, 4, 5 unités, s'appelait **triangle sacré**. Cela a probablement inspiré le théorème de Pythagore : le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés. Doublé, avec angle de 108°, il s'appelait **Delta Lumineux**. La science des grecs a vraisemblablement ses origines en Égypte.

Poursuivons par le **triangle sublime**, au sommet de 36° , triangle isocèle non rectangle qui, répété 10 fois, donne le **décagone** (360°). Répétons inlassablement, parce que c'est capital, que le rapport d'un côté sur la base donnera **Phi 1,618**, le **nombre d'or**. C'est cette règle d'or qui nous a permis de reconstituer la géométrie du plateau de Guizeh, aussi bien pour la partie souterraine que la surface, comme amplement expliqué dans notre ouvrage, aux éditions du Rocher. Nous avons travaillé en coudées, la **coudée royale égyptienne** dite « de Memphis » par certains. Elle est donnée souvent pour 0,52 m, mais est en fait de 0,5236.

Or, dans le triangle rectangle de côtés 1 et 2, l'hypoténuse est : racine carrée de 5, soit 2,236. L'addition des trois côtés donnera $1 + 2 + 2,236 = 5,236$. Si l'on néglige la virgule, ou son rôle, on constate une similitude de chiffres assez curieuse avec la coudée. Cette dernière a-t-elle été calculée ainsi ? Pourquoi pas.

Avec un diamètre de 1 unité, la circonférence sera de 3,1416. Ainsi, partagée en 6, celle-ci donnerait 6 coudées de 0,5236. En poussant plus loin, supposant un rayon de 1 unité, la circonférence serait de 6,2832 laquelle partagée en 12 (comme le zodiaque) donnerait 12 coudées.

On débouche sur les tracés de l'**étoile à 5 branches et à 6 branches**, celle dite de David ou le **sceau de Salomon**. Voilà créée la situation de réception du concept égyptien, nécessaire concession à la compréhension.

Pour sa récompense, celui qui se plonge dans la manipulation ou les effets du nombre d'or est médusé par la douce évolution de cette géométrie qui devient pierre, spiritualité et harmonie.

A ce stade, on ne peut qu'être attentif à une présomption émise par M. Belizal dans son ouvrage de physique micro-vibratoire :

« Les égyptiens étaient certainement capables de capter et transmettre l'énergie universelle par l'intermédiaire des formes géométriques. »

Sa remarque n'avait pas échappé à R. de Lafforest qui, s'y référant ainsi qu'à celles de Chaumery ou Enel, attire l'attention sur les effets susceptibles d'être produits par des formes, des reliefs, graphismes, figures ou volumes, dessins actifs en vue de créer une énergie.

Cette conception est à la fois banale et terrible. C'est un peu pour cela qu'il fallait inclure, dans ce chapitre, les appréciations sur les formes. Notre regroupement peut se justifier aussi par le fait que des personnalités, rayonnant dans leur discipline, sont très réservées quant à la précision des égyptiens. Pour notre part, nous nous estimons convaincus, d'autant plus que les écarts éventuels sont de l'épaisseur d'un trait de crayon.

A l'appui, il est intéressant de noter ceci :

Dans le temple d'Abou-Simbel, creusé dans la montagne, le soleil entrait et frappait la statue de Ramsès les 21 février et 21 octobre. Or, depuis que le temple, menacé par les eaux du nouveau barrage, a été déplacé et remonté à l'identique (avec force calculs et interventions d'ordinateur) le soleil frapperait toujours bien Ramsès II... mais le lendemain !

Troublante corrélation d'ailleurs avec un tumulus à Newgrange en Irlande qui renferme une chambre dite mortuaire singulièrement éclairée à chaque solstice d'hiver depuis 5 000 ans ! Le soleil, à ce moment, pénétrant par un couloir de 19 mètres, frappe une spirale en bas-relief ! Il y aurait des phénomènes semblables aux Iles Orcades. Ce principe est reproduit dans la Cathédrale de Chartres ainsi qu'en l'église saint Sulpice à Paris. Et encore nous n'avons pas porté nos réflexions sur le Yucatan.

Pour le moment c'est un grand voyage que nous faisons ensemble, à travers une bien petite parcelle de l'infini de l'Espace et de l'infini du Temps.

Afin de l'illustrer, imaginons...

... que nous nous trouvions vers 1350 avant J.-C. au palais de Pharaon satisfait d'avoir établi l'unicité de son Dieu AMON,



Figure 4 bis : La plate-forme scénique du Sphinx, avec Chéops à droite, et au fond, Chephren surmontée d'une gracieuse volute d'un appareil de la « Patrouille de France ». Cette étonnante association d'images-symboles ne peut que faire penser à la boucle de l'Ankh (photo SIRPA Air, G. Rolle).

préfiguration possible de JEHOVAH. Imaginons encore que Akhénaton, après avoir examiné les derniers rapports et calculs de ses Prêtres, explique à sa belle épouse sa vision de l'avenir.

Imaginez, l'oeil (...) intrigué de Néfertiti s'il lui expliquait qu'il y aura DIEU... de ce qui s'appellera l'Ancien Testament, que les Juifs (pas encore repartis à ce moment) attendraient encore, à la veille du 3^{ème} millénaire, en cette terre à eux promise, un Messie. Cela après qu'en soient venus plusieurs dont Un, reconnu par des millions de croyants séparés ensuite par le fer et le feu, avant qu'un nouveau Prophète n'impose l'Islam sur toute une partie du monde. Imaginez.

Et encore Akhénaton ne lui parlerait sans doute pas de l'Asie...

Alors, puisqu'il faut bien en revenir à la Croix, Pharaon — que l'on dit avoir été initié — se pencherait, songeur, vers l'Ankh que les sculpteurs et dessinateurs lui mettent en main et peut-être expliquerait-il ce que, faute d'avoir entendu, nous essaierons de reconstituer. Nous n'avons pas voulu parler pour lui ou le faire parler comme nous l'avons fait pour Houroun, le lion de pierre à tête humaine, dans notre deuxième livre **le grand secret du Sphinx de Guizeh**. (fig. 4 bis).

Cela se fera au rythme des douces évolutions des felouques glissant sur le Nil, louvoyant d'une rive à l'autre. Elles le descendent de sud en nord, bénéficiant du courant, ou remontent de nord en sud, profitant des vents qui soufflent de la Méditerranée vers les plateaux, c'est à dire en sens inverse du courant.

Il eut été indécent, et trop facile, « d'asséner » notre découverte sur l'Ankh, que d'ailleurs de nombreuses personnes ne connaissent pas spécialement ou confondent allègrement avec la Croix Copte. Forts des quelques versions imposées de ça-de là, sacrifiant aux négations de bon ton, les mêmes auraient risqué de ne pas comprendre notre belle démonstration, malgré les faits.

Il fallait donc que la montée en puissance de cette recherche se fasse ensemble, avec le lecteur, comme il est enseigné qu'un couple doit déboucher ensemble sur le plaisir, l'harmonie et le fruit en la descendance.

Ainsi, non seulement les autres pourront adhérer à notre étude et à sa projection — nous l'espérons — mais peut-être trouveront-ils des voies différentes ou complémentaires, car il paraît évident qu'après **des millénaires de silence**, si l'Ankh se met à parler... **on n'a peut-être pas fini de l'entendre.**

Est-ce prémonitoire ? Nous sommes troublés par une phrase du Scribe ANI dans le Livre des Morts :

« Ici, je suis n'importe où tu m'appelles ».

« ...chaque objet peut porter son histoire, écrite invisiblement autour de lui. »

Papus

Chapitre 4

LA CROIX, SA MANIPULATION

La croix égyptienne, d'autant plus égyptienne qu'on constate qu'elle n'a pas été reprise par les hébreux, malgré leurs liens étroits avec l'Égypte, ni par les romains, malgré leurs emprunts de toutes sortes en cette terre occupée, peut maintenant être examinée dans le détail.

A travers la gigantesque animation de la croix, par les fresques, sculptures et dessins, on voit nettement ce qu'on veut lui faire dire : **donner la vie.**

Premier point, on constate que la boucle est creuse, évidée, puisque l'on peut passer la main, voire le bras, dedans. Ceci élimine la notion parfois avancée de garde d'épée. On peut même voir quelques croix en réserve, à en juger d'un dessin sur un mur de Karnak où, enlacé par son épouse divine (vestale du temple en quelque sorte) Amon ne lâche pas ses croix.

A Deir El Bahari, on voit une double manipulation de

l'Ankh, chacune dans un sens différent (ce qui n'est pas habituel) pour évoquer la naissance d'Hatshepsout.

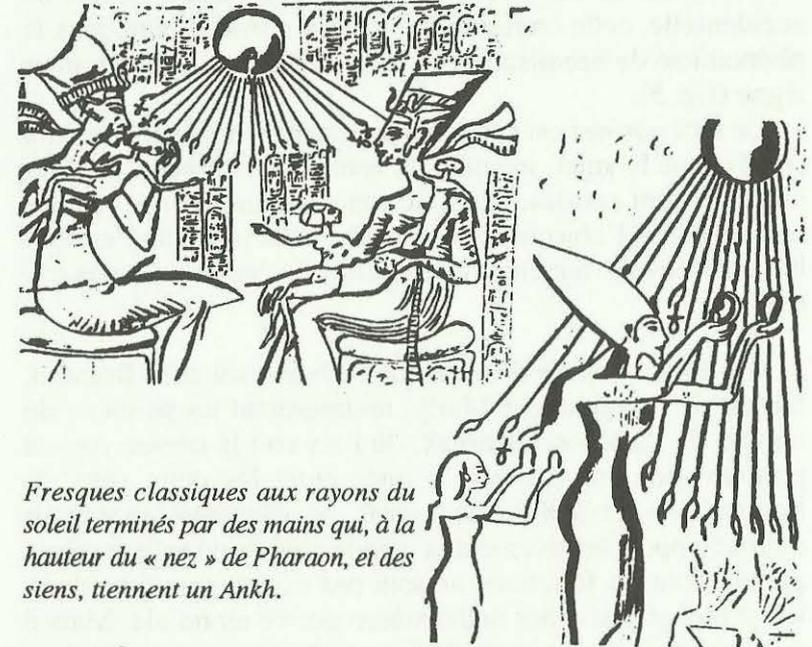
A l'autre extrémité du parcours commencé par la naissance, il y a la fin de vie et là encore, on retrouve parfois les deux croix, avec changement de sens. Par exemple, dans le superbe « voyage dans l'égypte des pharaons », Athor (maîtresse du ciel) accueillant le défunt Toutankhamon a une croix tenue pendante, par l'anse, l'autre braquée, les doigts pinçant la pointe.

Ce serait erreur que de considérer ceci comme de banales alternatives. Les égyptiens que nous venons de décrire ne sont ni désinvoltes, ni laxistes. Il y a une logique rigoureuse dont le bien-fondé ne nous apparaît pas nécessairement. Mais, on peut être certain qu'il y a une raison. Peut-être se dévoilera-t-elle...

Là, et d'autres fois encore (sur lesquelles il nous faudra revenir), l'intérieur de la boucle est colorié en blanc, comme celui de l'auréole des saints chrétiens, ou **nimbe**. Ceci ne modifie en rien le principe d'évidement car on voit quand même la main de la Divinité passée autour de l'anse, bien creuse. C'est donc cet espace vide qui est lumineux, qui rayonne. Que peut-on en dire ? Rien n'est évident mais on peut garder de cette expression une notion de forte activité, sans grand risque.

Au lieu de venir des Divinités, l'Ankh arrive quelquefois du soleil, directement sur Pharaon, par le truchement de mains prolongeant les rayons de l'astre. Là, c'est hautement symbolique. C'est une scène largement vue et décrite naturellement par plusieurs auteurs dont Cyril Aldred, M.A. Bonhême et Annie Forgeau dans leur livre « Pharaon et les secrets du pouvoir » écrivent : *...les Dieux portent aux narines de pharaon la croix ansée.*

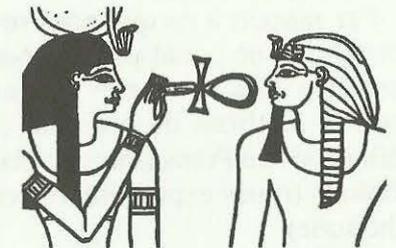
Par contre, Mme Merz écrit : « ...le visiteur trouvera le soleil peint sur la paroi, où les pointes des rayons solaires se terminent par des mains qui transmettent la vie et la lumière. » Mais l'Ankh ? Car il y a bien des croix ansées au bout des



Fresques classiques aux rayons du soleil terminés par des mains qui, à la hauteur du « nez » de Pharaon, et des siens, tiennent un Ankh.



Curieusement le Dieu Amon a des croix de réserve...



Les Dieux portent aux « narines » de pharaon la croix ansée.

Figure 5

maines ! Certes cet excellent auteur a peut-être voulu exprimer l'Ankh par les mots Vie et Lumière, mais ce n'est pas évident, surtout quand tout le monde est ignorant de l'anck. Vouluue ou accidentelle, cette omission de la croix s'inscrit bien dans le phénomène de banalisation ou camouflage inconscient de ce signe (fig. 5).

Le mot *narines* est celui généralement utilisé par ceux qui ont évoqué le sujet, même s'ils sont peu nombreux et si les citations sont courtes. Mais, au fond, rien ne prouve que les narines soient l'objectif réel du Ankh : c'est peut-être l'ensemble menton-nez-bouche. Nous aurons de bonnes raisons d'y revenir.

Il y a trace encore d'une autre méthode, selon P. Brunton, traduit de l'anglais par Marty, mentionnant un panneau du temple de Khonsou à Karnak, où l'on voit la déesse Ament pointant une croix à anse « juste entre les deux yeux de Ramsés IV ». Et là, il tire un constat : ce point entre les sourcils marque approximativement la glande pinéale dans le cerveau, glande dont les fonctions ne sont pas exactement élucidées. C'est rédigé peu avant la deuxième guerre mondiale. Mais il part aussitôt dans des interprétations abstraites que nous voulons précisément éviter.

Par rapport à ce que nous ressentons et percevons, cette conception ne paraît pas très confortable ni cohérente ; mais peut-être qu'à terme elle peut apporter d'autres éléments et nous la mettrons de côté. En outre, il faudrait creuser les définitions du Prana (force fondamentale de l'Univers) ou des Chakras (roues exprimant les centres d'énergie dans le corps éthérique).

Le sixième chakra, l'Ajna, est situé entre les sourcils ; c'est aussi le troisième oeil. Cette expression est également le titre de l'ouvrage le plus connu de L. Rampa. Pour mémoire, rappelons qu'il y a aussi la glande pituitaire près de la glande pinéale, mais un peu plus bas et un peu plus en avant (fig. 6).

Nous avons relevé, à plusieurs reprises, qu'un Ankh serait

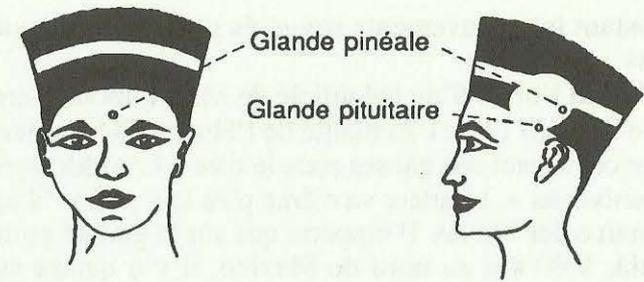


Figure 6

tracé sur le front des adeptes et initiés du culte de Mithra.

L'Ankh est quelquefois tenu par des animaux (sans qu'il s'agisse de Divinités) mais il est difficile de parler d'animation et encore bien moins quand il est simple objet associé à d'autres, dans un bijou par exemple.

Nous ne reviendrons pas sur Pharaon qui tient l'Ankh mais ne l'utilise pas. Nous avons vu que les autres humains n'y ont pas accès et que seules les Divinités s'en servent, la portent, la braquent... et ne s'en privent pas ! Il ne semble pas y avoir de différence entre ces Divinités quant à la spécialisation ou aux priorités d'usage de la croix, donc nous n'alourdirons pas notre étude par une exégèse des dieux et déesses. Ceux qui voudraient les étudier — et on les comprend — trouveront satisfaction par la lecture d'une magnifique étude de H. El Shafei, professeur d'Égyptologie et Langues orientales aux Universités de Reims et Paris-Sorbonne, intitulée « La religion en Égypte ancienne ».

L'Ankh a des cousins germains. En effet, les sociétés voisines ont « équipé » leurs dieux et rois d'instruments proches de cette croix ansée, du moins dans la manipulation ou le port. Par exemple, le roi Darius (évoqué même dans la Bible) tient des anneaux-bracelets, comme des aimants, pointés devant lui. Il y a du similaire dans la pratique Celte. Chez les Sumériens (3 000 ans av. J.-C.) on voit le Dieu-Soleil Shamash et la Déesse Istar tenir un instrument de même volume, mais en forme de « chen », dont on verra plus loin qu'il a un effet d'aimant, que confirme d'ailleurs sa présentation en solénoïde,

nonobstant les mouvements suggérés par les graphismes ou dessins.

Cela fait l'objet d'un bel article de M. Raymond Terrasse, dans le numéro 13 de l'Actualité de l'Histoire Mystérieuse. Il y traite cet aspect des choses sous le titre « L'Ankh, symbole divin universel ». L'auteur va même plus loin puisqu'il aborde le domaine des Mayas. Il rapporte que sur la grande pyramide de Tula, à 80 km au nord de Mexico, il y a quatre statues colossales. Chacune d'elle tient un objet, pendant, à la main. Les sempiternelles fioritures aztèques-mayas-incas ne permettent pas d'être certains de l'objet, mais il peut effectivement s'agir de quelque chose commun à l'Ankh.

R. Terrasse qui, apparemment, ne connaît pas les présentes recherches sur la Croix Ansée, pose de bonnes questions auxquelles ce livre répond. De son côté, il envisage une civilisation originelle éclatée et une dispersion altérée (et ultérieure) des symboles tels que la Croix Ansée.

Voilà donc ce que nous avons trouvé sur la manipulation de la croix, étant entendu qu'on la voit aussi partout, mais statique, comme élément de texte (alphabet ou idée) et de décor.

Sans équivoque aucune, tout concourt à donner le sens de vivant, don de vie, et assurément une illustration très forte de la notion de **passage** au sens le plus intense.

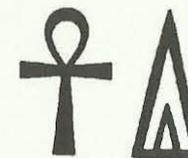
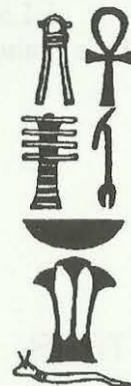
Puisque le signe triangulaire **Dy** — qui accompagne fréquemment l'Ankh — se traduit par « pain blanc », (levé, par opposition à celui issu de pâte non fermentée, mis sur les tables d'offrandes) on retient donc un sens de don, donation.

Sa position de conserve avec l'Ankh peut ainsi vouloir dire : **don de vie**.

Ce serait séduisant mais reste à vérifier, d'autant plus que les égyptiens ont un double langage qui peut ménager des surprises.

Plus particulièrement, nous sommes troublés par la présen-

ce de la la croix en hors-texte, dans un paquet de signes, de style allégorique, en accompagnement souvent d'un personnage. Ce n'est pas une phrase au sens classique même si des égyptologues peuvent traduire chacune des figures pour en faire une sorte d'ex-voto (fig. 7).



Hors animation, hors alphabet, l'Ankh est parfois inclus dans un groupe de signes dont l'origine concrète est loin d'être évidente.

Souvent le triangle insolite du signe Dy accompagne le Ankh.

Figure 7

Nous ne nous satisfaisons pas de cette interprétation simpliste disant qu'il s'agirait d'un **groupe de signes (dont l'Ankh) apparemment rassemblés sans raison**; ce n'est probablement pas le cas quand on sait qu'ils les égyptiens en ont toujours une. Pour nous, elle ne perce pas la nuit des temps et nous n'avons pas trouvé d'explications chez ceux des auteurs que nous avons lus, d'autant plus qu'ils ne font généralement pas état de ces groupes de signes qui nous ont frappés, tels un sigle qu'ils sont peut-être.

Disons que ce sont toujours les mêmes hiéroglyphes, pas nécessairement tous à la fois, posés un peu comme un logo et ne donnant pas de traduction vraiment cohérente.

Oui, curieux.

« ... Ce sont les mots les plus précieux, ils ont besoin d'être portés par les ondes des événements comme des corpuscules portés par des ondes de lumière... »

J. Laurent
(Académie Française)

Chapitre 5

LES CHIFFRES ET LES LETTRES

Il ne s'agit pas du jeu télévisé, à moins qu'il n'ait existé à l'époque, ou avant — qui sait ? — mais en matière de chiffres, bien que travaillant en rapport et proportions comme nous l'avons montré, les Egyptiens avaient besoin d'utiliser des signes de nombres.

Bien que convaincus que la numération n'intervient pas dans l'interprétation de l'Ankh, nous n'aurions pas voulu escamoter cet examen. Il se trouve, en effet, beaucoup de partisans de la méthode et il fallait l'effleurer dans une recherche qui se veut objective.

Les égyptiens ont créé des chiffres, additionnels, décimaux, tous concrets bien sûr, c'est à dire d'un graphisme local.

Pour l'exemple, si l'on retient 1, 10, 100 et 1 000, on découvre une jolie décoration pour fresques montrant et décomptant les butins de Pharaon, mais c'est une méthode bien trop complexe pour traiter le courant (administration, religion, sciences, etc). Les scribes en vinrent donc à utiliser une sorte

de code simplifié, inspiré naturellement des mêmes bases (fig.8).

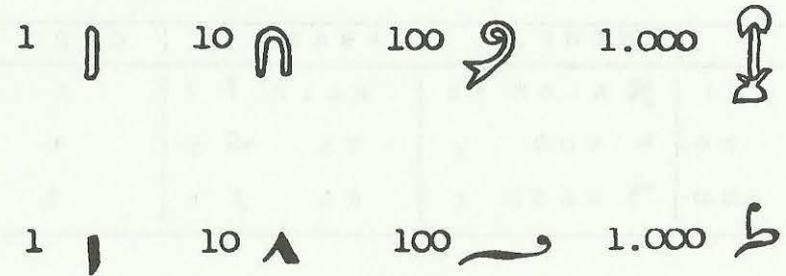


Figure 8

Chez les voisins, on découvre que les chiffres de l'époque royale israélienne (1 000 av. J.-C.), d'après A. Lemaire, ne sont autres que ceux du système ci-dessus appelé **code hiératique**. Ceci a été confirmé lors des fouilles de Qadesh-Barnéa en 1978, et démontre — si besoin était — la forte imprégnation égyptienne sur la civilisation hébraïque. Mais celle-ci déboucha sur une formule utilisée déjà par d'autres sociétés anciennes qui se servaient des lettres — dans leur ordre — pour poser une échelle de numération. Les Arabes en firent d'ailleurs autant.

Nous ne trouvons pas trace d'une telle pratique chez les égyptiens, mais l'interpénétration de ces sociétés justifiait qu'on l'évoquât brièvement.

On comprend maintenant mieux les raisons du titre de chapitre.

Nous présentons un court exemple avec trois nombres dans trois langues, ce qui doit permettre une meilleure compréhension. Nous n'y avons pas mis — et pour cause — l'égyptien ; mais ne sachant pas sur quoi nous pouvons déboucher un jour,

nous préférons aller jusqu'au bout de la démonstration (fig. 9).

	H E B R .	A R A B E	G R E C
1	𐤀 A L E F ' a	A L I F '	A
10	𐤅 Y O D Y	Y A 𐤄 Y	I
200	𐤅 R E S H r	R A 𐤄 r	Σ

Figure 9

Pour G. Ifrah, présentant un monument de travail appelé « Histoire universelle des chiffres », il y a bien corrélation et on pouvait mettre les chiffres à l'aplomb des lettres d'un texte. C'est ce qui se pratique pour les messages à chiffrer ou à décoder.

En poussant plus loin, ceci permettait en outre de développer une technique d'interprétation, ésotérique ou divinatoire. Les hébreux s'acharnaient à trouver le nom divin et, le jugeant ineffable, traduisaient en chiffres DIEU/YAHWE, que les communs devaient lire Adonaï (Mon Seigneur). Bien que les égyptiens aient aussi une certaine conception sur la connaissance du nom, nous tenons à terminer l'exemple hébreu.

Le nom, converti, passe donc en chiffres et ceux-ci permettent des assimilations, des comparaisons. La recherche des équivalences débouche sur des résultats très divers dont les plus classiques sont, par exemple :

- en hébreu, YHWH (Dieu) et BON qui, après conversion, donnent chacun le nombre 17.
- ou en grec, DIEU, SAINT et BON, valant chacun 284.

Nous n'avons pas manqué d'essayer le mot ANKH en plusieurs langues, mais nous n'avons rien trouvé de sérieux.

Pourtant, une fois encore, notre étude eut été incomplète si nous n'avions pas évoqué **les chiffres et les lettres**.

C'est tellement complexe que chacun peut essayer et y passer du temps. Mais nous devons mettre en garde car, en ce domaine, plus encore que dans d'autres, on peut facilement glisser vers une auto-satisfaction constatée par Ifrah qui cite une intéressante remarque de M. Bouché-Leclerc :

« On est presque tenté d'admirer les ruses d'une foi imperturbable qui transforme en preuves les difficultés mêmes contre lesquelles elle paraissait désarmée, et rien ne jette un plus grand jour sur l'histoire psychologique que ce prestige irrésistible des idées préconçues. »

Bien reçu ! Cinq sur cinq, ajouterons-nous puisque nous sommes dans les chiffres. Nous ne sommes pas visés, mais c'est un excellent rappel à l'ordre pour le cas où nous nous enverlions.

Les verrous étant posés, on peut tout de même citer Gilbert N'Gom qui rappelle dans son étude sur « Le Nom dans l'Égypte ancienne » une phrase du texte de l'apothéose d'Isis : **Celui dont on prononce le nom vit**. Il souligne que celui qui vit est intégré à la chaîne de vie ici-bas et, le cas échéant, dans l'au-delà. C'est dire l'importance du nom, parlé ou écrit en Égypte, ce qui entraîne un examen attentif et une perception nouvelle pour tout ce qui touche le **Verbe**, donc la parole ou l'écriture. Ceci n'exclut pas le **nombre** dont nos travaux publiés dans le « Sphinx » montrent les singulières propriétés. Ce que nous avons écrit (au chapitre 3) met en avant la curieuse relation existant entre la coudée royale, Pi et Phi.

De plus, en posant une suite ininterrompue de chiffres (de 1 à l'infini) et en lui appliquant le rapport **coudée/pi**, on s'aperçoit d'abord que cela revient à prendre le sixième, mais surtout que cela donne curieusement des nombres relativement rationnels ou entiers chaque fois que l'addition (ou somme théosophique) du premier nombre est 3, 6 ou 9. Le diviseur (Pi) est pris pour le nombre approché 31416 et la coudée (multipli-

cateur) pour 5236. On la portera même à 52360 pour éviter des problèmes de virgule, laquelle semble ne pas jouer dans cette affaire qui ne paraît concerner que les chiffres eux-mêmes et leur rapport. Il y a comme une volonté d'échapper à la fantaisie des nombres irrationnels. Devrait-on y voir — comme le disent certains — un effet de « nombres magiques », ou « cosmiques » ? Nous sentons venir des réflexions plus profondes et percevons qu'il y a une énorme partie immergée pour cet iceberg. Bien sûr, ce dernier mot n'est pas le plus adapté à un sujet pour pays chauds, mais il dit bien ce qu'il veut exprimer !

M. N'Gom reprend aussi des vers de Victor Hugo sur le nom, l'alpha et l'oméga :

*« Ce nom qu'en expirant le passé nous légua
Sera continué par ceux qui sont à naître
Et tout l'Univers n'a qu'un objet :
nommer l'être »*

Un papyrus du Scribe ANI nous livre une phrase redoutable :

« Je suis celui dont les noms sont cachés. »

Le pouvoir des mots, du nom, explique la savante gravure sur les monuments égyptiens (ou les délicats tracés des papyrus) tout autant que l'acharnement à les effacer au burin par certains successeurs. De nos jours, cela se pratique encore, mais ce sont davantage l'oeuvre et le comportement du prédécesseur qui sont la cible plutôt que le nom lui-même. Il est vrai que nous n'avons pas les mêmes conceptions.

Pour sa part, l'Ankh n'a jamais été martelé. Ce n'est pas un constat capital, mais c'est à noter.

Il faut faire de même avec l'expression égyptienne qui utilise, nous l'avons dit, des dessins très figuratifs dans un cadre d'ensemble que l'on peut résumer par les deux termes Alphabet et Idéogrammes, les deux se combinant souvent. On peut toujours se demander pourquoi la croix ansée a été rangée

dans l'alphabet alors qu'elle exprime une idée et non un son. Il est vrai que l'Égypte n'a pas livré un alphabet, c'est Champollion qui l'a reconstitué et présenté comme on le sait. D'autres savants l'ont affiné. C'est relativement très contemporain et peut-être significatif du trouble que provoquait la croix de vie dont on ne savait trop que faire.

A priori, malgré la tentation, nous ne traiterons pas les effets possibles des formes des chiffres et surtout des lettres ou hiéroglyphes, encore moins de la numéralogie, mais il est évident qu'il y aurait toute une recherche à activer sur les ondes et les formes.

Avant de quitter les chiffres, et après avoir donné notre sentiment sur l'art royal et la simplicité égyptienne, nous pouvons poser que les égyptiens n'avaient pas besoin de calculette — et on n'en a d'ailleurs pas trouvée — alors qu'ils avaient compétence pour la fabriquer. M. de Solla Price (Univ. de Cambridge) en localise une très perfectionnée qu'il date de 65 av. J.-C. et qu'il attribue aux grecs. L'emploi permanent de la notion de proportion rappelle un peu ce que l'on appelle, en France, la méthode des parties aliquotes. Simple, rapide et efficace.

Enfin, toujours en nous référant à nos précédents ouvrages, on doit noter que les Égyptiens ont allègrement joué des progressions arithmétiques, de raison 9 plus particulièrement, pour tracer leur géométrie sur le plateau de Guizeh. Par un petit tour de passe-passe, ils bifurquent néanmoins sur le système décimal à certains carrefours. Pour autant, cela ne paraît pas avoir de conséquence directe sur l'analyse de la Croix Ansée.

Ce chapitre (que nous aurions pu ne pas écrire) a tout de même l'avantage d'avoir permis de bien cerner l'Ankh lui-même tout autant que ceux qui en ont surchargé les murs et papyrus. Il obligera à une veille attentive car cette gymnastique intellectuelle fait peser en permanence le poids d'une autre dimension de pensée.

L'apparent ne sera pas forcément le « réel ». Il y aura toujours plusieurs degrés de lecture.

« Être ou ne pas être, telle est la question. »

Hamlet

Chapitre 6

LA CRUX ANSATA CE QU'ELLE N'EST PAS

Si, à ce stade de la recherche, on ne voit pas bien ce que peut être la croix ansée, en revanche il est relativement facile de dire ce qu'elle ne peut être en aucun cas. **Il était capital de le démontrer une fois pour toutes**, afin de dégager le terrain d'investigations, assez encombré.

Nous avons vu et admis qu'elle est signe de vie, unanimement reconnue comme telle, mais aucun auteur ne la traite au-delà de quelques lignes et les personnalités interrogées n'ont pas de suggestion à faire sur l'origine et l'emploi du Ankh. M. J. C. Goldvin, directeur de recherches au C. N. R. S. et, en outre, présentateur de la remarquable exposition itinérante « Les Bâisseurs de Karnak », répond n'avoir aucune information convenable, ni hypothèse. Mme Akila Chirine, guide confirmée et auteur d'ouvrages au Musée du Caire, interrogée elle aussi, apporte la même réponse. On peut penser que, passionnés par la richesse de leur sujet et sa complexité, eux — comme les autres — ont fait l'impasse sur le fil de cette croix, trop présente et trop banale pour intriguer et provoquer des recherches.

Toutefois, par exception, S. Bernard, dans trois pages du *Monde Inconnu* bat certainement tous les records de texte sur l'Ankh et reprend une douzaine de références, ce qui confirme tant la brièveté des citations que leur disparité. Mais si nous nous accordons sur le sens de Vie, nous déplorons une orientation qui ne nous convient pas, car elle lie relativement entre eux des signes qui sont étrangers les uns par rapport aux autres et, dans son méticuleux travail, elle met l'accent sur l'interprétation au sens symbolique.

Pourtant, depuis que nous avons fait connaître nos recherches et que l'un de nous avait sorti (en Août 1989) un petit opuscule appelé *Si l'Ankh m'était conté*, l'éther a dû vibrer. En effet, notre excellent confrère Jacques d'Ares a écrit un livre tout entier consacré à l'Ankh, au sens ésotérique, ce qui est tout à fait inverse de notre démarche visant à en découvrir la matérialité cachée.

On pourrait faire un livre complet sur le seul aspect d'extrapolation des formes du Ankh ; c'est merveilleux, mais... contemporain.

Ce n'est jamais pour ce seul usage que cette croix a été dessinée, voire bâtie. Il y a une raison initiale, sans doute très solide. Le symbolisme vient **après** ! Ce que nous cherchons — et que d'autres auraient pu chercher aussi, avant nous — c'est la raison primordiale. Nous n'avons jamais douté qu'il y en ait une, ni de l'éventualité de la trouver, mais encore fallait-il procéder par élimination. Puisque des théories contradictoires existaient — même peu nombreuses — il fallait « purger » en balayant celles qui ne résistaient pas à l'examen.

Ensuite, on verra parmi celles qui subsistent, quelles sont les probables ou possibles. Mais, s'il n'en restait pas ? Eh bien, c'est aussi une réponse, une forme de vérité et par là-même une meilleure chance, pour nous... ou pour d'autres, de trouver un jour.

Comme données de base, sorte de postulat, nous estimons que l'Égyptien,

- sait se faire comprendre quand il le veut
- sait également cacher
- est pragmatique, ne sursature pas dans le seul dessein de faire rêver
- que ses connaissances sont immenses et que ses réalisations monumentales ou artistiques ne l'empêchent pas de rejeter la matérialité.

Partant de cela, il convient de se mettre en situation de pensée de ce temps-là, et apprécier ce qui est avancé.

LES NOEUDS :

On a pu lire « Noeud de sandale », ce qui nous a fait précipiter vers les dessins sur papyrus pour examiner les sandales et disséquer le hiéroglyphe qui les décrit. Rien, mais alors rien, ne peut permettre l'ombre d'une approche. « Noeud de ceinture », même démarche, même appréciation renforcée par le fait, de surcroît, que les traits du Ankh sont rigides alors que les extrémités de ceinture flottent. Quelquefois, on devine un objet passé dans la ceinture ; cela pourrait-il expliquer la confusion ?

Noeud d'Isis ou Noeud Isiaque. Même si ce n'est pas la bonne réponse, c'était moins invraisemblable car la forme générale est plus proche de la croix ansée que ne l'étaient les précédentes. Sous sa ligne globale, le noeud isiaque figure sur les coffres du tombeau de Tout-Ankh-Amon et en bien d'autres endroits, voisinant de pures croix ansées, montrant ainsi qu'il ne s'agit pas du même signe. Mais quelques rares fois, ce noeud inclut une sorte de « filament » interne dont nous n'avions rien déduit, mais que nous avons laissé en bonne place sur nos tablettes pour le cas où... et c'est arrivé, mais patience (fig. 10).

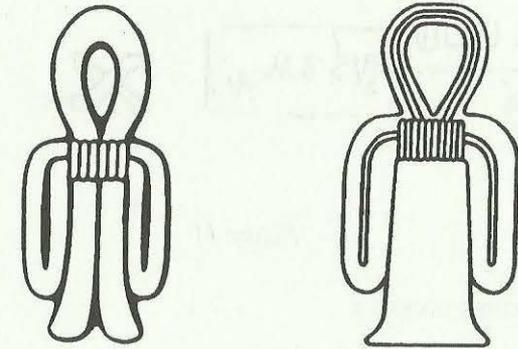


Figure 10 : Le curieux noeud isiaque ne peut en aucun cas être un Ankh.

LES DIVERSES CROIX :

Nous ne suivrons pas Rudolf Koch dans son excellent « Livre des Signes » où il inscrit l'Ankh dans une évolution du Chrismon (I et X grecs), ce que l'on sait être non conforme à la chronologie. Il en sera de même pour l'Orbe, postérieure à la naissance du Christ ou les Croix de Lorraine, papale, russe orthodoxe, orientale. Tout cela relève de la même démarche.

Nous serons plus attentifs à la Croix des Croisés dans la mesure où elle a peut-être été influencée par celle de Fylfot, antérieure au Christ, et connue sous le nom de svastika. Elle se trace éventuellement par interruption partielle de la roue du Soleil. On la voit beaucoup en Inde et même au Vietnam. La svastika est appelée aussi « gammata » puisque faite de gammas grecs. Elle est réputée bénéfique quand les barres de retour sont orientées à gauche et néfaste quand les barres sont tournées à droite. Notons au passage que A. Hitler avait choisi la seconde formule pour le signe nazi, la Croix Gammée.

Mais dans tous ces cas, nous ne voyons rien qui puisse conduire à l'Ankh (fig. 11).



Figure 11

LES SIGNES DIVERS :

Sans ironie aucune, mais agacés, nous ne comprenons vraiment pas comment ont pu être énoncées des hypothèses impliquant la « fleur de lys » (voisine mais étrangère), le signe sumérien « An » (sorte de rond avec flagelle) ou encore le « trident ». D'ailleurs, la gravure de deux fleurs de lys sur un poignard trouvé dans la tombe de Toutankhamon, alors que des croix ansées sont peintes partout dans le même lieu, montre bien qu'il y a aucun point commun.

L'épingle à cheveux telle que la présente son hiéroglyphe est, en revanche, tout à fait l'Ankh, avec un trait supérieur horizontal en plus. Mais pas de lien dans la spiritualité : c'est une suite et non une source.

Figuration du « delta du Nil » ? D'abord, cela donnerait un triangle pointe en bas et non une boucle. Ensuite il aurait fallu avoir, dès les premiers temps, une vue... assez haute (!) des choses, ce qui n'est peut-être pas impossible mais contesté par ailleurs.

Notre méthode de travail nous donne satisfaction parce qu'elle permet — un peu dans l'esprit de la règle des trois unités — d'avoir une vue d'ensemble immédiate. On voit ainsi la légèreté des affirmations ou hypothèses qui survolent le sujet. Pour un peu, on trouverait... le chausse-pieds !

L'expression « clé de vie » aurait aussi été balayée par nous (les égyptiens ne pratiquant pas la mécanique de serrure) si

nous n'y avons vu, au deuxième degré, un encouragement à utiliser la clé, en tant que code, pour découvrir le sens de la vie. Mais jamais la clé n'aura inspiré le tracé d'une croix égyptienne !

LA CRUCHE :

Alors, là, nous ne comprenons plus. A plusieurs reprises, nous avons lu que des cruches étaient en forme de Ankh, ce qui pourrait laisser penser à un... retour aux sources, c'est le moins qu'on puisse en dire. Mais, comment se pourrait-il que la croix, dont on connaît bien maintenant la forme en trois dimensions, puisse contenir de l'eau ?

Pourtant, une très sérieuse égyptologue ne paraît pas choquée par l'image qui se dégage d'une phrase d'un de ses livres : « *...Hatshepsout... va subir une seconde purification. Le prêtre déverse sur elle, d'une cruche en forme de croix ansée, l'eau et les signes de vie...* »

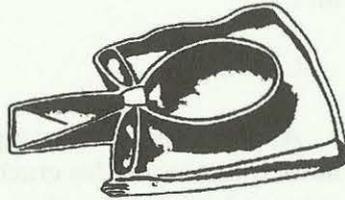
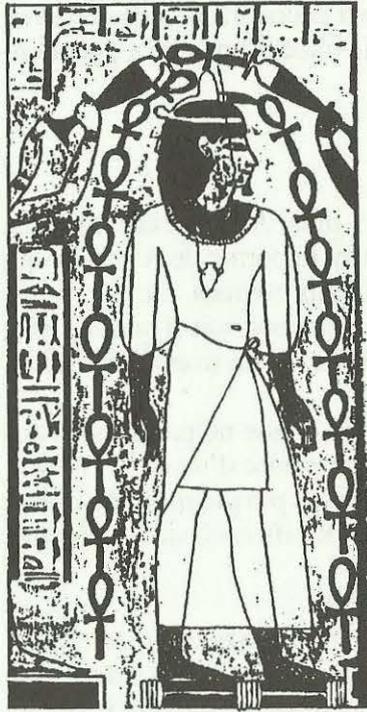
C'est tout simplement impossible.

Ou bien la cruche a été modelée en Ankh et obligatoirement trahie totalement (problème technique) ou bien il s'agit d'un dessin symbolique, alors admissible mais ne pouvant servir de référence pour les origines de la croix de vie, à moins encore qu'il n'y ait confusion avec certains récipients dont le couvercle est muni d'une sorte de bouton qui pourrait avoir la fameuse forme. Il s'agit de ce que nous appellerons plus loin les « bouilloires ».

Il y a bien aussi une cuillère découpée en Ankh qui pourrait permettre de faire ruisseler de l'eau, mais cela n'a évidemment rien à voir avec une cruche (fig. 12).

LE TAROT :

Il a été dit par quelques exégètes : Crux... fruit du IOD-HE-VAU-HE. Qu'est-ce ? Il faut partir d'une définition du Dr. Papus qui, dans son livre sur le tarot des bohémiens (1911), avance que la Science n'était transmise, dans l'antiquité, qu'aux



Cuillère bien complexe, mais assurément pas un vase.

Ruissellement sans doute symbolique de Ankhs entourant le personnage central.

Figure 12

hommes éprouvés par une série d'épreuves et devenus des Initiés.

L'enseignement, dit-il, se faisait dans les Temples et la synthèse en est exprimée dans une Bible. Pour lui, celle des égyptiens est le tarot des Bohémiens qu'il tente de décoder.

Ce jeu de pages, de cartes, s'appelle aussi Thora ou Rota (parce que disposé en roue) et Papus présente ses principes en cercle, mais localisés aux extrémités des quatre rayons. C'est aussi la croix. De là à en faire un Ankh... Notons tout de même que Oswald Wirth évoque la présence, dans la crypte de la grande pyramide de Memphis, de 22 panneaux muraux qui

seraient les prototypes du tarot.

Sur quelques cartes, on voit la croix ansée comme accessoire, mais il paraît difficile d'en tirer une conclusion (fig. 13).

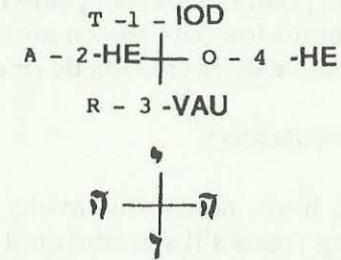


Figure 13

INSTITUTIONS PHILOSOPHIQUES :

La Franc-maçonnerie ? Souvent évoquée, elle retient une imprégnation égyptienne qui peut paraître exagérée. D'ailleurs, le brillant professeur Houlou écrit qu'elle a cédé bien souvent au penchant... d'égyptomanie, remontant au XVIII^{ème} siècle. Il y eut un rite de Memphis en 1788 avec influence de Cagliostro, une Souveraine Pyramide à Toulouse en 1806, puis le rite de Memphis avec Marconi de Nègre et Moullet. Aujourd'hui, un courant : Memphis Misraïm (les enfants de Memphis). Mais dans tout cela, pas de croix.

Certes, les exégètes lanceront peut-être les mots de **rose-croix**, mais que ce soit comme qualificatif d'un des 33 grades maçonniques, ou comme terme d'association, l'Ordre Rosicrucien, il n'y a rien sur l'Ankh, dans le fruit de nos recherches.

Nous retiendrons simplement que l'ancien et mystique Ordre de la Rose-Croix a, dans ses buts annoncés, l'harmonie avec les forces créatives et constructives du Cosmos, ce qui n'est pas dénué d'intérêt.

Il est relativement moins facile d'accéder aux mystères des Compagnons du Devoir mais, ayant beaucoup disséqué leur géométrie dans nos précédents ouvrages sur le plateau de Guizeh, nous pensons les avoir compris et nous n'y avons pas trouvé davantage d'Ankh.

Nos travaux avaient déjà montré l'avantage, en matière de géométrie et symbolisme, en qualité et en antériorité, des Compagnons sur les Francs-Maçons, et des Egyptiens sur les Compagnons. On pourrait remonter peut-être encore plus loin, car nous ne sommes toujours pas en mesure d'attribuer aux égyptiens le bénéfice de la création de ce qu'ils ont pratiqué.

ORIGINES EXTÉRIEURES :

En début de livre, nous vous avons signalé les traces africaines du Ong ; mais s'il s'avérait qu'il y ait eu un mouvement de l'Ouest vers l'Est (l'Egypte), le problème serait à reprendre en partant de l'Afrique pour retrouver les origines. Ce ne serait certainement pas plus facile, bien au contraire... et plus d'un penserait aux Atlantes, qu'il nous faudra bien évoquer dans ce livre.

En Cilicie et à Chypre, on trouve des monnaies anciennes avec dessin d'Ankh, où la boucle est remplacée par un triangle pointe en bas. Nous avons pu en voir grâce à J. P. Kimmel. Mais, on peut estimer que, s'il y a un rapport, une fois encore c'est une suite et non un point de départ.

SIGNE MASCULIN/FÉMININ :

Evidemment, tout le monde y pense. Ne serait-ce pas le signe utilisé en botanique, astronomie ou pour les métaux, etc ? Bien sûr que non, le cercle avec croix en-dessous est d'un graphisme proche, mais qui a son masculin. On ne le trouve pas dans l'expression picturale égyptienne, laquelle n'emploie d'ailleurs pas l'Ankh dans ce sens différentiel.

La traduction du signe en homme debout, bras ouverts, est des plus sympathiques mais laisserait supposer que ceux qui l'avancent n'ont jamais vu les ankhs sur les murs... et qu'aux lectures égyptiennes ils ont préféré les aventures de Simon Templar, le Saint !

Evidemment — même si des Universitaires le disent —,

nous n'appellerons pas l'Ankh un Tau. A la rigueur, nous l'avons expliqué, le « tau » serait seulement la partie inférieure de la croix du Nil ; or nous avons à traduire un ensemble.

Par contre, très proche cette fois, c'est l'Ankh lui-même qui fait la distinction pour les deux parties verticales d'un dessin d'androgyné exécuté sur une page d'un livre publié en 1868 (Ancient Faiths). C'est Shiva à gauche et Shakti à droite. C'est particulièrement intéressant, et il y aurait beaucoup à dire.

De toute manière, ici, cette utilisation montre une pratique, une adaptation et non une création, ni une école (fig. 14).

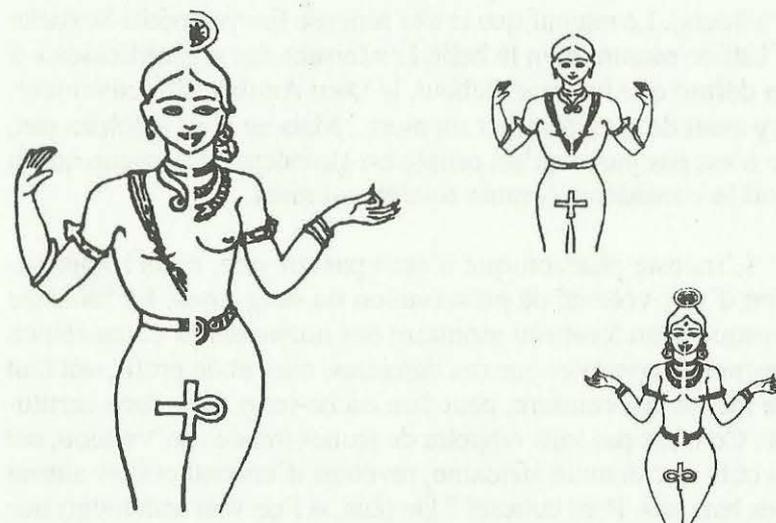


Figure 14

FÉMINITÉ / SEXE :

C'est le point fort de la croix égyptienne. L'Ankh = Femme ? Non, il y a un signe-hiéroglyphe spécial (femme accroupie). Le signe Punique représentant la déesse Tanit fait penser à certain logo de toilettes d'aéroport, mais pas à l'Ankh. La

femme, au sens de celle qui engendre, devient meilleure hypothèse, mais débouche sur le sexe, d'où nécessité d'établir une fois pour toutes le cliché de l'égyptien à cet égard.

Il était prude. Rien à voir avec la statuaire hindoue ; l'art égyptien montre à la rigueur le sein (deuil ou esthétisme), mais n'est pas licencieux (comme à Pompeï). Ne sont nues que les fillettes impubères. A dire vrai, le comble du « hard », chez eux, est le nombril !

Pour autant, cela ne les empêchait pas d'avoir des prostituées, d'utiliser des contraceptifs (à base d'acacia selon Netter et Rozenblum) ou des pessaires en cuivre (en forme de Tau d'ailleurs). La magnifique et très sérieuse Encyclopédie Sexuelle d'Edilec montre bien la belle Isis faisant des « gentilleses » à un défunt que lui tient, debout, le Dieu Anubis. Effectivement, il y avait de quoi réveiller un mort... Mais ne nous affolons pas, ce n'est pas parce qu'un peuple est globalement pudique qu'on doit le considérer comme totalement niais.

L'inceste pharaonique n'était pas un vice, mais l'application d'une volonté de préservation du sang royal. La fameuse fresque d'un tombeau montrant des musiciennes et danseuses permet de constater que ces dernières, nues et de profil, ont tout de même une ceinture, peut-être cache-sexe, mais sans certitude. Ce n'est pas sans rappeler de jeunes initiées au Vaudou, sur la côte occidentale africaine, revêtues d'un seul collier autour des hanches. Pont culturel ? De plus, si l'on voit (rarement) une femme totalement nue de face, sur les dessins égyptiens, on peut noter que la fente verticale est soigneusement oubliée (Amarna — XIX^{ème} siècle av. J.-C.) alors qu'elle est fort bien dessinée sur des figures helléno-grecques du II^{ème} siècle ap. J.-C. (Ballana).

Côté masculin, des gardiens (flairant le bakchich) montrent à l'occasion des sexes masculins sur les fresques, mais ces attributs ne sont ni pornographiques, ni érotiques, mais simplement longs et filiformes pour illustrer la fonction créatrice ; là,

c'est du symbole pur. Nous sommes très loin des pratiques romaines qui conduisaient les « vierges folles » (ou sages en quête de folie) vers les bois sacrés aux cris énamourés de **salut Priapus**.

Dans un tel contexte, comment voudrait-on accorder crédit à quelques versions solidement accrochées : partie verticale du Ankh exprimant une verge et la boucle... un vagin; ou encore anse représentant un utérus signe de fécondité ? Ce n'est pas du tout de cette manière que l'Égyptien exprimerait sa pensée. Il est pudique.

Pourtant l'escalade de la méprise va très loin : l'Encyclopédie évoquée plus haut prétend à la page 1282 de l'un de ses magnifiques huit tomes, au regard de la croix égyptienne, que l'on interprète bien... « un testicule en haut et la fente féminine horizontalement... » !

Pas moins. On croit rêver. Tant que nous y sommes, pourquoi pas un noyau d'olive sur un tea de golf ?

Ce chapitre a été long, bien long, mais nous avons la faiblesse de penser que c'est la première fois que l'on peut trouver l'inventaire de ce qui se dit sur le Ankh; ceci est incontournable si l'on veut aboutir.

Nous avons dit, et cela finit par se savoir, qu'il n'y a rien sur la croix Égyptienne. Or nous venons d'asséner une multitude de versions. Désinformation ? Non. Ce n'est pas du tout contradictoire.

Il n'y a rien de profond et suivi sur l'Ankh, bien qu'il fasse généralement l'objet d'une brève mention dans chaque ouvrage, comme si chaque auteur voulait se « dédouaner ». Nous en voulons pour preuve que nous n'avons pas trouvé d'auteur en contestant un autre à cet égard... et nous ne pensons pas que ce soit par seule charité chrétienne. C'est une sorte de vide comme il s'en produit parfois devant ce qui est trop évident, et cela ouvre la porte à toutes les fantaisies. On a pu en découvrir un certain nombre, et encore nous n'avons pas rapporté la sempi-

ternelle référence symbolique de ceux qui pensent que l'Ankh a été dessiné aux seules fins de faire penser et rêver. C'est leur droit, mais il ne nous paraissait pas que c'était le meilleur chemin pour trouver une bonne réponse sur l'origine et l'usage de ce signe qui a été fait, à l'égyptienne, pour exprimer quelque chose.

Il fallait raisonner avec quelques milliers d'années de recul — Dieu que nous nous sentons vieux ! — et voir si une des théories pouvait s'imposer, non pas seulement en partant des arguments présentés à l'appui (d'ailleurs il n'y en a pas) mais en jugeant sa capacité à s'intégrer dans la démarche égyptienne. En fonction de ce que nous trouverions, nous verrions à chercher ailleurs.

C'est ce que nous avons dû faire, car les explications qui nous ont été données sur l'Ankh sont du niveau d'un « petit pois » dans une marmite de... couscous !

« Ces pierres le savent et s'en souviennent. Des engins traversaient les airs, un feu liquide répandit sa lumière. Par la force de l'esprit des pierres surgissent. Les écritures gardaient leurs sages secrets, et maintenant tout nous est révélé. »

Nicolas Roerich
(explorateur et philosophe)

Chapitre 7

LES ATLANTES

Ah, voilà le grand mot lâché.

Il provoque généralement chez les interlocuteurs, sourire condescendant ou regard brillant. Nous n'en sommes ni les défenseurs, ni les pourfendeurs mais, l'ayant cité précédemment, nous ne voudrions pas paraître fuir l'explication, d'autant plus que le mot est venu se glisser dans les hypothèses prudentes du livre sur les Pyramides et s'imposer davantage dans celui consacré au Sphinx. Avec autant de prudence et de réserve, mais aussi avec la méticulosité d'un juge d'instruction bâtissant son dossier, voyons quelles pièces nous pourrions y verser.

Hommes mystérieux de l'Atlantide, perdue, que n'ont-ils été évoqués à travers de nombreux textes. Depuis Platon jusqu'aux diffuseurs de la « bague atlante », ils sont partout mais, il faut le reconnaître, sans laisser de trace tangible comme on aime en trouver, comme l'Ankh nous en a montrées. Nous n'insisterons pas sur les nombreuses versions qui, outre

l'Égypte, voient des survivances atlantes au Yucatan. Ce ne sont pas les archives mayas, brûlées par les missionnaires dont l'évêque Diégo de Landa — parce qu'elles portaient la marque des « mensonges du malin » — qui nous éclaireront. Leur lumière initiale ou celle de leur combustion est éteinte. Singulière manière de raccourcir la recherche. Comme à Alexandrie !

Le Docteur Cabrera voit un continent Atlante, d'après un tracé gravé sur des pierres à Ocucaje (Pérou), et il considère que cette carte n'a pu être reconstituée qu'avec une vue à « haute altitude ».

Il est intéressant de relever dans l'article de R. Terrasse (déjà cité) une comparaison entre deux motifs de même facture. Deux déesses ou dieux, ailés, dans une posture quasi identique, encadrant un même motif. Le premier est égyptien, le second sumérien (avec une sorte de clin d'oeil maya). Le djed est évident dans le bijou égyptien, il peut éventuellement s'interpréter dans l'autre (dessin extrait du livre de Zacharia Sitchin). Pour revenir sur le premier, la symbolique du décor est trop proche du papyrus déjà commenté, base de la recherche entreprise, pour qu'on ne puisse immédiatement penser à une origine commune.

Enfin, sur une clepsydre dite d'Aménophis III, il y a un zodiaque dont la partie centrale est composée de 12 signes : 6 Ankh et 6 Djed. Pour que ces hiéroglyphes soient pris comme départ des rayons d'un cercle aussi capital, on peut déduire que leur importance n'est pas moindre.

Certains auteurs s'intéressent aux fouilles relativement récentes sur le site égyptien de Tell el Amarna, capitale d'Akhenaton, et expliquent que le roi schismatique célébrait le culte de manière publique et spectaculaire, sur un autel de pierre installé au sommet d'une pyramide. Ils comparent cette cérémonie solaire à ce que pouvait être une cérémonie atlante.

Les ouvrages ne manquent pas pour tisser des liens entre cette terre ancienne et diverses autres parties du monde qui s'en seraient inspirées. Qui n'a lu tout cela, sinon au moins un extrait ? Des noms ont été avancés : le pays de **Nod** du Livre des

Morts égyptien, l'île d'**Ogygie** de la mythologie gréco-romaine, l'île des **Héros** pour les Celtes, ou encore **Thula** des Aztèques. Nous naviguons à vue de cet Atlantide que Platon évoque tout au long de son « Timée » et son « Critias ».

La présence de ce continent supposé entre les Amériques et le bloc Europe-Afrique serait effectivement un pont susceptible d'expliquer les similitudes remarquées çà et là dans ces continents si éloignés, si bien séparés. A cette occasion, peut-être comprendrions-nous mieux le mouvement de communication et le sens exact de la traversée africaine de l'Ankh, est vers ouest ou... ouest vers est.

La cartographie étant — fort heureusement — plus rigoureuse que la poésie, on peut s'attarder un instant sur les cartes anciennes et rapporter que certaines font apparaître une île mystérieuse dans l'Atlantique. Le professeur Hapgood a fait des recherches intéressantes, contestées dans certaines conclusions par des scientifiques soviétiques ; mais Mercator (dont on a tiré le système U.T.M. pour la cartographie) n'est-il pas lui-même contesté au profit de Piri Reis, amiral turc.

Rappelons qu'une des difficultés essentielles de cette discipline est, outre le relevé lui-même, la transposition en document plan d'éléments provenant d'une sphère. Cela n'est pas sans nous rappeler ce que fut notre surprise en découvrant que la coupe de Chéops était vraisemblablement la reproduction verticale d'un dispositif horizontal.

Piri Reis, vers 1500, pose une île qu'il appelle Antilla ; serait-ce l'Atlantide ? Dans ses 215 cartes dessinées au sein d'un ouvrage intitulé Bahriye, il nous montre la côte antarctique avec ses contours exacts tels que cela émane des dernières découvertes actuelles. Or, cette côte antarctique est sous les glaces depuis plus de 10 000 ans !

Alors, d'où tenait-il ses informations ?

On ne peut passer sous silence le **continent perdu de Mu**, qui a fait couler lui-aussi beaucoup d'encre, mais l'Atlantide, disent certains, lui aurait survécu de quelques milliers d'années.

Nombre d'auteurs se polarisent uniquement sur la recherche de l'emplacement géographique supposé de cet Atlantide. Nous considérons, pour notre part, que ce n'est pas l'essentiel. Il faut se référer aux pyramides de Guizeh qui ont mobilisé bien des chercheurs uniquement sur les techniques utilisées pour leur construction, ceux-ci négligeant les raisons profondes et réelles de leur usage et de leur implantation.

Cette civilisation atlante, que l'on suppose très avancée, aurait précédé notre cycle protohistorique, laissant des traces de son savoir aux quatre coins du monde. Or il est curieux de constater, dans la plupart des foyers de civilisation de l'antiquité, un décalage entre le vécu et la connaissance fondamentale qu'ils établissent à travers les mythes et la cosmogonie de l'univers.

Ceci nous semble être une voie de réflexion plus profitable pour remonter aux sources.

Les renseignements les plus étonnants relevés sur ces atlantes viennent, encore une fois, du médium E. Cayce. Sans le cautionner, nous sommes attentifs à ses informations, comme nous le fûmes en travaillant sur Guizeh. Si l'enchaînement de nos découvertes s'avère logique, nous comparerons la partie correspondante de ses textes avec nos déductions et laisserons le lecteur juger.

Objectivement, on doit reconnaître qu'il y a aujourd'hui peu de choses concrètes pour étayer les diverses thèses, et l'on doit rester dans le cadre d'une réserve prudente, mais attentive, puisque 24 000 ouvrages (jusqu'à maintenant) sont consacrés à cette civilisation ou à ses héritiers (pour certains... égyptiens).

Laissons-les dans les bibliothèques, d'autant plus que le présent ouvrage n'a pas pour vocation de traiter des Atlantes. Nous n'écrirons pas le 24 001^{ème}. Nous nous contentons d'en paver le chemin afin que les Hommes retrouvent, le cas échéant, la vérité. Notre sujet est la croix de vie. Si elle vient d'eux, il faudra l'établir et puisque la vie continue, il conviendra d'en tirer profit. Si elle ne provient pas d'eux, il y aura à chercher ailleurs les inventeurs.

C'est sans doute le moment de revenir sur la fameuse bague atlante, trouvée en 1860, par le Marquis d'Agrain, dans un sarcophage près d'Assouan et devenue, par héritage, la propriété de M. Belizal. Bien entendu, c'est l'aspect technique de l'objet qui intéresse notre enquête sur l'Ankh, plus que l'origine.

En grès, la bague est spécifique par trois rangées centrales arrondies suivies d'une petite pyramide chacune, l'ensemble terminé par un triangle à chaque bout troué à la pointe, le tout en un relief harmonieux la rendant mystérieuse.

Certaines reproductions modernes (peut-être pour échapper à d'éventuels procès) ont des reliefs différents, plus rectangulaires. Chacun songeant probablement à l'affaire de Danièle Gilbert, il convient de préciser que les poursuites portaient non sur l'action possible de ladite bague, mais sur des points de droit et d'économie. Quant aux effets bénéfiques, chacun se doute que le premier fut peut-être pour Howard Carter d'échapper à la « malédiction du pharaon » ; mais, cela, ce n'est pas nous qui le disons. Nous remarquons simplement que les radiesthésistes ont trouvé une utilité à cette bague, en observant une certaine émission d'onde de forme pouvant rééquilibrer un environnement perturbé, procurant une protection personnelle (fig. 15).

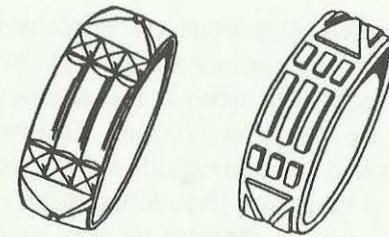


Figure 15: La bague « atlante » et ses reproductions modernes.

Nous pourrions être tentés de privilégier sinon cette piste atlante, du moins une origine pré ou extra-égyptienne, dans la mesure où nulle part en Egypte on ne trouve d'autre bague

similaire à celle-ci. Une fois encore, comme dans nos observations du plateau des pyramides, on perçoit de sérieuses hypothèses antérieures.

Il faut signaler que de multiples raisons s'opposaient à toute recherche sur l'Atlantide dont celle-ci, pour exemple :

Lorsqu'en 1801 (ou 1799 plus vraisemblablement d'après d'autres sources), la Division Desaix découvrit le célèbre zodiaque de Denderah en Egypte, il apparut immédiatement que ce planisphère faisait état de connaissances remontant à plus de 10 000 ans. Ceci entraîna, vers 1830, un barrage systématique et violent de l'Eglise (en contradiction chronologique) qui ne fut levé qu'en 1958 ! Cette pièce troublante relatait le « grand cataclysme » et « déluge », conduisant des auteurs à évoquer l'atlantide et... des rescapés.

L'Histoire, manipulée, aboutit souvent au mensonge. Alors ne faudrait-il pas préférer un mythe conduisant à la vérité ?

Qui n'a jamais entendu parler d'une théorie d'Atlante génial et sauvé, appelé **Osiris** ?

— Quel lien y-a t-il, nous demandait un ami, entre les Atlantes et la figure que vous avez commentée dans le « Sphinx » sous le nom de l'Atalante ?

— A priori aucun, lui avions-nous répondu.

— Ah ?

— Hormis un lien phonétique, on ne trouve rien de commun entre les Atlantes, hommes mythiques, et cette héroïne de la mythologie grecque qui nous a fait donner son nom à la mystérieuse figure que vous évoquez. Coïncidence peut-être. Par contre, nous restons interrogatifs sur la raison qui a conduit Michael Maïer à titrer son livre ainsi, alors que « l'Atalante Fugitive » n'est qu'un chapitre de son livre, au milieu de beaucoup d'autres apparemment étrangers à la rapide Atalante.

Alors, vous devriez changer de nom pour éviter la confusion.

En souriant, nous lui avons répondu:

— Nous allons précisément le faire. Non pas dans le seul but d'éviter une assimilation... que nous ne trouvons pas déran-

geante, mais par déférence pour les milieux scientifiques qui s'accommoderont probablement mieux du terme « Etalon angulaire... ».

Quoi qu'il en soit, il n'était pas inutile d'évoquer succinctement l'Atlantide avant d'en revenir à l'essentiel de notre étude, mégalithique à sa manière, assez riche en elle-même : l'ANKH. Constant, reproduit à peu près de la même manière à travers les périodes (quelle que soit la partie de l'Egypte où il est exprimé), ce signe est solide, défiant temps et distance, dont il se joue.

A propos, au fur et à mesure qu'on descend le Nil, on remonte l'histoire.

Et si, en remontant un peu plus en mer, on « remontait » aux Atlantes ?

*« Il n'existe qu'une seule Force,
sous diverses formes et notre être est
fait comme le monde où nous vivons
de vibrations électro-spirituelles. »*

Edgar Cayce

Chapitre 8

ELECTRO...

Refusant les versions honorables, mais manifestement erronées dont nous avons fait l'inventaire, nous cherchons donc ailleurs. Pour cela il nous a semblé utile d'aller nous placer au point le plus avancé des connaissances actuelles (pour voir...) et l'avenir montrera que nous avions raison.

Nous nous défendons bien de vouloir faire des démonstrations scientifiques ou de délivrer de doctes messages ; nous laissons ce soin à ceux qui « savent » et dont on sait... qu'ils savent.

Nous voulons simplement étendre le champ d'investigations en gardant l'objectif initial : **rechercher quel peut être l'objet qui a inspiré la forme de l'Ankh**, puisque notre conception est qu'il part d'un élément bien matériel, le spirituel ne venant qu'après. C'est pour cette raison, d'ailleurs, que nous n'avions pas évoqué précédemment la remarquable étude de Dom Marie Xavier dans la revue Atlantis n° 321 de Juillet-Août 1982. Mais, autant l'avouer maintenant, c'est seulement à la fin de nos travaux que nous découvrirons, avec surprise,

que l'auteur a su y regrouper une partie de signes égyptiens faits pour se lier, comme nous l'avons découvert de notre côté, ce que personne d'autre ne paraît avoir fait. Par objectivité, n'oublions pas de redire que Irmgard Woldering dans *L'art des pharaons* (Albin Michel) les avait remarqués et qualifiés de « hiéroglyphes pris dans une acception purement figurative ». Mais les recherches n'ayant pas le même objet, Dom Marie Xavier n'a pas pris la même voie que nous et en est resté aux premiers signes. Il en fait une fort intéressante interprétation spirituelle et symbolique de la croix égyptienne. Or, si nous avons parfois du mal à convaincre avec nos démonstrations concrètes, que dire de celles qui sont abstraites ? Bien sûr, nous ne les rejetons pas, mais les laissons venir après l'application matérielle. Ceci explique d'ailleurs de façon très banale pourquoi nous avons pu aller plus loin que ce brillant analyste dans la série logique de signes égyptiens caractéristiques. Nous avons un fil conducteur, concret, bien technique, lui non. Mais à moins de vouloir écrire le mot « fin » dans quelques pages, il faut tempérer la divulgation des informations et garder un processus d'approche mesuré et progressif. A cet effet, il convient de continuer méthodiquement à bien situer l'environnement. Les pièces du puzzle se mettent en place.

L'expérience prouve que, dans notre société, tout est lié à l'argent. Ceci explique le silence relatif de savants authentiques à l'égard de sujets brûlants et assurément porteurs, dès lors qu'ils ne génèrent pas en eux-mêmes la possibilité de déboucher sur le financement indispensable aux recherches.

Aussi, dans cette brèche, s'engouffrent escrocs, tricheurs, illuminés, mais également doués, perspicaces, chanceux, donnant allègrement dans l'erreur ou la justesse inexploitée. Nous essaierons d'échapper à tous ces qualificatifs et nous bornerons néanmoins à quelques énumérations ou remarques prudentes. C'est le minimum si l'on veut faire sortir la Croix Egyptienne d'une double chape de silence, celle du temps et celle des Hommes.

L'étrange personnalité de E. Cayce (mort il y a 50 ans) se marie fort bien avec des remarques de bon sens. Pour lui, les « Grands Cristaux » transmettaient l'énergie solaire par ondes radio, et il disait qu'un important échantillonnage de matériel et de moyens de communications électriques, serait enfoui dans le désert de Gobi. Or dans une prédiction, il avait décrit **un tombeau plein d'archives situé dans une petite pyramide, près d'une des pattes du Sphinx**. On sait que nos travaux relatifs au plateau de Guizeh ont précisément établi l'existence d'une pyramide enfouie à côté du Sphinx. Dans ce contexte on imagine facilement que nous n'avons aucune raison de sourire à l'énoncé de ses « lectures ». Les éléments que contiendrait cette « cache » traiteraient de l'Égypte ancienne et de l'Atlantide. Evidemment, nous n'en dirons pas davantage personnellement pour ce qui nous concerne, mais ce n'est pas incompatible avec ce qui émane de nos observations et réflexions.

Il est évident qu'une seule preuve matérielle de ses dires cautionnerait Cayce pour le restant de ses prédictions dont certaines sont troublantes, comme cette vue, inattendue en pleine période stalinienne, d'une sorte d'humanisme naissant en U.R.S.S. pour déboucher en 1998 sur de nouveaux rapports sociaux en une éclatante éclosion de l'Homme. Sans aller si loin, l'histoire se répétant, l'un de nous avait suggéré — dans un rapport géopolitique — que l'analyse des rapports avec l'Est prenne en compte l'hypothèse d'un revirement politique suite aux effets conjoncturels. Il s'était fait taxer de rêverie, voire de déviationnisme — c'était trois ans avant la chute du mur de Berlin — pour se voir ensuite interroger sur ses sources... « remarquables ». **Qu'il est embêtant d'avoir raison trop tôt.**

Redescendons au niveau de quelques banalités pour évoquer l'électricité, qui tire son nom de l'ambre (elektron en grec), cet ambre qui, frotté, attire les corps. Ce n'est pas récent, la découverte remonte à Thalés en 700 avant J.-C. Les premiers manuels disent que l'électricité peut être engendrée de diverses

manières, mais toujours de même essence.

Ils enseignent qu'il y a deux sortes d'électricité, l'une dite positive, l'autre négative. Nous lisons que les corps sont généralement en équilibre électrique avec leur milieu, c'est-à-dire qu'ils n'ont sur leurs voisins aucune action, attractive ou répulsive.

Si on les frotte, une partie de l'électricité de l'un va dans l'autre. Alors l'un des corps contient plus d'électricité que dans sa situation antérieure d'équilibre, il est « chargé positivement », l'autre qui est devenu en insuffisance est « chargé négativement ».

Un bon et vieil ouvrage de 1901 explique que sur un principe découvert par Galvani en 1786, Volta construisit vers 1796 la première pile, réservoir à électricité, par alternance de **paires de disques** (un de cuivre, un de zinc), chaque paire étant séparée de l'autre par une rondelle de drap **imbibée d'eau acidulée**, le tout formant une **colonne**.

Ce n'était peut-être pas si nouveau car on peut lire dans un ouvrage de Andrew Tomas (*Le secret de l'Atlantide* — Ed. R. Laffont) que dans la tombe d'un général chinois du IV^{ème} siècle, on trouve des ornements qui ne s'obtiennent que par électrolyse. Il cite aussi un vieux manuscrit donnant la recette pour produire de l'énergie en Inde: assiette de cuivre et sulfate de cuivre, sciure de bois humide, assiette de zinc, dans l'ordre en un récipient en poterie. On peut joindre une centaine de ces récipients dit le texte. Le débouché « Mitra-Varuna » pourrait se traduire, dit Tomas, en **cathode-anode**. Il y a aussi la pile dite de Babylone...

Bref, tout cela est bien simple et a considérablement évolué depuis, mais on verra qu'il n'était pas superflu de fixer quelques points d'ancrage de cette manière.

Comme nous serons amenés à parler d'orages et de leurs conséquences, il ne paraît pas inutile de donner quelques précisions, relevées sans prétention :

« ...Tout objet dressé vers le ciel peut devenir le point de départ d'un précurseur (onde d'ionisation) qui part du sol à la

rencontre d'un autre précurseur descendant d'un nuage d'orage. Leur rencontre produit un énorme court-circuit qui déclenche du sol vers le nuage une onde de retour (200 000 ampères à 100 000 km/h). L'air brutalement surchauffé se détend et produit une onde de choc engendrant le roulement du tonnerre. Atomes et molécules de l'air produisent parallèlement une lumière subite, l'éclair !

C'est classique, banal en quelque sorte, cependant est-on bien certain de l'analyser de la sorte quand l'orage se produit ?

Montons d'un cran.

Michel Baroin, trop tôt disparu, qui n'avait pas encore donné la plénitude de ses moyens, disait :

« ... Les prêtres d'Égypte possédaient-ils certains pouvoirs, et y-a-t-il corrélation entre la volonté de construire les pyramides et le fait que le sol soit riche (ce qui reste à vérifier) en soufre et en mercure ? »

L'avancement des recherches en matière nucléaire permet de découvrir que des lieux prétendus insolites ou magiques ont, en fait, une teneur en uranium très prononcée. Y a-t-il un lien avec la radioactivité (annoncée en 1991 par R.T.L.) de momies récemment découvertes près du Caire ? ou faut-il aller encore plus loin dans les hypothèses ? Nous aurons à traiter cet aspect des choses et nous avons la chance d'avoir rencontré quelques brillants physiciens nucléaires, talentueux donc par leurs connaissances, leur ouverture d'esprit et l'attention qu'ils ont bien voulu porter à nos modestes réflexions.

De son côté, le physicien américain Kenneth Emerson avait affirmé que les minerais émettent naturellement des radiations positives ou négatives. Il déclarait : « Il est des pierres précieuses de texture moléculaire qui conserveraient une véritable mémoire ».

Pour continuer avec des propos de sommités que l'on ne peut facilement rejeter, prenons un extrait de M.B. d'Espagnat, directeur du laboratoire de physique théorique de Paris XI Orsay : « ...deux particules restent mystérieusement en relation, alors que jumelles et identiques quant à leur polarité, après

avoir été séparées, on modifie la polarité de l'une d'elles. Celle de l'autre est modifiée instantanément. Je n'ai plus de motif pour ne pas y croire dès lors que la mécanique quantique me le suggère. »

Troublé par ce phénomène d'interrelation, Einstein aurait écrit qu'il ne pouvait l'accepter, parce que si cela était, cette interaction impliquerait la télépathie. Et l'américain N. Herbert disait que la physique admet non seulement la possibilité, mais la nécessité de la vision unitaire mystique : Nous sommes UN.

Ces phrases, tout au moins dans leur esprit, reviendront au long de nos investigations.

Chacun a présent en mémoire les anecdotes diverses, multiples et prouvées de jumeaux aux réactions simultanées à distance. Phénomène que l'on admet mieux dès lors que l'on sait qu'il n'y a pas une seule différence dans les milliards de paires de lettres chimiques de leur mètre d'A.D.N.

Toutes ces explications sembleront banales à ceux qui maîtrisent telle ou telle discipline, encore que notre présentation les obligera à jeter un coup d'oeil curieux sur les couloirs voisins des leurs. Pouvons-nous dire, sans offenser qui que ce soit, combien la progression de l'homme souffre de la spécialisation qui coupe la communication. Au lieu de se compléter et se relancer réciproquement, les talents des uns et des autres s'ignorent relativement, voire se combattent par jeu naturel des pulsions, surtout si l'un des protagonistes n'appartient pas au sérail.

Pour avoir communiqué nos notes à divers lecteurs appréciés, après avoir entendu leurs remarques, nous pensons avoir été compris dans notre tentative de ratissage des informations de toute nature afin de les restituer, nivelées, en une plateforme commune de réflexion. On a bien voulu nous dire que cela permettait une approche différente et novatrice de situations banalisées à tort.

Acceptons-en l'augure.

Sait-on qu'en 1984, les milieux scientifiques, après en avoir

réfuté l'hypothèse, durent admettre que certains alliages métalliques avaient une symétrie d'ordre 5, alors que (paraît-il) on ne peut avoir dans les trois dimensions de l'espace une figure géométrique, périodique, symétrique à 5 faces. Il semble que les inventeurs (au sens de découvreurs) dont le français D. Gratiis parmi ces quatre scientifiques, expliquèrent que c'était possible à condition que le cristal à 5 faces ne soit pas périodique. Quoi qu'il en soit, les quasi-cristaux furent reconnus et vite sujets d'enthousiasme et de compétition, pour déboucher ensuite sur l'indifférence quand on conclut que l'on ne pourrait en faire grand chose.

...mais voilà que, selon M. Strazzulla, une nouvelle expérimentation de projection de ces quasi-cristaux à mach 6 ou 14, sur des surfaces de cuisson, permettrait de créer un matériel de cuisine ultra-rapide. Comme il s'agit de basse besogne culinaire, personne ne s'est ému apparemment; mais que l'on vienne à trouver demain **une application militaire** dans un pays quelconque, alors **deviendra évidence ce qui la veille encore était impossible**.

Et il en va ainsi pour presque tout...

Il fallait que nous nous imprégnions bien de cette volonté d'analyse objective et projetable, pour appréhender convenablement le mystère de la croix dite de vie.

Alors que nous vivons dans l'Exceptionnel — et notre seule présence le prouve — la plupart d'entre nous ne travaillent que dans le conventionnel.

« Il serait consolant de penser que rien ne meurt de ce qui a frappé l'intelligence et que l'éternité conserve dans son sein une sorte d'histoire universelle visible par les yeux de l'âme... qui nous ferait participer un jour à la science de celui qui voit d'un seul coup d'œil tout l'avenir et tout le passé. »

Goethe

Chapitre 9

ELECTRICITE EGYPTIENNE

Nous nous étions envolés et nous nous posons en Egypte où l'électricité évoquée ne viendra pas du Lac Nasser, mais sera celle produite par les illustres ancêtres. En fait, il faut élargir le mot du titre et évoquer les ondes quelles qu'elles soient, tout en restant les pieds posés sur cette terre égyptienne.

Nous venons de citer une remarque sur les minerais du sol ; or Belizal consacre une partie de son oeuvre à la manipulation du pendule. D'autres auteurs ont fait de même et, sans nous apesantir sur le sujet, précisons que des mesures ont été faites au biomètre lequel est une réglette, basée sur le principe de la radiesthésie, donnant l'intensité d'un lieu suivant une échelle d'unités. Les pères en seraient Bouis (physicien) et Simoneton (ingénieur). Mme Merz trouve que l'Ankh se maintient à 9 000 vibrations et, pour comparaison, relatons qu'elle trouvait respectivement 6 500 et 18 000 dans la cour centrale et le Naos du Temple d'Aménophis III à Louxor. Mme Merz trouvait déjà 18 000 au coeur du labyrinthe de la cathédrale de Chartres et

seulement 2 000 à son avant-dernier pas. Mais c'est une autre histoire d'ailleurs passionnante.

Pour revenir à M. Belizal, celui-ci explique que « le pendule égyptien présenté sur un tube à essai rempli d'acétate d'urane (rayon gamma) réagit vigoureusement ». Il ajoute que ce pendule a de nombreuses possibilités et permettait donc de multiples applications aux temps les plus reculés. Et cette fois, il y a preuve, car le pendule d'origine a été trouvé dans un sarcophage de la vallée des rois (fig. 16).



Figure 16 : Pendule trouvé dans un sarcophage de la Vallée des rois.

Belizal s'est livré à un grand nombre d'expérimentations dont l'une consiste à ce qu'il appelle la télégraphie (avec emploi du pendule et d'une pyramide). Cela n'engage que lui, mais il serait injuste de ne pas reconnaître le grand sérieux de ces travaux. Il aborde aussi les propriétés connues de la forme pyramidale (au centre de laquelle les chairs ne se putréfient pas) et les ondes telluriques (avec effets positifs et négatifs). On peut y joindre la recherche de nappes d'eau ou écoulements souterrains pour en venir aux baguettes de sourcier. L'Ankh n'en est pas une. S'il y avait des sourires sceptiques sur nos propos de radiesthésie, rappelons qu'un des grands spécialistes fut M. Yves Rocard, dont les travaux sur le magnétisme font toujours autorité.

On peut s'appuyer aussi sur le rappel par Hubert Reeves des quatre forces fondamentales qui se différencient peu après le big-bang, dont la **force électromagnétique** qui unit les atomes (par exemple l'oxygène et l'hydrogène dans la molécule d'eau). Il reprend ensuite le schéma des étoiles mourant quelques millions d'années plus tard, expulsant leur matière dont les noyaux s'associent par la force électromagnétique en atomes et molécules, lesquelles se combinent en cellules et en êtres vivants.

« Les milliards de milliards de particules qui constituent les atomes de notre corps existaient déjà il y a quinze milliards d'années » souligne-t-il en un raccourci que nous oublions souvent de prendre.

Schwaller de Lubicz insiste sur la même et unique source de l'Univers créant une communication entre toutes les choses du monde, ce qui rappelle une définition de G. Marchal : « *L'homme est poussière d'étoile... avec en plus l'animation relativement autonome* ». Mais cette envolée que nous devons arriver à comprendre dans sa globalité, même si nous avons résisté à son appréhension immédiate, ne nous fait pas oublier les interrogations très terre à terre du genre : ... n'y a-t-il pas un seul élément concret, palpable, immédiat, sans attendre l'éventuelle découverte de salles en Egypte... ou de grotte au Tibet ?

C'est pour cela que nous n'hésitons pas à retenir parmi diverses versions non étayées, celle d'une pile pour exprimer la fameuse « batterie de bagdad ». C'est un pot d'argile de près de 15 cm de haut, obturé par du bitume et dans lequel est fiché (sur 10 cm) un cylindre de cuivre fait de lamelles soudées, à l'intérieur duquel est une tige en fer, corrodée (250 av. J.-C.). Des essais de reconstitution auraient eu lieu, consistant à verser un liquide acide à l'intérieur du cylindre. Il aurait alors été obtenu du courant électrique de 1,5 à 2 volts. C'est l'égyptologue allemand Arne Eggebricht qui aurait expérimenté. Cela crée une présomption sérieuse de connaissance et maîtrise d'électricité, n'ayant rien à voir avec l'électricité statique.

Comme pour les sciences, l'Archéologie ne dispose pas d'une capacité financière à la hauteur des ambitions et du rythme des informations qui émergent. Il faudrait retourner au Caire pour vérifier la présence et la présentation d'un extraordinaire objet. L'adjectif n'est pas approprié car ledit objet est banal : une maquette en bois (14 cm de long sur 18 d'envergure) de ce qu'on pourrait appeler maintenant un aéronef. Ce serait tout simplement un modèle réduit, mais l'insolite est qu'au musée du Caire, on le daterait de 200 av. J.-C. !

Lors de sa découverte, en 1898, l'objet aurait été rangé ... avec les oiseaux, cela jusqu'en 1969, quand le Dr Kahlil Messihah l'aurait redécouvert. Il lui aurait trouvé une singulière similitude avec un avion par la forme et la cambrure, ce qui aurait permis de récupérer ailleurs — parmi des collections de volatiles — une douzaine d'autres planeurs ou avions, d'après un texte des Editions Atlas (*collection Inexpliqué*). L'article se poursuit par l'évocation de bijoux colombiens, plus petits (5 cm) mais de même inspiration (VI^e à IX^e siècle ap. J.-C.).

Evidemment, on ne dispose pas de preuves irréfutables comme pour la roue, le glaive ou le feu. Mais pourquoi faudrait-il balayer cet indice ? Dès lors qu'on en fait un usage prudent, il faut au contraire le tenir soigneusement en mémoire comme référence « possible ». Pas plus, mais pas moins !

Il va de soi que l'homme ne sait apprécier qu'en fonction de ses connaissances. Si d'aventure il voit passer entre ses mains quelque chose qu'il ne connaît pas, après avoir épuisé ses catalogues, il ne songera pas à une anticipation possible et classera au plus proche. Il s'accommodera du flou quand il n'essaiera pas d'imposer une étiquette.

Sans vouloir extrapoler systématiquement, nous ne tomberons pas dans ce travers du conventionnel et du figé. Jouissant d'une liberté tranquille, nous essaierons d'être humbles mais hardis. Bien nous en a pris d'ailleurs.

Nous relevons chez Lubicz ceci :

« L'ésotérisme ne peut être ni écrit, ni dit, ni par conséquent être trahi. Il faut être préparé pour le saisir, le voir, l'enten-

dre... L'outil doit être de la nature de la chose qu'il veut travailler... On ne trouve l'esprit qu'avec l'esprit. »

Appliquant cette méthode à la lecture des fresques d'Égypte, on constate qu'il n'est montré que ce que l'on a envie de nous faire voir. Par exemple, il ne semble pas y avoir de représentation du gnomon. C'est une boule dorée surmontant les obélisques et pyramides, même si pour Williamson et Pirenne le sommet était plutôt une petite pyramide de cuivre appelée « pyramidion ». Suivant les divers auteurs le terme **Gnomon** concerne la boule seule ou l'ensemble (boule et support). Pochan préfère la boule à la petite pyramide. On en voit une en l'église St-Sulpice à Paris sur un petit obélisque, lequel marquerait un méridien « zéro », de Paris, préalable à celui de Greenwich (fig. 17).

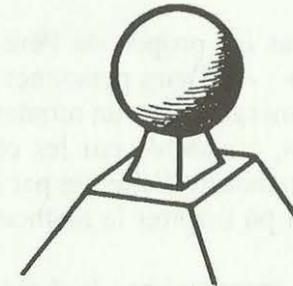


Figure 17 : Le Gnomon, boule dorée surmontant l'obélisque, lorsqu'il n'y avait pas de pyramidion.

Cette dernière affaire impliquerait les Templiers, l'abbé Olier curé de saint Sulpice (1645) et l'abbé Saunière de Rennes le Château, dont nous dirons quelques mots au chapitre consacré au Prieuré de Sion.

Dans l'immédiat, ce qui nous intéresse, c'est le rôle possible de ces monuments égyptiens : ensembles laudatifs, géodésiques, cadrans solaires... antennes ? Il ne faut pas oublier que deux siècles avant notre ère, la circonférence du globe fut calculée par Eratosthène suivant la méthode de l'ombre projetée. Le bâton était souvent utilisé pour les effets d'ombre,

mais à petite échelle. On ne peut parler de bâton sans évoquer l'importance qu'on lui donne dans l'antiquité : bâton de commandement (Moïse, Pharaon) ou bâtons magiques et rayons de vibrations pour Williamson. Et les bâtons-cannes des Divinités ? Nous les traiterons plus loin.

D'aucuns pourront être tentés par la notion de maillage de forces telluriques ou cosmiques, mais que l'on ne compte pas sur nous pour l'expliquer ; le livre n'y suffirait pas, et pour peu que nous glissions, nous dérapions, au cours de l'interprétation, nous risquerions d'être classés dans les vingt-cinq mille **voyants** de la Capitale, chiffre effarant que donne Ed. Brasey. Nous pouvons tout de même indiquer que, dans la ligne de la médecine énergétique, on part d'un postulat que **les mêmes forces régissent l'Homme et l'Univers**.

Il y a de cela dans les propos du Père Biondi (formé à l'oratoire de France) : « ...Deux personnes étant à un même niveau vibratoire et énergétique à un moment donné... » dit-il, ou « ...Les pharaons, consacrés par les champs d'énergie, pouvaient faire des transferts d'énergie par les mains... » Pour lui, ces rites auraient pu inspirer la méthode des sacrements chrétiens.

Enfin, si nous ne trouvons pas le Ankh dans le livre de Pochan « *l'énigme de la grande pyramide* », nous y apprenons qu'il définit le ANKH comme **puissance émettrice et réceptive** telle l'aura des spirites, mais ne développe pas davantage.

Tout ce qui peut se dire contre ces théories n'est guère étayé et ne permet pas d'en réfuter l'éventualité. On verra d'ailleurs, avec l'avancement des chapitres, que bien des domaines échappent à l'explication, mais pas à une sorte de perception et il n'y a pas de démonstration scientifique inverse. Ceci ne nous surprend pas dans la mesure où, avant de pouvoir faire « parler » la Croix Ansée, il nous a fallu la découvrir, la situer. Nous avons ainsi découvert autre chose, préalablement, c'est qu'il n'y avait pas d'explication assise, soutenue, défendue, sur la Croix Egyptienne, et les scientifiques n'avaient pratiquement

pas de théorie officielle à combattre ou condamner.

Un peu confus de perturber cette quiétude, nous avons l'impression que cela va changer. Pleins d'humilité et d'espoir, nous rêvons de voir maintenant les plus compétents travailler sur le sujet. Quelle chance pour l'Homme d'avoir des informations nouvelles et de pouvoir se situer mieux dans la chaîne de la vie.

Ce sera la conclusion de cette première partie qui était un inventaire des données, peut-être un peu chargé, mais indispensable pour comprendre la suite, d'autant plus qu'elle est d'une certaine dimension... ou plutôt d'une dimension certaine!

Deuxième Partie
QUAND L'ANKH SE MET A PARLER

*« Denn, da wo die begriffe fehlen,
stellt ein wort zur richtigen zeit sich
ein. »*

*« Là où fait défaut la compré-
hension, un mot se présente au bon
moment. »*

Goethe

Chapitre 10

EFFET KIRLIAN

En réalité, il manquait une pièce au « juge d'instruction » pour boucler la première partie de son dossier. C'était délibéré. La pièce manquante trouvait une meilleure place, ici, pour ouvrir la deuxième partie. C'est l'effet Kirlian et ses conséquences, directe et indirecte. Cette pièce est de taille, on le verra !

Il fallait arriver à parler du sujet, même si cela n'amène rien — du moins au 1er degré — à notre enquête. Le but de la première partie était de faire un tour sommaire — même s'il a pu paraître lourd — de tout ce qui peut permettre l'émergence d'une explication rationnelle à l'Ankh, s'il y en a une. Dans cet esprit, l'effet Kirlian en était une voie possible, du moins c'est ce que l'on pouvait penser.

D'abord révélons que l'un de nous est orfèvre en la matière, car non seulement il utilise ce type d'appareil (ce qui n'est pas si fréquent), mais encore il les fabrique et les diffuse depuis plusieurs années. Mais n'anticipons pas...

Quel est cet effet Kirlian ?

Il s'agit de la révélation photographique du corps énergéti-

que, ou éthérique des êtres vivants, mais également des champs d'énergie de tout objet ou matière ayant des propriétés électriques (métal, minéral, cristaux).

C'est à l'ingénieur soviétique Semyon Kirlian et sa femme Valentina, que l'on doit l'étude approfondie de cette technique connue en France comme phénomène électrique depuis 1890. Cet « effet » est perçu sur film photographique sous forme d'une couronne lumineuse bleutée entourant l'élément soumis à un appareil produisant un champ électrique haute fréquence sous haute tension. Certains la nomment « Aura » ce qui rend le procédé plus mystérieux.

L'importance de la découverte des Kirlian et de leurs collaborateurs réside dans l'observation du graphisme de ces bioluminescences, variant avec l'état de santé de l'individu, autant physique que psychique, et une corrélation certaine avec les énergies traitées par l'acupuncture. Kirlian aurait même été surpris par « l'étrange localisation de points d'émergence » dont il s'avéra ultérieurement qu'il s'agissait bien des points d'acupuncture. C'est d'autant plus intéressant qu'après avoir été longtemps contestée, l'acupuncture chinoise vient d'être confirmée par la découverte assez récente de faisceaux immatériels.

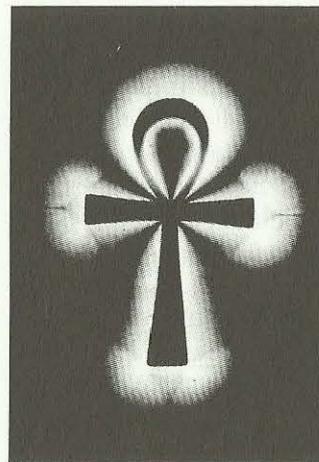
Cette technique sert principalement à établir des bilans bioénergétiques de santé, souvent préventifs, en photographiant l'extrémité des doigts des mains et des pieds.

C'était une expérience à tenter avec l'Ankh et cette idée prenait corps chez celui d'entre nous deux, l'autre, celui qui avait « levé » le mystère de la croix égyptienne... sans pouvoir le résoudre. C'était un moyen de mise à plat du problème, un des seuls qui restait d'ailleurs. Mais il ne manipule pas d'appareil à effet Kirlian — ce dont il s'excuse — et il se mit en recherche de quelqu'un qui en possédât un.

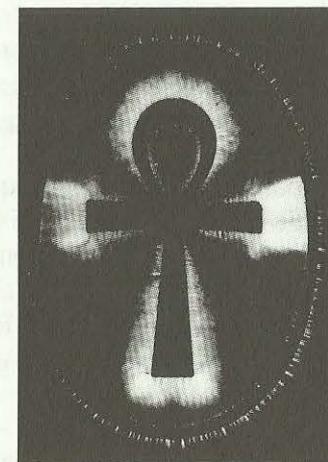
Il mit un an, tout en poursuivant ses recherches sur la croix ansée, pour trouver une piste, un nom. Presque par hasard ou par vocation — celui-là étant colonel et spécialiste du rensei-

gnement —, il fut sur la piste d'un professionnel du Kirlian et découvrit donc l'autre — ancien chef du service photo d'IBM Europe. Ils entrèrent ainsi en sympathie de recherche et, tout naturellement, un tandem se créa par la suite pour déboucher sur les ouvrages des pyramides, puis du Sphinx et enfin celui-ci, consacré à la résolution du mystère de la croix égyptienne. C'est donc bien par là que l'aventure des grands secrets a débuté... parce que — l'on s'en doute aisément — nous avons trouvé la réponse. On aurait presque pu commencer là... « Il était une fois... »

Mais gardons le rythme de la progression. Techniquement le but était de soumettre le Ankh au fameux effet, ce qui paraissait n'avoir jamais été fait à cette époque. Une croix ordinaire avait bien été passée à cette épreuve et donnait une image impressionnante, mais peu parlante. On pouvait raisonnablement attendre beaucoup du rayonnement de la croix ansée soumise à l'appareil Kirlian (fig.18).



Cliché à effet Kirlian, sans limitation du champ.



Même cliché avec tracé ovale ceinturant le Ankh.

Figure 18

Il fut même convenu de ne pas utiliser de Ankh métallique (afin de ne pas fausser le résultat par les éventuelles émanations du métal). En outre, comme nous l'avons bien précisé, **il n'y a pas d'Ankh d'époque**. De surcroît, ceux du marché, très contemporains sont bien souvent, non des croix ansées, mais des croix coptes. *La différence est peut-être minime, mais ce n'est pas la même chose, soyons formels et précis.*

Le cliché fut réalisé en partant de deux dessins, l'un nu, l'autre entouré d'un ovale pour fermer et retenir, le cas échéant, les ondes de la croix. Le résultat est à proprement parler séduisant, mais sans traduction immédiate possible. C'était un mélange de joie et d'amertume.

Très objectivement, l'auteur des photos laissa l'auteur de l'idée libre de poser toutes les hypothèses qu'il voudrait, mais lui confia qu'il ne voyait pas bien un débouché sérieux au rayonnement de l'Ankh ainsi manifesté. L'avenir a montré qu'il en était bien ainsi. C'était une grosse déception pour le premier des deux chercheurs, mais certainement pas une raison de ne pas poursuivre pour les deux.

Au passage, pour éviter de semblables pertes de temps dans la recherche d'une adresse, nous vous livrons innocemment celle de la société **Madesign** au 20 rue de la Michodière à Paris, 2^{ème}, (16-1) 47 42 39 88. Elle fabrique et commercialise les appareils électrophotoniques à effet Kirlian, dont le prix se situe entre 2 500 et 20 000 frs. Cette société établit aussi des bilans bioénergétiques complets pour 300 frs (photos des deux mains et des deux pieds, ainsi que l'analyse des états pathologique et psychologique). Elle peut effectuer toute recherche et analyse (noir et couleur) relevant de ce procédé.

Après cette publicité — non déguisée et nous accordant ainsi le bénéfice de la franchise — nous pourrions évoquer un instant l'effet Kirlian sur la bague Atlante. Son graphisme rayonne d'une façon normale à puissance faible mais, à puissance élevée, il se forme une émission exceptionnelle au centre. L'anneau intérieur n'étant pas considéré comme actif,

son émission est parasite.

Suivant quelques études diversifiées de l'opérateur, il semblerait que cette bague **soit la maquette d'un objet plus complexe**, et cela d'autant plus que les Egyptiens ont montré leur savoir-faire en tant que maquettistes. Nous sommes bien dans le sujet et notre intuition ne nous a pas trompés (fig.19).

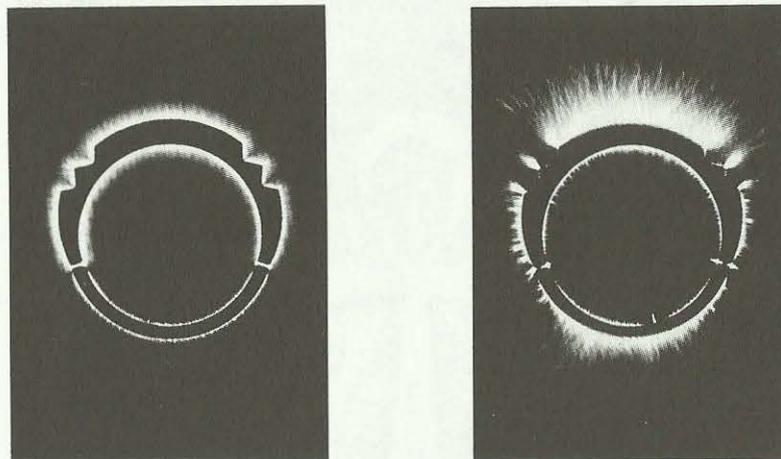


Figure 19 : L'effet Kirlian sur la bague « atlante », à puissance faible, puis à puissance élevée.

Nous ne quitterons pas cette digression sur l'effet Kirlian sans rapporter que Pierre Vigne, dans *Lumière d'Après-Vie*, écrit que ce phénomène n'est peut-être qu'une manifestation connexe. Plus loin, partant des théories d'Einstein, il se demande si la matière n'est pas la vraie lumière obscurcie...

Pour rester dans le thème, ajoutons que l'Ankh fut soumis à une autre expérimentation : l'effet Lichtenberg.

Technique moins connue que le « Kirlian », plus ancienne et due au physicien allemand G.C. Lichtenberg (1742-1799), elle ne s'y apparente que par le matériel employé. Ses effets

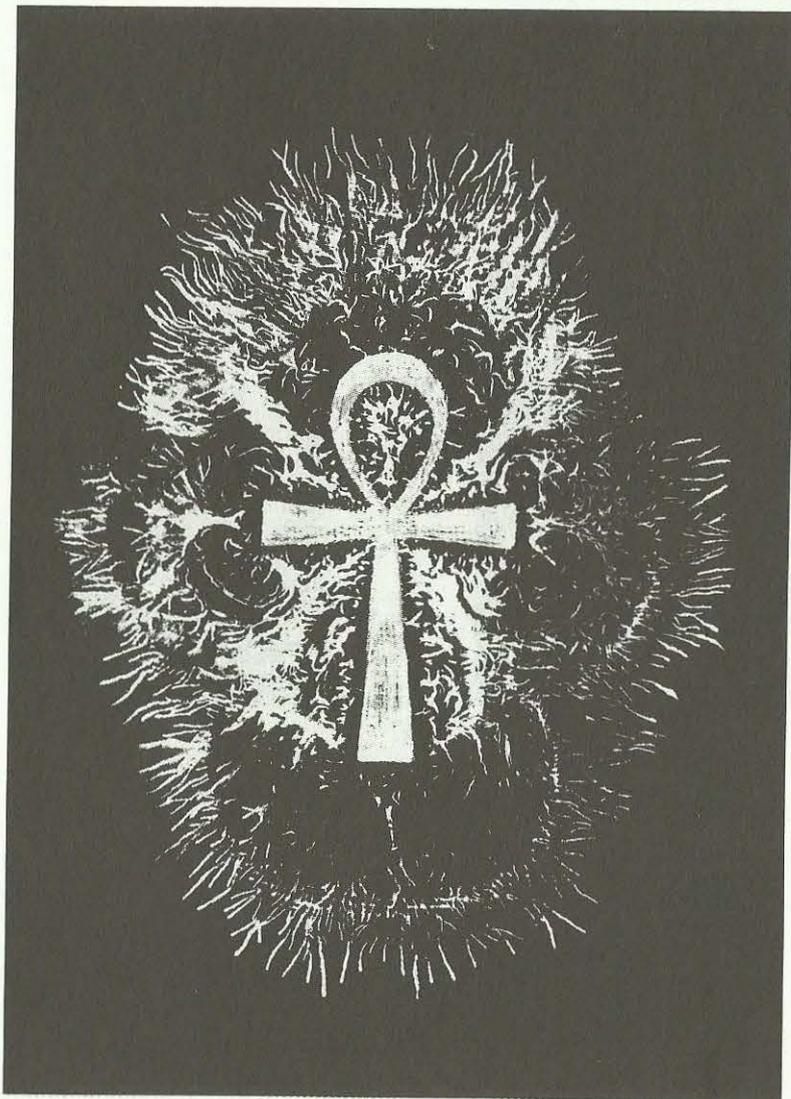


Figure 20 : « Chevelu » ou bouillonnement de l'effet Lichtenberg autour du Ankh.

démontrent l'organisation électro-magnétique non lumineuse (contrairement au kirlian) se produisant autour des éléments, et nous dévoilent des processus complexes de charge bi-polaire par l'intermédiaire d'un support électrostatique qui garde ces traces et les noircit artificiellement.

Le résultat, assez spectaculaire, est davantage un certain bouillonnement — un chevelu, dirait l'officier d'état-major — plutôt qu'une radiation. Pour ceux qui sont férus de symbolisme, il y a là une belle illustration de l'Ankh rayonnant et puissant. Mais pas plus.

Pourtant, c'est en méditant sur ce bouillonnement que l'Auteur-technicien dit tout à coup:

— Bizarre... j'ai dit bizarre ? Comme c'est étrange... cette poussée vers le bas donnant l'impression d'un passage... (fig.20).

Et son esprit fut traversé par une idée étonnante:

« Si l'Ankh était une diode ? »

Souriant à l'idée inconcevable d'une telle technologie chez les Egyptiens, sa curiosité le poussa à réétudier les fresques égyptiennes et papyrus, notamment ceux du Livre des Morts, sujet qu'il connaissait amplement, étant passionné d'Histoire Ancienne et d'Antiquités au point qu'il dessine et grave des collections de bijoux et stèles d'art antique très appréciés des amateurs.

Ce qu'il y vit, à cette nouvelle lecture, dépassait la plus audacieuse des hypothèses.

La ténacité du Colonel qui, refusant le silence flou ou les solutions faciles, persistait patiemment contre vents et marées à provoquer d'autres réponses, portait ses fruits, parce qu'un technicien aussi tenace savait extrapoler ses clichés.

Plus tard, repensant à ce moment exceptionnel, nous noterons sur nos tablettes :

**Guy Mouny avait isolé l'Ankh, et
Guy Gruais venait d'y percevoir une DIODE !**

« Le mort qui a respecté toutes les prescriptions peut être considéré comme SAUVÉ »

Marcel Brion

Chapitre 11

MOÏSE ET L' ARCHE D' ALLIANCE

Une Diode ?

Dès lors, les trois années d'enquête préalable débouchaient sur une phase constructive. Si la suite le confirme, **l'Ankh était bien dessiné en partant d'un objet concret.**

Mais, de même que deux hommes s'associèrent pour poursuivre la recherche, le lecteur peut s'associer à eux pour faire une pause à l'égard de la Diode. La découverte est de taille. Il faut souffler un peu, ce que l'on fera en une promenade semi historique.

Ce sera l'occasion, d'ailleurs, de dire que le livre aurait pu commencer là, maintenant, et nous aurions eu... un classique ouvrage de type magistral, plein de « superbe ». Sans vouloir tomber dans le roman ou le reportage pur, il nous a paru souhaitable d'approcher une telle affaire dans le réalisme de son acquisition, d'autant plus que la réponse étant inattendue, elle aurait vraisemblablement été rejetée avant lecture.

Cette pause est toute relative d'ailleurs, car elle sera utilisée, l'aspect matériel étant provisoirement réglé, pour approcher deux sujets d'une certaine spiritualité et que l'on pourrait croire étrangers à l'Ankh. Mais ils se fondent dans son environnement et sont nécessaires à la saisie des informations. Comment pourrait-on prétendre sérieusement vouloir trouver des réponses si l'on ne met pas sur la table toutes les données ? Voici les deux nouveaux sujets à apprécier :

L'Arche d'Alliance et le Prieuré de Sion.

La première étant liée à Moïse, rappelons qu'il était le fils adoptif (...ou naturel) de la Princesse, soeur de Ramsés II ; mais des historiens avancent plutôt Merenptah (1224-1204) ou Sethi Ier (1304-1290) et même Horemheb (1333-1306). Quoi qu'il en soit, il étudia avec son cousin, le fils de Pharaon, au Temple d'Amon-Râ à Memphis. Sans doute pour prévenir une éventuelle tentative d'accession au Trône (pratique bien connue), Moïse fut nommé Scribe Sacré du temple d'Osiris ce qui, par contre, lui donnait accès à l'Inspection des Nomes (ou provinces) pour le Temporel, tout autant qu'aux Sciences pour le Spirituel.

L'origine du nom ? **Sauvé des Eaux** dit l'ancien Testament (Exode 2). Au passage, rappelons tout de même qu'il y eut un Sargon d'Akkad (2300 av.J.-C.) sauvé de la noyade dans l'Euphrate et qu'on ne répugnait pas, en ces temps-là, à s'accrocher aux références. Mais il se serait appelé initialement Hosarsiph et aurait été surnommé le Silencieux. De son côté, Williamson l'appelle Seti-Meshu en égyptien et Claire Lalouette : Mose.

Après qu'il eut tué un surveillant qui maltraitait un ouvrier Juif, il se serait exilé dans un Temple du Sinaï, dirigé par un « Noir » et, réhabilité après des épreuves initiatiques, il aurait retrouvé son droit à l'immortalité (perdu par son crime). Il aurait pris, dès lors, le nom de **Moïse , le sauvé.**

Pur fruit — et pour cause — de la culture égyptienne, évoluant dans les sphères les plus cultivées, Moïse a vécu avec

la permanence de l'Ankh sous les yeux. A moins de remettre en cause ce qui est enseigné sur Moïse, il n'est pas pensable qu'il n'ait pas repris ce si puissant signe dans sa saga. Surtout quand l'on constate que de multiples détails religieux témoignent encore de nos jours, en Europe, de pratiques d'origine égyptienne, après transit par la Palestine.

L'absence du Ankh, chez les Hébreux, ne peut être un oubli, c'est nécessairement délibéré. Mais pourquoi ?

Avant d'émettre la moindre hypothèse, il faut bien considérer que l'enseignement, à cette époque et à ce niveau-là, se faisait d'une manière très particulière : en deux parties reliées par une troisième.

Si l'on veut repartir d'une recherche de Jocelyne Fournel-Pochic, on peut poser ceci :

1- **la LETTRE**, forme écrite, à caractères idéographiques.

2- **l'ESPRIT**, forme orale, clé de la première partie.

3- **la VIE de la TRADITION**, code de conservation appelé le TALMUD.

Le tout est la Kabbale. Elle enseigne que **tout est en Un et Un est en Tout**.

Selon les mêmes sources, on peut estimer que Moïse exprime sa pensée de trois manières :

La première, **claire et nette** ; la deuxième, **symbolique et figurée** ; la troisième, **sacrée et hiéroglyphique**.

Ainsi, les mots prennent un sens propre, figuré ou transcendant. Héraclite, 500 ans avant notre ère, définit la méthode comme : **parlant, signifiant, cachant**. Cette précision est importante pour décoder le message de l'Égypte. La recherche sur Guizeh l'a prouvé de façon remarquable.

Que l'on nous pardonne d'insister fermement sur ce point, mais il nous paraît fondamental pour la compréhension de la démarche des égyptiens, influençant en outre celle des Hébreux.

Poursuivons par le constat que l'Égypte s'est acheminée

vers une sorte de Trinité et un Dieu unique. Alors que, pour les Égyptiens, le dialogue s'établissait entre Dieu et les Prêtres Initiés, Moïse semble avoir voulu Dieu à la portée de chaque Homme. Les égyptiens rangeaient les livres théurgiques dans une arche d'or (du latin Arca-coffre). Moïse en fit construire une pour Israël sur les ordres précis, extraordinairement détaillés — trop détaillés pour que l'on ne s'en inquiète pas — de Yahvé (Exode 25). Elle aurait contenu : le livre de cosmogonie, la baguette du Prophète et le livre d'Alliance (loi du Sinaï ou décalogue). Elle aurait été rangée par la suite, à Jérusalem, dans le temple de Salomon. Ce dernier, pas plus que David n'avait repris l'Ankh, sous une forme ou une autre. Une fois encore, ce n'est pas cohérent.

Les seules représentations de l'arche, suffisamment anciennes sans être toutefois d'origine, sont : sa sculpture sur un pilier de la Cathédrale de Chartres (toujours elle) et la frappe sur une drachme d'argent (130 ap. J.-C.), ainsi que quelques documents repris dans un chapitre spécial, en fin de ce livre (fig. 21).



Figure 21 : Image assez conventionnelle de l'Arche d'Alliance avec ses anneaux pour passer les brancards et positionnement assez précis des chérubins.

Selon les Chroniques (V), Salomon fit monter l'Arche par des Lévites, pour l'installer dans le temple. Dans l'Exode (XXII), il est dit que l'Arche est d'acacia, plaquée d'or pur dedans et dehors, avec moulure autour et anneaux au-dessus des quatre pieds, fermée par un couvercle également d'or, protégé par deux chérubins. Ailleurs, on a relevé la mention : quatre chérubins-sphinx. Naturellement, elle était portable et l'on trouve au moins un texte pour le confirmer (Jos. 3) : « ...dès que les Prêtres porteurs de l'Arche touchèrent l'eau, les eaux d'amont s'arrêtèrent...les Prêtres se tinrent au sec... ». On notera cette curieuse manie de retrait des eaux.

On peut raisonnablement penser que si la matérialité tout autant que **la réalité de l'arche ne pose pas de problème**, il en va tout autrement de ses effets et de son sort qui relèvent d'une démarche bien différente.

Il se dit que, lors du sac de Jérusalem par les romains, l'arche aurait été cachée dans les grottes (voisines) de Zédékia. Ce sont des carrières souterraines, à 700 mètres environ de l'emplacement présumé du Temple (dont il ne reste que le « mur des Lamentations »). Pour avoir passé quelques heures dans cette immense cavité souterraine, obscure et fraîche, généralement interdite au public, l'un de nous partage l'avis de quelques historiens suggérant que les pierres du Temple ont été prises et taillées là. Détruit en 587 av. J.-C., reconstruit en 515, à nouveau détruit et reconstruit en 39 (toujours avant notre ère), ce dernier Temple (dit d'Hérode) fut détruit en 70 (ap. J.-C. cette fois) par Titus, fils de Vespasien, contre ses ordres. On trouve, parmi les sculptures d'un arc à Rome, la scène classique d'un « triomphe » où l'on voit des légionnaires portant une grande ménorah, présomption très forte du transfert à Rome, comme butin, des trésors de Jérusalem. C'était d'ailleurs l'habitude et, faute d'autre élément, on peut penser que l'Arche en faisait partie. Par objectivité, on doit mentionner une autre version, celle de Henri Stierlin et Christiane Ziegler, publiée dans *Tanis, Trésor des Pharaons* : le Temple aurait bien été pillé, mais par ...les égyptiens (?). Cette théorie serait confir-

mée et un nom de pharaon avancé: Shechonck 1er (925 av. J.C.) d'après le premier Livre des Rois et le 2^{ème} Livre des Chroniques, comme l'a relevé le Professeur El Shaféi.

Notre insistance à suivre le parcours de l'Arche pourrait surprendre. Le chapitre que nous lui consacrons en fin de ce livre fait comprendre que la découverte de son principe et ses effets résoudrait bien des interrogations, indépendamment des aspects religieux.

Serge Hutin, traitant d'un autre Trésor, celui des Templiers, avance qu'il n'était peut-être pas composé de métaux précieux, mais « d'éléments précieux » tels que l'Arche d'Alliance, le Graal, et ...des secrets Atlantes. Tiens ? Nous en reparlerons, mais auparavant, donnons quelques dernières informations sur l'Arche. Selon Ch. Lagrange, elle aurait eu le même volume que le « Coffre » de Guizeh qui est plus connu (à tort sans doute) sous le nom de sarcophage de Chéops. Faute de mieux, nous retiendrons, à toutes fins utiles, les dimensions intérieures de ce coffre telles que nous les donnent Pochan et Guy Tarade :

le premier :	L. : 1,985	l. : 0,675	h. : 0,837
le second :	L. : 1,971	l. : 0,680	h. : 0,850

Cet épisode avait d'ailleurs donné lieu à un échange assez savoureux entre nous :

— Guy, vous qui avez passé quelques heures seul, pourquoi n'avez-vous pas mesuré ?

— Parce que je n'avais pas encore découvert qu'il y avait un problème de l'Ankh et que les mesures du fameux coffre m'étaient totalement indifférentes.

— Dommage, c'était une belle occasion.

— Oui, mais de toute façon, c'était avant de lire Pochan et Tarrade. Et puis, cela se passait à l'aube, avant l'arrivée du Public dans cette salle dite chambre du milieu, et les conditions ne s'y prêtaient pas (fig.22).

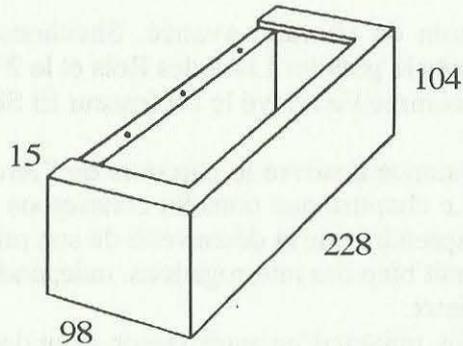


Figure 22 : Le sarcophage ou plutôt le Coffre, ou encore la Cuve, dans la chambre dite du Roi de la pyramide de Chéops à Guizeh.

Bref, nous ne chicanerons pas et on peut admettre une concordance convenable. D'ailleurs, à dire vrai, nous ne savons comment employer ces informations malgré leur évident intérêt. C'est à réserver.

Pour ceux des lecteurs qui ne seraient pas familiarisés avec les mystères égyptiens, précisons que nous ne pensons pas que Chéops ait été inhumé dans ce coffre. Hérodote lui-même rapporte que le Roi aurait été enterré sous le plateau, comme nous l'avons repris dans nos ouvrages antérieurs. Au mieux, ou au pire, il serait resté probablement une seule nuit dans ce coffre pour que s'effectue le transfert du KA, le corps momifié, quant à lui, se trouvant sans doute enterré en-dessous du niveau du sol, si l'on se réfère à ce qui s'est pratiqué ailleurs. Ce n'est pas tout à fait l'avis de deux architectes, M.M. Dormion et Goidin qui ont fait une nouvelle approche des mystères de la pyramide en s'appuyant sur leurs connaissances techniques. Sous le titre de *Khéops-Nouvelle enquête*, de bonnes questions sont posées, suivies de bonnes suggestions. Les raisonnements porteurs font progresser. Nous-mêmes avons montré que la pyramide de Chéops est manifestement la maquette du sous-sol ; c'est-à-dire qu'il s'agit d'un plan, réduit, présenté à la verticale, du complexe enfoui et, bien entendu, horizontal. Mais rien n'empêchait les constructeurs de glisser au passage (*c'est approprié...*) dans cette maquette, quelques salles et couloirs, à d'autres fins.

Qu'est ce que le KA ? Un double représentant l'image entière pour le célèbre Maspéro, poussant jusqu'à la conscience mentale pour Sir Flinders Petrie, mais allant et venant, lié au corps. Il y a aussi le BA, âme en quelque sorte, s'évadant définitivement de ce corps, comme l'Akh (pas l'ankh) se rattachant à l'horizon Akhet.

Cette série d'observations **n'entre pas dans la découverte** que nous avons faite sur l'Ankh, mais nous ne savons pas où s'arrêteront les projections que nous déclençons. Beaucoup de choses sont liées, bien plus qu'il n'y paraissait. Nous avons donc jugé nécessaire de poser, avec prudence et concision, mais aussi complètement que possible, l'essentiel de l'environnement. Peut-être est-ce à d'autres de trouver la suite et nous leur aurons fait gagner du temps par ces jalons.

L'un de nous a trouvé ce que l'autre avait désensablé. Pourquoi n'y aurait-il pas de maillon suivant ?

Evry Schatzman écrit : « *Le plus remarquable et le plus captivant est peut-être que l'on arrive à poser les problèmes, même si on ne sait pas encore les résoudre.* »

Il y a de cela dans le « Collège Invisible » de J. Vallée abordant les O.V.N.I. en passant par Fatima et Lourdes, mais pourquoi pas ? L'interrogation sur d'autres civilisations découle des faits, même si cela dérange les conventions. Plus passionnant, il suggère le voyage dans le Temps et -faut pour nous de disposer suffisamment de celui-ci dans l'immédiat — venons-en à sa conclusion :

« *... j'ai cru longtemps que la science allait graduellement comprendre l'importance des phénomènes paranormaux et l'occasion qu'ils offriraient pour un développement de ses théories de l'Univers... la réponse ne sera pas découverte non plus dans quelques fichiers secrets à Washington, à Moscou ou ailleurs. La réponse nous l'avons sans doute en nous-mêmes. Nous pourrons l'atteindre quand nous voudrons.* »

Eh bien, nous essayons.

Pour ne rien oublier des indices qui serviront peut-être, ajoutons que c'est à deux pas du temple qu'est le dôme du Rocher sur lequel est bâtie la Mosquée d'Omar. De là Mohamed (Mahomet) se serait envolé sur son Cheval...

Quelques auteurs voient, dans la structure de l'arche tous les éléments susceptibles de créer un effet électrique et des textes lui attribuent des manifestations puissantes qu'aujourd'hui on qualifierait d'électriques ou d'électromagnétiques. Nous y viendrons, c'est promis, à la fin. Faut-il mettre dans le même lot l'épisode du Buisson Ardent ?

On doit pouvoir désormais, sans grand risque, retenir deux hypothèses :

— Ou bien l'Arche a les mêmes effets que l'Ankh, et ce dernier n'offre plus d'intérêt exclusif. C'est un tout.

— Ou Moïse, connaissant les origines et les effets de l'Ankh, estimait que cela n'était pas opportun pour son peuple, et l'a négligé. D'où plusieurs sous-hypothèses que l'on peut imaginer aussi bien que nous.

On s'en doutera, nous penchons vers la première solution, mais il convient d'être prudents et nous aviserons en cours de route. Après tout, la traversée du désert a été bien plus longue...

« Je reste avec vous... »

Jean Cocteau
de lui et pour lui (ou pour nous)
sur sa tombe, en la Chapelle St-
Blaise des Simples, à Milly la
Forêt.

Chapitre 12

LE PRIEURE DE SION

Là, nous serons un peu laconiques car d'abord on nous a dit que ça « sentait le soufre », mais essentiellement parce que ce n'est pas d'un intérêt démontré pour l'Ankh, qui reste évidemment notre axe d'effort. En fait, personne ne peut dire ce qui est vraiment lié ou pas, à ce stade, surtout dans des domaines qui ont été occultés sous prétexte que rien n'y était évident. Mais, dans notre progression, dès lors que nous avons avancé que l'Ankh était inspiré de la Diode, nous devons verser de nouvelles pièces au dossier et celle-ci pourrait à terme y avoir son poids.

L'homme (qui ne sait pas flairer convenablement) admet qu'un chien puisse retrouver un enfant perdu en suivant pendant deux kilomètres forestiers une piste commencée en reniflant un chausson, mais systématiquement refuse de croire son voisin s'il lui dit avoir vu **ce que, lui, n'a pas vu**. Curieux petit Homme...

Donc, nous n'avons pas décelé de point commun flagrant

avec la Croix de Vie dans cette affaire, mais à chaque instant, l'Histoire de Sion vient interférer dans l'enquête sur l'Ankh et nous narguer (par exemple, à plusieurs reprises à la T.V., en produisant la saga de l'Abbé Saunière, catalyseur le plus contemporain de ce qui touche au Prieuré). Afin de ne pas manquer d'éventuels rendez-vous dans la suite de l'enquête, il était préférable de faire une courte synthèse de l'affaire du Prieuré de Sion.

L'ouvrage le plus conséquent et le plus récent s'intitule l'**Enigme sacrée**, écrit par Baigent, Leigh et Lincoln, en 1983.

Il enseigne ou rappelle que Sion est une colline de Jérusalem, ville que certains présentent comme première cité fortifiée en Palestine dès 1 800 av. J.-C. Mais elle aurait existé bien avant sous le nom de Jébus, donné par les Jébusiens lors de leur installation en Palestine vers 3 000 av. J.-C. Ajoutons que Jérusalem serait citée pour la première fois dans un papyrus égyptien la mentionnant comme ennemie de l'Égypte pharaonique.

Comment ne pourrait-on rappeler aussi la *nouvelle Jérusalem*, la Jérusalem céleste qui descendait du ciel, dans l'**Apocalypse** de Jean ? Étonnante affaire que l'on verra revenir dans un de nos ouvrages ultérieurs.

Bref, Sion serait à l'origine de la création et aussi du nom de la structure qui aurait inspiré les Templiers (partie émergée de l'iceberg et bras quasi-séculier). Les Grands-Maîtres du Prieuré de Sion auraient eu pour titre Nautonier (revoir les prophéties de Nostradamus). Parmi ceux-ci, toujours selon les auteurs cités, il y a eu des hommes — des Hommes, pas des gourous — mais de génie, au milieu de leur environnement d'hommes : Jean COCTEAU, Claude DEBUSSY, Victor HUGO, Isaac NEWTON, Léonard de VINCI, Nicolas FLAMEL, les HABSBOURG, les GUISE, etc. Le simple énoncé de ces noms impose le respect et, pour ceux qui sont attentifs et intuitifs, une folle envie d'en savoir plus. Mais calmons-nous, car ceux qui viennent d'être évoqués n'ont pas dit grand-chose, voire n'ont rien dit. Une fois de plus, tout se passe par reconstitution.

Cependant, d'entrée de jeu, au stade contemporain, cette information oblige à une nouvelle lecture des oeuvres de Cocteau. Il fut contesté davantage à ses débuts que depuis son entrée à l'Académie Française ou sa réception dans la Légion d'Honneur. Ce génial « touche-à-tout » ne peut plus être considéré comme un homme ayant aligné des idées un peu fantasques, provocatrices, un doux poète innocent. C'est aussi un Homme engagé dans une réflexion pour le moins assez élevée et assurément puissante.

Il faut relire, par exemple, « *Plain Chant* » et les phrases prennent un sens troublant, comme aussi sa conception de la traversée des miroirs dans Orphée, ou encore cette phrase mise en exergue : *Je reste avec Vous*. On est obligé de penser au Texte des Pyramides reconstitué par Lauer :

« *Ce n'est pas mort que tu t'en es allé, c'est vivant que tu t'en es allé* ».

Ce que Ulma Silbey définit par : « *...vous n'allez pas n'importe où quand vous mourez. Vous êtes toujours présent...* ». C'est repris par Agatha Christie « *Death comes as the end* » finalement traduit par « La mort n'est pas une fin ».

S'il n'y a pas de filiation directe démontrée, quel cousinage se révèle dans ces démarches ! Il ne faudrait pas omettre Hugo (encore ?) car c'était également — même si on n'a pas osé le dire — un génial touche-à-tout. Sait-on que ses dessins sont en train d'apparaître sur le marché et de s'y faire une place confortable ? Des critiques ont dit — et qui oserait ne pas les croire — que Hugo-peintre primerait bientôt sur Hugo-poète.

Nous pourrions aller très loin dans cette analyse, mais le temps nous est compté ; restons au fameux Livre.

On y lit que les Thaumaturges descendaient de **Mérovée** et portaient une marque rouge entre les omoplates, un peu comme la croix rouge que portaient les Templiers. Or, selon l'Ancien Testament, les membres de la tribu de Benjamin (celle qui obtint Jérusalem) avaient un signe rouge entre les épaules.

C'est l'occasion de rappeler qu'en matière de symbolisme, à titre d'exemple, si l'on voulait étudier cette Croix, à un

moment quelconque on en viendrait à parler de Benjamin puisqu'une image, un mot, évoquent tout l'ensemble connu naturellement des seuls initiés (... au sujet).

Du livre et de sa suite, on pourrait déduire que la lignée des Mérovingiens, auxquels les Carolingiens usurpèrent le pouvoir, aurait d'un côté des racines juives et de l'autre des branches (ou descendants) tels que Otto de Habsbourg ou Alain Poher !

Les trois auteurs se livrent à une transcription nouvelle des Evangiles, écrites à posteriori par des hommes de chair, et rejoignent un peu le verset 156 de la sourate IV, dans une étonnante série d'hypothèses. Nous ne pouvons les reprendre ici car ce n'est pas l'objet du livre et ... nous ne sommes que deux !

Dans ce contexte, on ne peut éliminer notre propre présomption de maillons d'une longue chaîne qui pourrait avoir concerné des points évoqués dans nos deux livres : transmission du fameux dessin l'*Atalante ou l'étalon angulaire*, l'alchimie point commun entre N. Flamel et M. Maïer, les Templiers, les secrets du nombre, les Maîtres et Compagnons, les Francs-Maçons, etc.

Nous devons poser cette évocation succincte car il y a gros à parier que l'on reparlera de cette affaire de Sion un jour ou l'autre... et se mélangeront alors des thèmes initialement antinomiques. En outre, et plus près de nous, il est avancé dans l'*Enigme Sacrée* que l'Arche d'Alliance (sur laquelle nous aurons un chapitre), emmenée à Rome par les légions, aurait pu être ravie aux romains par les Barbares et finir **cachée, enterrée** — et pas seulement elle — à Rennes le Château !

Même si ce n'est pas la meilleure référence, signalons toutefois que pendant la seconde guerre mondiale, les nazis n'ont pas souri de l'hypothèse et ... sont allés y creuser, eux-aussi.

Chacun étant libre de son appréciation, on peut penser ce que l'on veut, mais il est indéniable que pour porter plus loin la réflexion, il est bon d'écouter les diverses versions. Il n'y en a pas tellement, d'ailleurs, et si celle de Baigent, Leigh et

Lincoln intéresse, il y a tout loisir de se plonger dans leur livre et même... aller déjà à Saint-Sulpice. Là, sur cent visiteurs, dix seulement remarquent le Gnomon et sur ces dix, une seule personne connaît la légende. On en serait donc au niveau de la décimale s'il fallait estimer ceux qui ont un avis, une opinion. Il en va à peu près ainsi chaque fois que l'on quitte le concept du petit chien en piste dans les bois...

Pour notre part, nous resterons attentifs au sentiment de relativité des choses, aux Templiers, à leurs liens privilégiés et discrets avec l'Orient, à l'ésotérisme de Sion, aux facteurs communs et à une conception de l'au-delà qui nous ramène en terre d'Egypte.

« Le plus beau sentiment qu'on puisse éprouver, c'est le sens du mystère. C'est la source de tout art véritable, de toute vraie science. Celui qui n'a jamais connu cette émotion, qui ne possède pas le don d'émerveillement, autant vaudrait qu'il fût mort : ses yeux sont fermés. »

Einstein

Chapitre 13

LA DIODE

Toutes les conditions requises étant réunies, nous pouvons maintenant venir enfin à cette **Diode** que le technicien-électricien du tandem croit voir dans l'Ankh. Mais qu'est donc une Diode ?

Du grec Diodos, signifiant **passer à travers**, elle est qualifiée de redresseur de courant par les dictionnaires et, pour les personnes averties, c'est le cœur d'un récepteur-radio !

Son rôle consiste à filtrer un courant modulé ou alternatif dont elle retient, par ses impuretés, le négatif pour ne laisser passer que la phase positive. A l'origine de charbon, la diode est faite de minerai de galène (dont les mines sont nombreuses en Egypte), sulfure naturel du plomb — on se souvient... *les postes à galène* — et c'est Branly qui l'aurait développée et exploitée, il y a une centaine d'années (fig.23).

Son emploi est venu d'un souci de recherche d'éventuelles ondes, notamment celles pouvant être produites par les éclairs, le tonnerre. Ce sont d'ailleurs les crachements d'un orage — nous y voilà — qui auraient été captés et auraient fait prendre

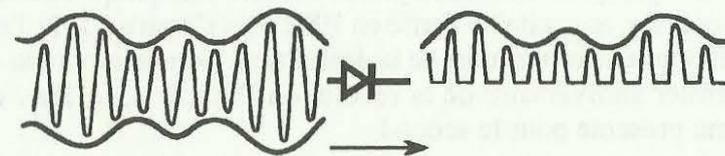


Figure 23 : Schéma de principe de fonctionnement d'une diode ; par son minerai, les ondes sont filtrées et seule la phase positive permet une modulation exploitable.

conscience de ces ondes électro-magnétiques, dénommées maintenant ondes hertziennes.

C'est en 1864 que le physicien écossais Maxwell a établi mathématiquement la théorie des ondes électro-magnétiques dont l'existence fut prouvée en 1888 par l'Allemand Hertz, faisant jaillir des étincelles d'un « éclateur ». Sachant maintenant d'où vient le nom d'ondes hertziennes, il peut être amusant de rapporter que l'Armée, pendant un temps, utilisait la définition de « câbles hertziens », ce qui pouvait induire en erreur puisqu'il n'y a aucun lien physique entre l'émission et la réception, pas de fils, pas de câbles ! Ce n'était pas comme les signaux (longs ou courts, représentant des lettres par convention) transmis par fil et inventés par l'américain Samuel Morse. Cela parle tout seul, n'est-ce pas ?

Cette télégraphie, avec fil, devint la Télégraphie Sans Fil (T.S.F.) quand, en 1895, l'italien G. Marconi parvint à transmettre ces signaux (longs ou courts) sans utilisation de fil de liaison.

Il s'appuyait sur une découverte du français Branly dont un appareil, appelé « Cohéreur », permettait de détecter les ondes, et de celle d'un russe Popoff (ça ne s'invente pas) qui, glissant ce cohéreur entre le paratonnerre et la terre, avait créé la même année, le circuit Antenne-terre.

De quelques mètres, la portée s'étend vite jusqu'aux Antilles grâce au capitaine Ferrie en 1902 puis s'empare de la Tour Eiffel qu'elle sauve ainsi de la démolition. Commémoration du premier anniversaire de la révolution Française, la Tour est donc présente pour le second.

Mais reprenons l'étude de la diode elle-même maintenant que nous l'avons présentée dans le contexte historique.

Après la galène, les diodes furent construites sous vide en forme de lampes appelées valves puis, dans les années 40, à la mise au point des transistors, elles ont repris leurs anciennes apparences. Elles ont toutefois connu une évolution considérable due à la précision et à l'affinage des matériaux permettant la miniaturisation et l'amélioration de ce **filtre**, mais toujours suivant le même principe.

Construite en trois parties, une Diode se compose :

— de l'**anode**, du **minerai** et de la **cathode**.

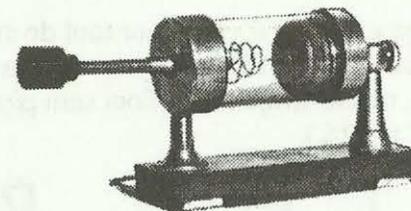
Ce découpage en trois éléments n'est pas sans intérêt pour expliquer certains détails dans la présentation de l'Ankh égyptien (fig.24).

Recevant le courant, l'anode est un fil métallique en forme de ressort-spiralé, anse ou demi-anse, le but étant de la faire presser sur le deuxième élément (le minerai), lequel est devenu silicium ou germanium. C'est ce que l'on trouve dans les « puces » dites circuits intégrés. Enfin, la dernière partie est la cathode, simple conducteur distribuant le courant filtré.

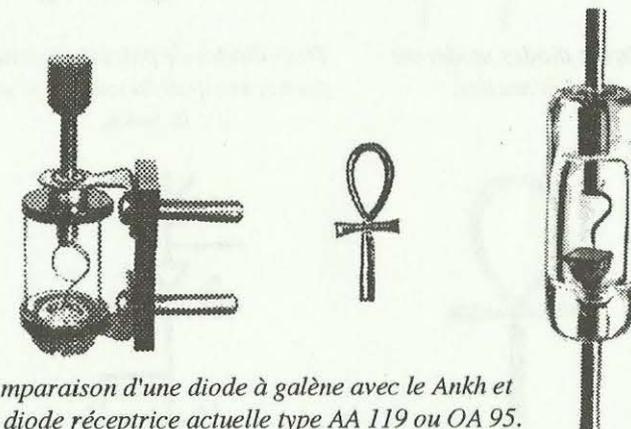
Le terme de valve reste utilisé, illustrant bien le sens d'entrée du courant et le « non retour ». Le courant est poussé, c'est directionnel. La diode reste une des bases de la radio et de toute l'électronique.

Donc, diode ou pas diode, l'ANKH répond bien au schéma !

Mais — anecdote curieuse — a-t-on prêté attention au nom de cette pièce sur les tracés d'électronique ? Ce n'est pas Ankh,



Une diode à galène des années 1920.



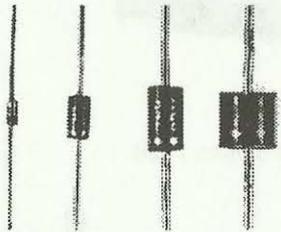
Comparaison d'une diode à galène avec le Ankh et une diode réceptrice actuelle type AA 119 ou OA 95.

Figure 24

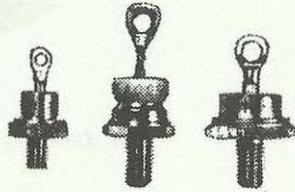
ce serait trop beau ; mais « si ce n'est pas cela, ça lui ressemble ». En effet, l'anode est identifiée par la lettre A. La barre horizontale n'a pas d'appellation mais on peut la considérer comme Neutre. Quant à la cathode, la lettre K lui est affectée. Pourquoi pas C ?...parce que cette dernière lettre est réservée au Collecteur des transistors. On dira qu'il n'y a pas de H, c'est vrai. Peut-être pour éviter de s'envoler, à moins que les linguistes n'aient une explication, d'autant plus que le h ne se prononce pas. En tout cas, c'est une amusante et troublante coïncidence.

On peut comprendre maintenant pourquoi nous avons tenu

à « ratisser large » au lieu d'expliquer tout de suite les découvertes consécutives à l'Ankh. Il y avait tant de choses à connaître avant, même simplifiées. Tout sera plus clair ainsi, le moment venu (fig.25).



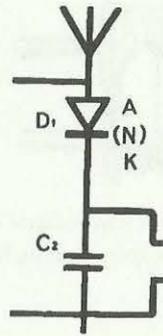
Quelques diodes modernes directionnelles.



Trois diodes de puissance dont on peut remarquer la similitude avec le Ankh.



Les dessins les plus détaillés montrent la diode-ankh composée de trois parties bien distinctes : anode, barre à minerai, cathode.



Une diode dans un schéma radio, avec les lettres d'identification.

Figure 25

Ce qui est troublant, c'est que si la diode a considérablement évolué à travers les temps dans le domaine de la radio, on ne trouve pas trace — sauf preuve du contraire — d'autres études sur elle, si ce n'est comme vanne directionnelle. Plus précisément, c'est comme si la diode ayant donné plus qu'on en attendait, on s'était contenté de ces propriétés-là, révélées, sans chercher à savoir si — par hasard — elle n'en aurait pas d'autres.

Dans l'état actuel des choses, ce n'est pas dans les Trésors trouvés que l'on aura confirmation. Il n'y a que des dérivés, pas d'Ankh véritable, avons-nous écrit. Nous verrons plus loin quelles hypothèses peuvent être émises ; pour le moment, soyons prudents et restons-en au déchiffrement d'un hiéroglyphe appelé *Ankh* et qui est, sans équivoque, de même veine qu'une **diode** !

Une science intelligente ne doit pas mépriser l'intuition quand l'expérience permet vérification et répétition du phénomène.

(de mémoire...auteur non retrouvé)

Chapitre 14

LA DIODE ... ET LE RESTE !

A l'amusement avait succédé l'interrogation, d'abord sceptique, puis fébrile. Souffle repris, on peut dire sans la moindre auto-satisfaction que l'Ankh est une diode ou, du moins, composé comme l'est une diode... et c'est bien la première fois au monde que l'on ose une telle affirmation.

C'est d'autant plus intéressant qu'un grand nombre de personnes portent cette croix comme symbole et que la diode est employée à des millions d'exemplaires dans notre technologie.

Résumons-nous sur le plan technique : on peut voir **dans l'Anse** (ellipsoïde ou triangulaire) **l'anode faisant pression**, par sa forme, **sur une partie horizontale, le minéral**, et finissant en cette **branche verticale, la cathode**. Ces trois parties distinctes sont bien visibles sur les représentations du Ankh, avons-nous dit.

Si cette pièce — nous l'appelons ainsi — est bien la diode qui, par vocation, s'insère dans un ensemble radio, nous devrions logiquement trouver les autres éléments de la Chaîne... à moins qu'il ne s'agisse d'une diode « traînant là par

hasard » et reprise tant pour la beauté de son graphisme que pour le symbolisme de sa fonction.

On peut donc imaginer que l'Ankh-Diode est le point de départ de cet ensemble-radio dont les autres éléments ne devraient pas être loin si la théorie est bonne. Si elle ne l'est pas, il n'y aura rien et il faudra réfléchir à d'autres pistes. Mais surtout, il ne faut pas chercher des éléments matériels précis avec la volonté de les trouver à tout prix. Il y aura ou il n'y aura pas. Nous nous comportons en journalistes ou en « flics » (au sens amical et entendu du mot).

En toute liberté et afin d'encourager le lecteur à poursuivre l'exposé de nos recherches, nous avouons avoir trouvé la dizaine de pièces nécessaires au bon fonctionnement de toute la chaîne de l'électromagnétisme. Sous forme de dessins, définitions ou usages parfaitement montrés (tout en étant relativement cachés), les informateurs initiés que sont les égyptiens ont tout présenté.

Mais il convient de reprendre la chronologie des faits qui fera mieux assimiler cette incroyable succession de matériels.

Dans cet esprit, nous avons extrait un papyrus où l'Ankh était comme une sorte de point central et en fîmes posément l'examen. Si l'Ankh — malgré notre souci d'éviter les répétitions, nous n'osons plus dire une croix égyptienne à ce stade de technicité éventuelle — est bien une diode, comment s'insère-t-il... comment s'insère-t-elle? (fig.26)

Voyons : il est prolongé par deux bras qui pourraient être l'antenne, simple hypothèse. Les quatre éléments du dessous ne pourraient-ils être les composants de la pile pour l'alimentation ? Peut-être, mais les haut-parleurs ? Les sièges dans lesquels chacun croit voir de l'osier ou un coussin avec perles(?) ne seraient-ils qu'une sorte de bobinage ?

C'est trop succinct encore pour prétendre quoi que ce soit et en même temps trop troublant pour ne pas poursuivre.

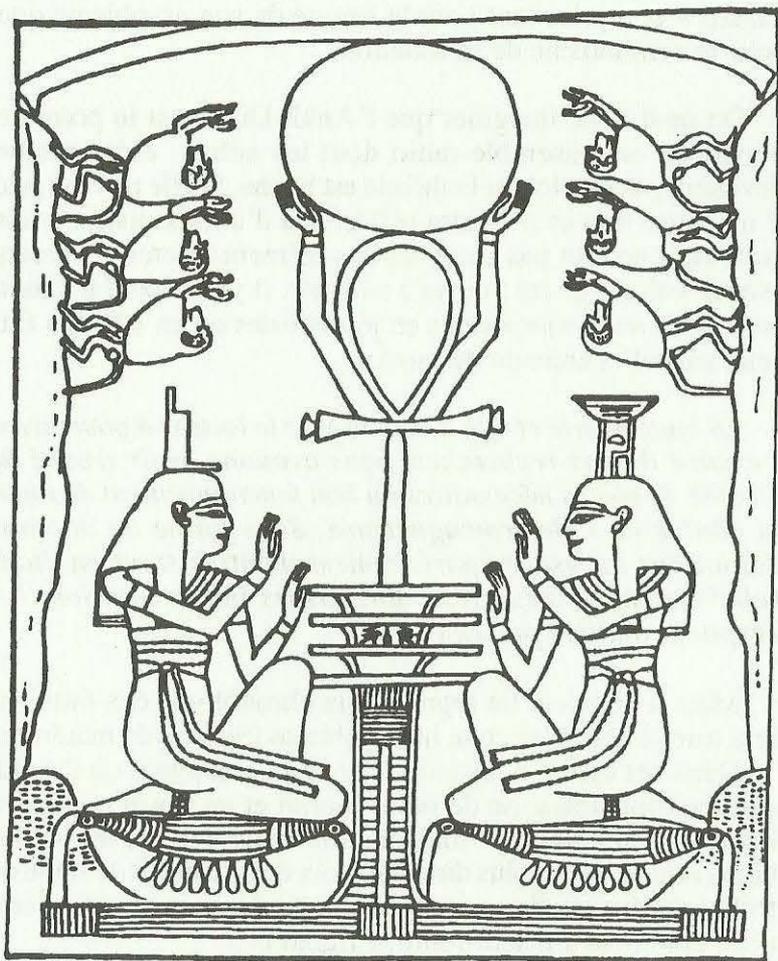


Figure 26 : Dessin complexe du scribe ANI dans le Livre des Morts, sur lequel on voit un large échantillonnage cohérent de la chaîne radio, exprimée en hiéroglyphes.

Ce dessin-papyrus vient du Livre des Morts, le livre d'ANI (1420 av. J.-C.) au chapitre 17. Pour le moment, il est le pivot de notre recherche. Celle-ci, pour rester méthodique, porte sur des éléments susceptibles d'exprimer une technicité. Nous ne nous attarderons donc pas sur les petits singes (animaux sacrés du dieu Thôt) mais, comme plus loin nous évoquerons un certain Mr. Noorbergen et son singe, il convient de mémoriser la scène.

De même, il faut savoir que toutes ces figures se **retrouveront dans de multiples dessins — sous forme de symbole —, mais de manière décousue n'impliquant pas de technicité** telle que la radio, mais gardant la définition technique appliquée d'une façon symbolique à d'autres situations.

C'est un peu comme si les scribes et artistes travaillaient sur catalogue. Ils n'oublient aucun signe, les placent partout... mais ne gardent que l'usage isolé de chacun d'eux.

Reprenant le papyrus par le centre, on peut imaginer l'Ankh-Diode avec les deux bras-antenne vers le soleil ou espace, posé sur la colonne-djed, le signe du ciel coiffant toute la scène. Déjà, on pourrait se demander pourquoi le dessinateur n'aurait pas exprimé plus directement son thème au lieu de faire des « fioritures ». Nous ne nous poserons pas la question et (espérons-le) le lecteur non plus, car c'est précisément cela la démarche égyptienne. C'est bien pour la faire appréhender que nous avons écrit la série des chapitres précédents. C'était l'introduction nécessaire à la compréhension de l'expression des égyptiens. Il ne faudra jamais perdre de vue ce qui suit.

Ce qui est obligatoirement mystérieux, **c'est ce que nous avons à trouver** — éventuellement, bien que cela commence à sauter aux yeux — **et non pas la manière de le présenter.**

Entrons dans le détail du matériel.

Le DJED :

De tracé agréable, ce signe figure un peu partout en Egypte sans avoir le caractère quasi sacré de la Croix Ansée.

Rarement présenté en solo, il était pourtant le centre d'intérêt d'une cérémonie publique dite « érection du Djed ». Ce sont les prêtres qui officiaient, ce qui montre bien l'importance du signe dans la religion et la symbolique égyptiennes. Ceci se célébrait à Memphis, en hommage au dieu Ptah, grand initiateur, mais nous y reviendrons. C'est peut-être cette installation solennelle (comme on le fait pour un mât de cocagne) qui a été à la base de la version parfois avancée, par les égyptologues, d'un Djed voulant exprimer un **arbre ébranché**. Or la forme s'éloigne allègrement de celle d'un arbre, surtout égyptien. Du temps de Champollion, ce signe observé fréquemment sur les monuments posait déjà un problème d'origine et d'usage ; certains y voyaient un nilomètre servant à mesurer les crues du fleuve. En observant le dessin minutieux et précis des artistes, on voit que ces appellations sont aussi dérisoires que difficiles à soutenir. Mais, soyons sans illusion, c'est souvent en partant de perceptions trop promptes que se font des légendes ensuite bien ancrées (fig.27).

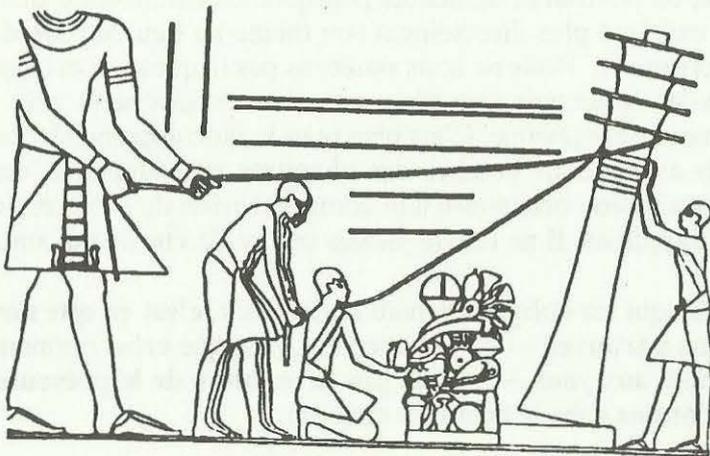


Figure 27 : La cérémonie d'élévation du Djed, d'un symbolisme logique avec au premier plan une table d'offrandes.

L'appellation réelle est **colonne d'énergie**, ce qui correspondrait avec notre perception de montage-pile.

L'origine du mot pile vient du latin « pila » et signifie « colonne ». Harmonie et miracle de la terminologie. De tout temps, en matière de puissance électrique continue, on a été limité par un problème de tension et il a fallu additionner des éléments pour disposer de la puissance suffisante. La fabrication d'un élément individuel ne pouvant dépasser 1,5 volt environ en rendement, les besoins d'une tension supérieure amènent à accumuler autant d'éléments nécessaires en multiples de 1,5 volt. Ceci oblige à une prouesse d'habileté pour enfilet de nombreux bâtons-pile dans les appareils, et de surcroît dans le bon sens.

Alexandre Volta lui-même a dû rassembler un grand nombre de disques (cuivre et zinc) pour obtenir un premier courant continu.

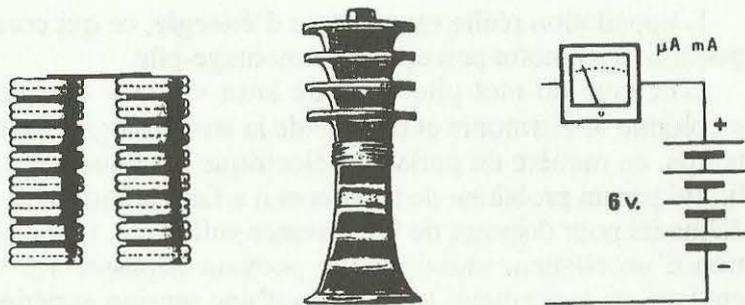
Les piles actuelles les plus performantes, celles au mercure, de 1,2 ou 1,5 volt correspondent totalement à la conception du Djed. Les fabricants livrent même des piles (P.X.23) composées de 4 éléments prêts à délivrer 6 volts, tension moyenne pour alimenter un récepteur. Elles semblent avoir été copiées sur le Djed.

Si le papyrus ne donne pas de texte explicatif et descriptif, il n'en reste pas moins qu'il y a totale similitude graphique de la figure égyptienne (et son emploi possible) avec les piles modernes (fig.28).

Étudions maintenant les suites de traduction du mot Djed données par les mots **Stabilité et Durée**.

Ce sont les termes précis qui correspondent exactement aux qualités de base d'une pile. Ces deux critères sont recherchés, depuis le début, par les fabricants de piles. La stabilité du débit en tension et la durée de ce débit sont devenus les deux termes publicitaires des grandes marques de piles longue durée et... « *qui ne s'usent que si l'on s'en sert* », ancien slogan d'une marque disparue.

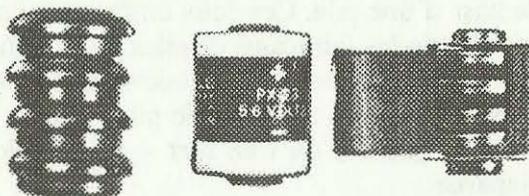
Quant au pied, support de la colonne, souvent dessiné par alternance de traits horizontaux, il peut très bien s'apparenter



La pile de Volta ressemble ...au Djed (colonne d'énergie) et se retrouve dans le schéma conventionnel.



Le pilier DJED imposant mais souvent réduit dans les hiéroglyphes. Ici la précision du dessin est remarquable. C'est le réservoir des forces magiques dans le Livre des Morts.



Les piles bien connues de 6 Volts ne sont guère que l'assemblage de 4 éléments de 1,5 volt et sont d'une étonnante ressemblance avec le Djed.

Figure 28

à un condensateur qui, rappelons-le, est formé de matières conductrices séparées par un isolant en multiples couches. Son inventeur en est également Volta.

Une autre définition du Djed ne manque pas d'intérêt : **colonne d'énergie vitale** ! Employé dans un groupe de hiéroglyphes, il peut signifier **élément de coordination**, comme l'électricité dans un circuit.

Que dire du chapitre 171 du Livre des Morts, lorsqu'on y lit cette formule : ... *le flambeau est allumé dans le sanctuaire... on érige le pilier djed derrière-toi... on frotte l'allume-feu à ta tête au moment du soir... redresse-toi, retourne-toi afin de voir la lumière du disque solaire...*

Sans vouloir aller trop vite dans nos interprétations, on ne peut quitter le Djed sans évoquer un étonnant signe composé d'un petit jded à deux bras tenant un objet long et ovale, à l'intérieur duquel est cette sorte d'éclair horizontal qui est généralement traduit par le mot *fluide*, et qui représente la lumière du Dieu Amon-Ré. Schwaller de Lubicz l'a d'ailleurs fort bien isolé et fait figurer dans ses planches récapitulatives de transcription, sans pouvoir lui donner toutefois de traduction.

Sachant ce que l'on pense du djed, on ne peut guère être surpris de notre envie de comparaison avec une lampe ou

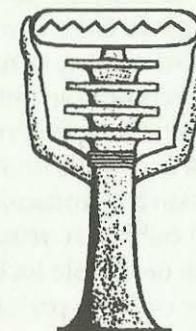


Figure 29 : Hiéroglyphe du Djed qui évoque la stabilité du Dieu solaire Amon-ré (Lumière durable). Relevé dans la chapelle d'Aménophis III à El-Kab et sur la stèle de Naucratis au sud d'Alexandrie.

ampoule. Pour autant, nous ne développerons pas tout ce qui s'est dit sur les lampes éternelles que les égyptiens auraient détenues et ce qu'ont rapporté de nombreux auteurs. Mais la description manquait... l'aurions-nous trouvée ? (fig.29)

Le NEB :

Poursuivant l'étude méthodique du papyrus, nous découvrons, de part et d'autre du djed, Isis et Nephtys, soeurs nommées les Deux Divines, à genoux sur le signe **Neb**, communément appelé **Signe d'Or**.

Mal connu, il ressemble à un petit banc fait d'osier ou rafia, pour le moins curieux, mais toujours réservé aux deux déesses sous leurs multiples formes, et quelquefois à Horus. On remarque aussi que c'est la déesse NOUT qui est juchée sur le Neb dans un dessin de la cuve du cercueil de Psousennes I^{er}. En-dessous de ces « tabourets », pour le moins insolites, on voit des petites perles ou larmes, un peu comme... une fuite d'eau. Nous retenons un sourire irrévérencieux. La solution est à chercher ailleurs. Un auteur le décrit comme coussin en forme de colliers ?

Il en va généralement ainsi pour toutes les présentations du Neb avec déesse. Leur nombre de perles est variable : 9 pour le dessin avec Nout, 8 sur le papyrus de référence ou 11 sur un autre papyrus (Chap. 125 du livre des morts), ce qui semble vouloir privilégier l'action et non le nombre. Nous noterons aussi que ce « support » repose souvent sur une sorte de natte, qui est appelée couramment « tapis d'offrandes » (?), à lignes parallèles très fréquentes dans l'illustration égyptienne (fig30).

Si l'on bascule le dessin à la verticale, position plus révélatrice pour nous, et qu'on oublie un instant la version précédente, on peut le soumettre à un simple technicien radio. Il y verra le schéma d'un écouteur ou haut-parleur, avec les deux bobinages et leur noyau de fer reposant sur une membrane.

Il y remarquera même une animation, au sens d'une pression, d'une émission, d'une évocation sonore, par les petites

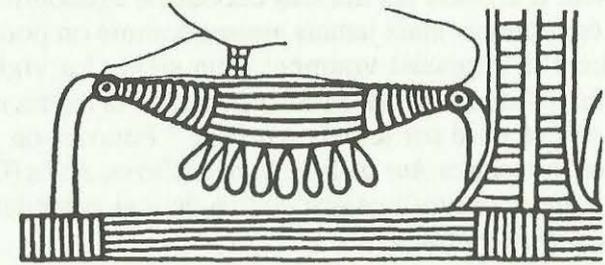


Figure 30 : Curieux tabouret sur lequel la déesse est agenouillée, curieux brins d'osier qui semblent davantage tenir du bobinage...

« larmes » paraissant exprimer le rayonnement du son. C'est une technique que l'on voit, de nos jours, dans les Bandes Dessinées.

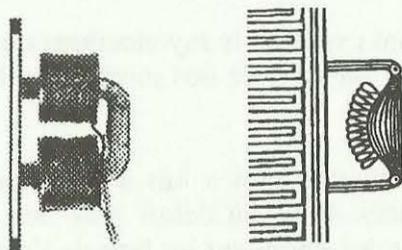
Le montage ressemble tout à fait à la conception des écouteurs des années 40, à un détail près: les bobinages contemporains sont descendus sur les bras de l'aimant, amenant un perfectionnement certain, le champ vibratoire se faisant non plus au centre, avec deux rotules de souplesse aux angles, parfaitement dessinées, mais en bout, communiquant le mouvement à une membrane plus souple.

Nous verrons que, fréquemment, la technologie semble avoir franchi et dépassé tous ces stades primaires, comme si une certaine mémoire existait. D'autres illustrations de ce signe, assez simplifiées, se trouvent souvent au pied des sarcophages ou sur les autels divins, confirmant notre hypothèse. Evidemment, on retrouvera ce hiéroglyphe, dont nous avons vu qu'il n'est pas innocent, avec le Djed et l'Ankh (et d'autres à venir) dans des séries insolites (fig.31).

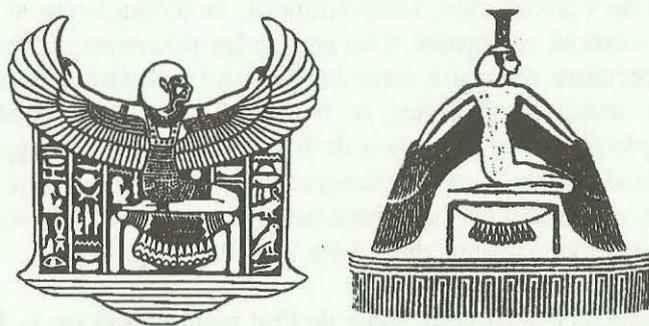
La traduction de Neb, **signe de l'or**, peut reposer sur la dureté autant que la longévité de ce métal, ce qui est pour le moins incompatible avec la notion de petit banc, souvent avancée. Petit banc, cette chose apparemment si fragile et inconfortable ?

On y voit d'ailleurs les déesses debout ou agenouillées, à la façon égyptienne, mais jamais assises comme on pourrait s'y attendre s'il s'agissait vraiment d'un siège. La vignette du chapitre 167 du Livre des Morts montre, de la même manière, l'oeil oudjat posé sur le neb...curieux ? Pourrait-on jeter un pont avec les racines *Aur* du latin Aureus (Or) ou Auris (Oreille) ? Nous remarquons qu'une association de mal-entendants s'intitule « *l'oreille d'or* ».

La deuxième définition, **Signe de la Pérennité**, prend un sens particulier dans le concept d'un appareil devant restituer le son puisque c'est alors le maintien de la Voix, la persistance



Un écouteur du début du siècle offre de singulières similitudes, avec — semble-t-il — visualisation du son sur le dessin égyptien.



Ailes déployées ou enveloppant le Neb, le message de la déesse NOUT est transmis.

Figure 31

du Verbe avec tout ce que cela sous-entend. La pérennité d'une voix célèbre disparue n'est-elle pas assurée par les haut-parleurs ? Qui n'est ému devant ses modernes baffles Hi-Fi, lorsqu'il écoute ses chanteurs favoris, défunts, en particulier ceux porteurs de messages. Nous le sommes profondément en songeant au véritable signe de leur pérennité.

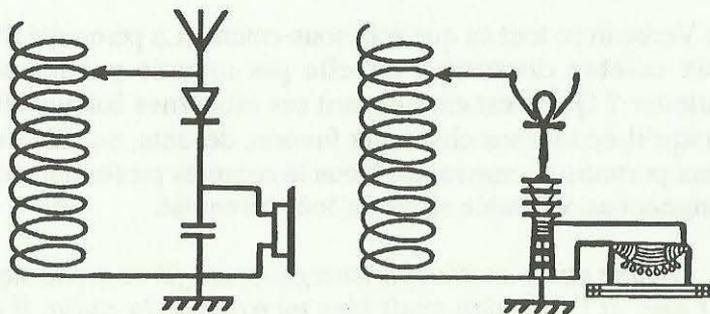
Comme aucun matériel n'émerge du sol, force est de supposer que, si l'Egyptien avait bien un tracé de la radio, il n'en avait ni la possession, ni l'usage.

Nous verrons bien, poursuivons l'enquête, en comparant le schéma d'un poste à galène primaire au dessin du papyrus d'Ani. N'en déplaise aux sceptiques systématiques, il y a une affolante similitude. Mais nous remarquons qu'il manque au schéma-papyrus quelque chose d'essentiel : la bobine, indispensable au bon fonctionnement du poste réel. Pour ne pas abuser du suspense, précisons qu'on la trouvera ailleurs et plus loin, sous plusieurs formes et étonnamment fiable.

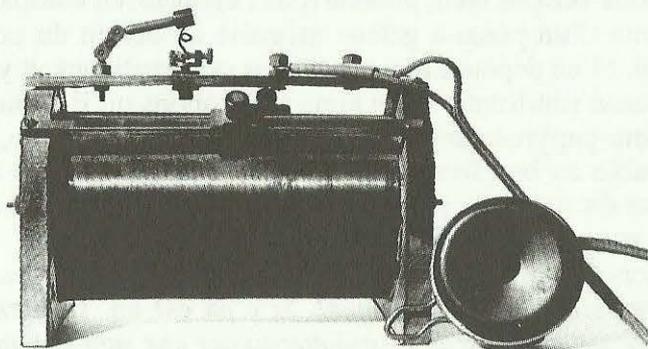
Conclusion immédiate : *Si ce n'est pas un schéma radio, ça lui ressemble singulièrement. Si c'en est un, l'absence de bobine sur ce papyrus s'expliquerait par une subtilité qui nous échappe ou par le constat que le dessinateur (ANI) n'est pas l'utilisateur (fig.32).*

On peut en déduire que l'Egyptien accordait un prix exceptionnel à tous ces signes — et cela se comprendrait — mais qu'il n'en avait pas la maîtrise.

Dernière remarque : nous avons rapporté au chapitre 8 que, nos travaux terminés, nous avons découvert un livre écrit par Dom Marie Xavier, lequel avait porté ses réflexions précisément sur quelques-uns des signes que nous avons isolés et interprétés, d'ailleurs bien après lui et sans le savoir. Mais cet auteur, s'il a bien pressenti l'importance exceptionnelle de ces signes (souvent ignorés), s'était malheureusement borné — avons nous dit — à des traductions de haut symbolisme, peut-



« Si ce n'est pas un schéma radio, cela lui ressemble ». Il y a étroite corrélation entre le schéma-type et le dessin égyptien.



Réalisation pratique : un appareil du Musée de la Radio.

Figure 32

être (et même sans doute) très fondées, mais hors toute contingence matérielle. Dans ces conditions, il n'a donc pu bénéficier de ce que nous pourrions appeler une logique d'enchaînement technique.

Ainsi, dans son livre, on peut voir le même dessin-papyrus que nous présentons maintenant et sur lequel nous avons travaillé... mais incomplet. La partie supérieure est rigoureusement identique, mais il n'a pas repris les deux déesses sur leur « tabouret ». A l'inverse, recherchant une éventuelle chaîne technologique bien définie, nous ne pouvons qu'éplucher soigneusement chaque partie du dessin et ne pas manquer

l'importance du NEB.

A posteriori, les indices ne cessent de nous parvenir, car en toute dernière heure, nous apprenons qu'au British Museum est un petit objet, montage de l'Ankh, dont l'anse enferme les quatre coupelles du djed dont le tronc se confond avec la partie verticale de la crux ansata ayant, de surcroît, l'ouas en superposition ! Forts de nos connaissances nouvelles, nous sommes forcés de sourire. Il va de soi que chacun de ces objets ou groupe d'objets, isolé, n'est pas explicite et nous comprenons bien l'exploration inachevée de Dom Marie Xavier.

Nous mesurons notre chance et l'apprécions, mais c'est à notre tour d'avoir **une petite larme** de regret en pensant que nous aurions pu nous rencontrer et peut-être déboucher ensemble, plus tôt... à moins que les Divinités aient estimé que l'heure n'en était pas encore venue.

« Ituriel entendit à demi-mot; il résolut de ne même pas songer à corriger Persépolis et de laisser aller le monde comme il va. »

Voltaire

Chapitre 15

PONCTUONS LE TEMPS

Encore abasourdis par l'ampleur de ce que nous découvrons, autorisons-nous à souffler un peu, et profitons-en pour revoir sommairement cette vaste plage d'histoire qui, à l'évidence, n'a pas été marquée par un emploi quelconque de la radio.

Depuis le début de ce livre, nous avons évoqué de nombreux faits ou noms, de telle sorte qu'il peut s'avérer difficile de bien situer des éléments par rapport à d'autres, à moins d'être très versé dans un certain nombre de domaines.

Pour faciliter la pose d'ancrages ou références, nous avons donc pensé utile, avant d'approcher la bobine-radio, de prendre déjà celle dont nous déroulerons le fil du temps. Nous allons essayer de ponctuer les étapes chronologiquement, simplement, en adaptation à nos pôles d'intérêt, c'est-à-dire sans prétendre en faire un document universitaire tel que, par exemple, le très clair et détaillé tableau de H. Beaumont qui nous fut utile plus d'une fois. Nous nous bornons à un exposé succinct.

Il permettra d'éviter néanmoins tant des confusions que des recherches renouvelées dans divers dictionnaires, à moins qu'on ne le fasse pour le plaisir en dépassant ainsi notre simplicité... toute égyptienne.

antérieur à 5000	(avant notre ère) — restes humains fossiles, vestiges d'occupation du désert, changement de climat.
- 5000 à 3000	agriculture, pierre polie, briques crues, poteries, emploi du cuivre, technique de la statuaire et du métal, tombes-galeries, développement de l'écriture, premier roi connu (Menés — 3 300)
- 3000 à 2500	Imhotep, période Memphis et Abydos, Chéops/ Chephren/ Mykérinos, les Pyramides (Saqqara, Gizah), le Sphinx (peut-être avant), la pierre taillée remplace la brique (2650)
- 2500 à 2000	Pépi I ^{er} , Temples solaires, Sargon d'Agade en Sumérie, Thèbes, Deir el Bahari, Temple d'Amon, Texte des Pyramides de Sakkarah (Saqqara), extension du culte d'Osiris à tous les morts
- 2000 à 1500	les Hyksos, Karnak, Aménophis 1 ^{er} , Thoutmosis 1 ^{er} , les Hébreux conduits par Abraham en Egypte, Temple funéraire d'Amenemhât III (le labyrinthe)
- 1500 à 1350	Hatchepsout, Aménophis IV (Akhénaton) Néfertiti, Tell el Amarna, apparition du papyrus (tiré du cyperus papyrus) en rouleaux appelés Livre des Morts, Scribe Ani (1420)
- 1350 à 1300	Toutankhamon, Horemheb, début de la technique du fer, Ramsès 1 ^{er} , Séthi 1 ^{er} , verre moulé, guerre de Troie (Turquie actuelle)

- 1300 à 1200	Ramsès II et son épouse Néfertari (ne pas confondre avec Néfertiti), Temple d'Abou-Simbel
- 1200 à 1100	Alphabet Phénicien, installation des Hébreux en Palestine (ou en 1250)
- 1100 à 800	Tanis en Egypte ; en Palestine, David, Salomon, le temple de Jérusalem, les hébreux utilisent des chiffres égyptiens
- 800 à 300	Philae, Hérodote en Egypte (450), Alexandre le Grand, Empire Perse, Talès et l'élektron (700)
- 300 à 0	Les Ptolémée, Cléopâtre, destruction de Carthage, révoltes en Palestine, Hérode le Grand
0 à 500	(après J.C.) Domination romaine en Egypte, derniers hiéroglyphes, le Talmud, Hérode Antipas, Christianisme (Codex sur papyrus donnant l'évangile de Jean daté an 200), destruction du Temple de Jérusalem (en 70)
500 à 650	Interdiction du culte d'Isis à Philae, l'Islam (610 Mahomet à la Mecque, 622 à Médine), le Calife Omar fait brûler la Bibliotheca Alexandrina (640)
650 à 1250	Charlemagne, schisme entre Sunnites et Chiites, les croisades, les Tatars à Jérusalem
1250 à 1800	Les mamelucks, Léonard de Vinci (1500), l'Atalante Fugitive de M. Maïer (1617), Newton (1687), Napoléon Bonaparte à Alexandrie, Galvani (1786), Lichtenberg (1780), Volta (1796)
depuis 1800	Déchiffrement de la Pierre de Rosette (1822), Mariette, Maspero, déblaiement du Sphinx jusqu'à sa base (1924) n'ajoutant rien à la découverte (1853) du Temple ou Tombeau, voisin de 100 m.

Nous n'insisterons pas sur le dernier siècle et encore moins sur les cinquante dernières années, tant c'est riche mais sans intérêt majeur au niveau de l'appréhension des problèmes que nous avons soulevés.

Encore une fois, nous précisons que nous avons voulu compiler, en un enchaînement court, une succession de faits significatifs, d'une part pour éviter la contrainte d'un retour aux chapitres, et d'autre part pour avoir un meilleur survol des interférences. Nos prétentions ne vont pas plus loin.

Par conscience, nous signalerons qu'en matière de dates, il y a des flottements. Ainsi, Pochan trouve un écart possible de 2 000 ans (à ajouter en ancienneté) pour Chephren et, de son côté, le calendrier hébreux — voulant initialement se situer au début de la création — remonte de 4 000 ans en arrière. Notre ère commence à la naissance du Christ et remonte théoriquement à l'année romaine 749, mais c'est l'an 754 qui est pris. Curieusement les 4 000 ans hébraïques ont un décalage de 4 ans.

Tant pis, car ce n'est pas notre spécialité et nous devons... rattraper notre bobine de fil.

« Il faut au jeune initié des références antérieures solides au delà de la légende qui illustre sans expliquer. »

Champenois
(La Fierté de son Père)

Chapitre 16

LA BOBINE

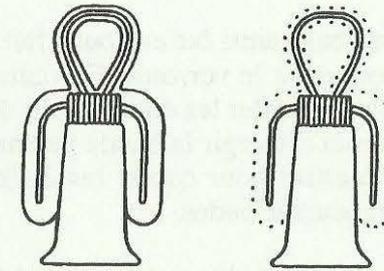
Notre petite promenade à travers les millénaires a tempéré un peu notre enthousiasme et c'est avec beaucoup de sérénité que nous nous attaquons à ce qui semble être la bobine, si tant est qu'il y en ait une.

On l'avait vue dans le chapitre consacré à ce que n'est pas l'Ankh. Nous vous avons présenté le **noeud isiaque** dans lequel certains croient voir la Croix Ansée et, s'il est vrai qu'il y a quelque ressemblance dans la forme, il n'en va pas de même dans l'analyse. Déjà, le nom est différent,

Le TYET :

C'est le signe d'Isis (toujours elle), très élégant dans son mouvement, dont nous avons vu précédemment les différentes définitions embarrassées et peu convaincantes, trouvées jusque là.

Or, si l'on retire l'enrobage extérieur pour retrouver la forme initiale pure, on découvre le tracé exact d'une bobine dite d'**oscillation**, nécessaire aux récepteurs. Signalons tout de



Un autre regard sur le « noeud isiaque », son enrobage de paraffine (ou de cire d'abeilles égyptiennes) étant retiré.

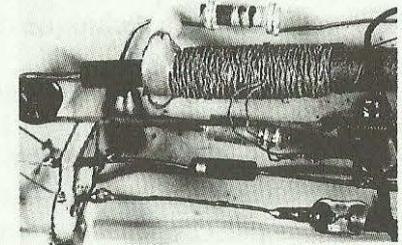
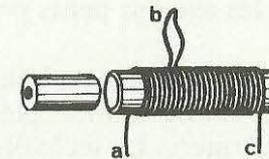
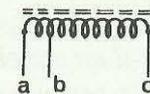
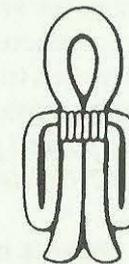


Schéma-type de la bobine d'oscillation et son intégration dans un ensemble-radio des années 50.



Même en dessin ornemental, le TYET conserve bien ses principes essentiels : la boucle et les deux brins de branchement.

Figure 33

suite que cet enrobage ainsi ôté est tout à fait justifié au niveau de la fabrication, nous le verrons. En radio, le rôle de cette bobine est de faire osciller les ondes avant de les filtrer par la diode. Cela permet d'élargir la bande passante et donne ainsi davantage de **facilité** pour capter les différents postes, les différentes longueurs d'ondes.

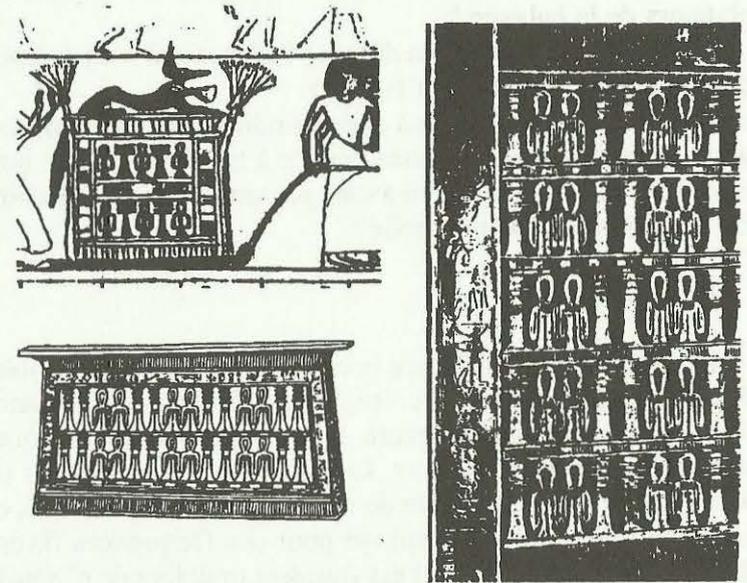
Comparons-là à une bobine réglable de fabrication actuelle. Le dessin montre la ressemblance parfaite, avec le petit anneau et les deux brins disponibles pour le branchement du circuit récepteur, tel un accessoire sur catalogue. Le choix de la longueur d'onde se fait par glissement intérieur du petit cylindre de ferrite qui bloque ainsi la fréquence ; le poste est « calé ». Nous trouvons cette technique dans les anciens petits postes simplifiés des années 50.

Les spires ainsi bobinées sont maintenues par un **bain de paraffine, d'où l'enrobage** ; l'examen de son récepteur à transistors, par le lecteur, le lui confirmera. La technologie actuelle utilise des bobines fixes sur ferrite, avec recherche des fréquences par condensateur variable et même par scanner électronique. Peut-on arrêter le progrès ? (fig.33)

La définition du signe Tyet est donnée par « **Aisance et Bien-Etre** ». Elle est certes très évocatrice de l'esthétique de ce hiéroglyphe, mais encore plus compréhensible dès que l'on saisit l'évidence du rôle technique dans le récepteur. Là encore, il n'a jamais été trouvé de bobine évidente dans les fouilles, mais on a pu constater — du moins pour les vrais curieux — une surabondance du signe dans les expressions picturales, et en particulier sur les coffres et les chapelles trouvés dans les tombeaux, notamment celui de Toutankhamon.

Faut-il en conclure que Pharaon ne partait pas pour l'au-delà sans ses moyens de transmission ? Ou de transcommunication (mot plus actuel).

Curieusement, nous trouvons un papyrus représentant la pesée de l'âme du défunt — tableau bien connu dans la mythologie du Livre des Morts — où le signe Djed et le noeud



Le Tyet est devenu l'élément essentiel de décoration des coffres et chapelles. Il s'accompagne bien souvent du signe Djed.



La chaîne a de curieux maillons. Haut symbolisme ou pragmatisme ?

Figure 34

d'Isis sont représentés enfilés pour constituer les chaînes des plateaux de la balance !

Quel message peut-on en dégager ? Clin d'oeil à un éventuel branchement électrique ? (fig.34)

Il y a là une démarche à approfondir sans doute, si nous pouvons adapter nos pauvres esprits à la situation que nous rencontrons. Mais nous n'en avons pas terminé avec la Bobine. Un autre signe nous interpelle :

Le S A :

Il existe en radio une autre bobine, plus simple, dite **bobine d'accord**. Elle permet de préréglage une fréquence fixe, stabilisée. De conception différente, le bobinage se fait horizontalement sur un support creux. Le préréglage s'obtient par jeu d'une vis de ferrite au centre du tube vertical. Une fois calé, cet accessoire est souvent employé pour des fréquences fixes... dans les télécommandes ! Il est vraiment troublant de s'attarder sur les formes comparées du signe, dessiné ou sculpté, et des bobines actuelles.

Au niveau égyptien, le mot SA n'a que peu de traductions.

Une première, c'est la définition « **Signe Magique** » qui nous paraît un peu abstraite et trop floue, à moins qu'au deuxième degré, on considère qu'il soit effectivement magique de pouvoir « tomber » sur la bonne longueur d'onde instantanément.

La seconde, beaucoup plus satisfaisante, donne **noeud magique de protection**. Or, on a vu que cette bobine, préréglée, fixe définitivement une fréquence de réception, donc « protège le poste de tout dérèglement ultérieur ». Encore une évidence remarquable. Nous voyons toujours qu'il y a deux, sinon trois, lectures de textes ou dessins, mais s'inscrivant dans une logique implacable.

Un jour, expliquant nos théories à un gardien de musée qui s'étonnait de nous voir plongés dans l'examen de ce dessin sur un sarcophage, nous fûmes surpris de l'entendre enchaîner, très subtil :

— Alors oui, comme signe de protection sans doute, il accompagne souvent le Dieu BES, Dieu Lion, qui était le protecteur de la famille royale, le saviez-vous ? Cela confirme ce que vous me dites et semble démontrer le détournement symbolique, par les égyptiens, d'un accessoire dont ils n'auraient alors retenu que l'effet et non l'usage original.

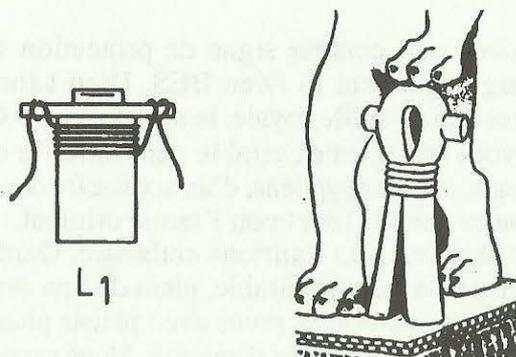
Pour un peu, nous l'aurions embrassé. Gardien discret et effacé, mais homme admirable, plein de bon sens et observateur. Nous nous sommes revus avec plaisir plusieurs fois.

Que l'on nous pardonne d'insister. Nous savons que ce sera peut-être ennuyeux pour ceux qui veulent simplement s'éclairer avant de faire le merveilleux voyage sur le Nil, et nous savons aussi que ce sera néanmoins considéré comme superficiel par les spécialistes, mais nous essayons de piloter consciencieusement notre felouque, d'une rive à l'autre, tirant des bordées et... progressant sur le fleuve.

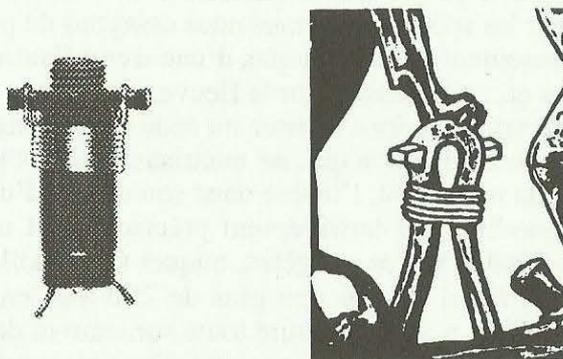
Nous voulions donc insister sur cette glissade très significative d'une civilisation qui, ne maîtrisant pas l'objet qu'elle a trouvé on ne sait où, l'insère dans son décor, d'une manière aussi anodine que terriblement précise. C'est un véritable chaud-froid pour les exégètes, auquel Champollion n'a pas échappé. Né il y a un peu plus de 200 ans, en 1790, J.F. Champollion n'a pas terminé toute son oeuvre de traduction des hiéroglyphes, mais avait très vite perçu cette subtilité d'interprétation, jouant même sur les couleurs. Que n'aurait-il encore trouvé si la radio avait existé pour lui servir de référence ?

Toujours est-il qu'il y a parfaite ressemblance entre les signes et les applications modernes... jusqu'aux petits ergots pour la bobine SA (fig.35).

La similitude d'emploi entre les signes d'Isis et le Sâ est démontrée dans le papyrus d'Ani où le dessinateur prend la peine de superposer les deux signes (pourtant de couleur différente sur son oeuvre) en une seule image isolée... et à proximité du Djed ! Quant à l'utilisation, nous la trouvons parfaitement claire dans ce même papyrus en la figure de la déesse Athor-Hippopotame, devant la table d'offrandes pour la réception d'une divinité (fig.36).



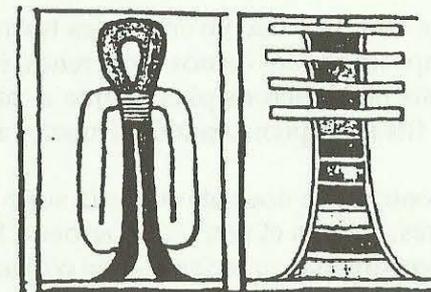
Très présent, d'une étrange ressemblance, que pourrait donc exprimer d'autre le SA ?



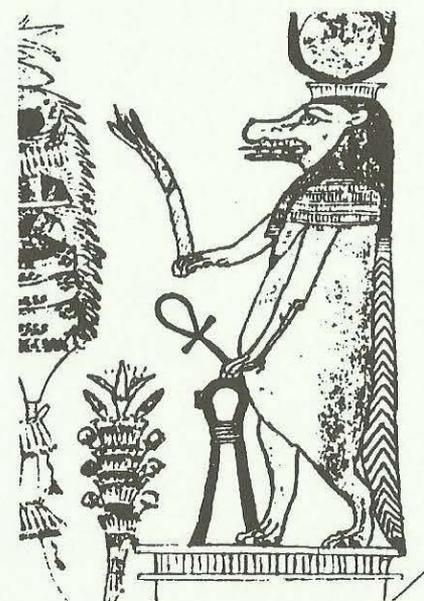
L'enroulement et les deux ergots de la bobine d'oscillation visibles en schéma et sur matériel contemporain.

Figure 35

Ainsi s'achève, pour le moment, une collecte d'informations et un rapprochement qui nous livre, sans équivoque, l'inventaire des pièces d'un récepteur radio. Il est complet si ce n'est l'absence d'un ampli, mais il ne faut probablement pas demander trop, d'ailleurs peut-être y est-il et nous l'aurions laissé se dérober à nos yeux inquisiteurs ? De toute manière, l'ampli n'est pas indispensable.



Singulier et puissant binôme que le Tyet et le Djed. Le dessinateur ANI superpose le Tyet et le Sâ, indiquant l'usage similaire des deux signes.



La déesse hippopotame (Hathor) à l'écoute du Dieu devant la table d'offrandes. La logique voudrait — compte tenu de la place privilégiée du Sâ et de l'Ankh — que l'innocent « poireau » donné en offrande... soit de l'encens brûlé pour faciliter la communication.

Figure 36

Quoi qu'il en soit, la « découverte » des bobines vient de marquer un temps important de nos recherches, leur donnant un sens que nous ne lâcherons plus, même si nous n'avons toujours pas les fils nous permettant de remonter aux origines.

Pour bien montrer que nous abordons la suite avec calme, nous ne nous pressons pas et nous sacrifions à l'humour — qui évite de se prendre trop au sérieux — en consacrant un bref chapitre à une amusante coïncidence.

*« Ici, Londres...
Les Français parlent aux Français
Voici nos messages personnels »*

Chapitre 17

« ... LES YEUX DU PHARAON NE SONT PAS ETEINTS ... »

Les petites phrases de Radio-Londres, par lesquelles la France Libre donnait ses instructions codées aux résistants durant la seconde guerre mondiale, nous fait penser un peu à la procédure égyptienne. Dans chacune des deux démarches, il y a de la poésie apparente et du dramatique masqué.

C'est si vrai que nous ne voyons plus comme avant les dessins et sculptures égyptiens. Tout de suite, nous reconnaissons ceux des hiéroglyphes qui nous sont devenus familiers (par l'examen en filière radio) et nous savons quels sont ceux qui vont les accompagner. Il y a le décor apparent et, derrière, la réalité cachée. Nous regardons les autres signes attentivement ; pour le moment ils nous sont relativement étrangers. Les choses ne sont plus les mêmes depuis notre découverte, encore faudrait-il substituer à ce terme — paraît-il — ceux d'**hypothèse interprétative**. Nous en prenons bonne note.

Mais il nous serait agréable que ceux qui ne suivraient pas nos interprétations — il y en aura — donnent à leur tour une « hypothèse interprétative » sur les observations que nous

avons présentées, car les faits sont là, et bien là ! Ils s'enchaînent de façon logique et constructive, à tel point que nous pourrions construire ce poste.

Dans cette affaire, c'est de l'homme qu'il est question et c'est énorme par les conséquences. C'est pour cela qu'avec humilité (mais ténacité), nous ne lâchons pas le sujet et écoutons tout ce que l'on voudra bien nous en dire. Nous avons tous tellement à apprendre. Mais nous sommes songeurs devant les propos de notre ami Charles Prestat, féru d'éthologie, qui, ne cessant d'expliquer le problème des pulsions, rappelle que l'Homme n'a pratiquement pas changé depuis Cro-Magnon, du moins sur le plan génétique.

En attendant, notre découverte (faite en 1990, rappelons le) tombait à point pour célébrer le centenaire de l'invention du cohéreur par Edouard Branly en 1890, ce que nous avons expliqué et qui est capital pour la T.S.F.

C'était aussi le centenaire de la Fondation de l'Ecole Biblique de Jérusalem, spécialisée dans l'étude de la Bible, mais sans implication religieuse dogmatique.

Ce n'était que le Cinquantenaire du célèbre appel du Général de Gaulle (1940) et on pourrait penser que nous nous écartons encore un peu plus du sujet. A parier qu'à ce moment de la lecture, certains seront tentés de nous proposer des... anniversaires que nous aurions oubliés.

C'est évident, mais nous ne voulons rien prouver, du moins au premier degré, par ces anniversaires. Il est simplement agréable et symbolique — car nous aussi nous aimons bien le symbolisme — d'en évoquer quelques-uns.

Quant à celui relatif au Général de Gaulle, il s'inscrit dans un contexte de clin d'oeil du destin ou de haut symbolisme pour la raison suivante :

Chacun se rappelle Juin 1990. Paris avait voulu marquer le Cinquantenaire par une image forte et avait fait ériger un immense poste de T.S.F. (du modèle de 1940 naturellement) grâce auquel était entendue la voix de la France libre.

Ce poste, où l'a-t-on édifié ?

... **Place de la Concorde, enrobant l'obélisque de Louqsor !**

Au-delà du cri de la France Combattante, célébrant le sursaut national contre l'occupant, on est obligé d'y voir une singulière coïncidence. La scène se marie avec une certaine forme d'humour des Divinités égyptiennes, ravies de voir schématiser de manière aussi criarde le **lien des hiéroglyphes et de la radio**.

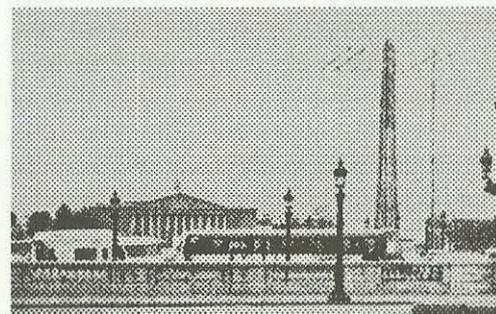
On en pensera ce que l'on voudra, même que nous faisons feu de tout bois, mais gageons que, si notre livre était sorti plus tôt, devant l'événement, nous aurions été suspectés, accusés même, d'avoir intrigué pour bénéficier d'une publicité indirecte et déguisée... de taille.

Clin d'oeil entre nous deux, et échange suave :

— de la taille infime... d'une diode, dit celui qui l'a discernée le premier.

— de toute manière, c'était prémo(u)nitoire, répond le second qui avait toujours refusé les masques de l'Ankh.

Dans la nuit des tombeaux, c'était le hiéroglyphe qui cachait la radio. Un soir de Juin 1990, place de la Concorde, c'est **la radio qui a caché le hiéroglyphe de la Diode !** (fig.37)



*Enorme squelette,
l'échafaudage enrobe
l'obélisque.*

*Gigantesque poste
rappelant « radio-Londres »
ou la voix de l'Obélisque, la
voix des hiéroglyphes.*

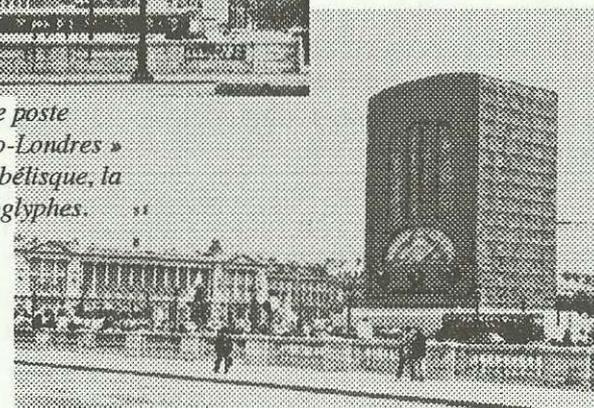


Figure 37

« ...elles ont méprisé les sottises des écoles, mais elles n'ont pas toujours osé s'élever contre elles, parce qu'il y a des sottises qu'on respecte, attendu qu'elles tiennent à des choses respectables. »

Voltaire

Chapitre 18

ÇA NE TIENT QU'A UN FIL

Nous n'avons cessé de répéter tout au long de cet ouvrage que l'on ne trouvait pas trace matérielle de l'Ankh, si ce n'est, au mieux, sa représentation sculptée dans la main de Pharaon.

Au passage, nous avons signalé que la statue en granit de la Reine Tiy récemment exhumée à Louqsor la présente avec la Croix Ansée, ce qui ne se voit jamais pour l'épouse de Pharaon. C'était curieux. Ce qui l'est encore plus, c'est qu'une statue en stéatite émaillée de cette Reine est au Musée du Louvre, la montrant sans croix à la main. Mais, on voit nettement qu'elle en tenait une. La cassure est distincte et sans équivoque. Accident dû au temps, dégradation volontaire, ancienne, de combien ? Curieux.

Bref, on ne trouve pas l'objet lui-même, sinon transformé tels les chandeliers en forme d'Ankh dans le tombeau de Toutankhamon. On ne trouve pas davantage de Djed, de Tyet, de Neb ou de Sâ, que l'on puisse prendre en main. *Autrement dit, pas d'installation radio ou de matériel disséminé, ni de maquettes à la taille.*

C'est dommage par rapport à un concept qui eut été cohérent et commode, mais c'est ainsi. D'ailleurs, nous nous y attendions un peu, en particulier celui d'entre nous qui, dans une étude initiale s'était intéressé à une radiographie de momie. Celle-ci avait été réalisée au Musée saint Remi de Reims, à l'initiative de Marc Bouxin, conservateur, dans le but d'obtenir divers renseignements sans ôter les bandelettes. Apprenant qu'un des clichés avait localisé une amulette à la place des entrailles (là où on mettait généralement un papyrus du Livre des Morts) le « précurseur » s'était demandé si cette amulette ne serait pas un Ankh. C'eut été logique. Hélas, non. Ce n'était qu'une petite plaque ovale, métallique. Cette démarche confirme une saine curiosité, mais aussi l'absence de toute matérialité du Ankh. Il y a d'ailleurs une multitude d'amulettes autour des momies, mais hors d'elles. Ce ne sont pas des croix ansées, mais surtout l'oeil Oudjat, le Scarabée, le Djed et le Noeud d'Isis.

Nous avons bien dit : amulettes. Pas la reproduction à l'identique des signes que nous avons étudiés... sur catalogue ou plan. Mais ces plans tiennent la route, ils sont répartis sur toute l'Egypte et diffusés dans le monde. Ils sont dessinés, gravés, copiés, disponibles pour de nouveaux regards. Ce n'était d'ailleurs sans doute pas voulu, mais nous en reparlons.

On peut toujours douter de l'interprétation, on peut même railler, mais **la base est là !**

Nous laissons imaginer l'hilarité méprisante qui accueillerait nos propos si d'aventure il n'y avait eu qu'un seul document de référence (échappé par exemple à des cataclysmes). Assurément on parlerait de confusion, de tricherie, de mystification.

Mais non, **les documents sont bien là** ; tous les éléments historiques sont présents, tellement répétés, nombreux et s'enchaînant à merveille, qu'à ce stade, on est **obligé de prendre le fait comme authentique.**

Cependant, elles s'expliquent assez facilement : à partir du moment où le « précurseur », refusant les versions faciles et fantaisistes, s'acharnait à mettre de l'ordre pour poser les « bonnes » questions concernant la Croix, il créait une plateforme de recherche convenable pour ceux qui « savaient ». Et le « découvreur », par ses connaissances en électronique et son professionnalisme auxquels s'ajoute une disponibilité intellectuelle, pouvait dès lors déchiffrer à livre ouvert.

Notre chance aussi, ou le clin d'oeil d'Isis, c'est d'être partis de la base, l'Ankh (ou la diode), alors que le journaliste américain Noorbergen après avoir eu la grâce de discerner des électrons, sur un papyrus, subissait la malchance d'être « éliminé en cours de partie » à cause des tubes cathodiques. Nous y reviendrons plus loin, mais pensez-donc, d'après la critique, il lui manquait... UN FIL !

Le Fil ? C'est un peu, par son déroulement, un cheminement. Il est souhaitable de revenir tranquillement au nôtre, comme dans la descente au puits de la connaissance il convient de respecter des paliers de décompression.

Si l'on extrapole, et sans vouloir mêler les pharaons ou Divinités au code de la route, reconnaissons déjà que l'Ankh est souvent présent à nos yeux d'automobiliste. Quoi, une diode sur la route ?

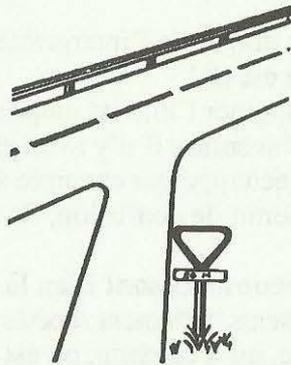


Figure 38 : Le tracé de l'Ankh nous est pourtant familier...

Quand on aborde une voie principale, alors que l'on est encore sur une voie secondaire, on aperçoit bien un signal ou balise de priorité, présenté en triangle pointe en bas, surmontant généralement un rectangle indicatif. C'est tout à fait une des formes de la croix égyptienne, signe de vie par excellence (surtout si on le respecte), sinon il peut faire passer dans une autre dimension... Mais on retrouve une fois de plus l'esprit du signe : changement d'état (routier) et de dimension (fig.38).

« RAMSES Futé » ? Certainement pas, mais il peut s'agir de coïncidence ou de permanence intuitive du raisonnement. En tout cas, si nous sommes heureux d'avoir rapporté le fait, nous ne nous battons pas sur ce point.

Nous serons plus fermes sur un détail qui avait été évoqué brièvement lors de l'étude indispensable de ce que ne peut pas être l'Ankh. Pas noeud de ceinture, avons-nous écrit, et sans doute interprétation erronée — avons-nous ajouté — d'un objet passé parfois dans la ceinture des divinités et pouvant laisser croire, à un analyste peu rigoureux, qu'il s'agissait des extrémités pendantes. Dessin à l'appui, nous pouvons, à ce stade de nos investigations communes, préciser qu'il s'agit du Noeud d'Isis, noeud isiaque, le Tyet (que nous venons d'étudier).

Ce qui pend en-dessous de la ceinture est incontestablement l'extrémité inférieure du Tyet, la bobine d'oscillation, enfilée là comme on passe un poignard. Pourquoi ? Par assimilation avec le port du Ankh qui (à priori) ne sert à rien isolé, peut-être s'agit-il de symbolisme.

Evidemment, ne serait-ce que sur ce plan, on aurait mieux compris que ce soit une croix ansée, mais c'est un Tyet. Par contre, cette situation ne paraît se présenter, apparemment, qu'avec la Divinité assise et Ankh en main. On peut être certain que ce n'est pas sans raison (fig.39).

Autant, face au bouillonnement du cliché Lichtenberg, nous pouvions rêver, imaginer, fantasmer, autant la rigueur s'impose devant le dessin du papyrus, cliché-témoin. Nous devons donc en rester là, du moins provisoirement.

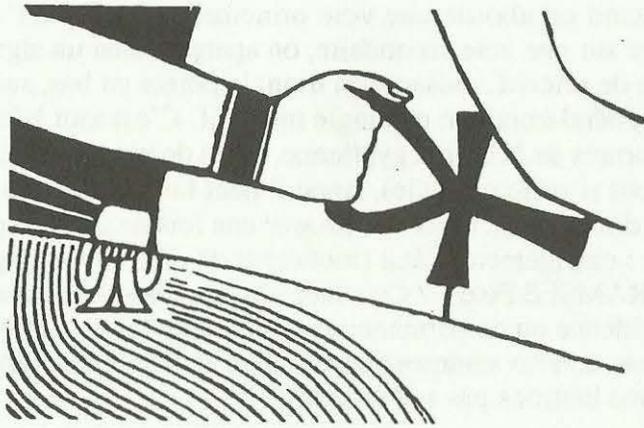


Figure 39 : Débordant de la ceinture et rarement aussi détaillé, ce n'est pas l'Ankh, c'est assurément le Tyet. C'est peut-être ainsi qu'est probablement née l'appellation erronée de nœud de ceinture pour définir ces deux signes.

Désormais, on peut considérer que notre enquête comporte deux branches : ce qui vient d'être identifié et ce qui ne l'est pas. La première est nette, évidente, prévisible, compréhensible, répétitive (nous sommes à l'aise en la manipulant) ; quant à la seconde, si elle est peut-être aussi nette à la perception, en revanche, elle n'est pas interprétable en l'état, ce qui n'est pas un motif suffisant pour ne pas en parler.

Ne serait-ce pas cela qu'on appelle l'objectivité ?

Nous pouvons raisonnablement penser qu'un pont est désormais jeté entre le lecteur et les auteurs, ce qui doit permettre de rapporter une autre anecdote relative à l'approche du sujet entre nous.

Le précurseur, colonel (modestement de réserve, mais très spécialisé) n'est pas homme « à gober » n'importe quoi, mais pas homme non plus à mettre n'importe quoi au panier. Aussi, quand le découvreur (futur) lui avait appris que le cliché

Kirlian n'apportait rien de fondamental à première vue sur l'Ankh, il avait accusé le coup mais affirmé sa volonté de poursuivre sur les autres voies qui pourraient s'ouvrir.

— Je continue ma recherche. Je ne désespère pas.

— Il n'y a peut-être rien à trouver, lui avait répondu le second, qui avait tort mais ne le savait encore pas, évidemment, étant en 1989.

— Si, votre réserve vous honore, mais l'Ankh ne peut qu'avoir un sens précis et probablement terrible. Il faut continuer à chercher. Je ne fais que le répéter à tous ceux qui détiennent une connaissance utilisable.

— Bien sûr, mais c'est peut-être un signe que les Egyptiens ont trouvé en l'état, puis repris comme symbole, peut-être même parce qu'ils ne le comprenaient pas entièrement. Voyez déjà la difficulté à interpréter mes clichés.

— Possible, mais c'est une raison supplémentaire pour tenter de comprendre, en amont.

— Supposez, avait poursuivi le Technicien, que — pour des raisons quelconques — nos Sociétés se retrouvent à l'état zéro et qu'un des « survivants » découvre un dessin de transistor, ainsi que son rapport avec une certaine communication... ce serait une chose étonnante pour quelqu'un vivant un nouvel âge de pierre. Ne sachant qu'en faire, mais impressionné, il lui vouerait une sorte de culte qui se prolongerait en symbole religieux, personne n'en comprenant ni le fonctionnement, ni l'origine.

Incroyable et exceptionnel dialogue. Tout avait été dit et aucun ne nous deux ne le savait encore. Tandis que l'un poursuivait sa réflexion, toujours aussi convaincu que l'Ankh avait des choses à dire (pourvu qu'on arrive à le faire parler), l'autre s'était pris au jeu. Leur dialogue vite oublié, le Colonel affichait tant son intuition que sa conviction, et le Technicien (qui venait d'énoncer une partie de la vérité en toute innocence) se penchait sur les clichés, dessins, travaux anciens, avec une méticulosité qui lui est propre.

On connaît la suite... Revenons au présent.

En ce qui concerne l'absence du matériel-radio lui-même, il faut émettre des hypothèses et on peut songer aux fameuses caches décrites par Cayce. Si elles existent bien et si elles étaient visitées, cela permettrait de tout corroborer, puisqu'il est dit « qu'un important échantillonnage de moyens de communications électriques serait enfoui... ».

Il dit dans sa « lecture » 294-148 :

— « Rappelez-vous qu'il n'y a rien aujourd'hui qui n'ait existé depuis le début. Et bien des découvertes d'aujourd'hui ne sont que des redécouvertes et faisaient alors partie du savoir ordinaire. Le temps n'est ici que symbolique ».

Toutes les citations d'Edgar Cayce que nous rapporterons sont tirées de livres consacrés à ce sujet et provenant d'auteurs différents, repris dans la bibliographie. Nous ne pouvons qu'en conseiller la lecture, car il y aura probablement à s'y reporter dans un proche avenir, pour d'autres choses.

La localisation d'un complexe souterrain sous le plateau de Guizeh, par nos travaux, peut laisser penser que l'origine des matériels se situe bien là. Du moins en partie, car ces caches seraient multiples...

Pour revenir au matériel lui-même, on constate qu'en Egypte, tout ce mécanisme radio est présenté dans un concept de relation avec l'au-delà, et pas du tout comme un matériel fonctionnel (du type talky-walky, par exemple) qui aurait permis par exemple les liaisons avec les éléments de tête des armées de Pharaon ou les agriculteurs aux champs. Pas de matérialité, mais un jeu subtil avec la Spiritualité, ce qui conduit le Guy technicien à dire à l'autre :

— Je me demande s'il n'y aurait pas un parallèle avec la Transcommunication ?

— Transcommunication ? Connais pas. Je connais les Transmissions, la Communication puisqu'on a bien voulu faire de moi un Officier spécialisé en Action Psychologique, ce que l'on appelait le Cinquième Bureau. Mais la Transcommunication, non.

Inutile de préciser que, maintenant, les deux sont à niveau.

Pour qu'il en soit de même avec le lecteur, du moins celui qui ne serait pas averti du sujet, nous allons déjà en poser le principe avant de l'approfondir. Si la pratique spirite est à peu près connue de tout le monde, on sait moins qu'il y a de plus en plus émergence d'une théorie de communication (obligatoirement plus récente) par la radio, le magnétophone ou le magnétoscope, avec des personnages ayant vécu et qui sont identifiables par ceux-là seuls qui les ont connus. Ces derniers sont formels, et nombreux ! Les Esprits — puisqu'il faut bien leur donner un nom — n'ont pu apparaître ainsi que par l'évolution de la technique. Ils se manifestent en fonction de ce que fut leur vie, leur niveau de vie ; nous y reviendrons en détail.

En ce qui concerne les matériels de communication égyptiens, on peut sereinement affirmer que s'il n'y avait pas réalité, concrétisation de ce matériel, **il n'y avait pas non plus réalité de la manipulation**. Elle est tout juste suggérée. Cela paraît conciliable avec l'immatérialité des Divinités. Les peintures nous assaillent de leur inlassable activité, mais les textes traduits ne nous ont jamais rapporté que ces Divinités se promenaient le long du Nil.

On peut estimer qu'il s'agit alors d'un symbolisme, mais très aigu et très curieux. En effet, le symbolisme veut être un raccourci précis et là, il serait singulièrement compliqué. Pourquoi dessiner un ensemble-radio quand un face-à-face adapté aurait suffi ? La complexité voudrait-elle être une nuance de respect ?... ou un rappel du passé lointain ?

Mais voilà bien où le bât blesse. Tout parle, tout éclate en messages, mais nous eussions apprécié une logique fonctionnelle. **Comme tout aurait été facile si les Divinités avaient eu les écouteurs aux oreilles au lieu de s'installer dessus !**

Nous y avons bien réfléchi et pensé que s'il en avait été ainsi, nous n'aurions rien eu à découvrir car tout aurait déjà été trouvé.

*« ...et le moins qu'on puisse dire,
c'est que si la situation n'est pas
déterminante, elle est satisfaisante
et elle fonctionne. »*

Teillard de Chardin

Chapitre 19

ET DANS L' AUTRE SENS ?

Puisque l'on vient d'évoquer le fil, sachant que ce dernier a toujours eu deux extrémités, on peut se demander si de l'autre côté de la réception-radio, il n'y aurait pas émission-radio ?

Elémentaire Watson ! Et avant même d'explorer les multiples détails que nous a révélés l'étude de la réception, il ne faut plus tarder à décortiquer nos papyrus pour tenter de déchiffrer ce qui a éventuellement trait à l'émission. Nous voyons que ce n'est pas une mince affaire et qu'elle risque de nous mener à un chapitre trop lourd qu'il nous faudra dédoubler, la première moitié étant sans doute à partager, elle-aussi, en deux. Plongeons...

Nous pensons naturellement à ce que l'on appelle le micro.

... et remarquons, après des recherches attentives, qu'à l'instar d'un artiste en scène, les Dieux font de même avec leur bâton (fig.40).



*Figure 40 : Dans une main, l'Ankh. Dans l'autre, l'Ouas.
L'Ouas, ou bâton des dieux, dans la main d'Anubis, laisse bien observer
la partie inférieure fourchue, mais pense-t-on à étudier la partie
supérieure, la poignée ?*

L' OUAS

Assurément, c'est une présomption assez légère, car il n'est pas courant de mêler Anubis et Johnny Halliday, surtout quand le bâton est dit « de commandement » ou de « berger ». Pour ces derniers, on sait que la partie basse de cet accessoire, fourchue, était destinée à immobiliser les serpents, en les coinçant. C'est plausible. Cela l'est moins pour les Dieux, à moins qu'il ne s'agisse d'un suivi symbolique de la forme. Nous avons vu qu'à divers égards, les égyptiens savent jongler entre le symbolisme et le pragmatisme, avec un rare talent.

SA PARTIE HAUTE :

Dans la reproduction gravée ou peinte, l'extrémité haute de la canne a une forme très stylisée, penchée, qui n'appelait pas à priori de remarque tant cela fait penser aux poignées de cannes contemporaines.

Mais déjà, c'est un peu haut pour une poignée. Comment s'appuyer dessus ? Ensuite, cette poignée se place toujours devant le visage, et dans le même sens. Voyons, existe-t-il des versions « à moindre échelle » permettant de discerner le détail ? Cherchons et on en découvrira, à Kom Ombo en particulier. Sur les murs du temple, on distingue que le haut de la canne est une tête d'animal non défini.

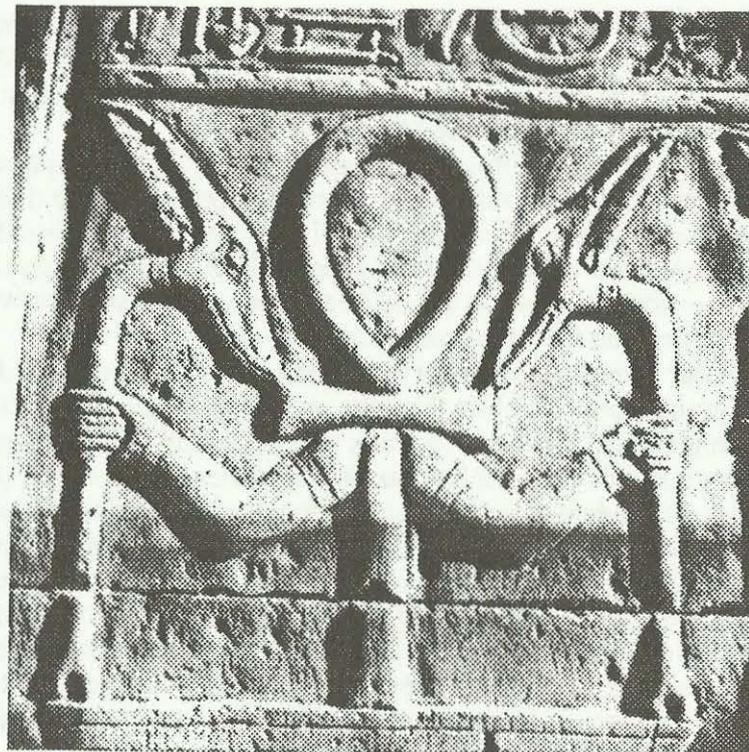
Cette tête est exprimée, pour sa partie inférieure, par une grande bouche et pour la partie supérieure par **une grande oreille**. Une très grande oreille !...dont la vocation est généralement de recevoir les sons. Ça parle tout seul, du moins, cela **entend**. Nous avons même failli rebaptiser ce chapitre : Les Grandes Oreilles.

Alors, mis en éveil par ce dessin, nous avons porté notre attention sur d'autres figures de même type et, là encore, c'est un festival que personne ne semble avoir discerné et encore moins relaté (fig.41).

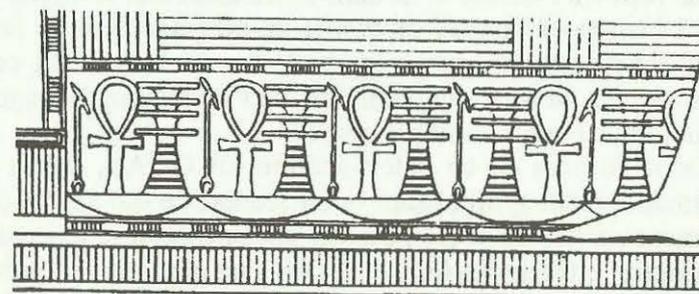
« Frappez et l'on vous ouvrira », a-t-il été dit. Dans cette affaire égyptienne, la phrase convenable est « Cherchez, et l'on vous répondra ! »

Jamais nous n'avions remarqué tant de cannes-bâtons animées, très fonctionnelles. A Karnak, sur le portail d'accès au temple de Khonsou, on voit un ensemble **Ankh/Ouas** (croix ansée tenant de chaque côté un bâton-canne) installé sur un **Neb** simplifié, sorte de coupelle très stylisée. A ce sujet, c'est bien le NEB et non une demi-lune comme cela a pu être avancé, à tort. Sur ce portail, toujours par grandes rangées répétées, on voit une batterie de mêmes compositions mais où l'Ankh est remplacé par une déesse. La signification est loin d'être évidente, mais on ne doit pas courir de grand risque en disant que cela relève de la même démarche. C'est aussi une occasion supplémentaire de remarquer, sur le dessin, que l'Ankh est bien composé de trois parties distinctes, et que le Tau n'a jamais été le fondement de la Croix égyptienne.

Par contre, toujours aux mêmes lieu et place, il y a alternance avec une série de panneaux où l'Ankh, la déesse ou l'Ouas ont laissé place à un double **aureus** autour d'un cartouche. Nous



A Kom-Ombo et à Karnak, un détail peu remarqué, c'est pourtant l'explication sculptée de la poignée si anodine. En fait, une tête d'animal à grande bouche et grande oreille (parler, entendre) ! L'adjonction à l'Ankh en montre l'importance. (Photo Roger Violet)



La grande famille : Ankh, Djed, Ouas, le tout sur un Neb. Réunion significative.

Figure 41

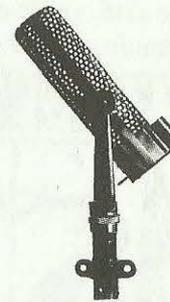
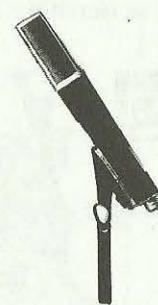
reviendrons plus loin sur ce double serpent, mais dans l'im-médiat, nous sommes persuadés qu'il y a un lien. C'est iné-luctable. Ces compositions sont reprises sur d'autres murs à Karnak, et même à Denderah (pour le dernier).

Un relevé chronologique et géographique, méthodique et comparé, traité par ordinateur, permettrait probablement d'al-ler plus loin dans les déductions. Evidemment, c'est hors de notre portée et si l'industrie fait appel à l'ordinateur c'est parce que — comme nous l'avons déjà expliqué — il y a perspective d'en tirer une meilleure rentabilité, pas là.

Pour en revenir au fini et à la conception de la bouche et de la grande oreille, c'est flagrant, au point de se demander comment cela a pu échapper aux investigations. Précisément, il n'y a jamais eu **investigation**, et cela ne vient qu'aux yeux de ceux qui veulent regarder attentivement et comprendre. C'était notre cas, parce que nous étions sur la filière du Ankh. Désor-mais avertis, ce n'est pas une, mais de nombreuses figures détaillées que nous trouvons. Nous reconnaissons volontiers qu'il pouvait y avoir dispersion et par là-même inattention, pour tous ceux dont le talent était appelé sur d'autres sujets. Nous le disons avec modestie, mais réalisme : **ne laissons plus passer de telles occasions** (fig.42).

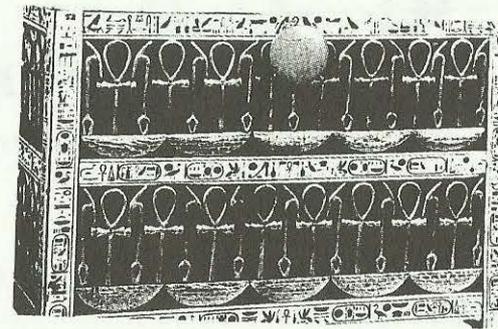
Alors, une grande oreille donne bien l'idée d'une écoute, d'un recueil de la voix, pour la transmettre. Même les confiden-ces se font « à l'oreille ». Et dans notre contexte, le micro est bien l'instrument auquel on confie un message pour se faire entendre (la chanson pour les vedettes du Hit). Tout cela s'inscrit bien dans la logique froide de l'inventaire des signes auquel nous nous sommes livrés.

Donc le nom de ce bâton-sceptre est OUAS, bâton de commandement symbolisant la puissance, ce qui se conçoit aisément car l'ordre se donne à (ou par) la voix. Il se répercute, s'amplifie, subsiste. Se faire entendre d'un plus grand nombre, c'est la démarche de tous les chefs... de quelque chose. Depuis Alexandre jusqu'à de Gaulle, en passant par Bonaparte devant les pyramides, c'est évident. Quant aux politiques, essayez



Véritables instruments de commandement :
micros plus ou moins modernes (vers 1950).

...et attitude ad'hoc
du Roi Somtous-
Hérakles.



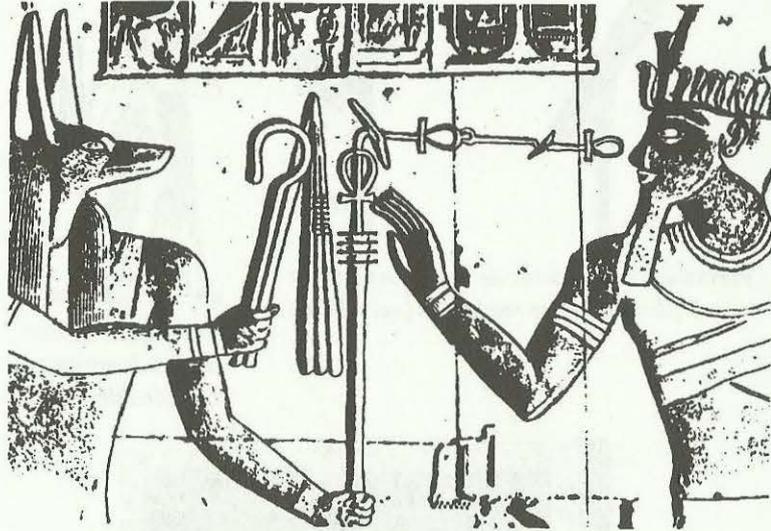
En dessin ou en texte, une bonne partie de nos signes.

Figure 42

donc de leur retirer le « **bâton de commandement** » durant la campagne électorale...

Pour confirmer notre impression, on peut se pencher sur un bas-relief peint, du Temple de Séthi 1^{er} à Abydos. On y voit le bâton en action par la figuration de la chaîne des accessoires où l'Ankh, répété, prend un sens de **relais** entre Pharaon et le Dieu Anubis possédant la canne au complet. Evoquant Abydos, on ne peut manquer de souligner la particularité de ses messages,

laissant supposer que leurs auteurs étaient bien documentés sur ces transmissions. Cette cité aurait-elle été la dernière à posséder une mémoire technologique ? (fig.43)



Montage complexe des signes dessinés, relais ? entre Pharaon et Anubis. (Temple de Séti 1^{er} à Abydos).

Figure 43

A ce sujet, citons Robert Charroux dans « *Le livre du mystérieux Inconnu* » :

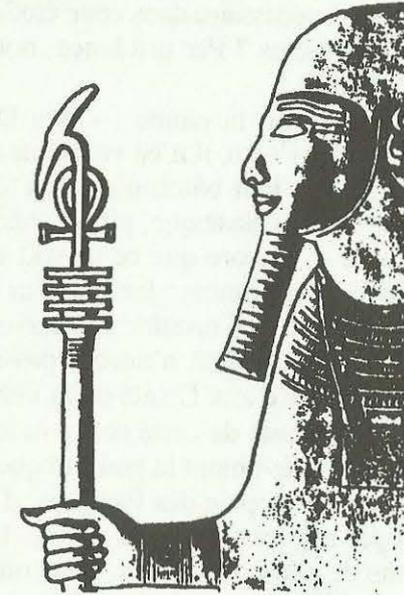
« ...les égyptiens perdirent le sens de leurs symboles et de leur religion à la fin de l'ancien Empire, c'est à dire après l'époque thinite des Rois d'Abydos... »

« ...De cette époque lointaine, Memphis ayant disparu, seul subsiste le temple d'Abydos lequel, en dépit des restaurations et des remaniements successifs demeure, non seulement le plus ancien Temple du Monde (plus de 10 000 ans), mais le seul où puisse être lu ou deviné ce que fut la primhistoire d'Egypte. »

Nous ajouterons une remarque sur cette époque de l'Ancien Empire : le Dieu Ptah de Memphis était un utilisateur privilégié de la canne-micro super appareillée, à en juger des dessins.

Sans doute parce qu'il était donné comme étant la Divinité qui nomme les êtres vivants et qui appelle les humains par leur nom C'est d'ailleurs Ptah qui est à l'origine du culte du Djed, célébré à Memphis en son honneur, comme initiateur.

Forts de ce que nous avons déjà trouvé, nous pouvons affirmer que cette compilation comprend divers signes dont la pile, la diode, le micro (fig.44).



Confirmation de l'assemblage en tête de canne (Dieu Ptah de Memphis).

Figure 44

Il peut être intéressant, sinon amusant, de rapporter une autre anecdote :

Dans sa quête initiale, le chercheur solitaire du début avait bien trouvé cet assemblage de la canne à plusieurs reprises et, ne songeant pas à lier le tout, n'avait gardé en étude que la fraction représentant un Ankh à plusieurs barres horizontales. Attaquant tous azimuts, il avait trouvé que cela ressemblait un peu à une antenne-rateau de T.V. et avait questionné à cet égard la plus grande entreprise de construction d'antennes européen-

ne dont il connaît le Président. On voit maintenant que ce n'était pas dans le bon sens, et on comprend que le constructeur n'ait toujours pas répondu, sans doute cherche-t-il encore.

Sans s'en douter — comme le futur découvreur citant le transistor — il « brûlait » si l'on veut bien employer ce verbe pour exprimer qu'on est proche de la chose cherchée.

Nos investigations nous ont appris beaucoup, plus probablement qu'il nous est nécessaire dans cette étude, mais qui sait où sont les limites exactes ? Par prudence, nous rapportons encore quelques détails.

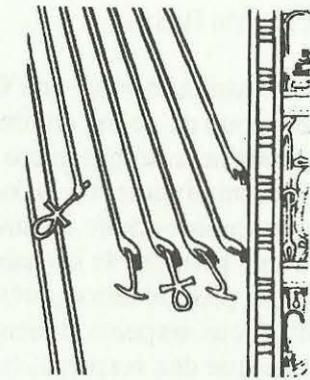
Si le micro — pardon la canne — des Dieux est bien normalisé(e) comme on l'a vu, il n'en va pas de même pour les déesses. Non seulement leur bâton n'est pas fourchu en bas, mais le pommeau est très classique, plutôt rond ; ce n'est pas une « grande oreille ». Encore que ce ne soit pas généralisé. Quelquefois le bâton de commandement leur est accordé (à moins qu'il ne s'agisse d'une erreur du scribe ou sculpteur) et Isis, Hathor, Sekhmet ou Maât n'auront pas à présenter de réclamation à la Déléguée aux Droits de la Femme (fig.45).

Avant de quitter l'étude de cette partie haute de la canne, nous mentionnerons brièvement la parenté que nous lui trouvons avec la crosse épiscopale des Evêques, d'ailleurs modifiée récemment par suppression de la volute. Il y a naturellement lien au sens de bâton de berger, nous ont confirmé des voix autorisées de l'Eglise. Mais nous n'avons pu avoir de précision sur l'historique, or il aurait pu être intéressant de connaître la raison de cette volute qui termine la crosse. On retrouve trop souvent ce principe d'enroulement dans le parcours de la réflexion, pour ne pas s'interroger.

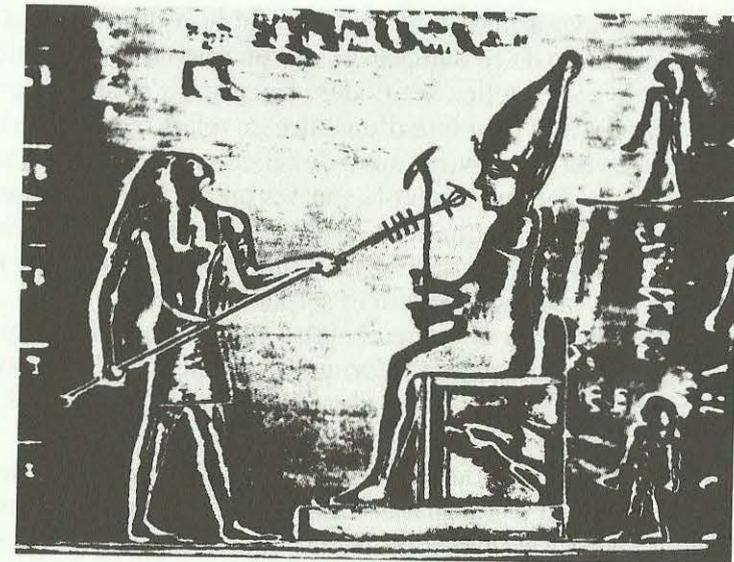
En outre, ce que l'on sait moins (ou pas du tout) c'est que son porteur dirige la volute vers l'auditoire quand il officie dans sa juridiction et qu'en dehors d'elle, il tourne la volute vers lui-même. Ceci ne prouve strictement rien, mais il est bien regrettable de ne pas en apprendre plus sur la chronologie de cette pratique qui peut faire penser à bien des choses.



Les déesses ont bien le droit au port du Ankh, mais pas de canne à poignée-oreille. Sexisme chez les Divinités ?



Nous avons vu les mains terminant les rayons du soleil, porteuses du Ankh. Découvrons qu'elles peuvent tenir aussi l'Ouas. C'est plus rare, mais significatif. Communication par la lumière ?



La légende paraît superflue, (Sarcophage de Djedhor au Musée du Louvre).

L'Ouas est qualifié de « Celui qui donne le souffle ».

Figure 45

SA PARTIE BASSE :

Cette extrémité basse de l'Ouas, fourchue, ne nous « parle » pas beaucoup et... c'est dommage pour un micro. Plus précisément, nous ne trouvons guère d'animation dans les papyrus ou fresques, relativement à la fourche.

Nous sommes donc davantage attentifs à un détail significatif d'une peinture de la chambre du sarcophage de Thoutmosis III : au pied du bâton, près de la fourche, il y a un Ankh. Il y a aussi deux serpents et bien que la « diode » soit plus près de la canne que des serpents, on peut se demander si elle ne se rapporte pas à eux. D'ailleurs, dans la même fresque de processus funéraire, on voit souvent l'Ankh au-dessus de la tête des serpents, comme si la croix ansée, la diode, était signe de parole, ce que les auteurs de bandes dessinées expriment, de nos jours, par des « bulles ».

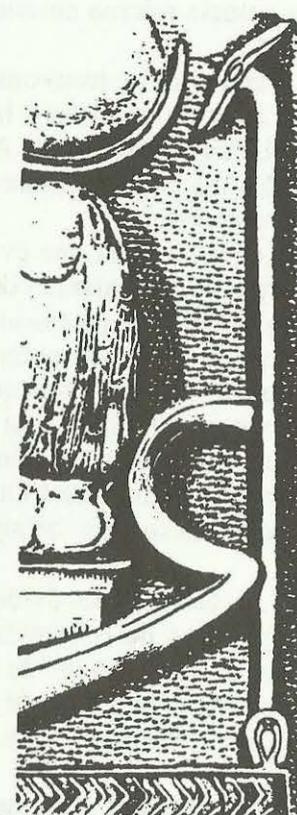
Nous retrouvons abondamment dessiné le couple Serpent/Ankh sur les murs de ce tombeau et, de surcroît, un serpent ailé traversant le ciel... telles les ondes. Encore qu'il faille être prudent car il s'agit peut-être d'une idée de relais comme nous venons de le voir. Il convient aussi de réfléchir sur cette notion de serpent pouvant représenter le son, les ondes, hypothèse qui rappelle un peu celle que l'on trouve chez Noorbergen. Se pourrait-il qu'à l'instar des bergers immobilisant le serpent (venimeux) les Dieux bloquent le serpent (ondes) ?

Il faut se souvenir de notre chapitre sur la Diode, et revoir le dessin du fonctionnement théorique. Le serpent est là ! *Cette expression se retrouve intégralement sur le couvercle des coffres de Toutankhamon.*

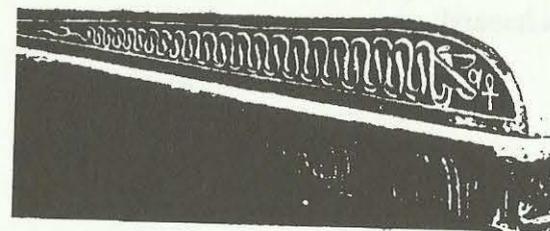
Enfin, on peut se demander dans quelle mesure on ne pourrait « coincer » un quartz dans la partie basse du Ouas. Effectivement, l'Egyptien maîtrisait (paraît-il) ce cristal et l'on sait qu'en matière d'émission, celui-ci est tout simplement un **pilote émetteur d'une extrême précision**. Tous les cibistes radio-amateurs emploient une multitude de quartz interchangeables pour émettre sur des fréquences différentes et



Horus possède le bâton de commandement complet. La fourche inférieure de l'Ouas est garnie ou équipée !



...ce qui se confirme sur un bijou de Toutankhamon. Ressemblance à l'anse du Ankh, ou à un cristal ?



Le serpent ondulé vers le Chen et l'Ankh (coffre de Toutankhamon).

les actuels micros émetteurs sont « pilotés » également par quartz.

Mais nous ne trouvons qu'assez rarement de dessin égyptien avec un objet dans la fourche, pouvant laisser supposer qu'il s'agit d'un quartz. Avons-nous bien cherché ?

Posons pourtant deux exemples rendant notre hypothèse très plausible :

Le premier est une évocation sous forme de blanchiment inexpliqué de l'intérieur de la fourche d'un bâton au demeurant bien pourvu en accessoires. Il est tenu par Horus lors d'une scène de pesée du coeur d'un défunt. Ce blanchiment est rarement marqué, mais quand il l'est, c'est toujours sur un de ces signes ou objets dont nous soupçonnons une finalité électromagnétique. Il est donc intéressant de voir un tel blanchiment à la fourche de l'Ouas, comme on l'a vu à l'intérieur de l'Ankh, du sceptre, du signe d'Isis, etc...

Le second, plus évident, frappant, se trouve sur un bijou forgé, en or, de Toutankhamon où la fourche du sceptre-micro possède un élément de forme ovoïde, pointu à la base, et surmonté d'une sorte de bille comme attache (fig.46).

C'est sans équivoque !

Connaissant désormais la rigueur et la précision des artistes égyptiens de cette époque, il est évident que ces détails (le dernier en particulier) ne peuvent, en aucun cas, être dûs au hasard.

« L'une des erreurs que les orgueilleux commettent souvent consiste à vouloir fixer des limites à la science d'autrui. »

G.Cantu

Chapitre 20

DE L'OUAS AU CHEN

Le chapitre précédent a été long, ainsi que nous l'avions craint, d'où notre choix de passer en deux temps cette partie de l'étude, traitant de l'émission. Une fois encore, nous tenons à exprimer notre surprise devant cet enchaînement de techniques cachées, là où n'était qu'un ensemble de dessins innocents. Au début, sachant manifestement qu'aucun de ces matériels n'existait dans l'arsenal égyptien, nous étions prêts à sourire devant ces manifestations pouvant relever de la coïncidence, mais c'est indubitable et nous ne pouvons que constater. Les *pourquoi* et *comment* viendront après et trouveront leur solution, à moins que cela ne devienne nouvelle énigme.

Revenant sur les accessoires, et déplorant à nouveau l'absence de détails sur leur composition intérieure, nous sommes conduits à enregistrer une volonté symbolique de descriptif technique et à nous raccrocher aux plus faibles indices. Troublés par la forme de la bague dite atlante, nous avons pensé à la tête de micro et on peut se souvenir que dans le chapitre concerné, hésitants, nous avons écrit « qu'on pouvait se

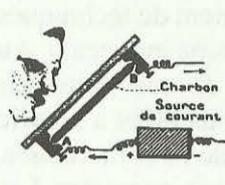
demander si ce n'était pas la maquette d'un objet plus complexe ». Or, deux hypothèses s'offrent à nous :

Rappel des tout premiers micros à bâton de charbon dont le dessin correspond au schéma de la bague. Des crayons de charbon en pointe, maintenus entre deux supports fixes, vibrent aux ondes sonores et créent une modulation du courant qui les traverse par instabilité des contacts.

La seconde possibilité technique est un micro piezo électrique à rubans : trois rubans de matière tendus entre deux cristaux de quartz peuvent vibrer par le son. La vibration provoque une traction sur le cristal créant un courant modulé. Cette méthode à cristal piézo-électrique est encore employée pour des micros et des têtes de pick-up à saphir de qualité non Hi-Fi. Le branchement pourrait même s'effectuer... par les deux trous signalés de la bague.

A l'appui de cette conception, on pourrait reprendre une hypothèse de Roger de Lafforest (*Ces maisons qui tuent* -R. Laffont) estimant que le grand-prêtre Jua devait se servir de cette bague « comme d'une espèce de téléphonie sans fil ». Intéressant ? (fig.47)

Principe du microphone à crayons



Les moindres déplacements du crayon de charbon provoquent des variations considérables de résistance des contacts imparfaits A. et B. Il en résulte des variations correspondantes dans l'intensité du courant qui traverse l'appareil.

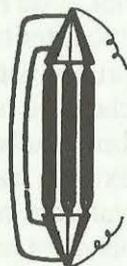


Figure 47 : Dessin typique du siècle et commentaire, sur un micro à charbon. Hypothèse d'un micro à quartz piezo-électrique.

Ceci sans mésestimer l'analyse de radiesthésistes en ce qui concerne les ondes de forme de cette bague. Nous savons que cette « science » réserve encore bien des surprises. Un plan schéma électronique semble émettre des vibrations en rapport avec l'appareil conçu. Cela a été vécu à plusieurs reprises par

notre auteur-technicien. Une erreur de branchement sur plan, provoquant une panne sur l'appareil réalisé fut même détectée sur le schéma à l'aide du pendule.

Afin de compléter notre recherche, il nous faut aborder le magnétisme dont il est évident que les Egyptiens avaient la maîtrise. Tout d'abord le magnétisme humain. Nous connaissons un auteur Jacques Mandorla qui évoque ces pratiques en Egypte dans son livre « *l'A.B.C. du magnétisme* ». Citons-le :

« ...la première allusion irréfutable à cette thérapeutique apparut en haute-Egypte, il y a 3 500 ans. C'est l'égyptologue Ebers qui découvrit, en 1873, dans les ruines de la fameuse Thèbes, un papyrus datant du règne d'Aménophis 1^{er} dans lequel une phrase définissait parfaitement tout à la fois le magnétisme de Mesmer et l'autosuggestion selon le Dr. Coué : *pose ta main sur la douleur et dis très fort que la douleur s'en aille...* »

Les Prêtres d'Egypte pratiquaient donc l'imposition des mains et nous l'avions signalé en évoquant le Père Biondi. On voit fréquemment ce geste dans les papyrus ; une autre allusion à ce fluide est faite sous forme d'un graphisme hachuré, en chevrons. Il est traduit officiellement par « eau », mais Champollion lui-même mentionne que ce signe, horizontal ou vertical, laisse percevoir l'idée d'énergie fluide. **Toujours cette double lecture !** (fig.48)

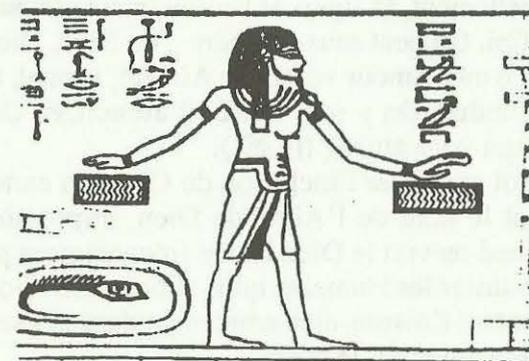


Figure 48 : Dessin d'ANI pouvant représenter le magnétisme par imposition des mains (le rectangle est le dessin classique d'un fluide).

Le Signe CHEN

Comment se présente-t'il, si l'on veut échapper à la lecture immédiate d'un beau dessin typiquement égyptien pour rechercher une autre vision descriptive d'un éventuel appareil ? C'est une barre probablement aimantée, avec un anneau qui permet de le retenir si on le prend au sens d'objet. Solénoïde ? On pourrait aussi y voir la notion d'un bobinage auquel cas ce signe serait plus complexe et nous y reviendrons.

Plusieurs recherches étymologiques peuvent aider à percevoir la valeur des mots et le sens des signes. Le Dictionnaire, au mot **magnétique**, dit : venant du grec, signifiant **aimant**. Or, nous tirons du livre « *Maison entre terre et ciel* » de Jean Charles Fabre :

« *C'est du nom d'un jeune berger grec, Magnes, que serait venu le mot magnétisme. Un jour où le jeune homme gardait ses moutons sur le Mont Ida, l'extrémité métallique de sa houlette aurait été attirée par une pierre. La légende dit qu'il l'aurait dégagée à grand peine.* »

« *Une autre version, plus probable, attribuerait l'origine du magnétisme à la ville de Magnesia en Asie Mineure, autour de laquelle on trouva beaucoup de minerai magnétique, la magnétite qui est un aimant naturel.* »

C'est, partiellement, le signe de l'infini, mais surtout celui de l'amour infini. On peut sous-entendre... de Dieu, Dieu vers les Humains. Le mot Amour venant de Aimant, Amant, termes autrefois confondus. On y sent l'effet d'attraction. On a de l'amour pour qui vous attire (fig.49).

Ceci pourrait expliquer l'inclusion du **Chen** en cartouche, filet ceinturant le nom de l'Aimé de Dieu, impression qui s'accentue quand on voit le Dieu Horus fréquemment porteur du Chen pour attirer les Humains qu'il aime, ou le bijou bien connu représentant l'oiseau-dieu emmenant dans ses serres le nom de Pharaon attiré par le Chen.

On remarque la parfaite concordance avec les appareils actuels de levage magnétique.



Figure 49 : Le faucon Horus tient dans ses serres le Chen.

On peut étendre le champ d'interprétation comme étant le nom de celui qui a du magnétisme. C'est ainsi que beaucoup de personnes cédant à une mode de pendentif « cartouche en or » avec leur nom ou prénom, en hiéroglyphes, trouvent motif à sécurité ou confort général. On pourrait en dégager que ce symbole est assez puissant pour devenir un « talisman » dans la mesure où ce porte-bonheur donne assurance à celui qui le porte, augmentant son magnétisme, comme semble le confirmer l'examen Kirlian.

Quoi qu'il en soit, il est manifeste qu'on ne peut plus retenir la belle et simple image qu'en donnaient couramment des auteurs, dans une logique relativement compréhensible : un roseau ou jonc, noué à la base, après en avoir croisé les extrémités. Cela ne tient plus.

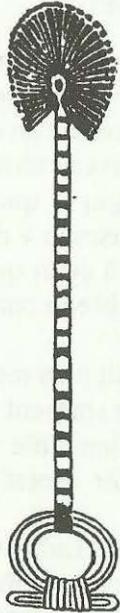
Une définition du cartouche par Schwaller de Lubicz est quelque peu différente, mais elle converge vers les mêmes effets. Il écrit que le nom du pharaon est inscrit « dans un rectangle aux angles arrondis, cerné par le double circuit d'une corde ligaturée à la base ». Il donne comme nom égyptien du cartouche **Chenou**, mot dont la racine, dit-il, signifie circuit et encerclement, points avec lesquels nous sommes en plein accord (fig.50).



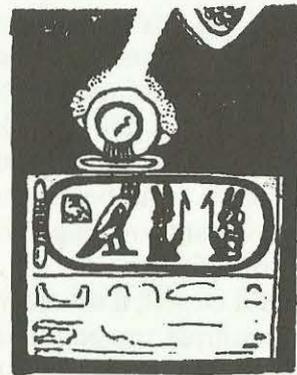
Le cartouche
(Chenou) enfermant
le nom propre du
Roi.



L'oiseau Bâ du défunt tenant le Chen... pour
attirer l'esprit hors du corps ?



Le Chen relié à un
bâton non identifié
mais rayonnant.



Le Chen, employé comme aimant,
attirant le cartouche du nom de Pharaon.
N'allez pas songer à l'attaché-case...
quoique ?

Figure 50

Ceci nous conduit vers une analyse plus technique avec l'idée de circuit. Nous avons vu que le micro évoque une émission du son, or en l'état actuel de nos connaissances, l'émission nécessite la production d'ondes électromagnétiques de radio. Comment les obtient-on ?

On apprend en électricité que la combinaison d'un champ magnétique (barre aimantée) et d'un champ électrique alternatif à haute fréquence (bobinage) produit des ondes électromagnétiques de radio.

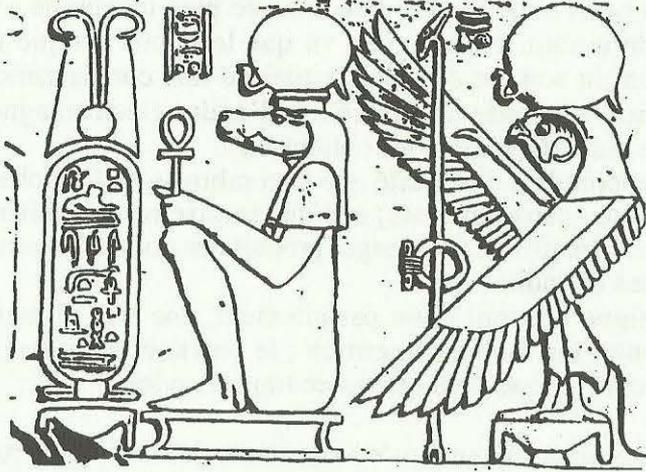
Ce signe pourrait donc parfaitement, une fois alimenté, représenter une bobine émettrice ; le quartz n'est utilisé, de toute manière, que pour piloter ce train d'ondes.

Sur les murs du Temple de Kom Ombo, le Dieu Horus paraît absolument « au courant ». Nous le voyons debout sur le **Neb** signe d'Or (haut-parleur) tenant le bâton de commandement **Ouas** (micro) enfilé dans le **Chen** (bobine émettrice). Le **Ankh** (diode réceptrice) n'est pas loin : sur les genoux du Dieu Sobek. Nous verrons par la suite qu'ils sont tous deux parfaitement alimentés en énergie.

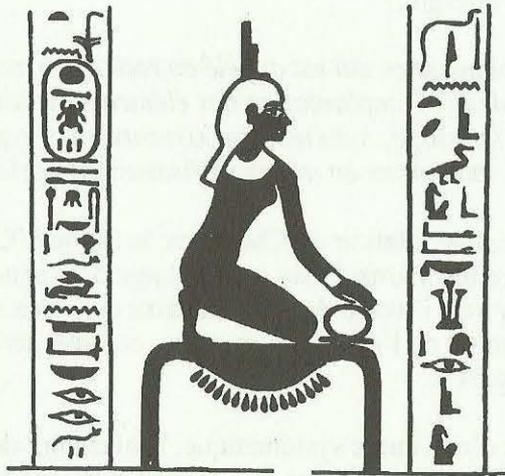
C'est absolument ce qui est appelé en radio : un montage de principe. Le détail d'implantation des éléments est réservé aux schémas de montage, schémas inexistant en Egypte, nous l'accordons, mais nous en avons suffisamment parlé.

Par contre, une relation du Chen avec le Signe d'Or semble possible entre les mains d'Isis (sarcophage d'Aménophis II). Pourrait-on y voir l'usage de l'aimant dans ces deux signes ou plutôt un résumé de l'émission du son... comme pérennité de Pharaon (fig.51).

Aux vues d'une étude systématique, l'inventaire des utilisations de ce signe pourrait ne pas s'arrêter là, mais d'autres volets (importants et révélateurs pour notre étude générale) nous obligent à poursuivre... **la communication.**



Le Dieu Horus monté sur un NEB stylisé, tient son sceptre-bâton dans la tige duquel est passé un Chen.



Isis emploie le Chen sur le Neb (signe d'Or). Une traduction possible : l'amour infini permet la Vie éternelle.

Figure 51

Troisième Partie
APRES AVOIR PORTÉ LA VOIX, L'ANKH
APPORTE L' IMAGE

« du bizarre au merveilleux, la transition est insensible et le lecteur se trouvera en plein fantastique avant qu'il se soit aperçu que le monde est derrière lui. »

P. Mérimée

Chapitre 21

COMMUNICATION...MAIS AVEC QUI ?

Nous avons écrit « de l'Ouas au Chen », nous pourrions continuer avec « du chen... au roseau » tant ondule au vent ce qui en découle.

En fait, le problème majeur est qu'il n'y a pas de matériel concret appuyant ce que nous pensons et que, si nous disons avoir trouvé des plans, ils n'ont pas la présentation de ceux avec lesquels se confronte habituellement notre société moderne.

Eh oui, c'est comme cela, et il faut faire « avec ».

Les égyptiens ont le privilège de l'ancienneté, et, ajoutons-nous, ...de la qualité, car ils construisaient les pyramides quand nous habitons des huttes. Tout est simple avons-nous dit et leur alphabet, leurs groupes de sons et leurs expressions d'idées puisent leur graphisme dans les formes expressives de l'environnement. C'est comme cela... et assurément mieux que ce que l'on faisait chez nous à la même époque. Alors, il n'y a

rien de surprenant à ce qu'ils nous présentent ainsi leurs messages et compte-rendus. Ce qui serait surprenant, c'est que nous n'ayons vraiment pas la capacité intellectuelle de nous y adapter... maintenant et d'incorporer la méthode que nous avons expliquée : **nette, figurée et hiéroglyphique ou parlant, signifiant, cachant.**

Jouons tous le jeu, ce serait plus constructif que de sourire ou stagner, ne pense-t-on pas ?

Dans ce contexte, quelles réponses pourrait-on attendre ?

La plus évidente et la plus palpable se trouve sans doute dans les souterrains et salles que nous avons déterminés avec précision au centre du site de Guizeh. Mais, en attendant leur découverte, nous ne croyons pas à l'invention égyptienne. Nous sommes de plus en plus persuadés que les égyptiens, n'ayant ni construit, ni utilisé, ce matériel en seraient restés au stade de schémas transmis et recopiés sans cesse avec, d'ailleurs, quelques erreurs d'interprétation qui sembleraient confirmer un non usage effectif par ce peuple. Il a, de surcroît, montré son renoncement au « temporel » en matière de mécanique. Ceci peut se comprendre dès lors qu'il a entrevu les traces d'un niveau supérieur. Néanmoins, il ne s'agirait pas de copies de copies avec erreurs répétitives et aggravées. Ce n'est pas le cas, il pourrait donc s'agir de copies d'un même document de base soigneusement conservé après — par exemple — la découverte des fameux matériels.

Même non utilisateurs, les Scribes (ou ceux qui les dirigent), au stade initial, paraissent en connaître assez long sur l'emploi de chacun de ces matériels puisqu'ils les font vivre, c'est indéniable. **Ils les utilisent avec justesse sous forme de symboles correspondant parfaitement à leur définition.**

Le plateau de Guizeh incite à penser qu'une partie au moins de ces locaux enfouis aurait pu être un dépôt caché. Quoi qu'il en soit, si l'on en trouve un jour, nous pensons qu'il faudra alors s'attendre à des dépôts antérieurs, pourquoi pas ceux des Atlantes ?

Si le mot « Atlantes » gêne — nous n'en serions pas surpris — on peut fort bien y substituer les termes de « civilisations pré-égyptiennes ». D'ailleurs, on parle beaucoup de l'Inde et du Tibet. Beaucoup connaissent le livre de T. Lobsang Rampa, très populaire dans le domaine de la spiritualité, titré « *La Caverne des Anciens* ».

L'auteur la situe dans l'Himalaya et il y aurait découvert, avec ses compagnons lamas, tout un matériel technologique prédiluvien qu'il décrit de façon assez naïve (due à son jeune âge à l'époque) mais relativement convaincante. Il cite des appareils, une énergie lumineuse, des émissions sonores et des images archives d'une civilisation passée. Nous pourrions prendre ce texte pour un simple roman si l'auteur n'était un cas spécial dans ce genre de littérature. Dans une quinzaine d'ouvrages, réédités depuis plus de trente ans, il relate sa vie de lama tibétain, exposant ses connaissances ésotériques et spirituelles profondes du Bouddhisme à travers des aventures pour le moins fantastiques dont il affirme à maintes reprises qu'elles sont véridiques. Il évoque même sa propre « transmigration », mot totalement incompris par nos sociétés matérialistes occidentales.

De nombreuses controverses et critiques se sont évidemment élevées contre Lobsang Rampa, avec de tels acharnement et véhémence, allant jusqu'à la désinformation, qu'on peut se demander s'il n'en disait pas trop dans des domaines que d'aucuns pourraient penser réservés. Ce n'est pas pour nous surprendre alors que, dans nos domaines respectifs, nous avons vécu des situations qui pourraient donner prétexte à la relation de savoureuses anecdotes, si nous ne nous sentions tenus chacun à la sacro-sainte obligation de réserve.

Une vingtaine de grands spécialistes ayant analysé les ouvrages de Rampa font le constat d'une oeuvre si exceptionnelle qu'il est difficile d'en établir l'authenticité, tout autant que la rejeter. Nous ne pouvions omettre de la citer. Sait-on jamais ?

N'oublions pas que cette idée de cache a été appliquée par nos contemporains et qu'en 1965, à New-York, furent enfouies deux capsules coulées dans un métal plus solide que l'acier et capables de résister 5 000 ans aux pires calamités possibles. Elles contiennent tout ce que l'on peut supposer, et surtout un **code qui serait dû à J.Harrington de la Westinghouse Electric**. Alors, y aurait-il tellement lieu d'être surpris que cela se soit déjà produit dans un certain passé ? ...avec des variantes dues à des motivations et cheminements différents.

E. von Daniken évoque ce fait dans un livre, et surtout extrapole sur les réactions probables de ceux qui auraient à découvrir le contenu de ces capsules dans un concept de nouvelle société. C'est loin d'être absurde car d'une part les capsules ont bien été faites pour répondre éventuellement à cette hypothèse et, d'autre part, son ton d'humour désabusé à l'égard du comportement des nouveaux hommes est un modèle de sagesse et de bon sens.

Sans aller jusqu'en Orient, bien plus près de chez nous, une multitude de mégalithes témoigne d'une vie intense et qualitative, antérieure. Comme on n'arrive pas à l'expliquer, on s'en accommode. On vit avec... Pourtant des chercheurs essaient de faire parler ces oeuvres monumentales et la datation au carbone 14 peut laisser supposer que ces « pierres levées » seraient **plus vieilles que les pyramides elles-mêmes**.

Il n'y a à emprunter ni avion, ni bateau, mais simplement le train ou la voiture pour se rendre en Bretagne où l'on voit le Dolmen de Kerkado. J. Deruelle lui donne 6 800 ans, et sans vouloir exposer toute sa recherche, arrêtons-nous sur son évocation de Stonehenge. Le développement qu'il en fait est remarquable, mais ce n'est pas l'objet. Notre intérêt est tout autre.

Stonehenge avait été le centre d'une expérimentation qui avait intrigué le Guy-précurseur. Celui-ci avait lu dans TIME LIFE, collection Les Mystères de l'Inconnu, sous le titre Les Lieux Enigmatiques, au chapitre 3,

... qu'un jeune homme recherchant des courants telluriques

était à proximité des fameux alignements circulaires de pierres. Il utilisait pour sa recherche une antenne métallique en forme d'Ankh. Après avoir pointé son antenne, le jeune homme reçut une décharge électrique violente.

L'article n'en racontait pas plus sur cette antenne et c'est bien dommage car si, pour le garçon, l'objet de la recherche était la manifestation de courants telluriques, pour le précurseur c'était l'antenne... enfin l'Ankh. Il est tout de même effarant que personne n'ait songé à expliquer ou à demander pourquoi on avait donné à l'antenne cette forme plutôt que d'autres plus évidentes.

Cette conclusion, l'autre Guy la partageait et nul doute que pour lui, technicien rompu, cela conduisait à de sérieuses réflexions, d'autant qu'il construit ces lobes-antennes en forme d'Ankh, pour détecter le réseau Hartman entre autres. Mais une fois encore, on voit combien l'Homme est superficiel, ne s'attachant pas aux détails qui heurtent ou compliquent. Comment pouvait-on lire l'histoire de Stonehenge sans s'interroger : pourquoi l'Ankh ?

Certes, nous savons maintenant que la vraie réponse n'était pas là, mais c'est l'analyse dynamique, ponctuée de pauses, qui permet une progression sûre et le débouché **sinon sur la vérité, du moins sur des vérités**.

Chacun fixe ses paramètres comme il peut, mais rien n'empêche d'évoluer.

Toujours à propos de civilisations avancées et antérieures, on peut étudier de nombreux ouvrages traitant de la vie bucolique et sylvestre au Sahara. Dans ce livre, nous n'avons pas spécialement l'intention d'instruire le lecteur sur les civilisations antérieures, ni même de nous battre pour les démontrer. Nous tenions uniquement à les évoquer et dire qu'elles ne sont pas du tout une vue de l'esprit.

Dans un autre ouvrage, nous serons peut-être en mesure d'apporter des informations capitales au sujet de dépôts d'archives complétant celles de Guizeh.

Profitant des facilités de l'écriture pour s'affranchir des distances, revenons en terre d'Égypte.

Il aurait été confortable de démontrer que la gestion égyptienne se faisait par une rapide et précise communication radio, mais nous voyons que ce n'est pas le cas. D'ailleurs les dessins égyptiens n'avaient jamais dit cela. Les nomes (gouvernements provinciaux) ne communiquaient pas ainsi et, en France, ce n'est même qu'après les événements de 1968 que nos préfetures bénéficient d'un réseau-radio sophistiqué pour les relier au gouvernement.

Il faut se rappeler que les moyens radio ou électromagnétiques sont à l'échelon des divinités.

Alors, la communication se faisant avec Celles-ci, pourrait-on imaginer que ce sont peut-être « Elles » qui auraient fourni puis repris le matériel pour le cacher. Mais alors, à quoi bon masquer le mécanisme par une expression picturale hermétique ? Il est vrai que, depuis, le même phénomène fut décrit dans la Bible, mais cette fois en plus clair par Moïse. L'Interlocuteur de celui-ci est nommé, c'était l'Éternel, Yahwé, Jéovah. Nous y reviendrons en traitant l'arche d'alliance. Mais à ce sujet, sans le moindre irrespect mais par honnêteté d'auteur, nous mentionnerons le livre de G. Sorgel « *La Bible à l'aube de l'ère du Verseau* » (Editions du Rocher). Bravant des conservatismes religieux, Sorgel procède à une nouvelle lecture de la bible, avec un esprit de suivi qui manque souvent dans d'autres études. Il envisage des traductions actualisées et débouche sur des concepts d'extraterrestres, d'engins spatiaux, de génétique. Allant plus loin, il « remonte » Dieu en pensant — et le disant — que Jehovah ne serait pas Dieu lui-même mais son « chef de guerre ». Image intéressante à creuser car Yahwé ne serait en fait, pour lui, que le *missi dominici* du Seigneur.

Rien ne s'oppose à imaginer que les Égyptiens aient reçu, **non des schémas, mais une vue de matériel bien concret avec démonstration.**

Dans cette hypothèse, ils auraient pu reconstituer du mieux

possible la chaîne telle qu'ils en auraient eu la vue, effective ou projetée. Tout serait envisageable, même la définition... de l'Initiateur.

A ce sujet, il n'en reste pas moins vrai qu'il faut tenter de situer l'origine de ce matériel réel ou schéma dès lors que nous ne la voyons pas égyptienne. Encore qu'il faille garder disponible une conception de capacité cérébrale de transmission ou action permettant de se passer du support de base. Plus clairement, leur aurait-il suffi de poser le dessin pour qu'il ait le même effet que le matériel lui-même. En l'état actuel des connaissances, cela ne peut que heurter les esprits cartésiens qui sont nôtres, mais la science nous a habitués à tellement de choses surprenantes... que nous semblera peut-être normal, demain, ce qui est impossible aujourd'hui. Cela n'a jamais cessé d'être.

Nous avons entendu parler récemment d'une « puce » d'un centième de millimètres de côté et pouvant recevoir un million de déclics par seconde sans échauffement. Ce n'est pas — on le sait — notre spécialité et nous sommes comme la plupart d'entre nous, de simples spectateurs. Mais nous voyons tous le pas de géant que représenterait la réussite de cette expérimentation d'un américain Alan Huang qui aurait trouvé le moyen de remplacer l'électricité par la lumière, dans son ordinateur. Ce dernier pourrait à terme lointain — dit Huang — être mille fois plus puissant que les ordinateurs actuels ! Alors, à ce jeu là, en ce qui nous concerne, nous nous sentons bien trop humbles pour nous permettre de nier une possible vie au dessin... Les japonais ont moins d'états d'âme en réfléchissant sur la possibilité de commander des ordinateurs par la seule pensée. Quand le Professeur Charpak, Prix Nobel, s'interroge sur l'éventuelle possibilité qu'auraient des objets anciens d'enregistrer ce qui se passait autour d'eux, peu écoutent. Par contre, quand les découvertes faites et démontrées, le public les a admises, il les range dans la banalité, avec une sorte de désinvolture. C'est une réaction bien connue qui a conduit un jour le général J. L. Chrétien, le spationaute, que l'un de nous

a eu l'honneur et le plaisir de recevoir, à déclaré : ... à croire que l'on finit par trouver normal l'exceptionnel !

Cependant, il nous faut insister sur le point relativement capital que sont les erreurs égyptiennes, mêmes minimales, paraissant démontrer une non maîtrise de la technique initiale, qu'elle soit concrète ou abstraite.

C'est un peu regrettable car une liaison de cerveau à cerveau s'inscrirait bien dans un processus de réflexion assez à la mode, appelée *channelling*. Il y a une description de ces phénomènes (actuels) sous forme d'enquête par Eric Pigani « *Les channels* » (éditions Presse Pocket).

Qui aurait pensé, à l'époque de la télégraphie avec fil, qu'on en viendrait rapidement à la T.S.F. (télégraphie sans fil) ; et encore, aujourd'hui, bien des jeunes ne savent même pas ce que veut dire le sigle T.S.F. !

On peut ensuite évoquer des « visiteurs » et, évidemment, on plongerait dans la conception « OVNIS ». On doit reconnaître que, malgré toutes les fantaisies (voulues ou non) la possibilité de véhicules de l'espace prend de plus en plus de poids. Attention, il n'est pas question de « soucoupes volantes » (quoique...) mais d'Objets Volants Non Identifiés. Nous passerons vite sur l'évocation de la phase belge au milieu de 1990 à laquelle l'attention portée par les Autorités montre qu'il ne faut pas se borner à sourire, mais nous avons (encore) une anecdote.

Un colonel de l'armée de l'air française, astreint comme bien d'autres à effectuer un certain nombre d'heures de vol pour entretien, homme solide et pas du tout suspect de fantaisie ou légèreté, nous confiait :

« ...sur cent événements anormaux en tant que présence dans notre espace aérien, 75 finissent par trouver ultérieurement une explication — prouvée ou probable ou possible — mais 25 n'en trouvent pas et ne peuvent faire l'objet d'une présomption sérieuse susceptible d'expliquer. »

Forts de quelques découvertes concernant ces problèmes et

qui feront l'objet du prochain ouvrage, nous sommes en rapport avec le C.N.E.S. de Toulouse. Une de ses branches, le S.E.P.R.A. (Service d'études des phénomènes de retombées atmosphériques) a repris le traitement des informations collectées, la gendarmerie nationale ne jouant plus qu'un rôle de boîte à lettres et de vérification de la matérialité initiale des faits.

Ce n'est certainement pas nous qui en dirons davantage, pour l'instant, sur les OVNIS, mais nous sommes très disponibles pour écouter ce que l'on nous en dira. Sait-on d'ailleurs qu'aux OVNIS, certains ajoutent les OSNIS, visiteurs sous-marins en s'appuyant sur des événements assez curieux il est vrai, mais qui ressortissent plus probablement des services spéciaux de divers pays.

Les progrès de la science permettent d'aborder des domaines qui eussent jadis conduit au bûcher, en particulier l'élasticité du temps qui n'est plus un concept mais une dimension. La place manque pour évoquer Einstein qui, aux trois dimensions de l'univers, en ajouta une quatrième, *le temps*, pour énoncer plus tard que le temps et la distance n'existent pas au sens où nous l'entendons et sont propres à nous.

Tout va très vite maintenant, même les bateaux qui sillonnent le Nil ou les cars qui conduisent aux Temples. Les révolutions technologiques ou scientifiques survenues ne sont que le prélude de celles qui s'enchaîneront et dont on ne perçoit même plus la venue tant on navigue de conserve avec elles.

Que l'on ne compte pas sur nous pour expliquer tout ou faire des choix, nous sommes réalistes ! Nous devons faire ce petit check-list pour aider à situer. Ce n'est pas exhaustif, mais simplement indicatif.

Il faut absolument sortir du cadre de pensée habituel pour essayer de percevoir les réponses possibles à des questions qui ne sont pas forcément insolubles. Il n'y a pas la Relativité, mais des Relativités.

A ce stade, celui de nous deux qui avait ressenti une impression fugitive de transcommunication se demanda s'il n'y en aurait pas une manifestation par le tube cathodique, et si — en partant de nos méthodes d'investigation — cela ne se présenterait pas dans le schéma égyptien ?

Bonne question, nous le verrons. Mais encore faut-il expliquer succinctement ce qu'est la transcommunication à ceux qui n'auraient pas entendu parler de ce phénomène qui mobilise beaucoup de monde actuellement et dont nous avons longuement parlé avec le Père Brune, auteur du livre « *Les morts nous parlent* ».

« Ce n'est pas mort que tu t'en es allé, c'est vivant que tu t'en es allé »
(texte des pyramides, 3^{ème} millénaire av. J.-C. reconstitué par LAUER)

« Vous n'allez pas n'importe où quand vous mourrez, vous êtes toujours présent »
(en exergue d'un ouvrage d'Uma Silbey)

Chapitre 22

COMMUNICATION... ET TRANSCOMMUNICATION

Il serait prétentieux et ridicule de croire tout dire de la transcommunication en quelques paragraphes, mais cela ne saurait être un argument valable pour ne la pas traiter, d'autant plus qu'elle est peut-être un composant et une suite du chapitre précédent.

Il faut admettre un compromis permettant à ceux qui ne connaissent pas — ou mal — le sujet, de s'y retrouver sans surcharge intellectuelle, et aux spécialistes qui viendraient à nous lire de ne pas être choqués par trop de laconisme... vite suspect.

Partant de conceptions très diverses sur l'au-delà (domaine privilégié des égyptiens) la plupart des personnes savent que certains hommes (ou femmes) disent pouvoir entrer en communication avec des êtres disparus. Cela est établi, connu, vieux, décrit et répété. Généralement, c'est le nom de « médium » qui leur est attribué.

La polémique commence au niveau de l'acceptation ou du rejet de la possibilité d'une telle communication, puis des conditions matérielles des expériences elles-mêmes avec toute la plage allant du « sérieux troublant » à la « supercherie flagrante ». Evidemment, une masse d'ouvrages rapporte les doutes, les témoignages, les croyances, les interprétations etc... et nous laisserons les lecteurs faire leur choix.

Ce que l'on oublie souvent de dire — et cela nous paraît conséquent —, c'est que les méthodes employées pour établir la liaison ne sont pas aussi déroutantes qu'on pourrait le penser, dans la mesure où il faut déjà admettre que le dialogue avec des disparus ne pourrait s'établir sur la base de principes conventionnels, de conversation de coin de rue.

Par exemple, si l'on prend la méthode bien connue, vraie ou fausse, de la table ponctuant les éléments de réponse aux questions, on doit bien considérer que l'interlocuteur de l'au-delà, s'il en est, n'a pas beaucoup de moyens d'expression puisque démuné de mécanique vocale, auditive, oculaire... A l'inverse, on pourrait se demander comment il entend puisqu'il n'a pas davantage de mécanique otologique. Et puis, n'ayant pas de membres, comment peut-il provoquer un mouvement matériel ? Mais tout cela n'est qu'analyse partielle.

C'est donc au niveau des moyens d'intégration en notre système relationnel qu'il serait agréable et confortable d'avoir à présenter un résumé. Nous n'en avons pas, mais nous reviendrons sur cet aspect.

Auparavant, il faut changer de code. C'est à dire qu'il faut se familiariser avec d'autres conceptions. Plonger la main dans l'eau bouillante crée une brûlure bien perceptible. On comprend. Mais réaliser que la couleur est tout à fait artificielle parce que « longueur d'onde », est beaucoup moins évident pour les petits humains qui savent pourtant qu'ils vivent dans un monde vibratoire. Ils ont — ô combien — admis le phénomène nucléaire, mais le nombre des initiés intégrant bien le jeu de l'atome est infime.

Si les réactions malignes de l'Homme lui font souvent chercher des motivations coupables et cachées dans ce qui se dit, il n'a pas la même promptitude à imaginer la possibilité de plans autres, cachés (pas nécessairement à dessein) et cohabitant avec la version officielle.

En langage plus clair, et raccourci, une certaine paresse intellectuelle conduit l'homme à manquer les occasions d'extrapoler et il ne fouille pas les voies parallèles qui s'offraient à lui.

Nous savons tous que l'histoire, la tradition, l'éthique, se transmettaient en grande partie en raison de la vie commune des générations successives, au sein de la cellule familiale. Or, l'évolution des temps et des comportements a conduit à un éclatement de celle-ci et il n'y a plus la transmission directe, orale et gestuelle.

Nous ne philosopherons pas sur l'opportunité mais c'est tellement vrai que nous enregistrons — c'est le cas de le dire — une intéressante initiative soulevée par un colloque entre la Fondation Nationale de Gérontologie et le mensuel « *Notre Temps* » sur le thème **Transmission du savoir entre générations**.

Un psychologue, M. Kryzowski, y a suggéré le recueil et la diffusion du témoignage des Anciens **par vidéo**, procédé merveilleux associant image et son, à gérer dans le cas présent par les collectivités.

Nous ne prétendons pas qu'il y a là une influence des Divinités Egyptiennes, mais nous voulons retenir à travers cette remarque, la force et la cohérence de ce type de communication et transmission, qui dépasse ce que certains pourraient appeler un peu vite... nostalgie de petits vieux.

C'est un élément de plus pour montrer l'importance de la radio, de la vidéo, dans la chaîne des hommes et c'est propre à notre temps, compte tenu de la technicité. Bien sûr, c'est un aspect relationnel entre seuls vivants (même si certains ne le sont plus pour bien longtemps) et non pas entre vivants et non-vivants.

Ce qu'il est important de discerner et intégrer, c'est qu'il y a une sorte de tronc commun dans la démarche. Et à l'échelle du temps, tout est bien relatif.

Si chacun s'est bien habitué aux cosmonautes vivant en apesanteur, bien peu de gens pensent tout à coup qu'ils sont peut-être eux-mêmes tête en bas et pieds en l'air, ce qui est de toute façon ridicule puisqu'il n'y a — à cet égard — ni haut, ni bas. Tant que nous y sommes, poussons plus loin pour en venir au **verbe** en notant que sous le nom de **Hike**, les égyptiens reconnaissent la « valeur magique du Verbe ».

Le mot, écrit ou prononcé, est une force en soi. Il est symbole dans la mesure où sa brièveté évoque un ensemble complexe. Il va de cerveau à cerveau, soit verbalement, (émis par les cordes vocales et reçu par une mécanique otologique) soit sous forme de signe tracé (...par la main et reçu par une mécanique oculaire). **C'est vraiment une force en soi.** Suggérant plus de scènes qu'il n'a de volume propre, il confirme son sens de symbole.

Il va tellement bien de cerveau à cerveau qu'il peut être pensé et c'est à se demander s'il ne serait pas sexué.

Il est possible que le verbe soit émis et reçu autrement que par notre matériel humain. Aux hommes de trouver, deviner, esquisser **l'émetteur et le récepteur.**

En attendant, nous pouvons estimer avoir posé très sommairement, mais assez largement, le cadre d'action médiumnique pour appréhender maintenant quelques notions récentes sur le passage dans l'au-delà.

Les moyens modernes de réanimation rendent à la vie conventionnelle des personnes qui étaient cliniquement mortes et elles racontent leur passage dans un long tunnel, une grande lumière, un calme « d'amour » etc. Toutes ces relations des faits concordent assez bien et impliquent des hommes ou femmes dont on peut difficilement douter de la bonne foi. Là aussi, il y a de nombreux ouvrages dont ceux du Dr. R. Moody, de Patricia Hayes et M. Smith, de G. Gassiot-Talabot, Patrice

Van Eersel, et encore n'y a-t'il qu'une quinzaine d'années que l'on se penche sérieusement sur cette **vie d'après la mort.**

Les Egyptiens s'en préoccupaient davantage et pour les retrouver un peu plus tôt, nous quitterons à notre tour le tunnel pour la lumière, c'est-à-dire le silence pour la communication.

— Vous allez parler des vies antérieures... nous avait dit une amie frétilant de curiosité.

— Non, avions-nous répondu, nous n'irons même pas jusqu'à traiter de la notion, parce que cela ne nous paraît pas lié directement à la transcommunication. Ne pouvant tout aborder, nous vous renvoyons chacun aux divers spécialistes dont Paco Rabane ou Bernard Raquin qui s'entretenait récemment avec nous du thème des divers plans de perception.

— Quel dommage, avait-elle dit

— Non, un temps pour chaque chose, mais nous reviendrons sur les travaux du Père Brune, le grand spécialiste.

Il présente dans ses conférences un ensemble d'enregistrements que personne ne se permet de contester. Ces enregistrements de son ou d'image pris sur téléphone, cassette ou écran, sont dit-il d'outre tombe. D'autres (beaucoup d'autres) le disent aussi et pratiquent également.

La notoriété de tous les hommes de science qui ont suivi ces phénomènes depuis une trentaine d'années qu'on les connaît, exclut toute hypothèse de tricherie sans pouvoir cautionner totalement l'interprétation qu'on leur donne, même si elle peut paraître évidente.

Il semble que la découverte de ce phénomène remonte à une séance d'enregistrement nocturne de chants d'oiseaux par Friedrich Jurgenson qui, voulant écouter le matin ce que son appareil avait enregistré la nuit, eut la surprise d'entendre une voix masculine parler en norvégien. Ceci se multiplia, se contrôla, se répandit, grâce à Konstantin Raudive qui enregistra, paraît-il, plus de 70 000 voix et écrivit trois livres ainsi qu'aux Docteurs Bender et Karger, entre autres. Peut-être la sympathie du Pape Paul VI pour Jurgenson, peut-être une

évolution de la position de l'Eglise vis à vis d'événements scientifiques jadis boudés (le professeur Leprince-Ringuet a rapporté d'ailleurs à l'un de nous qu'il avait travaillé pour le Vatican en toute liberté) font que l'Eglise ne s'est pas opposée à l'étude du phénomène. Les Pères A. Resch (d'Autriche) et Schmid (de Suisse) ont été autorisés par le Vatican à étudier dans ce domaine, et le premier des deux hommes a créé un cours de parapsychologie à l'Université de Latran.

A travers beaucoup d'ouvrages, on s'aperçoit que tout a été fouillé, poussé au maximum, pour que le phénomène d'enregistrement livre ce que l'on était en état de recevoir, en fonction de nos moyens. Bien que nous refusions de nous laisser influencer par les événements, nous sommes troublés par l'insistance égyptienne à se relier à l'au-delà, et de multiples détails viennent en permanence maintenir une sorte de pression. Par exemple, lorsque nous évoquerons les « sistres », nous livrerons une remarque significative à cet égard.

Un livre de Sheila Ostrander et Lynn Schoeder relate des travaux soviétiques et américains, tout autant que l'intérêt de la NASA, sur la réception de messages par des longueurs d'ondes libres et ceci de manière incontestable.

Aujourd'hui, le problème ne paraît pas se poser sur le plan de l'authenticité — car rarement il y eut un tel environnement scientifique — mais sur celui de l'interprétation, comme nous l'avons souligné.

Les messages captés sur enregistreurs émanent souvent de personnes connues de ceux qui les reçoivent, ce qui permet une relative identification. Ces messages sont plutôt brefs, de type légèrement métallique, un peu lointains. Les sonogrammes (empreintes vocales) présenteraient des tracés assez semblables et lorsqu'il s'agit d'images reçues sur écran, elles sont en noir et blanc, même si la réception a été faite sur un poste « couleurs ».

Il est intéressant de lire dans « *Nouvelles recherches sur les phénomènes psy* » que Alice Bayley en 1936... *prophétisait sans ambiguïté un contact électronique entre le visible et l'invisible,*

la communication finissant par s'établir avec les trépassés, utilisant la radio...

En 1936 ! Il y a soixante ans ! Nous imaginons aisément qu'il dut y avoir quelques réactions spectaculaires. Mais la fin de la phrase prend un sens qui interpelle : « *...la communication ramenée à une science...* »

Nous ne sommes pas contre, nous sommes même preneurs en spectateurs respectueux et attentifs !

Thomas Edison, en 1920, avait travaillé sur un appareil susceptible d'établir le contact avec l'au delà — eh oui Edison — et esquissait avec d'autres chercheurs une interprétation de la communication entre différents plans d'existence.

Charles Cros, le poète, déposait en 1877, à l'Académie des Sciences les plans d'un paléophone (voix du passé) susceptible de restituer les sons préalablement enregistrés. Il ne parlait pas de l'au-delà, mais, symboliquement, on peut retenir qu'il disait de son appareil :

« *Le temps veut fuir, je le soumets* »

Evidemment, il ne fut pas suivi.

Voilà pourquoi il ne paraît pas ridicule de s'interroger sur la transcommunication au niveau égyptien ou pré-égyptien, mais s'il était prématuré (et lourd) d'inscrire cette hypothèse dans le chapitre précédent, il convenait au minimum de faire enchaîner dessus, celui que le lecteur vient de nous faire l'honneur de parcourir.

L'approche de la transcommunication a fait opérer un raccourci saisissant entre le médium (humain) et le vecteur-radio. Si l'on veut en savoir plus, il faut se reporter aux divers livres du commerce, très abondants depuis quelque temps chez divers Editeurs, une synthèse très complète est faite dans l'ouvrage de J.M. Grandsire « *Contacts avec l'au-delà* » Ed. du Rocher.

Des revues spécialisées telles que « Parasciences » ou « Infinitude » (voir biblio.) informent largement les débutants sur cette discipline et créent une liaison entre les pratiquants toujours plus nombreux.

Mais ce qui est exceptionnel, c'est la manière dont la transcommunication vient d'émerger dans cette affaire égyptienne et ouvre la porte à d'autres découvertes. Récemment, nous étions invités à un colloque international sur la transcommunication et après avoir fait des réserves auprès de l'assemblée, nous leur disions :

— Mais, Mesdames, Messieurs, nous vous amenons par contre, pour la première fois, la vraisemblable piste technique de la transcommunication 3 000 ans avant Jésus Christ !

Devant la stupéfaction de l'assistance, nous ajoutions :

— ... et sans doute davantage, avec des observations pouvant justifier ces phénomènes par l'étonnante connaissance que les égyptiens avaient des différents niveaux de l'au-delà.

Enfin, revenons au déchiffrement des dessins des papyrus, commencé par la faute d'un Ankh suggestif que son omniprésence rendait presque agressif et, interloqués, nous remarquons que c'est par son dessin sur le plan d'un « circuit à diode » que se termine le Livre de Ostrander et Schroeder que nous citons !

« ...Dites-le avec des Fleurs... »
Vox Populi

« C'est dans le sépulcre que la fleur de vie s'ouvre »
Victor Hugo

Chapitre 23

PETIT ECRAN...

A ce stade, il ne manque plus que la T. V. pour avoir la panoplie du matériel de Transcommunication et si on l'évoque, c'est bien parce que nous pensons l'avoir trouvée.

Oui, la télévision serait aussi décrite sans équivoque sur les dessins égyptiens. Malgré tout, soyons très prudents quant à l'emploi des mots. Télévision est un terme peut-être impropre, faux. Provisoirement, nous lui substituerons la définition de **transmission des images**, ce qui est plus raisonnable. On comprend maintenant pourquoi nous avons tenu à exposer préalablement les principes généraux de la transcommunication, autant par le son que par l'image.

Reprenons posément le processus de déchiffrement des hiéroglyphes ou signes, auquel nous nous sommes livrés. Nous avons compris — et bien d'autres aussi sans doute — la manière égyptienne de poser, présenter des figures, généralement jolies, un peu hermétiques, mais bien expressives d'un message, d'une logique, d'un objectif (...à l'occasion). Dès les

premiers résultats, nous avons **su lire** et retrouvé, comme un parcours familier, le cheminement mystique égyptien.

Cela était très clair dans la mesure ou, à priori, il n'y avait rien de mystérieux dans les tableaux de chasse, cuisine, danse ou autres scènes de la vie courante. Là, tout est sans masque.

Par contre, la « procédure » s'appliquait dans tout ce qui est en rapport avec l'au-delà, les Divinités. Là, partant de l'Ankh (clé du système), on trouve toute la série des signes que nous avons fini par déchiffrer, en faisant participer le lecteur à l'enquête, s'il l'a voulu.

Nous retrouvions ce que Héraclite définissait — nous l'avons soigneusement exposé — comme **parlant, signifiant, cachant**. La méthode Moïse ou Egyptienne !

Bien rodés dans notre recherche et notre interprétation en **raisonnement d'origine**, nous voyions apparaître clairement les signes pressentis, dès lors connus. Comme attendus, ils prenaient place logiquement. Le message devenait clair. C'est un peu comme ces panneaux publicitaires faits de lamelles obliques qui, suivant l'angle où on les regarde, donnent un tableau... ou un autre.

Rompus au système, nous avons à chercher ce qui pouvait s'interpréter comme lié à l'émission ou à la réception d'images. Bien conscients que nous n'avions rien remarqué du tout en lecture initiale, nous ne savions pas quel aspect aurait l'expression « images »... si nous venions à la trouver dans cette nouvelle lecture.

Il y aurait... ou il n'y aurait pas. Une fois encore : Objectivité. Pas de complaisance, mais pas de scepticisme systématique.

L'Egypte ancienne nous a présenté la réponse en un joli bouquet de lotus, ces belles fleurs si présentes dans les dessins et sur les murs.

Comment ont-elles pu nous tromper, échapper à notre vigilance ? C'est très simple. Pour cacher... on montre. C'est un peu le principe de certains animaux qui, pour se dissimuler, changent de couleur ou de forme et s'intègrent à l'environne-

ment, c'est aussi la conception de non résistance dans le judo, etc. Dessinez une belle fleur que l'on suppose agréablement odorante, placez-la sous le nez d'un personnage dessiné statique et chacun pensera que ce quelqu'un « sent » la fleur. Astuce vieille comme le monde mais les artistes nous ont encore floués, même si nous étions sur nos gardes depuis que nous avions décelé la fausse piste des « narines de Pharaon ». C'est bien ce que nous avons exposé dans Moïse (nous nous répétons, mais cela est nécessaire) :

Claire et nette, symbolique et figurée, sacrée et hiéroglyphique. C'est ainsi qu'est la réponse ! (fig.52)

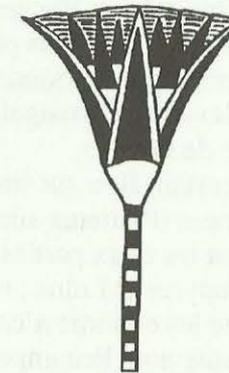


Figure 52 : La fleur de Lotus ou Lumière de la Création. Définition pas incompatible avec ce qui suivra...

Au passage, bien que nous ne l'ayons pas mentionné dans le chapitre « ce que l'Ankh n'est pas » — suffisamment chargé mais indispensable référence —, nous pouvons maintenant relater la perception d'un ami égyptien :

— C'est connu, on sait et on voit que la croix ansée symbolise la petite fleur de lotus, serrée, émergeant du marécage primordial.

Nous avons constaté que ce n'était pas le cas, mais cette vue poétique égyptienne pouvait maintenant être rapportée comme expressive d'un symbolisme bien compris et bien exprimé, tout autant que d'une sensibilité orientale. Il en est de même

dans l'interprétation d'un collier de la princesse Khoumit au musée du Caire dont le catalogue explique qu'il est fait d'étoiles et de croix de Malte. Depuis nos travaux propres au plateau de Guizeh, nous savons tracer cette croix célèbre et nous ne voyons pas cela dans les gracieux détails du collier. Nous déchiffrons plutôt de belles petites fleurs de lotus !

Mais nous avons anticipé pour ne pas abuser du suspense. En fait, nous n'avons pas décodé tout de suite la Fleur ! Influencés par les publicités qui débordent des boîtes à lettres de la décennie, nous penchions vers une transmission d'image sous forme d'écran rectangulaire. Rectangle ? Ce n'est guère égyptien. Triangle ? Ce serait déjà plus proche tant du symbolisme égyptien que du principe fonctionnel du tube cathodique. La cible à rechercher devait être triangulaire, comme lors des premiers pas sur le site de Guizeh.

D'abord, il y a un certain flou sur les appellations et l'on rencontre des divergences d'auteurs sur la nature exacte des deux fleurs symbolisant les deux parties de l'Égypte. On sait que ce sont celles de Papyrus et Lotus ; mais l'ordre varie et il est vrai que le dessin qui les exprime n'est pas toujours évident et rend difficile leur distinction. Peu importe, ce n'est pas notre sujet et nous n'avons jamais eu l'intention de tout traiter. L'essentiel est que la Fleur qui nous intéresse, presque aussi omniprésente que l'Ankh, est le Lotus.

La deuxième raison pour laquelle nous ne sommes pas parvenus tout de suite à la Fleur est qu'en matière de télévision ou transmission d'images, il y avait un obstacle majeur à régler, avant même de vouloir déchiffrer des dessins : la puissance, l'énergie.

Il faut savoir que le Djed (la pile) ou d'éventuels capteurs solaires (dont nous chercherons d'éventuelles traces) ou encore d'autres sources (telles que nous les pressentons sous Guizeh) ne peuvent fournir que de la **Basse Tension** alors qu'il faut nécessairement de la **Haute Tension** pour obtenir de la **lumière**, pour **ioniser** ! Il est indispensable de recourir à l'électromagnétisme.

LA BOBINE H.T.

Le premier souci fut donc de rechercher dans les dessins de ces papyrus qui, à la fois, avaient beaucoup donné mais aussi montré qu'il y avait « de la réserve », ce qui pourrait être un élément fondamental de Haute Tension.

Encore une fois ce fut le technicien (of course) qui repéra une fleur singulière, fleur-fermée ou fleur-bouton, sorte de cocon ou amphore debout. A propos, comment la définirait donc les divers observateurs maintenant avertis ?

En l'observant, il ne dit plus « Bizarre... » comme pour l'Ankh/Probable Diode — il commençait à avoir l'habitude, mais il frémit devant l'évidente similitude qu'offrait la « chose » avec une **bobine haute tension**. Il n'y avait même plus à s'interroger... pour nous, c'était exactement une bobine H. T. avec — exceptionnellement cette fois — le branchement! (fig.53)



Figure 53 : La table d'offrandes complète, dont deux éléments sont connectés en dessous : la bobine et le faisceau-sceptre tenu par l'officiant.

Mais qu'est donc une bobine haute tension ? Nous avons initié le lecteur sur des bobines, mais pas sur celle-ci. Alors jouons à nouveau aux professeurs. C'est un élément **alimenté en courant basse tension** qui — par jeu d'enroulements de fils conducteurs de deux types différents — **fournit à la sortie du courant haute tension**. C'est le principe de base de tous les transformateurs.

D'une manière très simple, disons que le courant électrique arrive dans quelques spires de fil à gros diamètre, qui entourent des spires beaucoup plus nombreuses de fil beaucoup plus fin (de faible section), d'où sortira le courant, en haute tension, cette fois. Les deux enroulements sont isolés et une tige verticale de ferrite sert d'élément central support.

On peut dire que c'est un matériel non sophistiqué, mais en même temps très précis, que l'on peut difficilement imaginer, ou croire voir à travers autre chose... qu'une bobine. A la rigueur, on pourrait penser avoir affaire à du fil à tissage mais alors, si c'était le cas, pourquoi deux enroulements bien distincts ? Le principe est net, bien défini. (fig.54)

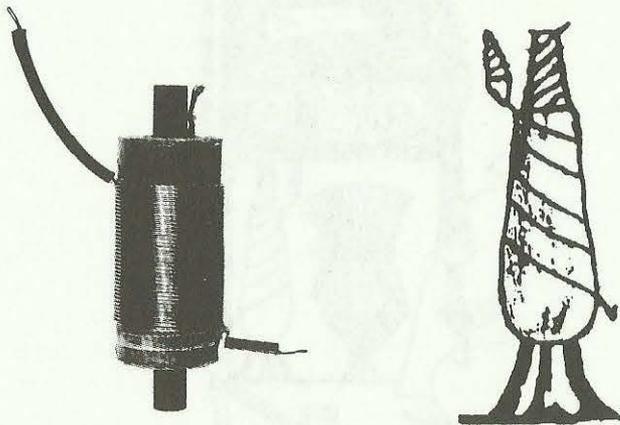


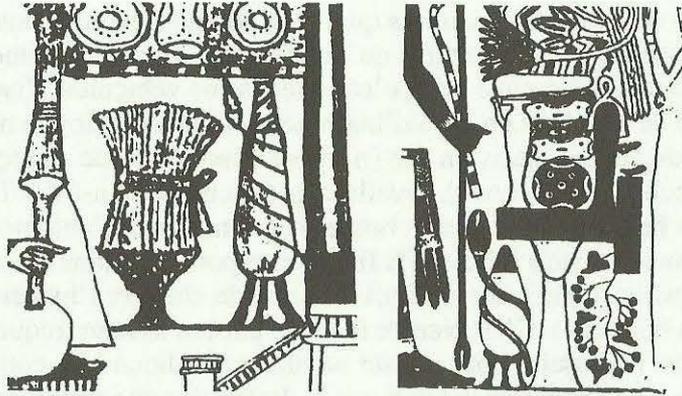
Figure 54 : Bobine haute tension actuelle (dite sèche) comparée au bobineau du papyrus. Même les enroulements de fils sont dans le bon sens, et au bon endroit, c'est à dire sens contraire pour le primaire et le secondaire. Croyez-vous toujours aux coïncidences ?

Nous signalons toutefois que, si la bobine a évolué dans les téléviseurs, c'est bien ainsi qu'on la trouve dans les automobiles, à une différence près, c'est que sur les véhicules, l'isolement se fait dans un bain d'huile hermétique et le noyau n'est pas de ferrite, mais en fer (n'ayant besoin que de quelques étincelles par seconde). Quelle conséquence cela a-t-il ? Toujours **haute tension** mais à **basse fréquence** pour l'automobile et **haute tension à HAUTE fréquence** pour la bobine à noyau de ferrite (un ingénieur dirait « ... afin de changer l'hystérésis de la bobine »). C'est bien de la haute tension à haute fréquence qui est nécessaire pour ioniser un tube cathodique ! La couleur noire de l'axe ou de la lame, sur le dessin, évoque nettement la ferrite.

Alors, l'amphore-fleur égyptienne relève-t-elle de la démarche habituelle et cachait-elle la bobine ? Nous laissons les lecteurs-spectateurs juges : cylindre en forme de cocon pour ne pas dire bobine, traversé par un axe de ferrite (noire), avec double enroulement de fil, arrivée et sortie du courant, branchement inférieur qui peut s'interpréter comme une source d'énergie et branchement supérieur à un élément complexe sur lequel nous reviendrons. Mais nous noterons au passage un **rayonnement qui est évident par les hachures qui l'entourent**. Habitude égyptienne pour signaler le « magique ». Cela s'inscrit bien dans le processus descriptif tel que nous ne cessons de le découvrir. C'est d'ailleurs la seule fois où nous trouvons le fil bien dessiné et reconnaissons que cela tombe bien, au moment où notre étude se heurte à des procédés plus élaborés, moins évidents à l'oeil vierge.

Sur un autre papyrus d'Ani, nous trouvons à nouveau la fleur/bobine mais très simplifiée et... non branchée. On la voit aussi ailleurs ce qui est une confirmation si besoin était. Il y a bien recoupement. Il y a bien la Haute Tension, **on ne peut inventer un tel dessin.** (fig. 55)

Ce qui est néanmoins curieux, mais pas opposable, c'est qu'on ne reverra pas toujours la bobine en place sous les tables d'offrandes, même si cet « élément complexe » va revenir



Sous la table d'offrandes, ce bobineau indéfinissable dans lequel nous voyons une bobine à haute tension. Remarquez les fils faisant bien contact.

Bobine très simplifiée d'un autre auteur, mais le principe est toujours là.

Figure 55

souvent. Que peut-on en déduire ? Qu'il a été posé une fois et que, ceci admis, on ne s'en occupe plus, ou qu'il a été « caché » sous une autre forme ou encore que ce fut simplification ou pure omission des copistes successifs ?

Il est de plus en plus évident que le Scribe Ani, dessinateur, n'avait pas ce matériel sous les yeux et cela renforce les allégations de divers Egyptologues estimant que le Papyrus des Morts venait de transcriptions répétées. On pourrait être tenté par une version de document initial transmis, par exemple, de grand-prêtre en grand-prêtre.

Pour ne pas nous perdre en cours de route et finir électrocutés, nous laisserons provisoirement le mystérieux élément ainsi alimenté et n'insisterons pas sur la bobine.

Encore un mot au sujet de ce matériau. Sur le dessin le plus explicite, le mieux descriptif, on voit nettement que la base de la « bobine », son socle, est bien noir, enchaînement logique de la ferrite, noyau central, support. Mais de dessin en dessin, on

peut reconstituer une évolution : cette base change insensiblement de forme pour devenir un trépied. Sans romancer, on imagine très bien les interrogations d'un scribe devant des formes non comprises et finalement interprétées en fonction des connaissances contemporaines... du moment !

LA FLEUR DE LOTUS

Quittons la bobine que nous aurions pu ne jamais remarquer et qui a joué là son rôle déterminant dans la remontée de la chaîne, en établissant l'existence de la haute tension, et attaquons le premier élément de ce que nous appellerons la transmission d'images, dès lors qu'il est établi qu'elle est possible.

Nous insistons bien sur cette notion de lumière et image, car rien ne prouve que le cheminement et l'expression montrés par les égyptiens débouchât sur ce que nous connaissons sous le nom de petit écran. Le procédé peut être différent, même ressortissant de lois communes.

Dans toutes ces techniques, il y a un passage obligatoire, un tronc commun, qui peuvent expliquer pourquoi — à des millénaires d'intervalle — des chercheurs ont pu avoir un parcours identique. Mais il est aisément concevable qu'à partir d'un niveau de haute technicité, on constate des procédés différents chez les uns et les autres.

Bref, c'est l'écran qui nous préoccupait car il s'agit de l'élément le plus important, par son jeu et son volume. Notre filière de raisonnement nous a conduits à la **Fleur de Lotus**.

Le tête à tête de deux personnages qui se voient, s'entendent et se mémorisent, même par écran interposé, c'est aussi le face à face Divinité/Lotus, qui devient criard. Non, le Dieu ne « hume » pas la fleur, souvent trop distante (et dont il n'est d'ailleurs pas évident qu'elle sente), c'était trompeur. Il ne faut pas commettre d'erreur au premier degré en suivant, le cas échéant, l'interprétation déjà énoncée par beaucoup d'injecter la vie vers les narines et la bouche. Ne nous laissons pas

enfermer par une lecture occidentale moderne.

Reprenons la simplicité des temps anciens, largement commentée dès les toutes premières pages de ce livre.

La Divinité, peu émue par le parfum des fleurs, est en communication visuelle et probablement sonore. Elle regarde... ou se prête à l'entrée de son image dans la structure qui transmet aux autres. Tout cela est d'une clarté lumineuse — si l'on ose dire — dans une lecture au deuxième degré. Nous connaissons tellement bien, maintenant, le style parlant/signifiant/cachant de nos « partenaires » qu'il devient facile de les traduire. La difficulté, nous le verrons, viendra de l'évolution de plus en plus délicate de ce qu'ils nous présentent.

Alors, cet écran (ou la caméra, du moins l'élément preneur d'images) fonctionne comment ? Malgré la tentation, nous ne retiendrons pas l'assimilation au pavillon de type Gramophone, mais nous préférons l'entonnoir de lumière, le diffuseur, le cône lumineux, etc... C'est, par sa forme, le **tube cathodique**.

La fleur qui semble être bleue quand elle est « en fonctionnement », est présentée sur une sorte de pied ou support tulipe (comme de nos jours). Sa tige **pend dans le vide** montrant — si besoin est — que ce n'est pas une fleur odorante poussant dans le marais ou baignant, cueillie, dans l'eau. C'est une fleur/écran/caméra posée en équilibre sur un socle ovoïde qui s'avère être — dans les dessins détaillés — une sorte de bouilloire que, parfois, des hachures connues rendent « magiques » (fig.56).

LES MOYENS CONNEXES

Nous n'avons pas eu d'hésitation devant le terme apparemment vulgaire de bouilloire car, sur plusieurs fresques, l'ustensile est bien présenté comme tel. On y voit, versé, un écoulement de liquide, ce qui peut s'inscrire dans une opération de purification. Des traductions donnent le terme de récipient de

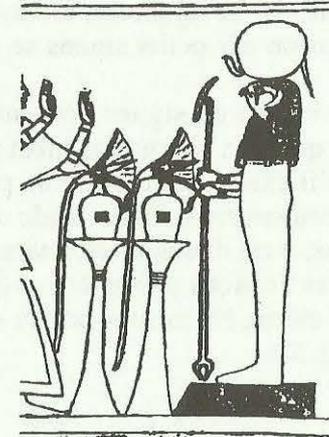


Figure 56 : La « bouilloire » qui, assurément, n'en est pas une dans l'emploi, se retrouvera souvent avec le Lotus lumineux, dans des dispositions énigmatiques. Il est évident que le Dieu ne s'apprête pas à sentir... il pose. Appareillage doublé, deux systèmes, deux « Chen »... pardon, deux Chaînes ?

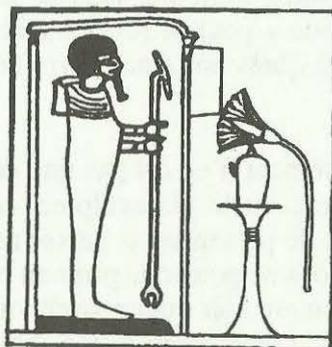
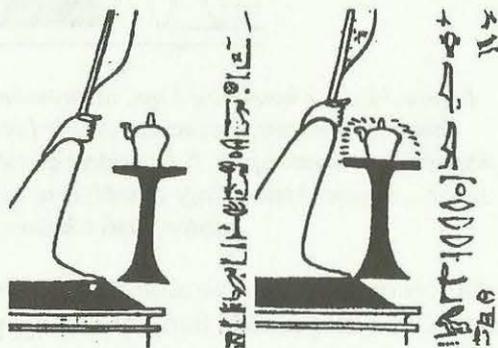
libation que l'on trouve ailleurs également sous d'autres formes. C'est un procédé familier aux égyptiens qui l'emploient même pour imager une émission de sperme ! Image sans luxure... purement technique. Mais, toujours dans le style sibyllin des égyptiens, le « liquide » peut se révéler être de l'**énergie**, pas de l'eau ! On voit quels horizons ouvre cette nuance...

La « bouilloire » — qui assurément n'en est pas une dans l'emploi — se retrouvera souvent sur le plateau/pied, sans qu'une modification quelconque de présentation puisse nous éclairer sur son usage effectif. Nous ne pourrions pas non plus affecter de fonction au petit rectangle noir qui apparaît sur le côté, comme une fenêtre, un volet d'accès interne, une étiquette... Par contre, on trouvera une confirmation du rôle actif de la « bouilloire » sur d'autres papyrus, dits d'Anhaï (1100 av. J.-C.), où, sur différentes scènes, à plusieurs reprises, on remarque bien des **petits signes d'animation** auxquels nous sommes très habitués désormais.

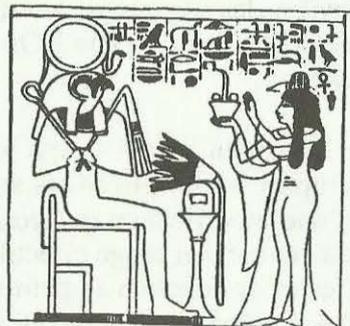
Comme tout finit par se rejoindre, on doit admettre que la procédure d'activation par petits signes se retrouve dans les B.D. de nos jours.

Mais cette adjonction de signes démontre qu'il se passe quelque chose... et que ce n'est certainement pas l'ébullition de l'eau ! A noter qu'il existe une théorie de pot à bière dont le contenu serait en fermentation (?). Au stade de candeur répétée que nous constatons, il est d'ailleurs étonnant que nous n'ayons pas entendu d'autres versions présentées et défendues, par des hommes du XX^{ème} siècle. Ne faisons pas de « mauvais esprit » et poursuivons (fig.57).

Il est significatif que parfois la « bouilloire » est entourée des signes de « magie » ou d'animation.



Même attitude, mais à quoi donc sert cette cage ?



Une fois de plus, la Divinité ne sent pas, elle pose.

Figure 57

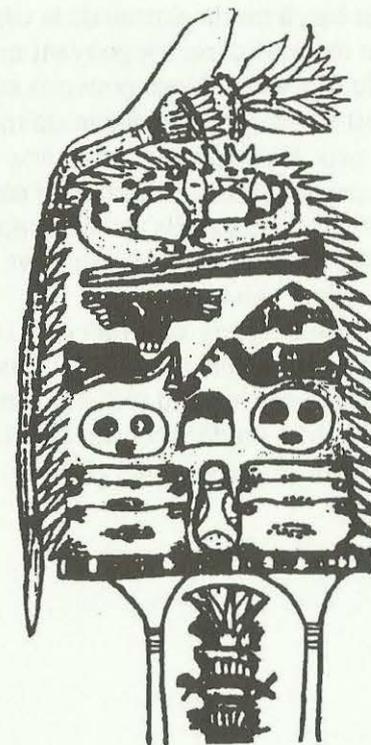


Figure 58 : Table d'offrandes complète, avec des articles mal définis, où volontairement certains sont transformés en gibiers.

Au dessus du pied-tulipe, qui est parfois doublé sans que l'on puisse invoquer le poids de ce qu'il supporte comme justification, se trouve un plateau communément appelé **table d'offrandes**. La définition provient sans doute de l'accumulation de diverses choses sur ce plateau, considérées comme offrandes aux Divinités et s'inscrivant dans une logique apparente de symbolique offertoire. A l'appui de cette théorie, il faut reconnaître que ces « choses » sont souvent comparables à des volatiles, poissons ou cuissots.

Mais, dès lors qu'elles figurent dans un complexe à finalités électroniques, on peut soupçonner encore les dessinateurs de

nous mystifier. En bas, à ras du plateau de la table, on distingue souvent une sorte de petit cône rougeoyant encadré d'autres choses vagues, plutôt rondes. Nous pouvons supposer que cet aspect circulaire est le vrai point de départ du modèle et que les offrandes n'ont pris leur forme fantaisiste et alimentaire qu'après, pour masquer, comme d'habitude dans ce domaine.

Il faut bien réaliser que tout cela est inclus dans un ensemble hachuré, c'est à dire actif, rayonnant, générant. Il va de soi que le contenu est de même veine.

Par contre, si nous avons des idées, elles ne sont pas suffisamment étayées pour les présenter. Il faudrait pousser la recherche pour découvrir l'éventualité de scènes quelque peu différentes, permettant d'en dégager des détails, les compiler, comprendre et... sortir du petit écran. (fig.58)

« ...La Grèce était aveugle de face,
L'Égypte regardait en face, de profil... »

Jean Cocteau

Chapitre 24

SILENCE ACTION

Si nous quittons le petit écran pour passer au grand, nous rappellerons que c'est par ces mots « *silence...action* » que commence une séquence de tournage sur le plateau. Ce sont les mêmes mots qui peuvent définir les dessins du face à face de la Divinité et de la Fleur de Lotus.

C'est celle-ci que nous prenons comme expression de l'image par la lumière. On se place devant, on regarde dedans. On reçoit ou on est reçu. Faute de précisions, nous ne savons pas interpréter la possibilité de double sens, mais elle va de soi. On la discerne souvent par la situation du personnage et de la fleur. Les scènes sont multiples et recoupées. Il y aurait même plutôt un crescendo et nous sommes restés confondus devant des séquences absolument effarantes, elles aussi répétées comme pour empêcher de douter.

Nous voyons, intrigués, une file de Divinités paraissant « faire la queue » pour passer à l'écran. Nous rejetons tranquillement le concept d'explications prétendant à la perception des exhalaisons de la fleur. On imagine mal de telles Divinités

attendre pour avoir le droit de sentir ! On conçoit mal qu'Elles patientent pour regarder, à leur tour, si l'on prend notre version de tube cathodique et d'écran. Aussi la fleur pourrait-elle être aussi caméra, ce qui justifierait mieux cette docile attente.

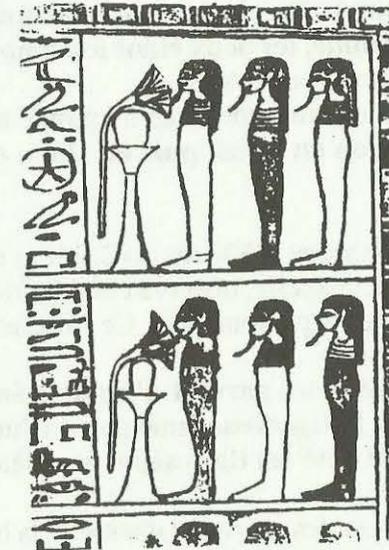
Sans répondre à ce dernier point, mais confirmant la notion d'image, très souvent, on voit les personnages assis face à la fleur. On les voit également assis, mais non plus isolément, par rangées cette fois, face au Lotus. Quelles singulières images. A nouveau, disons qu'il n'est plus question d'envisager que l'un des personnages se prépare à sentir l'éventuel délicat parfum du Lotus.

On remarque même un dessin ou la rangée des divinités trouve son pendant dans une autre rangée qui lui fait face, par lotus interposé, un peu comme si la scène se déroulait devant un miroir. Etrange.

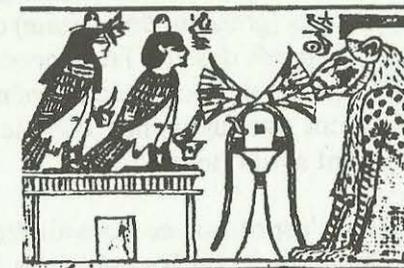
De même, on voit souvent un doublage inversé des lotus sur leur support, c'est à dire un seul pied-tulipe, avec une seule « bouilloire », d'un seul bec, mais supportant **deux lotus**, un tourné à droite, l'autre à gauche. Caméra double, écran double, caméra-écran ?...de toute manière il y a là une action de type « échange ». Une fois encore, c'est par la découverte d'autres scènes semblables mais toujours un peu différentes par un détail, que l'on peut espérer progresser dans l'interprétation. Quel travail pour une équipe limitée ! Mais combien instructif pour les personnes pratiquant la transcommunication visuelle (fig.59).

Puisque nous en sommes aux doublés, précisons que l'on rencontre la situation inverse à diverses reprises : deux ensembles pied/plateau/fleur pour un seul « spectateur », ou deux pieds pour un seul plateau comme nous l'avons signalé. On voit que l'appréciation est plus complexe, dans le domaine de l'image, qu'elle ne le fut dans celui de la radio simple d'autant plus que nous sentons peser, sur toutes ces scènes, des messages de spiritualité fonctionnelle adressés à notre époque.

Evidemment nous étions intéressés par le « fonctionnement » de la fleur, possible tube cathodique. Sur un papyrus d'Hunefer, le tracé est flagrant :



*Une insolite file de Divinités ou défunts faisant la queue. Pourquoi ?
Pour sentir ? Non. Pour passer à l'écran ? Peut-être.*



Une seule bouilloire, deux fleurs, croisées... bien étrange.

Figure 59

La fleur de lotus vient d'une source rectangulaire (signifiant un fluide). De chaque côté est un élément aux apparences de feuille, les deux étant assimilables dans notre conception à deux électrodes.

Pour une fois le texte semble en harmonie avec le dessin : Transformation en lotus, puis en Dieu, qui éclaire les Ténèbres.

Il y a aussi une scène (1370 av. J.-C.) de la pesée du cœur où Osiris, dans sa chapelle, observe cette lumière de laquelle émanent quatre petits personnages. Ce fut sans doute la plus importante pour nous.

Trois tiges distinctes partent d'un bloc énergie/fluide.

Au centre, est la tige/fleur émergeant d'un nodule simplifié. De chaque côté les tiges séparées mènent aux électrodes/feuilles.

Elles sont bien placées, de part et d'autre de la base lumineuse, au bon endroit, l'une partant du cœur de la Source, l'autre du côté opposé, à moins que ce ne soit de ce que l'on appelle la « masse » (fig.60-61).

On ne peut vraiment pas prendre cela pour une gentille image de botanique ! Surtout quand on est bien pénétré de cette subtilité égyptienne qui consiste à dire sans dire, et montrer sans montrer, pour finalement montrer sans dire. N'est-ce pas cela ?

Dans cet esprit, nous ne pouvions manquer de nous arrêter sur les quatre personnages (grandeur très réduite) qui surmontent la fleur, innocemment posés dessus. Trop innocents pour être honnêtes, dans cette partie de cache-cache, même si des voix autorisées les présentent, avec assurance, comme « petits dieux (fils d'Horus) dansant sur la fleur » (?)...

Il nous est venu à l'esprit que ce pouvait être l'image de l'écran. En effet, habitués à voir les publicités de téléviseurs bien exposés de face, on pouvait s'attendre à trouver la même présentation pour d'éventuels écrans égyptiens. Mais nous savons que l'Égypte s'exprime de profil — Cocteau insistait — et nous ne pouvons pas raisonnablement trouver de « fleurs »

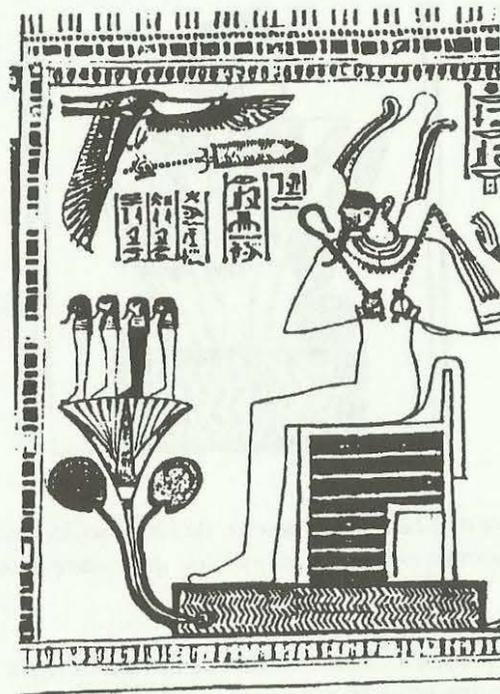


Figure 60 : Nos prospectus montrent les écrans TV de face, l'image de face. Les égyptiens montrent tout de profil. Certains parlent des 4 personnages « posés ». Posés ? Si l'on veut, mais il faut s'entendre... Le montage de la fleur, des feuilles et de la base est d'une expression inouïe.

vues de face ou de dessus. Elle, et ce qui y est présenté, ne peuvent être dessinés que de profil.

C'est l'image venue de la lumière.

Si l'on ajoute à cela que la devise des Services de renseignements Français (D.G.S.E., S.D.E.C.E., la Piscine...) est **Nox generat Lumen** (La Nuit crée la Lumière), on voit qu'on pourrait pousser très loin le raisonnement.

Renseignement pour renseignements, nous aurions bien voulu en avoir sur Noorbergen dont nous avons entretenu le lecteur, mais sur lequel nous possédons peu de choses. C'est le moment précis d'y revenir. Nous n'avons eu connaissance de certaines observations de ce journaliste américain qu'après



Figure 61 : Le texte d'Hunefer, du Livre des Morts, dit :
« Transformation en Lotus, puis en Dieu, qui éclaire les ténèbres »

avoir achevé notre manuscrit, ce qui nous a obligés à remanier divers passages pour le profit de la recherche.

Pour nous c'est une confirmation, mais pour le lecteur ce sera une borne sur le long chemin des temples. Que s'est-il passé ?

René Noorbergen, examinant une gravure au temple de Denderah, dédié à Hathor, y aurait vu une boîte avec la tête d'Horus, Dieu du Soleil et symbole de l'Energie Divine. Le journaliste aurait décelé là une sorte de câble allant vers ce qu'il interprétait comme deux tubes cathodiques... la télévision.

Etant donné que les électrons émis par une cathode doivent aboutir à une anode et que Noorbergen, s'il a la première, n'a pas la seconde, son interprétation lui vaut raillerie. En outre, il avait « l'outrecuidance » d'estimer que des serpents du dessin traduisaient les électrons, cela ne fut pas apprécié non plus. Bien pire, le journaliste osa voir dans un babouin armé d'un couteau un élément électrique déviant le faisceau d'électrons. Pour tout achever, il crut devoir expliquer la

présence du babouin comme recours à un cobaye pour ne pas exposer la vie d'un égyptien !

La version avancée dans l'ensemble n'est pas très claire et nous craignons qu'il n'y ait une erreur dans la toute dernière partie : pourquoi un égyptien et pourquoi un cobaye ? Il semble que cela relève d'une réflexion occidentale contemporaine, ce que nous avons déjà expliqué, qui conduit à des erreurs de « facilité » fort excusables. Reprenant la méthode de transcription à 3 temps, il faut être prudent sur la nationalité du manipulateur et le rôle du babouin. Nous en avons trouvé sur le papyrus reproduit au début de notre enquête, mais nous n'avions pas osé faire de trop prompts appréciations sur leur rôle. En l'état actuel des choses, nous nous tenons à cette prise de position prudente et attentive. Le Dieu Thôt nous en saura gré.

La logique de montage doit faire chercher d'autres hypothèses. Il en sera peut-être comme pour l'Ankh, les choses peuvent évoluer.

Mais nous ne suivrons pas du tout le grand Astronome Sagan ironisant sur « le passe-temps consistant à découvrir des schémas techniques dans les oeuvres d'art ». C'est facile à dire, mais peu charitable et encore moins constructif. Nous reconnaissons toutefois l'intérêt de sa remarque sur les objets qui « sont souvent des tests projectifs de la psychologie de ceux qui y voient, en fait, ce qu'ils désirent voir ». Bien sûr, la encore, c'est une dérive facile qui peut frapper toute personne s'intéressant à quelque chose et l'on n'est jamais trop prudent dans des conclusions. Mais cela, c'est tout le problème de l'Homme, et ce n'est pas nouveau. Ce n'est certainement pas le sourire narquois qui réglera le problème. Nous ne nous sentons pas visés car il est évident que nous avons réussi à démontrer, pour la première fois, la cohérence du site de Guizeh, le message du Sphinx et là, un enchaînement de matériels, nombreux et complémentaires, réunis dans une même technique, l'électromagnétisme.

Les Dieux n'ont pas donné le sourire pour le même usage que la griffe, chacun a son rôle, et si l'on se souvient de Barjavel définissant le « Vivant qui se nourrit du Vivant », considérons que la griffe est la base de l'alimentaire et le sourire... la base de l'Amour.

Pour en revenir à notre schéma, heureusement nous avons les deux fils ! Techniquement, passant entre les deux électrodes, bien dirigé, c'est un faisceau de lumière (alimenté par la haute tension) qui crée du fait du magnétisme (négatif/positif) un important balayage lumineux sur les écrans. (fig.62)

Nous avons eu la chance de tomber sur ce dessin car, sur d'autres, le montage est moins précis, par exemple une feuille dont la tige arrive toute seule de nulle part. Bien sûr, c'est probablement par suite du mécanisme de simplification et son auteur a dû penser que s'y retrouveraient ceux qui avaient à en connaître.

Mais on nous accordera qu'il n'est guère facile de décrypter face à une telle conception. Sans le dessin le plus explicite, on ne peut soupçonner ce que cache le plus simple. Ceci conforte apparemment la thèse d'un même document de base original, repris par les uns et les autres avec une fidélité extensible en fonction de l'attention, de la sensibilité, de l'interprétation ou de la disponibilité de chacun des scribes ou de ses mandants.

La Lumière.

Pour qu'elle continue à éclairer nos travaux, nous arrêterons là ce chapitre déjà chargé, bien que nous ayons encore à parler du Lotus Portable qui aurait pu en être la conclusion. D'autres détails — étrangers — s'y ajoutant, nous devons lui consacrer un chapitre particulier.

Mais que l'on ne s'y trompe pas. Le Lotus a ouvert des portes insoupçonnées sur le « matériel ».

Quant au « Spirituel », nous sommes bien conscients d'avoir frôlé des domaines sacrés.

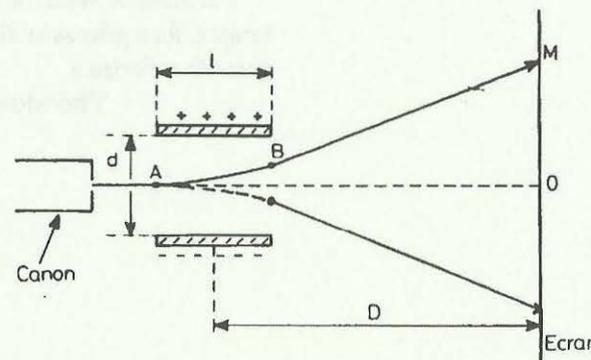


Schéma théorique d'un tube cathodique.



Même dessin à personnages, simplifié, mais tournés vers Osiris.

Figure 62

« L'Homme moderne est préhistorique, bien plus sans doute que le nomade saharien »

Théodore Monod

Chapitre 25

LE LOTUS PORTABLE...

Que l'on ne nous en veuille pas de sourire un peu, car les sujets deviennent de plus en plus austères, voire dramatiques et au minimum effarants.

En outre, nous appartenons à une catégorie de gens ne se prenant pas au sérieux, mais faisant avec « sérieux » des choses « sérieuses ». Nous pensons l'avoir démontré par nos livres précédents.

Dans ce contexte, et dans la suite logique de notre méthodologie, nous avons isolé un détail troublant des papyrus d'Ani, Hunefer et Anhai. C'est la présence inattendue de la fleur de lotus en diadème sur l'avant de la tête de personnages souvent liés à l'au-delà. La fleur est curieusement ouverte ou fermée, voire à demi-rétractée ou pendante, ce qui laisse supposer, une fois encore, un code ou des états différents concernant ces personnages.

Si le public reçoit généralement le dessin sans remarque particulière, c'est parce qu'il ressent intuitivement la fleur comme une aimable parure féminine, n'appelant pas plus de

commentaires que le peigne à cheveux. Mais, objectivement, imagine-t-on qu'une femme se fixe un décor de telle taille dans la chevelure ? Même la tahitienne, pourtant proluxe en décoration florale corporelle, n'a guère qu'une petite fleur de tiaré sur l'oreille, au mieux une sur chaque, et parfois une petite couronne de fleurs, mais jamais on n'a vu une telle fleur sur le chef d'une belle.

Sans équivoque aucune, c'est bien la fleur de Lotus, de couleur bleue à la fois comme certaines lumières artificielles ou comme l'ont voulue ceux qui disent que le soleil naissait là. Installée au dessus du front, plus petite que les fleurs-écrans, elle est posée en avant du crâne et comme enfilée, allumée ou éteinte, à travers un petit cône arrondi à son sommet, traduit naïvement comme un « cône de parfum ».

Dans un esprit de logique et suivi cohérent, forts de ce qui a été mis en exergue depuis le début, on ne peut que penser au tube cathodique portable, de format réduit.

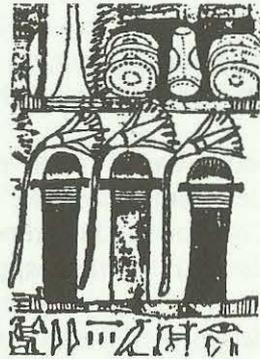
Ce petit cône (ou son frère) se retrouve isolé — nous l'avons mentionné — dans les composants de l'ensemble mystérieux posé sur les tables d'offrandes. On le rencontre aussi sous le lit funéraire et sur la tête de musiciennes, par exemple. Ce n'est pas un objet aussi anodin qu'on voudrait le dire, après des regards puérils qui débouchaient sur l'interprétation d'un cône de pommade odorante qui se « sublime » au contact de l'air, et dont le parfum se diffuse autour du porteur. Cela se pratiquerait encore en Nubie, ce qui n'en fait pas une preuve (fig.63).

Pourquoi ? **Tout ce que les égyptiens ont présenté a toujours une apparence naturelle et crédible, ce qui n'en détourne que mieux l'attention de l'essentiel, caché.** Nous sommes tous prévenus. Mais — pourrait-on objecter — pourquoi y aurait-il aussi quelque chose de caché derrière ce cône ? Ne deviendrions-nous pas des « maniaques » de la cachotterie ?

Non, nous sommes trop rompus à la méthode maintenant. Nous ne cherchons rien derrière la charrue, rien derrière les prisonniers, rien derrière les manifestations de louanges, etc... mais nous n'aimons pas voir ces innocents petits cônes sur



Deux applications de « Lotus Portable », une fleur ouverte, l'autre fermée.



Bien curieuse série de fleurs de lotus, sur les cônes (odorants ou... lumineux), et sous la partie étrange de la table d'offrandes.

Figure 63

certaines têtes, supports de certaines fleurs, avec des phases animées, mêlés à des formes bizarres dans des appareils signalés comme actifs, etc...

Non, nous n'aimons pas. Parce que nous ne comprenons pas. Nous sommes certains qu'il y a quelque chose derrière.

Ce ballet des lotus portables nous rappelle des scènes certes familières, peut-être trop d'ailleurs pour que nous les retenions et les soutenions aussi allègrement. Mais d'autres peuvent chercher de leur côté. On parle beaucoup, par peinture interpo-

sée, en Egypte. Aussi, sachant désormais ce que cache la poésie égyptienne, nous prêtons oeil et oreille complaisants au texte qui définit **Thot comme Scribe des Dieux, source de toute institution et Science, Maître des Arts Magiques qui vient, pleinement muni du verbe de la puissance, et dénoue les bandelettes qui obturent les lèvres du Défunt.**

Nous sommes en plein dans le mystique et le rituel de la mort. Nous avons vu l'utilisation cachée de tous les composants radio, nous venons de percevoir la transmission d'images, nous sommes instruits de la transcommunication, nous quittons à l'instant le lotus frontal et... le cône !

C'est encore lui que nous croyons distinguer au milieu, en bas de ce qui garnit la table d'offrandes, avec de chaque côté comme une assiette décorée ou un disque, le tout bien cerné par le signe formel de rayonnement. Ceci devant une rangée de Divinités sagement assises. Il n'est vraiment pas possible, il n'est pas égyptien devrions-nous dire, de voir dans cette scène une « cérémonie d'adoration du cône parfumé ».

A force de regarder, nous sommes saisis d'une folle envie de rire. Ce n'est pas possible... on dirait...

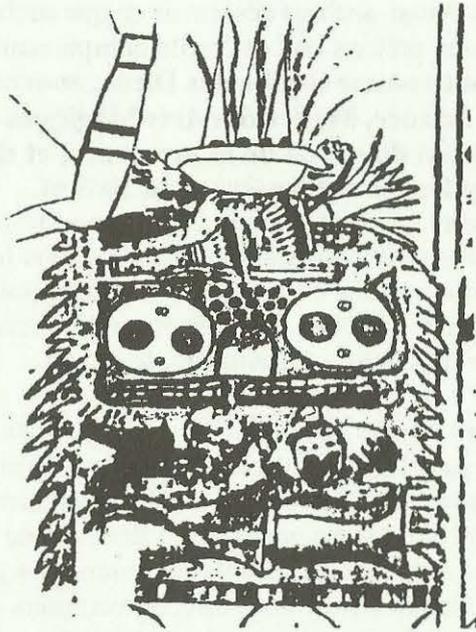
Eh bien oui, on dirait... — et nous ne serons pas les seuls à y penser — mais nous ne l'écrivons pas. (fig.64-65)

Pourtant, au point où nous en sommes, cela n'aurait vraiment rien d'absurde dans la ligne d'évolution des techniques, qui ont des points de passage communs incontournables, obligatoires.

Nous cèderons la parole à E. Cayce, avec une certaine satisfaction en redonnant la lecture 813-1 :

Les grands cristaux concentraient les rayons lumineux. Cela afin d'alimenter en énergie certaines formes d'activité, comme le téléguidage des bateaux dans les mers et les airs, ainsi que des commodités pratiques, comme la télévision et l'enregistrement de la voix.

Pour en terminer avec le Lotus, puisque nous avons com-



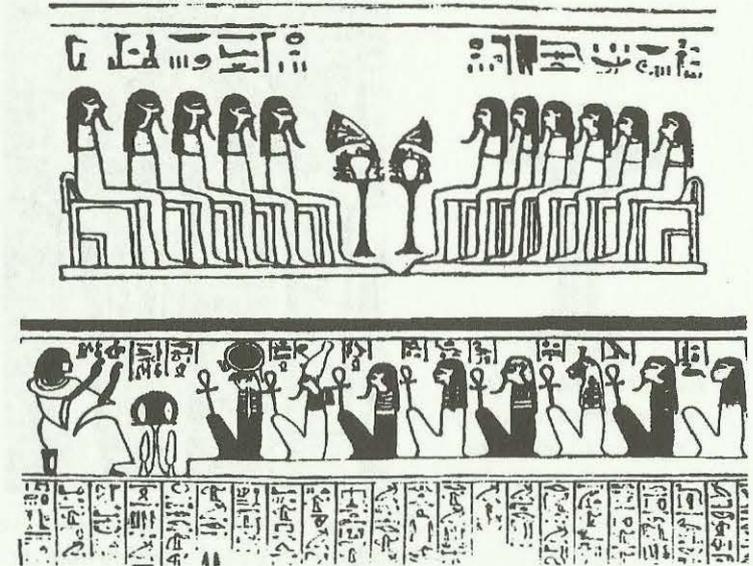
Détail de la table d'offrandes montrant cette partie bizarre, répétée, jamais transformée en gibier. Elle est assurément « magique », donc animée, à en juger du hachuré qui entoure le montage. Décidément, cela rappelle des formes familières dans notre concept audio.

Figure 64

mencé le chapitre par lui, signalons l'existence d'un hiéroglyphe représentant trois petits lotus assemblés en éventail. Comme quelques autres, il fait partie d'une série insolite souvent posée en accompagnement de personnages bien plus qu'en corps de texte. Sans doute une allusion discrète à la transmission d'images, d'autant plus que sa version « officielle » (comme d'habitude) n'est pas incompatible du tout avec.

Le Signe s'appelle « iis » et signifie Groupement ou Réseau ! (fig. 66)

Ce chapitre, pour la première fois dans l'ouvrage, aura couvert plusieurs aspects. C'est-à-dire que nous avons relevé quelques anomalies, jusque là non décelées, et que nous

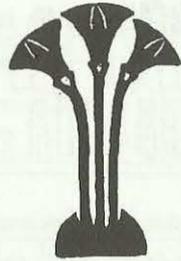


Scènes curieuses, caractéristiques, et difficilement explicables en dehors de certaines applications technologiques.

Figure 65

sommes parvenus à les décrire assez convenablement pour pouvoir les prendre en compte. Mais le mystère n'est pas résolu pour autant, puisque nous ne pouvons mener l'enquête à sa conclusion. On peut craindre que ce phénomène de butée ne se représente encore dans la suite de nos recherches. En effet, nous avons tellement progressé que nous nous trouvons dans une situation nouvelle, étonnante, déroutante, et nous sommes probablement passés à côté d'un fait important dont la connaissance manque pour comprendre la logique de ce qui suit.

On constate que ce Lotus cachait beaucoup de choses alors que nous suivions, initialement, la croyance générale d'une fleur qui « sentait bon ». Enfin, ayant expliqué que les Egyptiens y voyaient naître le soleil, précisons que, dans les religions de l'Inde, nombre de Divinités naissent du Lotus ou sont personnifiées par lui. A toutes fins utiles, nous rapportons aussi l'existence d'un des principaux livres sacrés du Bouddhisme,



Le hiéroglyphe lis (trois petites fleurs de lotus) signifiant : réseau ou groupement.



Le réseau un peu grossi dans une scène sculptée sur un bas-relief au nom de Seankhkares (île éléphantine). Montage bien connu maintenant du Neb sur lotus et de l'Ouas passé dans le Chen.

Figure 66

le Lotus de la bonne loi dont l'auteur serait Gautama, fondateur du Bouddhisme, plus connu sous le nom de Cakya-Mouni !

Pardon ? Oui, c'est bien cela, mais si quelqu'un pense à l'un de nous deux, celui-là n'en tire aucune déduction autre que l'habituel clin d'oeil du Destin avec lequel nous sommes maintenant familiarisés.

D'ailleurs, nous ne ferons plus de trait d'humour dans le chapitre suivant, car nous traiterons des Serpents qui n'incitent pas généralement au sourire et qui sont, eux-aussi, omniprésents dans l'expression égyptienne.

Cependant, il faudra patienter encore un peu, car ondulant nous-mêmes, nous voulons ne plus tarder à faire part d'une remarque qui nous tenaille depuis que nous avons pénétré la nuit des hypogées.

« ...Oculos habent et non videbunt... »

« ...ils ont des yeux et ne voient pas... »

Chapitre 26

AURIONS NOUS DU SAVOIR... AURIONS NOUS DU VOIR ?

Nous pouvons toujours espérer avoir convaincu, mais ceux qui ne le sont pas voudront bien reconnaître que nous avons apporté une nouvelle et solide version de la Croix Egyptienne, tout autant que balayé bon nombre de versions fantaisistes. Ce sera à mettre à notre crédit.

Pourtant, nous étions aussi sceptiques que beaucoup de personnes à l'égard de tout ce qui se disait sur l'Egypte, mais nous mettions vraiment un point d'honneur — tout autant que de bon sens — à garder une disponibilité d'esprit pour saisir celle des portes qui s'ouvriraient et pourrait se verrouiller.

Même si Aristote avait fait d'immenses découvertes sur le comportement égyptien, on peut dire que l'étude vraiment fouillée de cette société multimillénaire est une science relativement récente. Il convenait donc de marquer le respect dû à ceux qui ont travaillé sur le sujet avant, et ailleurs, tout en ne se laissant pas enfermer par bon nombre de théories.

L'occultation d'un certain nombre de pistes sévit parce que la Recherche manque de communication et de langage entre les

spécialistes, chacun ayant ses règles, ses codes, ses imprégnations et ses pulsions. Toute l'histoire de l'Homme montre qu'il n'est guère enclin à s'effacer au profit d'une synthèse commune qui, seule, pourrait assurer sa réelle progression. Nous-mêmes avons tenté, vainement, de nous approcher de partenaires et avons perdu beaucoup de temps dans ces tentatives qui se voulaient expressives autant de générosité que d'humilité.

Mais revenons au sujet lui-même, l'Ankh.

Symbole pour symbole, devrait-on voir en la croix, tenue dans les mains de Pharaon et des Divinités, le Filtre permanent de la communication des Hommes, **retenant le négatif pour ne laisser passer que le Positif**. Souhaitons-le ! En outre, faudrait-il y voir un Filtre entre deux mondes ?

Dans cet esprit, nous retenons que les papyrus d'Ani avec lesquels nous avons beaucoup travaillé sont du XV^{ème} Siècle avant notre ère seulement, mais ils sont très probablement la transcription de textes plus anciens. Ce qui est important c'est que le Livre des Morts est aussi **le Livre ...des Choses à venir !** Termes à double sens ? Ce n'est pas prouvé, mais nous serions bien coupables de n'y pas songer.

Nous passerons sur les origines évoquées du déluge, sur l'approche du monothéisme, sur les textes eux-mêmes dont nous n'avons qu'une lecture au premier degré alors qu'il s'agit manifestement d'un meuble à tiroirs. En outre, il convient de se méfier de traductions qui risquent d'avoir modifié la lettre et l'esprit. Nous glisserons sur ces aspects pour revenir aux signes auxquels nous avons donné une fonction autre que le décor.

Notre civilisation s'est laissée abuser en recevant le **verbe** par ses yeux (l'image, la sculpture) et non de la main qui a tracé, jadis, ou du cerveau qui a inspiré. Nous rêvons sur Assouan mais en ignorant que c'était SYENE pour l'égyptien ; nous sommes émus par BEHEDET, mais c'est Edfou qui est écrit maintenant sur les cartes. Tout est à moduler.

Nous avons redonné aux signes ce que nous pensons être leur vraie origine, mais nous devons reconnaître que nous avons eu de la chance d'en trouver la voie par l'examen de

scènes parlantes : les dessins des papyrus, et les peintures des tombeaux. Il y a de bonnes fresques murales dans les temples, mais de moindre expression, et plus difficiles à appréhender. Elles ont permis de compléter nos observations, mais il eut été difficile de faire l'inverse, c'est-à-dire deviner en partant des seuls murs.

Le livre des Morts était placé dans les bandelettes de la momie, les textes imagés étaient sculptés sur les murs des tombeaux (sous l'ancien empire) ou écrits sur les sarcophages (dans le moyen empire). C'était théoriquement un monde à jamais fermé.

Des tonnes de pierres ont été manipulées, des artistes ont peiné, des ouvriers sont morts à l'ouvrage, d'autres ont connu la mort comme garant de leur discrétion, des mobiliers usuels ou des objets précieux ont été enfouis, des tonnes d'or ont été abandonnées à la nuit des temps.

Tout cela a été investi pour un message funéraire dont nos sociétés n'étaient pas destinataires vraisemblablement. C'était pour Pharaon seul, sa famille et certains de sa Cour. Des précautions importantes rassuraient Pharaon. Les pillages découverts entraînaient des mesures encore accrues, et même si certains pouvaient douter, la plupart s'accordaient à croire que ne viendrait jamais au jour ce qui devait rester à la nuit.

Il y avait donc enfouissement de la matière et de l'esprit. Il y avait refus de donner la connaissance à ceux qui devaient rester dans l'ignorance. Ce sont les « initiés » qui savaient et transmettaient. C'était simple, à l'égyptienne. On pouvait croire scellée à jamais la porte des tombeaux, et le secret gardé, la compréhension ne venant qu'à son échéance comme le secret de Guizeh, par pyramides et Sphinx.

Les papyrus rangés hors la momie, dans des vases, avaient échappé à la dégradation habituelle. L'information en général, la nôtre en particulier, était-elle prévue ? Elle a eu lieu. C'est survenu après une « exposition publique » de quelques siècles dont les seules dernières décennies étaient exploitables au niveau de ce que nous avons trouvé.

Donc, ce qui s'est révélé n'était pas forcément à notre

intention mais il est dans la logique des hommes de l'exploiter, toujours avec cette notion de respect des choses.

A moins que, bien au contraire, il ait été « écrit » que cela devait parvenir un jour aux Hommes. Peut-être... mais pour être logiques, nous devons aller vers une théorie de découverte qui ne passe pas par les tombeaux, ceux-ci restant en tout état de cause un moyen à disposition du défunt et non d'information des vivants. Comment ?

Faisons remarquer que l'on peut s'assurer tout de suite, non seulement de la véracité, mais de l'origine de la plupart des points étudiés en descendant dans les salles que nous situons avec force détails sous Guizeh qui, dans notre concept, n'est pas une sépulture. Trouvées sur plan par la seule géométrie, c'est par la (bonne) volonté des hommes que ces salles peuvent leur être ouvertes.

En attendant, nous voyons une autre hypothèse. Elle est née naturellement de l'examen, répété, des signes auxquels nous sommes confrontés depuis le début de nos réflexions.

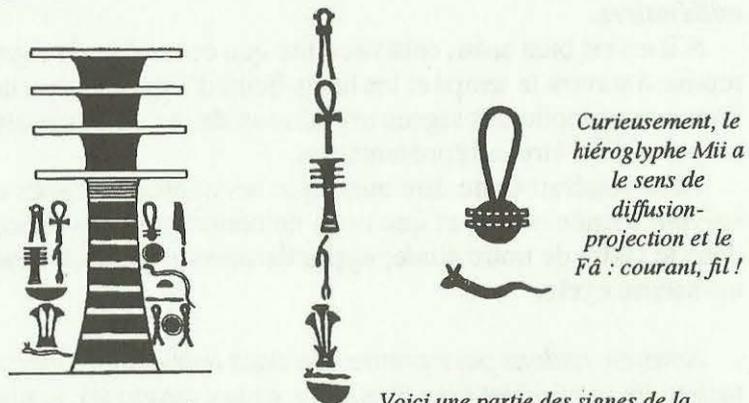
Nous avons relaté que si tous les signes égyptiens donnaient bien un sens, une expression, leur permettant d'être inclus dans une phrase, il en est une très particulière, allégorique, isolée, répétée.

Nos hiéroglyphes « électro-magnétiques » s'y trouvent. Ces derniers qui appartiennent bien au matériel courant d'expression égyptien sont là, bien là, répétés, et c'est comme cela déjà que le Ankh avait attiré notre attention. Par sa surabondance. Le sens général de cette phrase ne vise que la définition symbolique de ces différents signes, mais dans un isolement technique regroupé. Traduisons : *(le Dieu) t'accorde protection dans la vie éternelle, stabilité et pérennité par son autorité bienfaisante tout autour de toi.* Pourquoi pas ? Mais c'est d'une totale candeur.

Comprenons-nous bien. Ces signes qui ont un sens général les faisant admettre à la rigueur dans la vie courante des scribes, ont chaque fois un autre sens, technique. Nous connaissons bien la petite famille maintenant : le Sâ, l'Ankh, le Djed, l'Ouas, le Neb, la Limace...

Ce groupe — pas forcément complet chaque fois — est

très présent sur les murs extérieurs des temples, autour de personnages, divinités ou pharaon. La cohérence est que, d'une fresque à l'autre, on finit par trouver tous les signes. (fig.67)



Le pilier Djed entouré d'un ensemble de signes où nous retrouvons ceux déjà reconnus comme propres à la communication. Comment ne pas penser que les quelques uns non identifiés jusque là pourraient ne pas répondre à la même définition ?

Curieusement, le hiéroglyphe Mii a le sens de diffusion-projection et le Fâ : courant, fil !

Voici une partie des signes de la communication, identifiés et ramenés par les auteurs dans la chaîne de l'électromagnétisme. Il est flagrant, qu'excepté la limace (à voir d'ailleurs) et éventuellement le groupe de fleurs de lotus, tous sont des hiéroglyphes à priori abstraits, c'est à dire non inspirés par des éléments concrets de la vie courante à l'époque. C'est déjà ce constat appliqué à l'Ankh qui a déclenché toute la recherche initiale.

Figure 67

C'est un peu comme une signature, un rappel, un logo dirons-nous. Cela ne se présente pas avec la multitude des autres hiéroglyphes (sauf quelques uns que nous allons aborder) qui n'ont pas d'utilisation « magique ».

Il est évident que ce n'est pas sans raison.

Alors, si nous pouvons en suggérer une, supposons que :

Le message ésotérique était donné au seul défunt pour son voyage dans l'au-delà, sous une forme symbolique énoncée, puis d'une façon matérielle (accessoires groupés), lui rappelant la façon de communiquer. Pour le monde profane, extérieur, rien ne devait apparaître. Par précaution, pour l'avenir,

on faisait figurer un simple logo de rappel, hermétique, référence ou clé, sur les murs des Temples, bien en vue. Ces temples étant les monuments les plus durables, puisque bâtis de pierres et non de briques, ils étaient censés défier les siècles ou les millénaires.

S'il en est bien ainsi, cela veut dire que cette série de signes, reprise à travers le temps et les hauts-lieux d'Égypte, appartient bien à la panoplie des signes mystérieux de la communication au point d'en être la représentation.

Cela voudrait donc dire aussi que les quelques signes qui suivent le même sort, et que nous ne connaissons pas encore dans le cadre de notre étude, **appartiennent obligatoirement au même cycle.**

Nous en voulons pour preuve que dans leur double interprétation, ils se révèlent bien être des « signes magiques ». Ainsi, cette sorte de petit vase à lait ou gourde pendant en dessous d'une cordelette et comportant comme une paire d'ergots de chaque côté, le Mii. Il signifie diffusion, envoi, projection et se voit en deux versions, l'une active, l'autre passive. Et la Limace ? Appelée Fa, elle veut dire Lui ou Il, mais aussi un courant, un fil. Le Fil ? Serait-ce le chaînon manquant ? Nous ne savons pas traduire plus loin avec suffisamment d'assurance, et c'est dommage, mais il est évident que cela dépasse la simple coïncidence.

En conclusion, il y aurait à portée de tous les profanes, dans la cour des temples, un catalogue très laconique de la communication. La majorité de « ses articles » est bien connue de nous... et du lecteur, c'est ce qui correspond à ce que nous avons trouvé en nous référant à un matériel existant.

La compréhension globale devait se réaliser à une époque où ces techniques, réinventées, fonctionneraient tant au niveau universel que transdimensionnel. **La nôtre.**

... du moins pour ceux qui ont des oreilles et des yeux, et qui voudront bien entendre et voir.

« ...Sa Majesté est devenue une parfaite jeune fille, florissante. L'Uraeus est à sa coiffure et exalte sa nature divine... »

Suzanne Ratié
(la reine pharaon)

Chapitre 27

LA PUISSANCE DES COBRAS

Si l'Ankh est omniprésent en Égypte, le Cobra ne l'est pas moins, mais de manière plus diffuse. De la coiffe des Pharaons aux murs des Temples, en passant par le haut des coffres, l'**uraeus** est partout. Dehors et dedans. Il est appelé aussi vipère sacrée.

C'est parce que le livre de S. Ratié l'exprime bien que nous avons ouvert ce chapitre sur son évocation, même si nous ne partageons pas la perception de cet auteur lorsqu'elle écrit que les Déeses Amonit et Mout font « respirer » à Hatchepsout la Croix Ansée. Mais, cela, c'est de la « vieille histoire ».

Alors que l'Ankh s'insère partout, actif et vivant ce qui est le minimum pour un signe de vie, le cobra se présente différemment. Il est souvent en groupe, par rangées serrées, gorge déployée, surmonté d'un soleil. Il est aussi isolé dans quelques textes ou bijoux. Ce n'est pas pour autant un signe éteint car on le trouve très lié au soleil, au point de le ceinturer dans quelques représentations. Sa figuration la plus frappante est sur le casque de Pharaon, le pschent ou pschent, queue vers l'arrière, tête en avant (fig.68).



Intensification du rôle des cobras et de la spirale sur la coiffe d'Horus le faucon.

Figure 68

Déjà, sur le simple bandeau ceignant le front de pharaon, on distinguait bien ce serpent qui, passant par-dessus la tête, aurait pu laisser penser qu'il évitait au bandeau de glisser sur les yeux. Mais, soulignons que les oreilles l'en auraient empêché. Il y a donc une raison matérielle bien précise à cet ureus transversal et aux deux pans en queue de serpent, raison qui n'est probablement pas l'esthétique.

Mais revenons au casque pharaonique. Il est fait d'un emboîtement des deux couronnes, celles de basse et haute égypte. Ce n'est pas le moindre des attributs de Pharaon. Il apparaît que parmi les hauts fonctionnaires le « gardien du diadème » était appelé aussi « l'artisan des deux grandes magiciennes ». C'était le nom des couronnes. Elles étaient d'ailleurs célébrées comme ayant vaincu l'ennemi. Cela situe l'importance apparente ou supposée du Pskhent, instrument magique et de pouvoir, support du Cobra.

L'expression majeure est Amon-Rê, à tête de bélier ou faucon, coiffé du disque solaire autour duquel est l'Uraeus.

Une pensée nous vient, une phrase plutôt, du papyrus des Morts, évoquant le serpent primordial qui ceint la terre. Evidemment, la Terre ce n'est pas le Soleil et les interprétations peuvent être nombreuses, mais comment ne pas songer à la notion de captation d'énergies ou d'ondes lumineuses ? Ce serait bien une expression dans le style ambigu des égyptiens, Le nom de Ramsès nous rappelle que **puissante est l'énergie du soleil**.

Alors, nous avons pensé aux **batteries solaires** que pourraient bien exprimer ces rangées d'uraeus (ou uraei) bien placées en haut des coffres-chapelles, des murs, des meubles ou dessins. Elles sont bien exposées, serpents serrés, gorges déployées, avons-nous souligné. Alors que le serpent est caractéristique des animaux vivant au ras du sol, on ne voit pas de raison sérieuse de le reproduire systématiquement sur les parties hautes des meubles ou murs, si ce n'est pour exprimer précisément autre chose... le capteur solaire (fig.69).

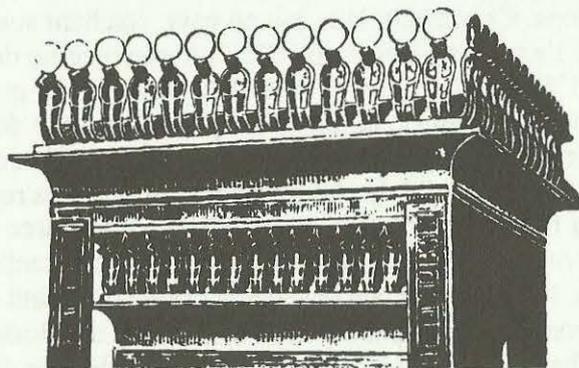
Fidèles à notre méthode, nous avons espéré être éclairés (of course) par l'étymologie, mais hélas pas d'uraeus latin et à tout hasard, cherchant chez les voisins, nous avons été déçus par Areus (de mars, de l'aréopage) area (place, espace libre) de même que par aureus (orné d'or), nous attendons donc des explications. Cependant, le cobra ou naja, crachant son venin, peut-être l'expression pourrait-elle tirer son origine de « cracher de l'énergie ». C'est à retenir, d'autant plus que nous étions en interprétation latine alors que le bon sens doit faire privilégier le mot égyptien. C'est le **Wadjet** qui a deux traductions : Royal, et Divin. Le premier s'attache à la représentation du royaume de basse-Egypte, le second parce que — nous a-t-on dit — il s'agirait du cobra magique crachant des flammes. Nous retrouvons le schéma donné plus haut et nous entrevoyons des liens possibles avec le bâton de Moïse transformé, chacun le sait, en serpent. Les textes (Exode 4) disent verge et non bâton, mais on peut s'accorder sur la canne, celle que nous avons commentée, à partie basse fourchue (pour



Il est manifeste que le cobra enserre le soleil, le capture.



Sommet du mur dit des cobras à Sakkarah, dans le complexe funéraire de Djoser. Le mur est frappé par le soleil au solstice, à l'extrémité d'une allée-colonnade intentionnellement orientée.



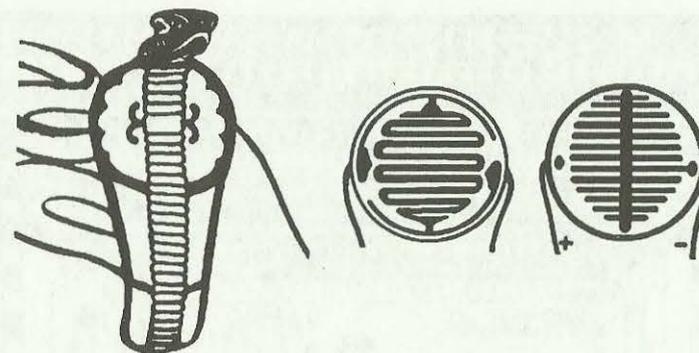
Les cobras sont toujours placés au sommet des chapelles, sculptées ou dessinées.

Figure 69

bloquer les serpents ?) et instrument de commandement des divinités. En conclusion, nous trouvons beaucoup de points passionnants dans l'analyse étymologique mais sans portée immédiate sur l'explication technique.

De toute façon, sur le plan fonctionnel, la compréhension est évidente par la présentation de face — ce qui n'est pas dans la démarche habituelle égyptienne — de la tête et du cou, large et plat, vaste dispositif de recueil de l'énergie du soleil. Ces rangées de cobras offrent une exceptionnelle surface ce qui est recherché dans la cellule solaire.

La gorge gonflée et offerte de chaque Uraeus touchant le voisin, fait penser — si on l'examine bien — au tracé intérieur des cellules solaires. En certains cas on peut même trouver deux fils ! (fig.70)



Comparaison étonnante de la gorge déployée du cobra et des cellules captrices des diverses énergies actuelles.

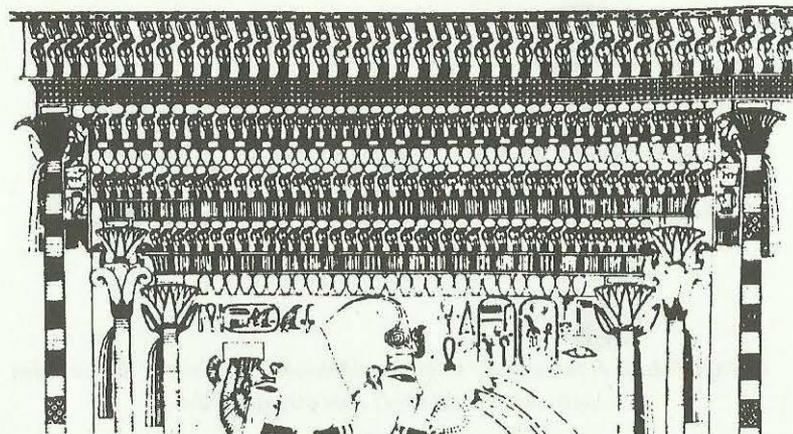
Figure 70

Puisque nous avons pris l'aimable habitude de rapporter les clin d'oeil du destin, nous ne voudrions pas en omettre un nouveau. Il ne s'agit surtout pas d'une référence ou d'un argument, mais nous manquerions singulièrement d'à-propos en ne relatant pas une confidence d'un ami militaire :

— Vous allez sourire. Le consortium Euro-Art a signé avec la délégation Générale à l'Armement, un contrat de développement d'un radar d'artillerie. Comment s'appellera ce radar ? Je vous le donne en mille : cette belle surface recevant les ondes émises sera baptisée **Cobra** !

Réalisons bien que ce signe est répété, massif, en colonnes serrées. Il y en a 115 en haut d'une chapelle de Toutankhamon, 200 sur une d'Aménophis III, toute une haute ceinture autour d'un sarcophage à Moscou. Cela ne se fait pas sans intention précise. Cette importance favorise l'idée de production de courant d'intensité élevée. On voit la même chose sur les Temples extérieurs, toujours en partie haute, celle exposée au soleil, lequel est d'ailleurs parfois représenté en plus.

C'est frappant dans le mobilier trouvé dans le tombeau de Toutankhamon parce que les dorures (sur bois), fraîches comme au premier jour, accentuent cette force troublante des cobras rangés telle l'infanterie de ligne en bataille (fig.71).



Déjà les hiéroglyphes de la base du dessin sont révélateurs, mais que dire de la multitude des Cobras ? Pourrait-on vraiment parler encore de simple souci artistique ?

Figure 71

Encore une fois, tout laisse supposer que seul le souvenir symbolique était retenu dans les tombeaux, l'origine matérielle étant ailleurs. Nous n'insisterons pas sur l'inventaire de ce tombeau, très bien décrit par de nombreux auteurs dont particulièrement Mme C. Desroches-Noblecourt que d'ailleurs le

« technicien » a eu l'honneur et le plaisir de photographier au Louvre, dans le cadre de ses fonctions à l'époque. Saura-t-elle se souvenir de ces moments où elle faisait entièrement confiance à son jugement.

Beaucoup ont porté attention à la déviation insolite de la colonnade dans la cité de Djoser à Saqqarah. Il eût été normal qu'elle soit bien parallèle au mur d'enceinte (orienté selon le nord fluvial) et il ne peut s'agir d'une erreur. Cet écart est volontaire, assurément, car il permet deux fois l'an, à l'équinoxe, d'avoir l'illumination de bout en bout par le soleil, de manière parfaite. Et qu'y a-t-il à l'extrémité, noyé d'un soleil triomphant ?

... le fameux mur aux cobras!

Comme pour l'Ankh, cette répétition des serpents a fini par être un motif supplémentaire d'occultation ou de non perception. Personne n'y prête attention.

Alors, il faut porter un oeil neuf sur cette présentation de l'Uraeus. On peut commencer par la coiffe de pharaon ou même, en certains cas, à celle de son épouse, par exemple Ankhsenamun sur un naos doré du tombeau de son royal mari Toutankhamon. La reine a un double uraeus sur le front et toute une rangée sur la tête (ce qui n'est quand même pas courant). On connaît également la déesse Sekhmet, la grande magicienne à tête de lionne portant cette couronne d'uraeus sur la tête. Elle est surnommée *Sekhmet la puissante* (et elle aurait même déjà fait subir un chatiment à l'humanité pour non respect des lois divines). Au delà de l'interprétation territoriale égyptienne, forts de ce que nous avons remarqué pour le « lotus portable », on peut se demander s'il n'y a pas emploi des ondes, tout au moins d'un rayonnement d'une puissante intensité partant d'une auto-alimentation. Que ne s'est-on penché plus tôt sur cet Uraeus. Nous relevons en particulier une traduction de texte guerrier : « *Pharaon devint furieux, ses adversaires restent sans force, paralysés par la flamme de son uraeus* ».

Etait-ce la reproduction de quelque chose ayant existé, existant, ou susceptible d'exister ? Cela pourrait-il fonctionner par simple analogie ? Nous ne voyons pas quoi répondre pour le moment, mais ce qui est certain c'est qu'on peut alimenter ainsi notre bobine H.T. si bien dessinée. Elle illustre d'ailleurs une technique aussi connue sous le nom de courants Tesla ou bobine de Ruhmkorff.

Il paraît cependant prudent de faire une différence entre les serpents. Il y a l'Uraeus généralement statique qui — à la rigueur — ne rampe que sur le casque de Pharaon et le serpent non défini qui ondule en permanence sur le sol, entre des signes, ainsi que nous l'avons expliqué. Ce ne sont pas les mêmes.

Si nous avons constaté, dans le chapitre précédent, que les problèmes soulevés commençaient à rester sans réponse, on peut admettre que l'affaire des cobras est plus dynamique. Elle se conduit d'un bout à l'autre ; c'est encourageant.

Nous tenons à ne pas alourdir ces pages, mais nous voudrions ne pas quitter le domaine de l'alimentation électrique sans évoquer le problème de la conservation du courant. En effet, les piles et les capteurs fournissent de l'électricité qui s'interrompt pour les premières quand il n'y a plus d'eau acidulée, par exemple, dans la pile de Volta (où l'écrasement des rondelles de drap humide avait entraîné l'invention des piles de Wollaston ou Munch, de conception différente) ; pour les seconds, il n'est pas besoin d'expliquer qu'initialement le capteur cessait de fonctionner dès la disparition du soleil...

Au stade où nous en sommes, il serait raisonnable de penser que la solution moderne de stockage par accumulateur a pu être pratiquée. A moins qu'il ne faille imaginer des piles atomiques, à très longue durée, comme des lampes éternelles. L'avenir nous éclairera peut-être. Restons simples.

Qu'est donc un accu appelé aussi, dans les premiers temps, pile secondaire ?

A l'origine, inventé par le physicien français Gaston Planté (1834-1889), c'est un récipient plein d'eau acidulée, à l'inté-

rieur duquel sont immergées des lames de plomb en série et reliées à deux bornes, l'une négative, l'autre positive. Il n'y a pas essentiellement production de courant, mais réception du courant, stockage et restitution. L'utilisation est similaire à celle d'une pile, mais souvent d'une capacité supérieure, et ayant l'avantage d'une recharge renouvelée par courant basse tension (cellules solaires par exemple).

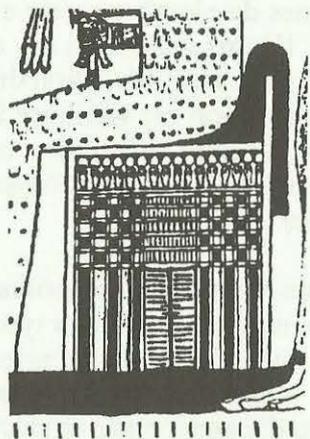
Chacun connaît le principe des sous-marins non nucléaires, dont l'énergie de propulsion venait de moteurs classiques type diesel quand le sous-marin était en surface, puis de batteries quand le sous-marin était en plongée. Naturellement, ces accus étaient rechargés ensuite aux moments d'émersion par production de courant grâce aux moteurs.

Y avait-il des accus dans le schéma égyptien ? Cela paraît très probable quand on considère le dessin assez singulier des trônes. On y voit un quadrillage très singulier, qui ne trouve pas pleinement de justification par les arguments artistiques, géopolitiques ou symboliques généralement avancés. C'est tellement peu convaincant qu'on retrouve ces tracés sur les façades dessinées des temples, petites Maisons de Vie, où, par définition, le dessin est forcément « utile ».

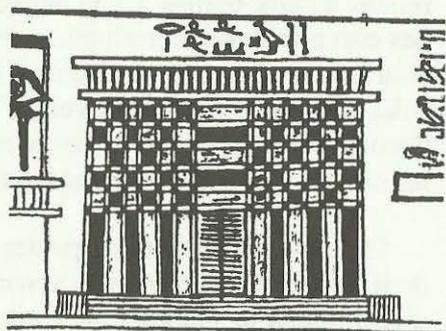
Nous trouvons bien plus d'utilité et de cohérence en traduisant ces quadrillages par une image typique d'accus, lesquels représentent bien le même aspect. Il y a similitude dans les plaques. **Ce n'est ni une décoration, ni une pratique égyptienne.** (fig. 72)

On voit les Divinités assises dessus et sur un dessin par exemple, il y a même les uraeus en haut. C'est répété, voulu, identique.

A ce propos, sous le trône, ce que nous appelons l'accu comporte un petit carré, en bas, vers l'arrière, qui demanderait un examen attentif, car nous ne sommes guère séduits par la version qui s'en dit, à l'occasion, d'un petit logement pour le matériel, ou encore une distinction symbolique des deux Egyptes (à cause sans doute d'un signe à ramages, appelé Sama-



Non moins curieux décor de siège, avec en plus les cobras.



Curieux temple à la géométrie révélatrice.

Figure 72

taoui, que nous aborderons plus loin).

Il y aurait même des signes qui pourraient faire penser à des condensateurs, mais réservons cela à une autre étude.

Pour l'instant le soleil s'est couché, et nos capteurs ne produisent plus.

« ...Poursuite du parcours initiatique dans la cage... »

Roselyne et les Lions

Chapitre 28

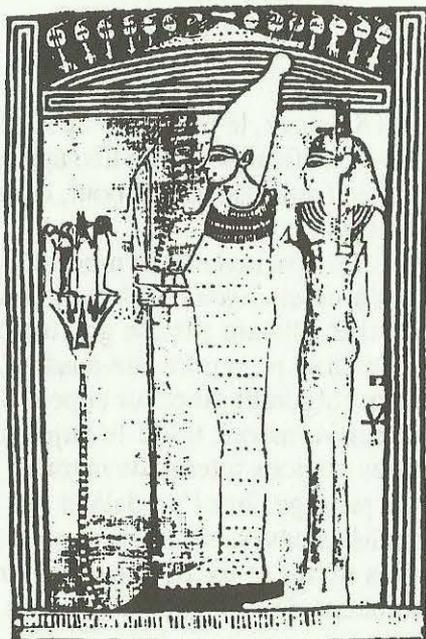
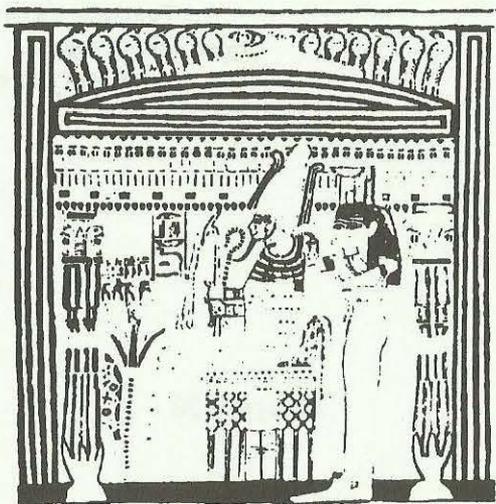
FARADAY... ?

Selon Fernand Schwarz, le papyrus 3 de Boulaq explique la chronologie de la momification, en un lieu appelé Ouabet, avec un lit cérémoniel en forme de lion debout, cet animal symbolisant la régénération.

L'auteur nous fait partager la symbolique évolutive qui conduit le défunt à un changement de peau (en général celle d'un léopard sacrifié), illustré par une gravure connue et assez troublante qu'il faudrait reprendre elle-aussi. F. Schwarz évoque ensuite l'éclat fulgurant ou éclair appelé Seched.

Beaucoup d'écrivains ont traité le sujet, de façon assez semblable, et nous voulons retenir, de manière générale, toute la complexité du passage dans l'au-delà et des procédures qui l'accompagnent. Mais, une fois encore, on discerne le décalage possible entre les textes et les dessins. Ces derniers étant le pivot de la multiplicité des interprétations, c'est sur eux que se portera notre attention.

En particulier, nous remarquons fréquemment que la Divinité est installée sur un trône à petit logement, ce genre de trône



Blindage évident des chapelles où officie tant Pharaon que la Divinité.

Figure 73

qu'on ne voit que sur les dessins, mais jamais dans les tombeaux. L'ensemble est installé dans une chapelle soigneusement entourée. Plus d'une fois, la comparaison avec une cage d'ascenseur vient à l'esprit, mais restons sérieux.

Les traits qui composent cet entourage sont toujours de cette nature mystérieuse relevée lors de la présence des signes « magiques ». En outre, ils sont toujours multiples et d'une certaine lourdeur, ce qui fait immédiatement penser au « blindage ». Les dessinateurs semblent insister sur l'isolation. C'est cette notion d'épaisseur que l'on perçoit aussi dans la description de l'arche d'alliance, construite sur les ordres de Yahvé (Exode 25) par Betsaleel (Exode 37).

Par des perceptions, répétées, flagrantes, nous ressentons l'impression que ces dessins voudraient exprimer ce que nous connaissons sous le nom de **Cage de Faraday**. (fig. 73)

Alors, si c'en est une, pourquoi et comment ?

Il faut expliquer d'abord que la cage dite de Faraday est un volume d'isolement électrique. Les notes indiquent que c'est une sorte de paratonnerre faisant écran à tout ce qui est électrique, isolant donc ce qu'elle contient. Nous pourrions nous en contenter, mais ce jeu de report oblige à évoquer aussi le paratonnerre.

Chacun le connaît suffisamment pour comprendre que, s'il était tentant d'en voir à travers les obélisques couverts (à leur pointe) d'électrum, on ne pourrait insister, faute de liaison métallique avec le sol. C'est dommage. Au passage, le volume protégé par un paratonnerre correspond à un cône dont le rayon du cercle de base est deux fois la hauteur. C'est-à-dire qu'une coupe à moitié donnerait le tracé-plan d'une pyramide faiblement pentue.

On voit bien de quoi il s'agit, et l'on sent venir l'**idée de pyramide comme structure isolante**. L'étude interne des formes pyramidales a démontré cette zone particulière où non seulement l'isolement est total, mais où se créent des phénomènes agissant sur la structure de la matière. A priori, dans cet ouvrage, nous n'étudions pas ces particularités et nous retiendrons seulement cette possibilité d'isolation des pyramides.

Elle est d'ailleurs employée en transcommunication, ce qui justifie bien l'intérêt de cette précaution mais nous en reviendrons à la cage de Faraday elle-même, parfaitement dessinée.

Plus on regarde les papyrus, plus on est convaincu que le personnage s'est bien isolé, qu'il est soigneusement protégé de toutes les interférences. Peut-être pour permettre une meilleure communication et l'on retrouve la notion de finesse présente dans la transcommunication.

Ce ne sont pas les coffres-chapelles de Toutankhamon qui permettront la contradiction. Ceux-ci qui, après leur découverte, sont exposés au Musée du Caire, montrent les Divinités (une par face, ou une à chaque angle) protégeant bien la chapelle de leurs bras écartés. Cette action de protection semble parfaitement démontrée. Alors pour quelle protection intérieure ? En ces temps-là, la multiplication des ondes électromagnétiques autour de la planète, n'était pas encore arrivée à la saturation que l'on connaît maintenant... à moins qu'une autre utilisation de ces ondes soit déjà faite, de façon rationnelle, auquel cas cet isolement était nécessaire pour l'usage religieux, du moins dans les origines lointaines que nous soupçonnons.

Les prêtres égyptiens n'auraient transmis que la méthode religieuse à travers ce signe qui permettait de démontrer la pérennité de la vie dans l'au-delà : **le merveilleux signe de vie qu'est l'Ankh.**

De toute façon, à l'heure actuelle, cette précaution devrait améliorer la réception des messages et résoudre les confusions apportées par la saturation des émetteurs.

Quoi qu'il en soit, puisque nous sommes dans la « cage », disons qu'il y a trop de répétitions à ce sujet, dans les dessins, pour qu'elles dépendent des seules coïncidences. Il ne semble pas inutile de réfléchir à tout ce qui touche à la troisième dimension et faire comme les militaires qui s'efforcent de maîtriser le spectre électromagnétique.

Il n'est pas sans intérêt de savoir qu'en ce domaine, et à l'égard du nucléaire, la cage de Faraday passe pour avoir certains avantages...

« Absentes tinnitu aurium... »

« On rapporte que les absents pressentent par un tintement d'oreilles les propos que l'on tient sur eux »

Pline l'Ancien

Chapitre 29

AU SON DES SISTRES

Howard Carter raconte dans le détail les péripéties de ses découvertes successives dans le tombeau de Toutankhamon et, déjà, on peut constater qu'il trouve des tabourets normaux (sur lesquels on s'assied les pieds reposant sur le sol), des trônes avec quatre pieds (et non un accu en dessous), puis, dans les mains du jeune roi la crosse et le fouet, emblèmes d'Osiris, c'est-à-dire qu'il trouve la matérialité de tout ce qu'on nous montre sur les pharaons. C'était vrai, conforme... mais — et on peut volontiers pardonner à ce chercheur obstiné de ne pas l'avoir remarqué — sans l'Ankh, si ce n'est en simple décoration, ou petite amulette.

C'est donc là qu'est le premier dérapage. Ainsi que nous l'avons dit à de multiples reprises, le Pharaon qu'on découvre plusieurs milliers d'années après son inhumation est tout à fait conforme à son image, **sauf l'Ankh.** Voilà pour celui qui est à mi-chemin entre l'humain et le divin. Pour les divinités, on constate qu'elles utilisent (sur les fresques ou papyrus) tout un

matériel que l'on ne trouve pas dans les tombeaux, refuges ultimes des preuves.

Il y a donc bien deux séquences, l'une effective et très concrète, l'autre imaginée, idéalisée, symbolisée, l'Ankh en étant la charnière. Pourtant, nous l'avons vu, ce matériel n'est pas qu'un gracieux dessin, ce sont tous les éléments d'un kit ! Il y a le plan, mais la boîte est vide.

Les statues nous montrent bien l'Ankh, en main, comme un objet réel qu'on devrait s'attendre à trouver avec les momies, alors que les autres signes « magiques » ne sont qu'écrits, peints ou sculptés. A ce stade du livre, tout cela doit pouvoir être admis sans créer d'état d'âme.

Dans ce contexte, nous nous sommes intéressés au **sistre** parce qu'il est instrument figuratif de la vie égyptienne, peut-être impliqué dans les relations avec l'au-delà, relativement peu utilisé dans les hiéroglyphes à usage de texte, mais pas nécessairement « signe magique » au sens où nous les entendons.

Le sistre pourrait pourtant contribuer à notre recherche, si nous ne nous trompons pas, dans la mesure où il se situerait entre l'Ankh et les signes magiques abstraits (même s'ils sont bien effectifs dans le matériel contemporain).

Logiquement, sauf problème de fragilité et bris, on devrait en retrouver assez facilement. C'est le cas ; Carter décrit ce qu'il aperçoit dans l'antichambre :

« ...Sous le lit, pêle-mêle, un tabouret blanc, une curieuse boîte ronde plaquée d'ivoire et d'ébène et une paire de Sistres dorés, instruments de musique qu'on associe généralement à Hathor déesse de la joie et de la danse... »

Donc il peut effectivement prendre, de ses mains, cet instrument de musique dont J. J. Rousseau dit que c'est un genre de luth mais qui, d'origine égyptienne, était effectivement un instrument de musique sacré, utilisé pour le culte



Le sistre, instrument de musique aux sons aigus, plus précisément générateur de fond sonore pendant les cérémonies au Temple.



Trois joueuses de sistres en dessin progressif.

Figure 74

d'Isis, Hathor et d'autres Dieux (fig.74).

Appelé Iba ou Seseshet, il avait la forme d'un léger fer à cheval fermé et terminé par une poignée à la base. D'une manière bien floue, cela pourrait ressembler à l'Ankh ou (pour la partie supérieure) au Dii, mais la confusion ne pourrait se faire bien longtemps, pas plus que pour l'instrument rond avec manche (horizontal) qui se traduit par KH. Cette parenté, un peu grossière quand même, pourrait expliquer toutefois quelques erreurs d'interprétation auxquelles nous avons été confrontés.

Le Sistre était un assemblage de bois et de métal garni de rubans métalliques flottants et de disques mobiles. Le mouvement de hochet produisait un cliquetis destiné à attirer l'attention des divinités, est-il dit généralement.

On retrouve peut-être le double langage dans une relation écrite par J. Delille (vers 1800) :

« ...Cléopâtre elle-même au milieu des combats, du sistre égyptien anime ses soldats... »

...en appelant les Divinités à l'aide ?

En fait, nous trouvons une présence marquante et mystique du sistre dans les gravures des hypogées et sur les dessins des papyrus du Livre des Morts. Cela nous incite à rechercher l'hypothétique intégration dans la chaîne de communication telle que nous l'avons dévoilée, même si a priori l'instrument n'est pas « catalogué ».

Recherchant toujours les dessins comparatifs ou actifs, nous en voyons un où figurent trois joueuses de sistre. Ce dessin semble progressif dans son ensemble et particulièrement pour l'instrument. Ce dernier ne comporte que l'arceau pour la première porteuse, l'arceau et les fils de traverse pour la deuxième, enfin les petits disques sont présents pour la troisième. Quelle interprétation donner ?

Nous devons noter que ces fils prennent souvent la forme de petits serpents sifflants. Toujours attentifs à situer l'objet de nos études, nous sommes obligés de penser à ces accessoires tibétains dont les lamas font largement usage (disques métalliques cliquetants, lancinants et aigus).

Ces bruits aigrelets sont destinés à appeler l'attention des Dieux sur l'auteur des sons !

Ceci n'est pas antinomique de l'interprétation égyptienne. Mais une autre réflexion nous vient concernant la transcommunication dans l'étude de laquelle, pour alléger, nous n'avions pas dit que les messages de l'au-delà viendraient plus facilement s'ils étaient sollicités. Certains chercheurs avancent qu'il faut « appeler » en émettant des sons aigus, tels que clapotis d'eau, bruissement de feuilles, chants d'oiseaux, bruits de fond. Selon eux, cela faciliterait les enregistrements de voix en retour.

Alors, toujours aussi sereins face aux événements, et sans prendre parti, nous sommes contraints d'être attentifs à cette similitude de technique.

A quelques millénaires d'intervalle, nous retrouvons les mêmes approches, avec le même matériel et la même procédure d'emploi, dans un domaine de communication avec les niveaux dits de « l'au-delà », d'autant plus que, parfois, le sistre est représenté blanchi, nimbé. Ce petit détail est lourd de conséquence car on sait, après tout ce que nous avons démontré, que l'égyptien ne fait rien sans raison. A ce propos, signalons que le « nimbe » est aussi présent, parfois, sous la tête des momies. Du nom d'hypocéphales, ces disques (de toile, papyrus, bronze, etc.) étaient censés produire une chaleur comme celle d'une flamme. Indubitablement, ce détail de blanchiment affecte le sistre à la famille des signes qualifiés magiques.

Aucune hésitation, nous sommes sûrs de nous quand nous prétendons que c'est bien un maillon.

« ...L'étranger ne voit que ce qu'il sait... »

vieil adage africain

Chapitre 30

LES SPIRALES

Ainsi que vous l'avez remarqué, nous sommes entrés dans des domaines de plus en plus pointus, par là-même de plus en plus subtils.

Nous sommes loin des tous premiers temps de nos recherches où nous pouvions nous borner à réfléchir sur les théories qu'on nous proposait (rarement) de l'Ankh. Le premier pas important fut de réaliser que les explications techniques, diverses et fantaisistes ne résistaient pas à un examen sérieux, pas plus que les traductions symboliques dont il fut très vite évident qu'elles étaient une erreur d'appréhension, venant après et non avant.

Le deuxième temps fort fut l'interprétation de l'Ankh en diode, verrouillée par les premières hypothèses, en fait traductions d'événements, **de verbes**, absolument non inventables.

Le troisième moment fut le ratissage, puis le bouclage de tous les signes dits magiques, s'enchaînant tant par leurs définitions que par leurs usages reconnus en radio, puis ceux de la transmission d'images. Cela s'est accompagné — vous vous

en seriez douté — d'une collecte folle d'informations de toutes sortes dont nous avons fait grâce parce que non suffisamment étayées ou étrangères au sujet initial.

Enfin, la quatrième et dernière phase : un ensemble d'indices, de pistes, que nous considérons de tout premier ordre, parce qu'ils sont complémentaires, fournissant une vue d'ensemble très cohérente, avec de nombreuses voies de recherche ultérieure.

Si nous n'avions plus d'éléments à analyser, nous penserions que le terme est peut-être arrivé, mais ce n'est pas le cas. Nous voyons, avec la même netteté que dans la première étape, des signes évidents, mais sans les jalons suivants. N'en déplaise à la critique, mais on ne peut même pas faire parler un croquis malgré lui ! Alors, nous en prenons acte et posons le dossier afin qu'il soit rouvert l'heure venue, car il n'est pas possible qu'elle ne vienne pas, au stade atteint désormais.

Peut-être était-ce la volonté des Divinités d'imposer ce temps d'attente après une course folle à travers les millénaires, où tout s'est enchaîné, vite et fort.

Nous accepterons l'augure de M. Robert Charroux qui écrit dans le *Livre des Maîtres du Monde* : « ...**quand l'heure sera venue de faire les révélations. Mais des symptômes indiquent que cette heure est proche dans le temps, puisque l'hérémétisme murmure son nom et que les portes sont déjà entrebaillées.** »

Un peu comme au dernier pas du labyrinthe de Chartres, avant d'atteindre le centre, on sent qu'on a tourné autour et le jeu de la spirale nous l'a rendu de plus en plus proche et davantage perceptible ou visible, même si inaccessible dans l'immédiat.

Si nous restons attentifs aux clins d'oeil du destin, comme à l'accoutumée, nous prendrons avec humour une publicité de la Maison Asso (qui vend des kits électroniques) et annonce: « ...*Nous en avons assez des notices de montage réservées aux seuls initiés, nos schémas ne sont pas des hiéroglyphes* ».

Soit, et parlons un peu des Spirales. Elles ont un rôle important alors qu'on pourrait penser que cette forme n'est pas la plus marquante de l'expression égyptienne. D'ailleurs, nous ne l'avons pas fait figurer dans l'étude du trait, alors que cela se calcule très bien puisqu'il suffit de tracer des arcs de cercle (d'un quart de circonférence) se succédant à partir de plusieurs centres. La spirale, selon Roger Garaudy étudiant les arts de l'Islam, pourrait être le « symbole mathématique exprimant la présence-absence » du Dieu caché. Mais, à la longue, nous sommes troublés de la rencontrer en permanence, apparemment sans raison autre que le décor. Or, ce décor... nous savons maintenant combien il est trompeur en Egypte !

D'abord, on la voit sur la couronne de Pharaon et cette petite tige finissant par s'enrouler sur elle-même ne peut pas y être sans raison. Nous sommes assez familiarisés avec la démarche égyptienne pour en être certains d'autant plus que ce sont les textes d'époque eux-mêmes qui qualifient les deux couronnes de magiques. Il n'y a qu'une seule des deux qui ait la Spirale, celle du royaume du Nord (la basse égypte). Mais elle est restée quand on a inclus dans celle-ci la couronne longue et pointue du royaume du Sud (la haute égypte), le tout formant le Pskhent, ensemble assez surprenant et complexe. (fig.75)

A-t-elle quelque chose de commun avec la spirale du tumulus de Newgrange que frappe le soleil ? Plus précisément, il y a trois petites spirales accolées en triangle ; elles sont classiques, semblables à celles des égyptiens, mais représente le symbole celte, d'origine lointaine, trois flammes solaires. Repris par les bretons comme emblème, le Triskel symbolise les trois forces de la nature : terre, eau et feu.

On trouve aussi un petit hiéroglyphe en spirale, sans qu'il nous indique une piste. De semblables enroulements figurent aussi en haut de chapiteaux, s'inscrivant dans l'harmonie des motifs et cela paraît naturel dans la mesure où on peut admettre que les sculpteurs ont été séduits par cette forme existant dans l'environnement.



La spirale qui termine la tige ornant le casque d'Horus le faucon.



L'œil d'OUDJAT ou œil d'Horus, possède souvent une spirale.

Figure 75

Nous connaissons un biologiste, Docteur ès sciences, agrégé de mathématiques, rencontré par le « technicien », en approche du Kirlian et de la radiesthésie. Cet homme, dont une phrase-clé nous a servi de pivot dans *le Grand Secret du Sphinx* est Etienne Guillé, auteur de *l'Alchimie de la Vie*. Il décrit la molécule d'A.D.N., ruban sur lequel est inscrit le vécu de la matière vivante depuis ses débuts, avec l'évolution des espèces dans leur ensemble.

Il indique que le corps-esprit est composé de **spirales-cassettes** enregistrées de nos évolutions successives dans les civilisations passées. Ce qui expliquerait nos divers comportements individuels, tant moléculaires (cancer) que psychiques, ainsi que bien d'autres choses. Evidemment, cela ne peut que rappeler l'idée de Karma si présente dans la civilisation hindoue et bouddhique. De surcroît, l'affinité et l'intérêt de cet auteur pour l'Egypte et ses pyramides-énergies de l'Homme, nous rend encore plus attentifs à ses propos.

Nous sommes intrigués par l'évidente relation de la spirale avec le son et l'image. Depuis la toute première reproduction du son sur cylindre de cire par Edison, tout enregistrement sonore et visuel se fait en spirale. A chaque perfectionnement de la technique, il semble impossible d'éliminer cette forme symbolique. Des premiers disques aux C.D. modernes, passant par les cassettes magnétiques... **toujours la spirale !**

Quant à l'invention de l'image animée, c'est le même cheminement, tant au cinéma qu'en vidéo. On peut remarquer que cela s'étend à l'électronique, avec les selfs et transformateurs, jusqu'au signe de pérennité (le haut-parleur) restituant le son par un bobinage en spirale derrière la membrane. Sans être limitatifs, que dire de la composition des piles accus rechargeables dont l'intérieur est une superbe spirale métallique (nickel-cadmium).

Devrait-on en être surpris, alors que la spirale est donnée comme symbole du savoir et du développement spirituel, ainsi que des cycles cosmiques d'évolution dans le temps ? Or toutes ces techniques enregistrent le temps et cherchent à le conserver pour, enfin, le restituer à travers des spirales. On peut écouter J. Cocteau disant :

« ...qu'un film repose enroulé dans sa boîte, qu'il préexiste à sa projection et que, pour qu'il existe à nos yeux, il le faut projeter image par image. il est donc possible (probable) que l'espace et le temps ne forment qu'un mensonge, un phénomène de perspectives trompeuses ».

On pourrait reprendre Einstein ajoutant aux trois dimensions de l'univers, une quatrième : le temps. Que connaissaient ces anciennes civilisations sur le temps ? Sans doute beaucoup plus que nous ne le supposons.

Le symbole est un moyen d'occulter, mais aussi d'appréhender l'inconnu quand la science est incapable de répondre aux questions, mais nous sommes si peu attentifs... Nous ne savons plus voir les choses évidentes ; nos habitudes et nos contraintes culturelles nous masquent les vérités profondes.

Tout le monde connaît le dessin célèbre — et d'ailleurs charmant — de la tombe de Nakht montrant trois musiciennes dont une n'est vêtue que d'une simple ceinture. C'est vers elle que vont les regards et nous n'aurons pas l'hypocrisie de nous en indigner. Mais le nombre de personnes qui s'intéressent aux instruments est beaucoup plus limité. Quant à celles qui s'interrogent sur le petit cône à sommet arrondi que les musiciennes ont sur la tête, cela devient rarissime.

Alors ne spéculons pas sur le nombre de ceux qui ont remarqué à droite, tout contre ces trois grâces, notre fameuse bobine Haute-Tension (avec fil sous la table d'offrandes)... A notre connaissance, aucun. Et pourtant, elle était là aussi ! De surcroît, un enroulement lâche sur une bobine plutôt conique, vu du dessus, cela donne... une spirale. Mais ne poussons pas trop loin ce dernier aspect des choses et gardons seulement le constat que ce sont les seules musiciennes qui ont retenu l'attention au point de circuler dans le monde entier, sous forme de cartes postales ou papyrus modernes.

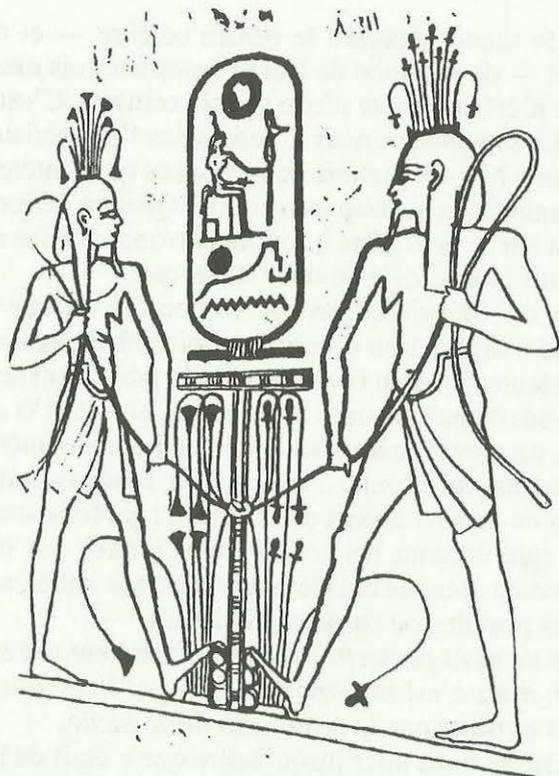
Nous ne nous permettrons pas de commentaire superflu et déplacé, mais c'est la démonstration que l'essentiel nous est toujours masqué par le futile... un futile facile.

Pourrions-nous aller jusqu'à dire que c'était de la « désinformation » pour cacher à ceux qui ne devaient pas savoir... ce qu'il fallait quand même présenter un jour à ceux qui auraient à en connaître.

Et la spirale de la crosse des évêques ? Nous l'avions brièvement évoquée. Il est tellement plus facile de faire simple plutôt que compliqué, qu'on peut se demander pourquoi le bâton de berger a ainsi évolué. Même l'éventualité d'accrocher, à l'origine, un sac ou nécessaire quelconque ne justifie pas des volutes aussi conséquentes.

Il est même possible de se demander si la spirale (en général) n'a pas été une prolongation, voulue ou accidentelle, d'un mouvement de courbe initial, mais sans plus. Nous faisons cette remarque parce que, souvent, on voit des signes ou des formes de petite droite, courte et recourbée.

C'est le cas de la barbe tressée (postiche) des divinités, se



Le Samataoui, dessin insolite, voulant seulement exprimer la réunion des deux Egyptes ?

Figure 76

terminant légèrement redressée alors que celle de Pharaon est nécessairement et strictement droite. C'est le cas aussi de lits funéraires dont une extrémité se relève pour finir légèrement recourbée. Voyez le crochet de Pharaon, qui fait toujours pendant au flagellum et dont on ignore l'origine, même si certains croient y voir une houlette de berger. Le même type d'expression se rencontre à la base de l'Oeil Divin (Oudja ou Oudjat) souligné d'un trait apparemment superflu, terminé par une amorce de retour circulaire. Personne n'eut été choqué de voir ces formes aller jusqu'à la spirale, et d'ailleurs dans le cas précis de l'Oeil on voit parfois cette remontée finale se termi-

ner en magnifique enroulement.

Nous avons été tentés un moment de prendre aussi le samataoui, mais il ne relève pas à proprement parler de spirales mais plutôt d'une ramification insolite au point qu'un auteur y voit des poumons et développe son raisonnement. Ce signe qui signifie prospérité ou abondance nous intrigue parce qu'il est parfois à la base des trônes dessinés, sur la fameuse petite porte, mais beaucoup d'auteurs le donnent comme expression des deux égyptes réunifiées, peut-être à cause du parallélisme des ramages, papyrus et lotus (emblèmes du nord et sud de l'Égypte), de part et d'autre d'un axe central. Mais nous pensons qu'il y a d'autres interprétations à en dégager probablement. (fig.76)

Nous avons été médusés devant de multiples spirales prêtes à se développer, quand nous avons étudié la géométrie du plateau de Guizeh. Elles traduisent une énergie vibratoire extrêmement complexe et puissante.

Il faut dire que, surpris par la beauté, figés par cette résurgence du passé, personne ne « cherche malice » dans ce qui est présenté de manière si naturelle.

Les égyptiens, nous l'avons signalé, ont des raisons que nos raisons ignorent.

Dans ce contexte, pourquoi essayer d'aller plus loin ? Notre devoir était d'approcher, c'est fait. N'aboutissant pas, le devoir devient la pause. Il convient d'attendre maintenant que les choses évoluent d'elles-mêmes.

« L'âme d'Abel passa dans le corps de Seth et de là dans celui de Moïse.. »

Le Talmud

« Vous croyez ce que vous entendez. Croyez ce que vous n'entendez pas, car le silence des hommes est plus près de la vérité que leurs mots »

Zachée

Chapitre 31

L' ARCHE D'ALLIANCE

...Si on l'approche... (avec précaution)

Yahvé dit à Moïse, et l'on connaît sans doute le texte, d'assembler une arche, en bois d'acacia, d'une longueur de deux coudées et demie, la largeur étant d'une coudée et demie...

Voilà, il fallait bien que nous y arrivions. Faute de traces matérielles nous avons travaillé avec l'Ancien Testament et des sources très variées dont un intéressant *Dictionnaire archéologique, philologique et géographique de la Bible*, édité en 1842, par Gallicé « près la barrière d'enfer de Paris ». Les religieux qui en sont les auteurs rapportent d'ailleurs un fait qui nous intrigue. Ils écrivent quelque part que Josèphe dit que certaines colonnes, érigées avant le déluge par les fils de Seth, portaient les inscriptions de leur inventaire et de leurs observations astronomiques. Ils ne paraissent ni surpris ni tentés de tirer des comparaisons ; les interrogations et questions ne manquent pourtant pas.

Le lecteur ayant maintenant eu un développement assez large de cette affaire, on peut ajouter que si l'Arche n'a toujours pas été retrouvée, on a quelques versions récentes sur son éventuelle localisation. R. Hadana est *falasha*, c'est-à-dire juif éthiopien, et vit en Israël depuis le fameux pont aérien qui rappela au monde les liens tissés entre Salomon et la Reine de Saba, que nous avons nous-mêmes évoqués. Selon M. Hadana, l'arche aurait été emmenée dans un long périple qui l'aurait fait passer par l'Égypte et le Soudan, avant d'être finalement cachée en Ethiopie. Le dernier empereur d'Ethiopie, Haïlé Sélassié, aurait été au courant de cette présence. Un livre de M. Graham Hancock (*le signe et le sceau, Crown Publishers à New-York*) reprend, avec force détails, cette conception. Tant que l'Arche n'est pas retrouvée, nous en sommes tenus à continuer l'analyse de base pour essayer d'en traduire les conséquences possibles.

Si, pour quelques auteurs, l'arche fut un bien égyptien « enlevé » (en partie peut-être) par Moïse, pour la majorité, elle fut le fruit des Hébreux, bâtie sur l'ordre de Dieu. Nous l'avons étudiée sommairement dans le chapitre consacré à Moïse. Nous avons trouvé les informations les plus intéressantes dans un magazine hebdomadaire « En ce temps-là la Bible » dont le Président du Comité de rédaction est M. André Frossard. Cette excellente étude confirme l'approche égyptienne que nous avons tout de suite perçue, mais nous n'y avons pas trouvé concordance pour les dimensions de l'arche dont il avait été dit par ailleurs qu'elle avait le même volume intérieur que le « coffre » de Guizée (Guizeh). Pour notre part, nous ne trouvons pas concordance avec la conversion en coudées à laquelle nous sommes rompus. A ce sujet et sans pouvoir en tirer de conclusion immédiate, nous avons trouvé entre-temps que ce dernier a un volume extérieur pratiquement double de celui intérieur :

Extérieur : 2,280 x 1,040 x 0,980 = 2 m³ 3237

Intérieur : 1,985 x 0,680 x 0,850 = 1 m³ 1473

La revue ci-dessus évoquée permet de découvrir une repré-

sensation de l'arche (assez rare), évidemment d'ancienneté toute relative. C'est une mosaïque du IX^{ème} siècle en l'abside de l'église de Germigny. De même, on y apprend que l'arche aurait été exprimée aussi sur le tabernacle de la chapelle-séminaire de Saint-Sulpice. Encore Saint-Sulpice, celui mentionné dans le chapitre consacré à Sion ? Curieux vraiment.

On doit encore à l'hebdomadaire deux gravures qui ne datent que de 1200 ans (ap. J.-C.), mais qui sont manifestement la reproduction d'autres plus anciennes. Compte-tenu de ce que, d'entrée de jeu, en cours de livre, nous avons laissé entendre sur les liens entre les Hébreux et les Egyptiens, nous étions impatients d'approfondir les traces de cette éventuelle filiation.

Nous pouvons donc en faire l'étude ensemble, et nous proposons de terminer par l'arche elle-même, ou plus précisément sur un élément voisin, l'**autel des pains (de proposition)** car nous remarquons immédiatement des formes qui nous semblent familières dans ses accessoires. Nous ne saurions omettre de préciser que cette table d'offrandes mesure deux coudées de long sur une de large. Le carré long ! Nous ne reprendrons pas tout ce que nous avons expliqué dans *le grand secret des pyramides* mais, au-delà de nos définitions, nous avons découvert, depuis, que le carré long est la base de toutes les connaissances arithmétiques sacrées. Il donne le plus simplement du monde, sans matériel de calcul : racine de 2, racine de 5, Pi, Phi, etc.

Il débouche le plus simplement du monde sur la coudée conduisant à se demander si la coudée de 0,5236 est aussi égyptienne qu'on le pensait. Cette mesure égyptienne est plus probablement une conséquence qu'une source. Qui pensait qu'elle était écrite dans le tracé si innocent de ce surprenant carré long marquant ses effets ? C'est une extraordinaire clé qu'il faut ranger avec l'autre (*donnée dans le grand secret du Sphinx*) l'Atalante. D'ailleurs, le carré long étant implicitement dessiné dans l'Atalante, on pourrait probablement ramener à cette dernière les observations faites sur le premier, de telle sorte qu'il n'y aurait qu'une seule clé : un étalon.

Nous n'allons pas à la découverte des différences, comme dans les jeux bien connus de journaux, mais au contraire nous nous appliquons à découvrir les éventuelles similitudes. Pour aider, sans vouloir faire « parler de force » des textes et dessins sans défense, pourrions-nous suggérer de porter l'attention sur quelques points.

D'abord une paire de « pointes de lance » qui, sur la seconde gravure, prennent davantage une forme de rames. Nous ne sommes donc pas très enthousiastes devant la terminologie qu'on nous en propose de « probables pelles destinées à mettre en place les offrandes ». Cela paraîtrait naturel si nous n'avions connaissance des rames égyptiennes trouvées de la même manière sur des papyrus.

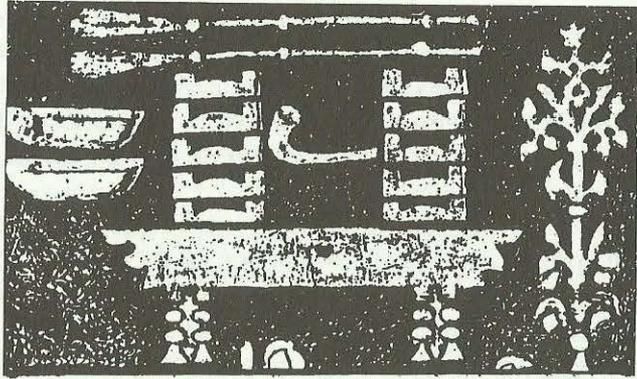
Ensuite, nous distinguons deux petits escaliers-gradins que nous avons fréquemment vus sur le chef d'Isis, avec d'éventuelles similitudes à Pétra ; aussi, nous ne sommes toujours pas enthousiastes pour suivre une version d'escabeaux d'accès aux offrandes, même si cela est toujours aussi naturel.

Puis nous posons le regard sur les deux petits ustensiles répétés de chaque côté de la Menorah et qu'on nous indique comme mouchettes ou cuillères à encens. Pourquoi pas, c'est l'enchaînement logique de l'analyse. Mais, celui des deux ustensiles qui ressemble à une pince à sucre (pour rester dans la théorie des manipulations d'offrandes) ne trouve-t-on pas qu'il a un certain air de famille avec le Sâ ?

Et les deux coupelles, supports à offrandes sans doute, ne feraient-elles pas penser au Neb ? Dans l'élan, les lecteurs ne pourraient-ils pas être intrigués par le « binaire » des feuillages ? (fig.77)

Il y a tout de même beaucoup de points de concordance et il n'eut donc pas été surprenant de trouver aussi l'Ankh, symbole de vie, mais — nous l'avons déjà souligné — il est flagrant qu'une coupure a été voulue à ce stade. Il est vrai que la croix ansée était, en son tracé, trop typée. Et nous ne pouvons pas être insensibles à une phrase prêtée à l'Eternel dans le Lévitique (18) :

— *Vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays d'Egypte où vous avez habité...*



Comment ne pas penser à la pile de Volta, au Djed, au Neb. Curieux les pains de proposition ?

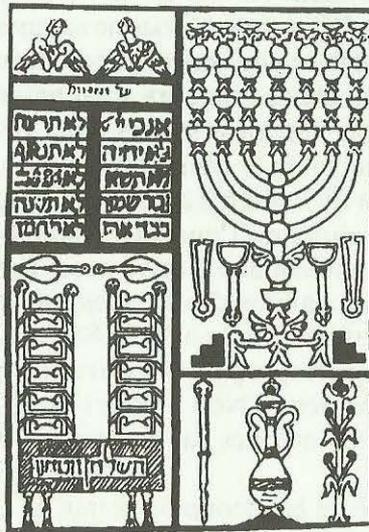


Table d'offrande creuse... des pains (ou de la pâte) aux interprétations multiples. La canne... les pincés ou... le Sâ... Par respect, nous ne retiendrons pas l'idée d'assimilation de la « fête des pains » à une St-Duracel* quelconque, mais les milieux hébraïques ne s'opposent pas à ce que la démarche religieuse puisse se décomposer en deux temps : un spirituel et un matériel.

Figure 77

* Marque déposée

Arrêtons notre examen aux deux colonnes de récipients entassés, sur une table. Nous les avons bien vues dès le départ ; mais, un peu interloqués et voulant prendre de la distance, nous les avons gardées pour l'issue du « tour d'horizon » qui va finir par être qualifié plutôt de « tour de table ».

Auparavant, rapportons que Yahvé a dit, dans ses ordres à Moïse :

« Tu feras cuire douze pains, et tu les placeras, six de chaque côté, sur la table ... »

Ce serait donc la concrétisation des ordres de Yahvé, puisque nous comptons six petits récipients de chaque côté. On peut traduire par six fours ou six moules à pain, sur la table. Or, il a été dit encore dans les instructions :

« Tu feras aussi une table, en bois... les plats, les cassolettes, les aiguières et les coupes seront en or pur... sur la table tu placeras les PAINS DE PROPOSITION... »

Revenons un peu en arrière. Yahvé a donné ses ordres, selon le texte biblique, dans des prescriptions d'ensemble pour la construction du sanctuaire ambulant qui doit suivre le peuple juif dans ses pérégrinations, avant que ne soit construit le temple de Jérusalem.

C'est ainsi donc qu'ont été évoqués les pains de proposition. Ils font l'objet de plusieurs rappels quant à leur utilisation, le droit ou l'interdiction d'y toucher. A vrai dire, il y a beaucoup de prescriptions de haute valeur morale — ce à quoi on pouvait normalement s'attendre — mais aussi d'une descente dans le détail assez surprenante quand on connaît l'origine des ordres.

C'est vraiment tout un cadre de vie qui est défini au niveau le plus infime, voire le plus intime, du comportement. Il n'y a d'ailleurs jamais d'explications, mais simplement des recommandations ou des ordres. Ce n'est pourtant pas une règle absolue puisque l'on voit parfois, avec surprise, un éclaircissement qui ne paraissait pas du tout indispensable : ...tu leur feras des bonnets pour marquer leur dignité (Exode 28-40). On retrouve un peu ce style de prescriptions dans le Coran, dicté au VII^{ème} siècle après J.-C.

Pour en revenir aux pains, les commentateurs disent qu'ils étaient en **offrande perpétuelle**, ce qui expliquerait pourquoi ils étaient faits d'une pâte avec levain tout au long de l'année, même pendant la Pâque, alors que, durant cette période, les Hébreux ne mangeaient que du pain non levé (pain azyme). C'est une contradiction suffisamment marquée pour que l'on s'interroge. Au passage, rappelons que si les Chrétiens connaissent Pâques par la semaine Sainte, Jésus précisément fêtait avec les Apôtres la Pâque, commémoration juive de la sortie d'Égypte.

Poursuivons donc l'analyse du contexte, en rappelant toutefois que nous sommes dans une étude où nous gardons le fil conducteur (!) égyptien. Aussi nous notons que Robert Charroux (*le livre des secrets perdus*) cite, avec pertinence, des éléments comme celui du musée de Bagdad !

Ces pains, avec levain, déposés sur la table, n'ont pas la forme qu'on devrait trouver. On peut normalement penser qu'il s'agit de coupelles ou bassins remplis de pâte... pâte avec levain,... acide donc. Ce que nous avons pudiquement appelé « colonnes », est plutôt une pile, une pile de pains, et c'est bien pour cela que nous n'avons pas voulu employer le mot trop tôt.

Une pile ? Pensez-donc !

« Par l'intermédiaire d'un instrument qui n'existe pas encore, utilisant une haute vibration inconnue de vous, une communication avec des hommes compétents, serait possible en tout temps »

(transcomm. attribuée à Hans Bender, décédé en 1991)

Chapitre 32

L' ARCHE D' ALLIANCE

...Si on l'approche... (sans précaution)

Une pile ?

Cet assemblage ressemble absolument à la pile de Volta, au Djed. Distinguant même une liaison entre les plateaux, on peut aller jusqu'au mot « fil ». Ces éléments sont bien reliés entre eux et cela pourrait peut-être expliquer que les « pains » soient devenus la « colonne » que nous citons, un ensemble vertical cohérent.

Cela rendrait plus plausible la phrase de Yahvé qui, dans les « malédictions », menace de briser le « bâton » de « pain », formule qui ne convient pas à un empilage de pains indépendants les uns des autres. En ce cas, il aurait sans doute dit qu'il ferait tomber les pains, ou qu'il les séparerait, ou encore les jetterait.

Le langage de Yahvé, tel qu'il est rapporté, s'applique bien à un ensemble cohérent comme pourrait l'être une « pile », genre Volta, et non à une pile de pains.

A l'appui encore de cette version le fait qu'on débouche sur

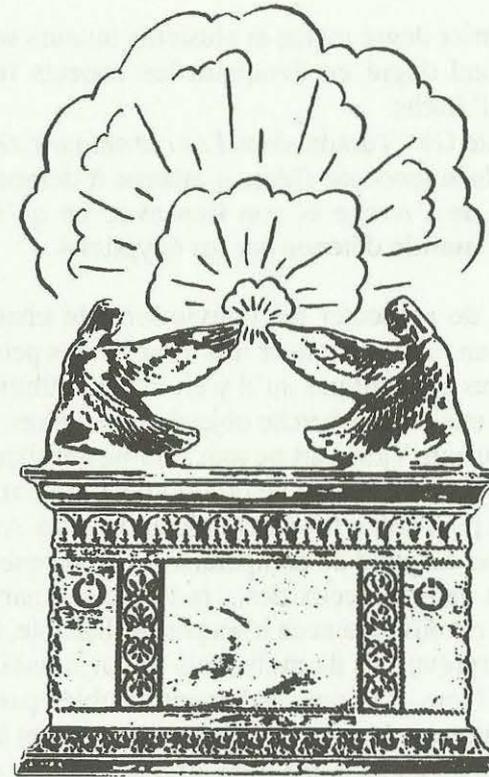
12 piles — comme les 12 tribus d'Israël note un commentateur — qui se présentent en deux fois 6 piles. On peut y ajouter le fait que les pains — toujours sur ordre divin — doivent être changés à chaque sabbat, ou encore une relation biblique disant que, lorsqu'on avait pétri le pain, on en mettait à part une portion destinée au prêtre ou au lévite, c'était donc plus logiquement une pâte. Précisions qui prennent tout leur sens s'il s'agit effectivement de pâte, laquelle est « morte » au bout d'un certain temps et devrait être remplacée par de la pâte fraîche qui lève, donne de l'acidité, etc... Ce qui « ne colle pas » dans cette interprétation, c'est la périodicité trop longue pour assurer un fonctionnement continu ou une phrase précisant que les prêtres *pétrissaient, faisaient cuire et offraient les pains sur l'autel*, ou encore que les pains étaient carrés à quatre faces. D'autre part, il est dit que les « pains » (ou la pâte dans notre thèse) devaient être recouverts d'encens fin (?) et un texte les dit couverts de feuilles d'or.

Peut-être sommes-nous influencés par un tout autre effet d'encens concernant l'Arche elle-même. Pour ne pas tout mélanger, reportons-nous préalablement aux instructions de Yahvé pour sa construction, puisqu'il en a dicté les moindres détails, selon les textes de référence.

« ...Tu façonneras deux chérubins d'or aux deux extrémités du propitiatoire (couvercle de l'arche) couvrant celui-ci de leurs ailes déployées, se faisant face... »

Il va de soi qu'il s'agit d'un texte transmis à travers les temps, susceptible d'être altéré et diversement apprécié, mais on doit noter une convergence évidente des diverses informations recueillies. Toutefois, ce qui est particulièrement intéressant, c'est la finalité de l'opération, car Yahvé aurait ajouté :

« ...C'est là que je donnerai mes ordres : je te parlerai au dessus du propitiatoire, entre les deux chérubins placés sur l'arche de témoignage. Je te dirai là tout ce que j'ordonnerai par toi aux fils d'Israël. » (fig.78)



Figuration assez conventionnelle de l'Arche avec les anneaux de portage et les ailes des chérubins. Un arc électrique ?

Figure 78

Personne, jusqu'à présent et à notre connaissance, n'a fait le rapprochement des **techniques de transcommunication** avec l'*arche d'alliance de Moïse*. Le principe en est pourtant similaire et évident. Seule l'identité des interlocuteurs est d'un autre niveau.

Nombreux sont ceux qui travaillent sur les divers textes religieux pour tenter d'approcher le mieux possible le message divin, quelle que soit la religion, mais en la matière, les écoles rabbiniques sont connues pour une méticulosité absolue que certains Juifs trouvent eux-mêmes excessivement poussée. Pourtant, à notre connaissance, les interprétations paraissent

rester au premier degré même si plusieurs auteurs sont passés déjà au second degré en évoquant les aspects techniques puissants de l'Arche.

De son côté Guy Tarade, dans *Les chroniques des mondes parallèles—la science du Géon*, s'attache à démontrer cette particularité de l'Arche et son lien avec ce qu'il appelle **l'énergie du monde** détenue par les égyptiens.

Soucieux de respecter les convictions de chacun, nous avons hésité un instant à relater nos impressions personnelles, mais il ne nous apparaît pas qu'il y ait incompatibilité entre la croyance des uns et la recherche objective des autres. On relève qu'il est admis que Yahvé ait pu tout administrer dans le détail, allant même jusqu'à donner ce qu'on appellerait aujourd'hui un « patron » pour tailler le tablier du grand-prêtre. Au passage, si l'on cherche un point de comparaison, disons que ce tablier ferait un peu penser à ceux des... radiologues, par exemple. Seul le métal est différent et ce n'est pas négligeable, loin de là ; mais les interprétations de mots nous ont déjà habitués à des subterfuges. Nous sommes également troublés par l'étrange insistance à imposer les couleurs des voiles servant à transporter le matériel du culte. Y a-t-il un effet de couleur échappant à nos techniques ? N'oublions pas que la couleur n'est qu'une longueur d'onde.

Ou y aurait-il une sorte de code ? Déjà nous avons été intrigués par la relation que des cuirasses étaient faites de lin, de laine ou de coton battu. Nous nous trouvons surpris par la défense d'employer du fer pour construire l'autel qui ne doit être que de pierre. Bref, nous avons jugé qu'il ne devait pas être choquant, pour qui que ce soit, de lancer la remarque que l'arche se comportait tout à fait comme un élément d'une singulière énergie. N'est-il pas rapporté, d'ailleurs, qu'un porteur l'ayant touchée, hors brancards, aurait été foudroyé ?

Les textes sont d'ailleurs assez précis, avec les réserves d'usage, et il est écrit que ceci s'est passé quand David fit ramener l'arche de la colline de Qiryath-Yéarim en Juda sous une tente, à Jérusalem. On connaît la suite avec Salomon et le

temple. L'accident de l'arche avait paniqué Uzza qui, avec ses frères, transportait l'arche sur un chariot. A un moment il avait voulu la redresser en y portant la main. Mais laissons parler le texte :

« ...Alors Yahvé s'enflamma contre Uzza ; il le frappa pour avoir touché l'arche ; et Uzza mourut là, devant Dieu. »

Le lieu aurait d'ailleurs été appelé ensuite *Foudroiement d'Uzza*.

Nous ne voulons pas insister lourdement sur les interprétations d'écritures, mais on pourrait trouver logique que Yahvé ne puisse être courroucé de la prévenance d'un de ses serviteurs et que la mise en garde, voire interdiction, de toucher l'Arche n'était pas qu'une banale mesure de respect, mais bien plus : une simple et précise mise en garde. Plusieurs auteurs ont lancé l'hypothèse d'une arche/condensateur de grande puissance. R. Charroux avance 500 à 700 volts. Ceci n'est pas pour nous impressionner depuis que nous avons publié nos découvertes relatives au sous-sol du plateau de Guizeh, vraisemblable centrale énergétique, possible terminal d'une fabuleuse liaison. Elles y laissent présumer l'existence d'une source d'énergie immense dont une partie du contenu de l'arche pourrait être un élément partiel, emmené par Moïse, à moins qu'il ne lui ait été donné (ou réactivé) sur le Mont Sinai. L'élément principal serait gardé pour une nouvelle alliance promise (avec qui ?).

« *Un arc d'alliance vous est gardé dans la nuée* »

Comment ne pas songer à cet espace (réel et transitoire à la fois), traversé par les ondes et reconquis par les hommes.

Si l'on peut retenir la série d'indices trouvés, on doit pouvoir poser l'hypothèse d'une arche à grande puissance d'énergie, les deux ailes des chérubins pouvant provoquer, en outre, un arc électrique entre elles, phénomène bien connu qui, dans le cadre de notre étude, pourrait se traduire par une très forte luminosité.

Or, la Bible fait état de forte lumière, qui éblouit, d'où nécessité d'écran... de fumée, d'encens.

Cette permanence de la lumière violente est troublante. Il est

dit que Néhémie offrant un sacrifice, Dieu fit descendre une flamme du ciel et alluma le feu sur l'autel. On en revient aux propos attribués à Yahvé :

« ...*Je te parlerai au centre de la nuée...* »

Habitude ou nécessité ? C'est déjà avec un « buisson ardent » que le dialogue se serait engagé, ce qui rendrait bien explicite le texte précisant que nul vivant ne peut contempler, sans en mourir, la gloire de Yahvé et que le nuage d'encens fera écran entre elle et le Grand-Prêtre. Une petite phrase est lourde de sens : l'Eternel dit *tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre* (Exode 33-20). Et il y en a beaucoup d'autres.

A propos de fumées, nous restons troublés par la répétition des prescriptions de brûler les graisses lors des sacrifices, parce que **c'est d'une agréable odeur à l'Eternel** (Lévitique 1, 2, 3, 4...). Le respect même que l'on veut manifester à Yahvé s'assortit mal de ces sortes de détails, d'autant plus qu'ils se poursuivent au niveau de la localisation : *la graisse qui couvre les deux rognons, le grand lobe du foie...* (Lévit.3). Il est évident qu'une interprétation symbolique s'impose, mais, faute de pratique, nous n'osons pas nous y risquer si ce n'est en relevant cette notion d'écran.

Bien entendu, dans cette affaire, la prudence est de rigueur, mais, on reconnaîtra qu'en matière d'enquête il y a un faisceau de présomptions assez sérieux, débouchant logiquement sur la technique de l'Ankh. Nous avons donc décidé d'en rester là, pour l'instant, et d'attendre de nouvelles informations de qui voudra bien en donner, afin de disposer d'une base solide pour poursuivre.

Ce n'est pas une dérobade, c'est une attitude responsable et constructive, d'autant plus que nous sentons poindre dans nos recherches le besoin des ondes électromagnétiques de **la lumière**, comme support de transcommunication. Le mot nous ramène aux remarques que nous avons faites sur le sistre jusque là considéré comme un instrument égyptien. Or, la

présence du sistre est mentionnée dans des instruments hébreux. De son côté, saint Cyrille d'Alexandrie dit que les femmes égyptiennes, allant au temple, portaient un miroir dans la main gauche et un sistre à la main droite. Nous voyons, à travers ces relations, un emploi du sistre plus fréquent et différent de ce que l'on pouvait raisonnablement attendre.

Lumière, voilà bien le mot magique. Partis de la Croix Egyptienne, passant par le « *Nox generat Lumen* » du S.D.E.C.E., arrivant sur la Ménorah (chandelier à sept branches) nous sourions, attendris, en apprenant qu'on y allume tous les jours une bougie pour célébrer Hanouka, la Fête des Lumières. Mot magique puisque les Francs-Maçons (qui reprennent la terminologie du temple de Salomon pour leurs locaux) disent, lors des initiations, *donner la lumière* aux profanes et, dans leurs travaux, au sein d'une Loge, les cinq principaux Frères sont appelés les Cinq Lumières. Mot magique, et moderne, oui, puisque nous en avons parlé à diverses reprises, la dernière étant l'évocation informatique de Alan Huang. Et on pourrait continuer... Nous nous bornerons à relater que Jérémie, transportant le tabernacle et l'Arche, pour les cacher dans une caverne, était **éclairé d'une lumière sur-naturelle**, selon les textes.

Faute de preuves ou de présomptions suffisantes, nous n'aborderons pas d'extrapolation nucléaire. Mais nous ne saurions fermer ce chapitre sans évoquer une fois encore un livre de R. Charroux, « *Les maîtres du monde* » où, traitant les lampes éternelles (vues, dans cet ouvrage, à l'occasion de l'étude du Djed), il retient une possibilité de piles nucléaires miniatures « pouvant fonctionner 5 000 ans ». Cette hypothèse n'est pas pour nous faire violence quand nous repensons au schéma d'installation souterraine de Guizeh avec ses circuits complexes.

Cependant, cette idée se renforce constamment au point de faire penser que l'on arrive peut-être au moment de la vie de l'homme où, poussé par un progrès dont il ne maîtrise plus bien tous les effets, il lui faudra se situer et se projeter. Nous

persistons à croire que nous arrivons peut-être à ce moment crucial que les Egyptiens avaient voulu éviter, comme nous l'expliquions en début de livre. Rejoignant E. Cayce, faut-il craindre ? Nous nous demandons si, dans une version moderne, les 10 plaies d'Egypte ne s'appelleraient pas : Rwanda, Tchernobylisation, Sida, Séismes, Crises, etc ?

Et l'on voit aussi se fondre des remarques éparses qui peuvent maintenant prendre un sens nouveau. Les sceptiques vont encore hurler au mythe et à la coïncidence. Mais que deviendrait l'Homme s'il n'utilisait pas son sens de l'observation et ses facultés d'imagination ?

L'essentiel est de rester raisonnable dans les suppositions et de ne pas, à la légère, en faire un dogme !

Alors, interrogeons-nous sur cette impression, qui n'a cessé de prévaloir depuis les premières pages, d'une volontaire stagnation de la vie matérielle chez les égyptiens. Ceux du XX^{ème} siècle ont choisi la formule d'un super barrage, le lac Nasser à Assouan, pour relancer leur économie et modifier ainsi leur avenir. C'était ce que l'on pourrait appeler la formule écologique (par rapport au choix de quelques tranches d'énergie nucléaire), mais...

...il a fallu déménager une partie du patrimoine monumental, en perdre une autre, essayer l'ensablement des turbines, perdre le limon des champs, voir disparaître les micro-climats, assister impuissants au développement de la bilharziose par la régulation du fleuve et encore n'a-t-on pas fini de comptabiliser les dégâts !

En quoi cet événement ponctuel peut-il intervenir dans nos réflexions ?

Pour nous, il s'inscrit dans la logique de raisonnement qui va de l'alpha à l'oméga. Il nous interpelle sur les concepts de simplicité égyptiens et leurs conséquences. Là, les millénaires ne jouent pas, les faits se posent, évoluent mais continuent.

Nous ne sommes certainement pas capables de répondre, mais nous savons poser les questions. Le proverbe dit : « Un homme vaut ce que valent ses questions ». Les descendants des pharaons, marqués par ce qui s'appelle l'imprégnation, ont-ils inconsciemment choisi la formule simple de leurs pères mais en lui donnant cette fois un cran de trop quant à la taille ? Se sont-ils trompés sur les apparences en matière de simplicité ?
Auraient-ils eu des « souvenirs » du monde de l'atome ?

Il s'est dit pas mal de choses sur ce sujet, mais nous n'avons pas de dossier suffisant pour traiter. Par contre, nous n'avons pas dit que nous n'en avons pas assez pour y réfléchir et nous ne vous cacherons pas que nous apprécions l'extrême délicatesse de physiciens qui veulent bien nous expliquer — sans sourire — les points que nous leur soumettons pour tenter de jalonner cette affaire. N'oublions pas non plus Guy Tarade qui, dans un passage de « *Chroniques des mondes parallèles* », écrit que la Grande Pyramide évoque par bien des côtés un abri antiradiations dont le coeur (la chambre dite du roi avec le coffre-sarcophage) aurait pu conserver jalousement une « source puissante d'énergie ». Plus loin, citant sa consœur J. Moindrot et le papyrus 825 dit papyrus Salt, M. Tarade évoque un plan de Maison de la Vie et un rituel de l'énergie. C'était à relever pour la compréhension des faits et... pour une exploitation ultérieure peut-être, par nous ou par d'autres.

Il faut savoir refuser la griserie de l'élan et ne pas se laisser emporter. Tout cela est une suite de la croix égyptienne, une suite heureuse parce que notre enquête de « journalistes » (un peu philosophes, flics et techniciens inspirés) a bien marché, si l'on permet cette expression significative. Mais ne dépassons pas davantage l'objectif, et restons à un rythme de progression ponctué étape par étape, pour une meilleure assimilation.

Ce livre est consacré au ANKH, qualifié de symbole, de noeud de ceinture, d'attributs sexuels, etc. Nous avons fait vivre la montée en puissance d'une réflexion rejetant d'abord

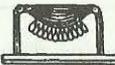
ces concepts pour vouloir dégager un autre type de recherche. Celle-ci, faite avec le lecteur, a débouché sur un tel ensemble d'observations et constatations, qu'on peut en avoir le souffle coupé. Restons-en là et voyons ce que vont en faire les Hommes.

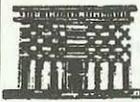
Dans le domaine spirituel, nous ne répéterons pas la célèbre phrase de Malraux sur le troisième millénaire, nous souhaitons seulement que les hommes choisissent la bonne voie. Le « bon choix » se fait à quelques années du millénaire.

Quant à nous ? Eh bien, nous répondrons aux questions et nous accueillerons avec reconnaissance les suggestions pour les inclure dans ce que nous préparons encore, car rien n'est jamais fini. Pour une fois, nous étions tentés de déroger aux usages et ne pas faire de chapitre spécial de conclusion. Elle était là, permanente, nous sommes à mi-chemin entre l'alpha et l'oméga. Il n'y aurait normalement pas à conclure, tout ayant été dit sur ce morceau du chemin. Mais, arrivés en fin d'un livre aussi long et aussi conséquent, il nous paraît dangereux de ne pas faire le point. Au risque d'ennuyer et d'être taxés de lourde insistance, nous présentons une conclusion « de précaution » et avons la faiblesse de penser que lorsque l'on a fait parler une pyramide, un Sphinx, puis un signe de vie, on doit au moins pouvoir faire chuchoter autre chose. Faisons-le ensemble.

TABLEAU RECAPITULATIF

A l'instar des catalogues de vente par correspondance, nous pouvons vous présenter maintenant la liste récapitulative des articles en stock. Plus sérieusement, nous livrons au lecteur l'état comparé des matériels d'électromagnétisme trouvés dans les dessins des papyrus des Livres des Morts ou sur les murs des Temples, avec leur fonction présumée.

Signe ou hiéroglyphe	Nom égyptien	Définition Egyptienne ou supposée telle	Correspondance en électromagnétisme d'après l'étude
	Ankh	Croix de vie Signe de vie	Diode de détection Symbole de la communication
	Djed	Colonne d'énergie vitale. Stabilité, durée	Piles génératrices de courant, d'énergie
	Neb	Signe d'or Signe de pérennité	Haut-parleur, écouteur. Restitution du son
	Tyet	Signe d'Isis Aisance, bien-être	Bobine d'oscillation, élargissement bande passante, Sélection
	Sâ	Signe magique Signe de protection	Bobine fixe d'accord, Réception protégée
	Ouas	Bâton de commandement Sceptre de conquête et domination	Micro à quartz
	Baguette atlante (?)	Emetteur d'ondes de forme	Tête de micro à charbon ou à cristal-piézo

	Chen	Signe d'amour infini	Aimant, bobine émettrice
	Chenou	Circuit encerclé	Magnétisme du nom ou du verbe, émis
	Lotus	Source de création	Tube à lumière (cathodique). Réception et transmission d'images
		Dessin cylindrique à la base de table « magique »	Bobine délivrant un courant de haute tension.
		Table d'offrandes	Régie et accessoires de communication
	lis	Groupement ou réseau	Réseau de transmission
	Mii	Diffusion, envoi, projection connexion	Mise en service d'un circuit (interrupteur)
	Fâ	Lui, Il, courant, fil	Circulation du courant, fil liaison
	Uraeus	Cobra Royal	Cellule solaire, capteur d'énergie
	Maison de vie		Accumulateur de courant ou d'énergie

« Ceux que vous croyez morts sont vivants. Ce que vous appelez la Vie, c'est cela qui est la mort. Ce n'est pas toi qui es mortel, c'est ton corps ».

Cicéron

CONCLUSION

L'heure en est venue.

Nous pouvons dire que nous avons honoré notre contrat de recherche, contrat purement moral... passé avec nous-mêmes.

Il est tellement facile et courant, pour l'homme, d'appréhender son environnement en fonction de pulsions primaires qu'il s'y conforte, laissant le soin à d'autres (les savants de préférence) de résoudre le mieux possible ce qui l'intrigue et surtout ce qui le menace, quoique, en ce dernier cas, il lui arrive de jouer à l'autruche et de s'en remettre au destin, lequel ne peut frapper que... les autres.

Or, l'homme a vocation pour approcher suffisamment les perspectives de réalités dès lors qu'il sait s'affranchir de contraintes souvent artificielles et veut bien tenter d'extrapoler.

L'homme n'est qu'usufruitier de son corps alors qu'il peut se croire autonome ne serait-ce qu'à cause du cerveau, lequel

s'exprime, à la rigueur, en effet-retour sur le corps. C'est ce cerveau qui stocke le VU et le NON-VU : rêves, imagination (celle de la lecture par exemple transformant mots, idées, verbe, en images). Le « vu » nous est transmis par l'oeil, si privilégié des égyptiens, mais simple vecteur-codeur d'un signal électromagnétique que nous ne savons pas encore reproduire alors que, partant d'un ruban de matière synthétique, notre société réalise des bandes porteuses de son, images, mouvement et couleurs !

Ces mêmes bandes-cassettes nous restituent en permanence les violences de l'Homme qui tue allègrement en son nom propre ou en celui de Dieu et font que l'Humanisme est une heureuse mutation à défaut d'une vocation naturelle.

Nous apprécions un propos du Dr. J. Renaudin,

« Tout se passe comme si l'évolution n'avait qu'une idée directrice, une seule ambition : Perfectionner le Cerveau ! »

...ce cerveau ordinateur d'un corps qui n'en est que le simple support et relais des programmes. Siège de l'âme, de la conscience, de l'esprit, de ce quelque chose qui fait NOUS, il est compilateur des gènes puisque la Vie n'est que le Sexe et la Mort.

...SEXE pour permettre la multiplication des gènes, évitant ainsi le clonage (reproduction à l'identique) et MORT pour permettre au mécanisme de jouer.

La théorie des gènes est évidemment antinomique de celle de l'androgynie avancée, non sans quelques bonnes raisons, par certains.

Mais ne lançons pas trop loin le bouchon, et sans philosopher systématiquement, revenons à Schwaller de Lubicz.

« On ne trouve l'esprit qu'avec l'Esprit » avait-il dit et il énonce un principe de dualité nécessaire au jeu de l'intelligence **cérébrale** (par rapport à l'intelligence du Coeur), rappelant en quelque sorte qu'il faut toujours un point de référence.

Cela nous paraît fondamental pour la progression. Aussi, quand nous voyons que des crédits considérables — en valeur absolue, mais sans doute bien faibles pour les chercheurs qui les reçoivent — vont permettre de déchiffrer des tablettes collectées et microfilmées, nous sommes heureux pour la Culture, mais devons relativiser (verbe inexistant mais expressif). En effet, on sait où commence et où finit le message qui va sortir de la nuit des temps, c'est-à-dire que cela va coûter très cher pour n'affiner que des détails, fussent-ils de qualité (historique, sociologique ou archéologique).

Ne pourrait-on pas penser qu'à prix égal, mais à raisonnement de base différent, on ait à faire sortir de la terre égyptienne d'autres types de trésors, sans doute inattendus mais pas forcément inaccessibles ?

Nous ? Nous le pensons.

Comme chacun l'a probablement vu clairement, l'ésotérisme égyptien a craqué. On peut prendre désormais les papyrus et leur porter un regard neuf. On sent les cheminements, les expressions, une cohérence, un double langage... ce que nous venons de décortiquer. Il doit en être de même pour le reste. Nous refusons la coïncidence au delà de certaines limites. D'ailleurs, les êtres humains ne jouent pratiquement jamais la coïncidence dans le sens faste ou heureux, il ne s'en servent généralement que pour contester et freiner, c'est-à-dire dans le sens facile et négatif. Les tenants et aficionados de la coïncidence auraient pu s'amuser depuis bien longtemps à présenter eux-mêmes ce que nous venons de rassembler, au moins pour s'amuser et illustrer, mais il n'y a rien. La main en visière au-dessus des yeux, pour nous protéger du rayonnement de Amon-Ré, nous avons scruté en vain.

Rien, si ce ne sont quelques êtres sensibles et inspirés lesquels, au cours de certaines pratiques astrales, rapportent d'étonnantes vérités qui, hélas, se perdent dans le désert matérialiste où nous vivons.

Nous relevons les véritables définitions du Ankh dans le

livre « *Récits d'un voyageur de l'astral* » de A. et D. Meurois Givaudan (éd. Debresse) :

— *La croix ansée représente l'immortalité de l'esprit.*

— *la victoire finale de l'esprit sur la matière.*

— *le Ankh est une des voies que prend la divinité pour se manifester parmi les hommes.*

Comment pourrait être définie plus précisément une trans-communication supérieure ?

Mais, dira-t-on, ce ne sont que des mots, hors toute technicité. Alors voici une autre définition, surprenante, relevée dans « *Initiations dans la grande pyramide* » (de Earlyne Chaney chez Arista) :

— *la croix ansée est une véritable arche miniature.*

Tout comme Guizeh en ce qui concerne le lieu, nous sommes affirmatifs, sûrs de nous, mais pour une partie seulement d'un tellement grand chemin ! Sauf orgueil démesuré — et ce n'est pas notre cas —, on ne peut penser que la science sibylline du message pariétal égyptien s'arrêtât précisément là où se situent nos connaissances.

Rien n'est à rejeter, mais nous sommes plutôt enclins à penser que nous sommes intervenus à un moment quelconque du parcours, pour des raisons très particulières, et que le message égyptien continue. Alors qu'il continue, mais de préférence pas sans nous, ni vous.

A propos, les débats qui pourront s'ouvrir dès la sortie du livre risquent, comme à l'habitude, de porter davantage sur les auteurs que sur le contenu. Il ne faudrait pas gaspiller et il convient d'être pragmatique. Pouvons-nous rappeler à l'instar de Napoléon qui, s'il n'aimait pas les flatteurs, aimait la flatterie : **Ce qui compte, c'est le message, pas les messagers.**

Et alors, peut-être pourrions-nous, tous, décrypter celles des images qui n'ont pas encore parlé. **Celles qui ne sont égyptiennes que par le trait de plume ou le ciseau du sculpteur, mais pas dans l'intention ou le transfert. Celles qui sous**

leur douce présentation de « délicatesse pour touristes éclairés », renferment l'essentiel du Verbe.

Champollion, féroce critiqué — c'était tellement facile — avant d'être reconnu, a permis de pénétrer la culture et l'histoire d'Égypte dont le code d'accès était perdu depuis 2 000 ans. Pourtant il reste une énigme de taille par la nouvelle lecture que nous proposons, de l'Homme porteur d'Ankh, celui qui peut communiquer et a ainsi reçu le don de la vie.

Emploi religieux, certes, mais qui ne devait pas être limité à cet usage, du moins à l'origine. Une telle technique ne se conçoit pas sans un environnement plus complexe et un besoin matériel. Cela même si l'égyptien ne nous montre que l'émergence folle de tout un concept de communication passé à un autre niveau, vis-à-vis duquel nous nous sentons petits, bien petits, mais pas au point d'être écrasés. Petits mais heureux, et ambitieux, ou si cela paraît plus mesuré... d'une ambition raisonnable. Nous nous appuyons sur le fait d'avoir rompu non pas 2 000 ans de silence, mais 5 000 ! Certes, restons calmes ; il eut été difficile de trouver une diode (et le reste) avant que ce ne fut découvert par nos savants. On aurait pu avoir un Mouny il y a pas mal de siècles pour mettre à plat le vrai problème de l'Ankh, mais on n'aurait pas eu un Gruais, il y a 100 ans pour discerner la diode. Et si certains doutent, d'autres s'agitent déjà autour de nous pour tenter d'éviter de passer 50 ans à chercher le reste.

Sans doute était-ce l'heure d'une conjonction. Voulue... Au delà de la physique quantique, il faut arriver à percevoir, à comprendre, qu'il y a matière et onde, ce qui n'est pas perceptible à l'oeil dans l'immédiat. C'est fort bien défini par le Professeur Bohm qui énonce que **la pensée, l'âme ou la conscience, n'est pas matière, même si elle s'appuie sur le cerveau pour s'exprimer.** Ce courant a beaucoup de chances de s'imposer et on le voit imprégner l'étude d'une forme nouvelle de business relevant de la recherche du profit (comme le veut le code de commerce) mais lui associant des inclinations

relevant de la sociologie.

C'est vraiment un tournant de société qui se précise et, sans emphase, on peut viser haut dans les aspirations. Si le Ankh permettait de communiquer avec un au-delà qui paraît de plus en plus vraisemblable, on pourrait peut-être crier comme le physicien-philosophe bien connu J. E. Charon: « **Mort voici ta défaite** » éditions Albin Michel.

C'est le titre d'un de ses ouvrages dans lequel il nous apprend que « les électrons sont pratiquement immortels, la physique contemporaine le démontrant ». Il explique aussi que les particules EONS qui forment nos esprits seraient de minuscules trous noirs d'une mémoire infinie, se chargeant sans cesse d'informations. C'est ce qui leur donnerait des propriétés exceptionnelles d'échange et de création, produisant l'évolution depuis 15 milliards d'années, avec l'aide de la matière porteuse d'esprit, l'ensemble formant un concept entropique et négentropique.

Puisque nous parlons d'électrons, précisons que ce n'est pas seulement une particule et que cela **possède une nature ondulatoire n'ayant rien à voir avec les ondes connues**. C'est très important aussi pour ceux qui ne maîtrisent ni ne comprennent ces aspects pointus de la science, car ils réaliseront ainsi la nécessité de lectures et interprétations nouvelles même au niveau du banal. Le début de ce paragraphe n'est pas une réflexion personnelle mais la reprise de propos — croyons-nous — de M.B. d'Espagnat que nous avons déjà cité dans le chapitre **Electro** parce que nous avons été séduits par son exposé (il y a déjà un certain temps) de la relation des particules entre elles, même séparées. Or, ce même M. d'Espagnat a sorti un livre « Penser la science » au sujet duquel il déclare à un journaliste, en fin d'interview :

« ...A nouveau et avec joie, nous pouvons poser en toute légitimité, la question de l'Être. »

Ceci concluant d'autres propos qui traitaient des tristes *chacun-pour-soi et réussite-matérielle*, on se doute que nous

baignons dans une douce allégresse. Pour faire la part aux symbolistes, nous disons qu'après notre démonstration technique générale, nous laisserons nos esprits retenir à travers le Tyet (ou signe d'ISIS) le petit bonhomme qu'est l'Être.

La plupart des hommes croient évoluer parce qu'ils s'intègrent partiellement dans le progrès, mais ils sont comme sur un tapis roulant. Ils se déplacent par rapport au décor, mais n'ont pas bougé !

Il est grand temps de réagir.

Déjà nous devrions avoir confirmation de toutes nos interprétations par l'accès au sous-sol de Guizeh. Combien de fois avons-nous entendu demander pourquoi les fouilles antérieures n'avaient rien décelé. Tout simplement parce qu'elles n'étaient pas faites aux bons endroits et pas assez profondément. Elles se faisaient fortuitement, ou dans le prolongement d'une découverte initiale. Nous avons la faiblesse de reprendre la phrase déjà citée du journaliste : **la plupart ont creusé à portée de la main et vous... à portée de l'esprit.**

Les signes de survie se font plus présents chaque jour dans les énoncés de scientifiques contemporains, au risque quelquefois d'une marginalisation provoquée par des Aînés encore trop prudents.

Ce sera un autre débat, du moins une autre étude, mais pour faire plaisir encore aux symbolistes... et à nous-mêmes, constatons que si l'Ankh nous a emmenés bien loin dans l'espace et le temps, tout au long de l'étude il nous a farouchement démontré la notion de Vie tout au long de l'étude. Rarement une forme statique aura autant projeté d'animation, réveillé des passés insoupçonnés et suggéré des avenir fascinants.

L'Ankh a bien parlé, au-delà même, peut-être, de ce que les Millénaires voulaient lui faire exprimer par les seuls termes de **Croix de Vie**, et il parlera encore afin que la pérennité de l'esprit se manifeste et nous donne tout simplement :

SIGNE DE VIE.

BIBLIOGRAPHIE

Bien qu'il ne s'agisse pas de livres, la première référence à faire figurer est le **Musée de la Radio de la Maison de la Radio** qui, par son prêt de matériel ancien a permis de vous présenter les photos matérialisant ce qui était un souvenir précis mais impalpable des pièces de base aux premiers temps de la radio. Que sa Direction soit chaleureusement remerciée de cette contribution appréciée.

Les Auteurs de la plupart des ouvrages à consonnance historique ou géographique s'appuient obligatoirement sur un ensemble de connaissances déjà publiées de-ci de-là et dont ils font une compilation adaptée comme support ou complément de leur travail personnel.

Ceci rappelle un peu ce qui se pratiquait aux premiers temps de l'Informatique, quand chaque information était sur carte perforée. Selon la sélection qu'on effectuait au sein de la masse de cartes, par trieuse, on dégageait seulement les cartes qui intéressaient le sujet à traiter. On effectuait ainsi un nouveau travail précis, en partant de ces seules cartes, sous une nouvelle présentation que l'on pouvait enrichir.

C'est une démarche classique, très compréhensible et elle conduit ces auteurs à faire figurer en annexe les ouvrages de référence, ne serait-ce que pour permettre au lecteur de s'y reporter afin d'avoir plus de détails.

Vous savez maintenant qu'effectivement il n'y avait que peu de choses sur le Ankh et que ce « peu » ne nous satisfaisait pas. Nous n'allons donc pas citer les centaines de livres parcourus qui omettaient la Croix égyptienne. Nous n'avons pas à les citer bien que par leur silence même, ils fassent partie de notre étude.

Il serait superflu d'aligner ceux qui n'en disent que quelques lignes, d'autant plus que nous n'avons pas manqué de situer les sources contestées au fur et à mesure de leur évocation, quand

elle apparaissait nécessaire. De la même manière, nous avons situé chaque fois, par souci de clarté, les origines de citations ou pensées qui, par leur intérêt et leur force, venaient s'inscrire dans l'assise des raisonnements, mais ne concernaient pas en propre la croix égyptienne.

Nous l'avons fait par objectivité, également pour respecter les usages et le droit, mais aussi en hommage au travail d'autrui (même si nous n'en partageons pas le sens). Enfin, nous avons procédé ainsi pour permettre de suivre au plus près la progression des réflexions.

Donc, ayant travaillé un domaine vierge, il n'y a pas à être surpris du peu de livres de référence ou de base, mais il y a la plus majestueuse bibliothèque qui soit, les plus extraordinaires pages que l'on puisse feuilleter,

Il y a les murs et plafonds des Temples, Tombeaux et Hypogées d'Égypte, de la Méditerranée à la Nubie.

Il y a aussi, naturellement, l'oeuvre expressive des Scribes en la partie « dessins » du papyrus des Morts : Hunefer, Anhai' et en particulier ANI, dont la délicieuse épouse servit plus d'une fois de modèle.

Néanmoins, pour parfaire ses connaissances, le lecteur peut consulter plus particulièrement les ouvrages suivants :

- Livre des Morts, Papyrus Egyptiens (1420-1100 av. J.-C.)
Editions MINERVA
- Initiation au Livre des Morts d'Egypte par J. Schwartz
Editions Albin Michel
- L'univers d'Edgar Cayce par Dorothée Kœchlin de Bizemont
Editions R. Laffont 1989
- L'Ankh croix de vie par Jacques d'Arès
Editions DERVY 1992
- Récit d'un voyageur de l'astral par A. et D. Meurois Givaudan
Editions Debresse
- ABC du magnétisme par Jacques Mandorla
Editions Jacques Grancher 1988
- Maison entre terre et ciel par Jean Charles Fabre
Editions ARISTA 1989
- Le mystère de l'arche perdue par Graham Hancock
Editions Pygmalion 1993
- Contacts avec l'au-delà par Jean-Michel Grandsire
Editions du Rocher 1995
- Revue « Parasciences et transcommunication »
8 rue de la mare AGNIERES
80290 Poix de Picardie
- Revue « Infinitude »
« Le Mesnil des Frétils » 27250 - Les Bottereaux

TABLE DES MATIERES

Prologue.....	9
Carte du Moyen Orient.....	11
Carte de la haute et basse Egypte.....	12

Première Partie

A LA RECHERCHE DE L'ANKH

Chapitres	
1 Sur les Fresques...La Croix.....	15
2 La Crux Ansata Ce qu'elle est.....	18
3 Comment intégrer la psychologie et le comportement égyptiens ?.....	25
4 La Croix. Sa manipulation.....	33
5 Les Chiffres et les Lettres.....	40
6 La Crux Ansata. Ce qu'elle n'est pas.....	46
7 Les Atlantes.....	59
8 Electro.....	66
9 Electricité Egyptienne.....	73

Deuxième Partie

QUAND L'ANKH SE MET À PARLER

Chapitres	
10 Effet Kirlian.....	83
11 Moïse et l'Arche d'Alliance.....	90
12 Le Prieuré de Sion.....	99
13 La Diode.....	104
14 La Diode... et le Reste.....	110
15 Ponctuations le Temps.....	124
16 La Bobine.....	128
17 Les Yeux du Pharaon ne sont pas éteints.....	137
18 Ça ne tient qu'à un Fil.....	140
19 Et dans l'autre sens ?.....	148
20 De l'Ouas au Chen.....	161

Troisième Partie
APRÈS AVOIR PORTÉ LA VOIX, L'ANKH APPORTE
L'IMAGE

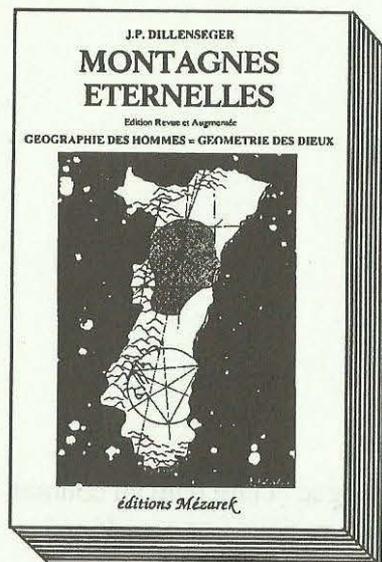
Chapitres

21 Communication...mais avec qui ?.....	171
22 Communication et Transcommunication.....	181
23 Petit Ecran.....	189
24 Silence Action.....	203
25 Le lotus Portable.....	212
26 Aurions-nous du savoir ? Aurions-nous du voir ?.....	219
27 La puissance des Cobras.....	225
28 Faraday ?.....	235
29 Au Son des Sistes.....	239
30 Les Spirales.....	244
31 L'Arche d'Alliance...Si on l'approche, avec précaution	252
32 L'Arche d'Alliance...Si on l'approche, sans précaution	259
Tableau Récapitulatif.....	269
Conclusion.....	271
Bibliographie.....	278

Cher Lecteur,

Si vous désirez recevoir notre catalogue et être tenu au courant de nos dernières publications, envoyez-nous vos coordonnées, par le moyen à votre convenance, à l'adresse suivante :

ÉDITIONS MÉZAREK
BP 6201
12 ALLÉE NATHAN KATZ
F-68086 MULHOUSE CEDEX
TÉLÉPHONE : 89 36 31 01



Chez le même éditeur :

Jean-Paul DILLENSEGER

MONTAGNES ÉTERNELLES

Géographie des hommes =
Géométrie des Dieux

256 pages format 15x22 cm

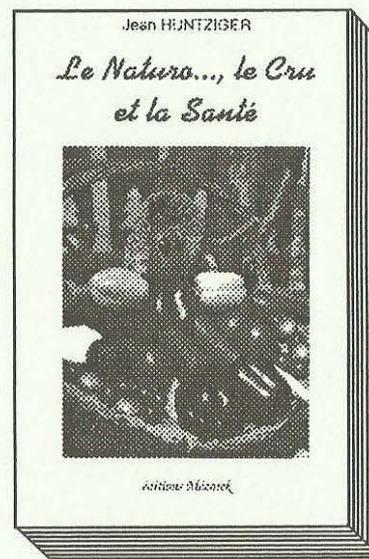
Prix : 185 FF TTC

Déjà bien connu pour ses travaux sur l'habitation saine grâce à ses travaux en géobiologie, l'auteur, **architecte de profession**, expert auprès des tribunaux, récidive en nous livrant un ouvrage exceptionnel dans le domaine des **hauts-lieux d'énergie géobiologiques**.

Il révèle notamment que les sommets des montagnes contribuent par leur position géographique transposée au plan géométrique à la détermination de ces hauts-lieux. *Ces secrets étaient connus des anciens bâtisseurs.*

Cette méthode, valable pour n'importe quel endroit du monde, permet à chacun de **déterminer** à quel endroit précis il faudrait bâtir ou s'installer. Très dense avec de nombreux exemples c'est un ouvrage de référence.

Chez tout bon libraire ou à défaut chez l'éditeur en rajoutant 25 FF pour participation aux frais de port.



Chez le même éditeur :

Jean HUNTZIGER

LE NATURO..., LE CRU ET LA SANTÉ

240 pages format 15x21 cm

Prix : 130 FF TTC

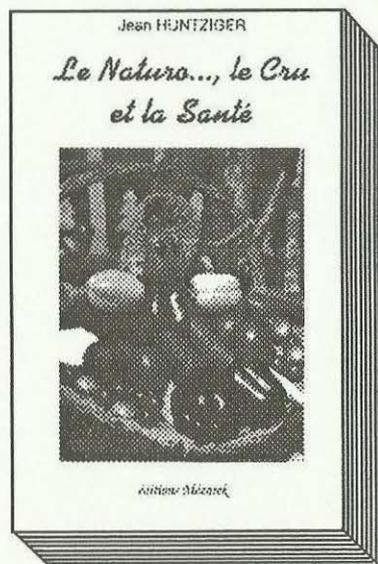
L'auteur **naturopathe de profession** pose les questions suivantes :

Est-ce que l'homme se nourrit correctement ? Use-t-il d'aliments adéquats à sa constitution physiologique ?

Et surtout, car parmi tous les habitants de cette terre c'est le seul à manger cuit, quels avantages y-a-t'il à manger cru ? Comment faut-il procéder et pourquoi ?

A travers son expérience personnelle et celles de ses consultants découvrez une diététique simple, naturelle et adaptée, sans carences et sans frustrations.

Chez tout bon libraire ou à défaut chez l'éditeur en rajoutant 25 FF pour participation aux frais de port.



Chez le même éditeur :

Jean HUNTZIGER

**LE NATURO..., LE CRU
ET LA SANTÉ**

240 pages format 15x21 cm

Prix : **130 FF TTC**

L'auteur **naturopathe de profession** pose les questions suivantes :

Est-ce que l'homme se nourrit correctement ? Use-t-il d'aliments adéquats à sa constitution physiologique ?

*Et surtout, car parmi tous les habitants de cette terre c'est le seul à manger cuit, quels avantages y-a-t'il à manger **cru** ? Comment faut-il procéder et pourquoi?*

A travers son expérience personnelle et celles de ses consultants découvrez une diététique simple, naturelle et adaptée, sans carences et sans frustrations.

Chez tout bon libraire ou à défaut chez l'éditeur en rajoutant 25 FF pour participation aux frais de port.

Impression et façonnage

IMPRIMERIE
FRANCE QUERCY
CAHORS

N° d'impression : 60610 FF
Dépôt légal : avril 1996